

*Institution de
P. Hermande*

CERCLE ARCHEOLOGIQUE

Canton de Soignies

ANNALES TOME V

TROISIÈME LIVRAISON

1925-1926

IMPRIMERIE DELATTRE
:: SOIGNIES ::
11, RUE DE BRAINE, 11.

SOIGNIES EN 1550

D'APRÈS LE PLAN DE

DEVENTER.



A M. l'abbé Joseph Desmette,
Soutien de l'auteur

CERCLE ARCHÉOLOGIQUE DU CANTON DE SAINTE-ÉMILIE I

Avant-Propos.

Au congrès tenu à Anvers les 28-30 septembre 1885, M. Godefroid Kurth préconisait, pour les sociétés comme la nôtre, l'étude spéciale de tout ce qui concerne la localité, disant que notre vrai but c'est de faire connaître tout ce qui est de nature à éclairer les historiens sur la région qui est le centre d'activité de nos sociétés.

Il signalait, notamment, l'importance qu'il y a de s'occuper de l'étude des « lieux-dits » et d'en dresser des glossaires.

L'année suivante, au congrès de Namur, 17-19 août 1886, il déposait le glossaire toponymique de la commune de Saint-Léger.

Dans une introduction assez étendue, il traçait les règles de ce genre d'étude; il mettait les amateurs en garde contre les étymologies hasardées.

Depuis lors, la Société liégeoise de Littérature Wallonne a inscrit au programme de ses concours une « Étude sur la toponymie d'une commune wallonne ».

Malgré tout cela, rares sont encore les glossaires toponymiques des communes.

C'est que, au fond, ce travail n'est pas si simple qu'il le paraît.

En 1907, M. Feller a publié, dans le *Bulletin du Dictionnaire général de la Langue wallonne*, un article : « Pour la toponymie wallonne; comment faut-il faire la toponymie d'une commune? »

La première condition, dit-il, est de connaître la région à décrire par le menu. On ne doit pas se contenter de puiser dans sa mémoire ou dans quelque liste cadastrale : il faut aller visiter les lieux, pour se rendre compte, *de visu*, de la nature et des qualités de l'endroit.

C'est le travail géographique.

Alors doit commencer le travail du philologue et celui de l'historien : rechercher, dans tous les documents, les anciens

noms de lieu de la commune; consulter les vieux plans, les vieux registres, les procès-verbaux, les archives, tant de la généralité que les titres des particuliers.

Il n'y a pas à se le dissimuler, dit M. Dony, dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, tome LI (1908), p. 23 : « La tâche du toponymiste est ingrate ou pénible par certains côtés; elle est, par d'autres, délicate et pleine d'écueils; un vrai toponymiste doit être à la fois topographe patient, historien documenté, philologue averti. »

Si les auteurs qui s'occupent de la toponymie d'une commune doivent avoir toutes ces qualités pour réussir, on ne doit guère s'étonner de ce que les toponymies soient si peu nombreuses et nous risquons fort de n'en jamais connaître que très peu.

Et cependant, il faut bien que les bonnes volontés se manifestent, même quand elles sont conscientes de leur insuffisance. Si elles ne produisent qu'un travail incomplet ou imparfait, elles n'auront pas moins apporté une pierre qui servira à édifier la grande œuvre de la toponymie générale.

Je me suis méfié des étymologies; c'est là la grande pierre d'achoppement.

Je puis certifier l'acribie de mes sources.

Je n'ai pas donné toutes les notes que j'ai relevées. Cela eût été fastidieux. Je me suis borné aux plus anciennes et à celles contenant des données pouvant indiquer la situation du lieu cité ou un changement, soit dans la forme, soit dans l'orthographe du nom.

J'ai suivi les grandes lignes des travaux de mes prédécesseurs; le plan de l'ouvrage reste le même, à part quelques détails.

J'espère que mon travail intéressera mes concitoyens et qu'il leur fera connaître un peu mieux et aimer davantage notre vieille cité.

Tableau des Sigles.

G. S. S.	Greffe scabinal de Soignies, de 1333 à 1600. Se trouve aux Archives de l'Etat, à Mons.
M.S. ou Mass.S.	Comptes de la Massarderie de Soignies. Archives de l'Etat, à Mons.
Ch. Hosp. S.	Les Archives des Hospices Civils. Se trouvent aux Bureaux des Hospices, à Soignies.
Ch. Hosp. M.	Archives des Hospices Civils de Soignies, mais qui se trouvent à Mons, aux Archives de l'Etat.
Arch. Eglise.	Les archives de la Collégiale de Saint-Vincent. La plupart se trouvent à la cure de Soignies.
Lib. cat.	Liber catenatus. Cartulaire de l'église, à la cure.
Lib. alb.	Liber albus. Cartulaire de l'église, à la cure.
Lib. rub.	Liber ruber. Cartulaire de l'église, appartenant à un particulier.
C. h. l.	Comptes de la Haute livraison, comptes de l'église, à la cure.
C. q.	Comptes de la quotidienne, comptes de l'église, à la cure.
R. R. C. ou Délib. capit.	Registres aux Résolutions du Chapitre ou Délibérations capitulaires, archives de l'église, à la cure.
C. Ch.	Les comptes du Chapitre. Archives de l'église, à la cure.

- P. T. C. Le plan terrier du Chapitre, levé en 1770, aux Archives de l'Etat, à Mons. Une grande carte et deux volumes.
- Obit. Les obituaires de la Collégiale, publiés dans *les Annales du Cercle Archéologique du Canton de Soignies*, tome II, 1897-1898.
- Bans de pol. Les bans de police de la ville de Soignies, de 1455, publiés dans *les Annales du Cercle Archéologique du Canton de Soignies*, tome IV, 1907.
- M. G. H. Pertz. *Monumenta Germaniae historica*.

GLOSSAIRE TOPONYMIQUE

de la Ville de Soignies.

I. — La ville.

Soignies, en wallon Sougnies, est une petite ville de la province du Hainaut, à 18 kil. N. de Mons, 36 kil. S. de Bruxelles; chef-lieu d'arrondissement administratif, chef-lieu de canton, siège d'une justice de paix.

Elle est traversée par la Senne et par la route de Paris à Bruxelles; une grande chaussée allant vers Ath, la met en communication avec le Tournaisis; une autre vers Enghien, avec la Flandre et une troisième, vers le Rœulx, avec le Centre.

Son territoire comporte 2,247 hectares 48 ares 47 centiares. Sa population est d'environ 11,500 habitants.

Son église est un des monuments les plus beaux et les plus anciens de la Belgique; construite vers 650 par Madelgaire, dit Saint Vincent, elle fut incendiée par les Normands en 881 et reconstruite, en style roman rhénan, en 959, par saint Brunon, archevêque de Cologne, qui en fit une forteresse en même temps qu'une collégiale.

Soignies est de la plus haute antiquité; elle était habitée à l'époque de la pierre (1).

(1) Les preuves en ont été données dans un ouvrage de l'auteur, intitulé *Soignies*, paru en 1896.

L'étymologie du nom de Soignies est celtique : *Sunak*. Le préfixe *Sun* = Soleil et le suffixe *ak* = habitation, demeure.

A la suite de la conquête romaine, les Gaulois adoptèrent les mœurs et la langue de la race conquérante. Mais ils n'avaient ni prénoms, ni gentilices; ils prirent à Rome ce qui leur manquait. Ils devinrent d'abord propriétaires de *fundi* en obtenant le titre de citoyen romain. Puis ils se créèrent des gentilices qu'ils tirèrent des noms de leur *fundi* en y ajoutant le suffixe *acus*, latinisation de la terminaison celtique *ak*.

Mais les noms des gentilices romains se terminant par *ius*, la terminaison adoptée par les Gallo-Romains pour la désignation des *fundi* fut *iacus*.

Le préfixe restant le primitif, nous avons dû avoir pour Soignies *sunacus*, *suniacus* et, pour que le préfixe soit bien dégagé du suffixe dans la prononciation, *Sunmiacus*, par le doublement de l'*n*, comme on en rencontre de nombreux exemples dans la toponymie hydrographique de l'époque gauloise (1).

C'est bien sous cette forme de *Sunmiacum* qu'on rencontre Soignies pour la première fois, en 870.

M. Kurth le classe parmi les noms romans (2).

FORMES LATINES.

870. — Sunmiacum. Miraeus, opera diplomatia, I, 28. Pertz, M. G. H., Leges, I, 516.
 964. — Sonegias. Gesta abbatum gemblacensium, apud Pertz, M. G. H., Scriptores, VIII, 530^o.
 965-990. — Soghneis. Folcuin, Ex miraculis S. S. Ursuari et Ermini; apud Pertz, Script. XV, 834¹⁰.
 Soniacas, id., id., id., XV, 837²⁰.
 X^e siècle. — Sonegiae. Gallia Christiana, III, 75.
 Sungiae. Baldericus, L. II, cap. 46.
 Sunnegiae. Dom Berlière, Monasticon belge, I, 315.
 1048. — Soneiensis (adjectif dérivé d'une forme *Soneiae* qu'on ne retrouve pas), Gesta abb. gembl. M. G. H. script. VIII, 542⁵⁰.

(1) Le chanoine ROLAND, *Toponymie namuroise*, 95.

(2) KURTH, *La Frontière linguistique*, 324.

1050. — Sungeias. Balduicus, Chronicon Cameracense et Atrebatense, L. II, C. 31.
 1054. — Sonegia. Ursion, abbé d'Hautmont, apud Pertz, M. G. H., script. XV, 802.
 1069. — Somniacensis. Charte de l'abbaye d'Hasnon, M. G. H., script. VI, 441⁴⁵.
 1089. — Sonegiae. Charte de Gérard II, évêque de Cambrai, apud Chotin, Etymologie du Hainaut.
 1092. — Sonegium. Id., id., id.
 1092. — Sonegiensis. Liber catenatus, in Eglise de Soignies.
 1152. — Sonegiensis. Vincent, La Senne, in Revue de l'université de Bruxelles, anno 1913.
 1172. — Sunegacensis. Id., id., id.
 1181. — Sonniae. Charte de l'abbé d'Hasnon.
 Sonniis. Id., id.
 1194. — Sonniae. Acte de partage, apud Reiffenberg, Monuments, I, 329.
 Sonnegiensis. Id., id., id.
 Sungeiae. Chronique de Balderic.
 Sonegias. Philippe de Harvengt. Vie de Saint Feuillien.
 1195. — Sonegiensis. Gislebert, Chronica Hanoniae.
 Sonegiis. Id., id., id.
 1198. — Sonegiensis. Charte Miraeus III, 67, rapportée par Devillers, Monuments, III, 478.
 XII^e siècle. — Somniacensis. Vincent, La Senne, Loc. cit.
 Soneiensis. Id. (Voir Sub anno 1048, supra.)
 1202. — Sognegiis. Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg, II¹, p. 359.
 1222. — Sonegia.
 1250. — Soniacum. M. G. H., script. XXV, 52²⁰.
 1296. — Sonegiensis. Cartulaire de l'abbaye de Flines, I, 363.
 1382. — Sonegiensis. Inventaire publié par Devillers, in Annales du Cercle Archéologique du Canton de Soignies, I, 280.
 1545. — Sognesia. Valère André, Miraeus.
 Sans date. — Sogniacum accrevit Monasterio a S. Vicentio comite consilio S. Amandi condito (tiré des Acta S. S. par Jean Bolland et Godefroid Henschen,

février I, 823^d et 864^a, rapporté par De Ram, in Bulletins de la Commission Royale d'Histoire, 1^{re} série, VI, 260).

FORMES ROMANES

1154. — Songnies. In Monuments, II^r, 309.
 1181. — Songnies, Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique, V, 1868, 97.
 1186. — Songnies. Rapporté par Chotin, loc. cit.
 1245. — Soignies. Chartes de Sainte Waudru, à Mons, I, 206²⁰.
 1298. — Soignies. Monuments, I, 466.
 XIII^e siècle. — Songnies. Dom Berlière, loc. cit.
 1308. — Soignies. Jacques de Guise.
 1313. — Songnies. Cartulaire du Hainaut, à Lille, II, 10^r.
 1317. — Songnies. Vincent, loc. cit.
 1335. — Songnies. Affranchissement de Serves par Guillaume I^{er}.
 1433. — Songnies. Dom Berlière, loc. cit.
 1481. — Songnies. Lejeune, Histoire de Soignies.
 1543. — Songnies. Id., id.
 XVI^e siècle. — Soigny. Dans Guichardin.
 Soignies. Dans Gachard et Piot.
 Ces deux formes, rapportées par Vincent, loc. cit.
 1659. — Souignies. Demeuldre, loc. cit, 71.
 Les formes Songnies, Songnyes, Sougnies se rencontrent continuellement dans les comptes, les chirographes divers, les actes du greffe scabinal de 1300 à 1600.

II. — Les remparts.

Quand on dit que la ville fut entourée de murailles en 1360, il faut s'entendre. Il ne s'agit pas ici de fortifications telles que les comprenait, à cette époque, l'art militaire. Nos défenses sont plus modestes; elles se composent de terres relevées, soutenues à l'aplomb du côté extérieur par des murailles, allant en pente douce du côté intérieur.

De là, le nom de *terrés* que la population a donné à cette enceinte de terre, que l'on voit encore aujourd'hui, encerclant l'ancienne ville.

Ces *terrés* n'avaient pas de noms particuliers, que nous sachions; du moins nous n'en avons pas rencontré dans les archives. Ils ont pris le nom de *rempart* à une époque que nous ne pouvons déterminer mais que nous croyons être récente.

On distingue :

Le rempart du jeu de balle — ainsi nommé parce qu'il longe et borde la place du Jeu de Balle, laquelle est l'ancien fossé creusé au pied du *terré* pour contenir l'eau protégeant ce *terré*.

Le rempart du cimetière — allant de la rue de Braine au Cul du Sac, ainsi nommé parce qu'il longeait le cimetière aujourd'hui désaffecté.

Le rempart *Huit-Trous* — allant du Cul du Sac à la rue d'Enghien — ainsi nommé parce qu'il passe sur le pont Huit-Trous.

Le rempart Sainte-Barbe — allant de l'ancienne porte du Neufbourg à l'ancienne porte du Moulin à Vent, ainsi nommé parce qu'il longe l'ancien jardin des Coulevriniers de Sainte-Barbe. Aujourd'hui le chemin de fer vicinal couvre le rempart dans tout son parcours.

Le rempart Legros — partant de la porte de Mons, ainsi nommé du nom du propriétaire de toutes les maisons qui s'y trouvaient. Aujourd'hui cette voie de passage est supprimée.

III. — Les fossés.

L'enceinte de *terrés* baignait son pied extra muros dans des fossés contenant plus ou moins d'eau, car, dans le haut de la ville, vers la porte de Braine, par exemple, les eaux devaient être refoulées, du lit de la rivière, par un système d'écluses, connu sous le nom de *grand vantail*, que nous rencontrerons plus loin.

Ces fossés ne paraissent pas avoir porté des noms particuliers.

On trouve cependant, en 1389-1390, (Compt. M. S. 5^v), « ... dou fosses qu'on dit le *fosse Sartiaul*, commençant au dodasne d'Audigier allant jusqu'à la porte montoise ».

Sartiaul serait un nom de famille car, au XVI^e siècle, nous avons rencontré Maître Noël Sarreau, chirurgien et barbier (M. S. 1522-1523; 1525-1526).

On lit dans les comptes de la Massarderie de 1442-1443 : « Les grands fossés depuis la porte allant vers le moulin à vent en venant aval jusqu'à la porte du Noefbourg », ce qui permet de croire que les fossés ne portaient pas de noms déterminés.

D'autre part, en 1450-1451 (M. S. 3^v), « on loue la pêche depuis le dodasne qu'on dit le dulaire jusqu'au dodasne du nouvel attré », et, en 1505-1506 (M. S. 4^v), on loue la pêche du fossé depuis la tour Resteau jusqu'au « dodasne derrière l'attré nommé le grand dulaire.

Mais il semble que *dulaire* ou *grand dulaire* doive s'entendre du dos d'âne et non du fossé.

IV. — Les portes.

Pour sortir de cette enceinte, il y avait quatre portes que voici :

La porte du Moulin à Vent. — Cette porte ouvrait la route allant vers Neufvilles ; elle devait son nom à un moulin à vent qui se trouvait extérieurement à proximité ; ce moulin a disparu il y a de nombreuses années.

1442-1443 (M. S. 38^v), « empriès la porte allant à Nœfviles ».

1461, 13 octobre (G. S. S. II, 73). Vente de deux maisons près de la porte du Moulin à Vent, par dedans la ville.

1470-1471 (M. S. 24^v), « en la ghaiste dalès la porte de Neufviles ».

1480-1481 (M. S. 24^v), au charpentier pour ouvrage fait au pont-levis et barrière de la porte du Moulin à Vent.

1470, 2 août (G. S. S. II, 120). Vente d'une maison au dehors de la porte du Moulin à Vent, y tenant.

1505-1506 (M. S. 3). Depuis la porte du Moulin à Vent jusqu'à celle du Noefbourg.

1520-1521 (M. S. 32). On travaille à la porte du Moulin à Vent. 7 mars 1600 (Registre aux criées). Location du vivier entre la porte du Moulin et celle du Nœfbourg.

La porte du Noefbourg, route vers Enghien et les Flandres.

1442-1443 (M. S.). Le portier de la porte de Noefbourg pour

« clore et fremer et deffremer » la dite porte pendant un an reçoit 4 livres tournois. On refait une neuve « huisserie » à la porte.

1506-1507 (M. S.). On fait à la porte de Neufbourg un mur de 33 pieds de long, 8 pieds de haut et 3 pieds de large.

1513, 20 octobre (G. S. S. V. 37). Vente d'une maison hors la porte du Neufbourg.

La porte de Braine, route de Braine-le-Comte et du Brabant.

Jusqu'en 1500, cette porte se nomme *porte du Vieux Marché* et ce parce que le vieux marché se trouvait être la rue allant de cette porte à l'église.

A partir de 1500 on trouve porte de Braine.

1421-1422 (M. S. 5). Depuis le grand dodasne jusqu'à la porte du « Viesmarkiet ».

1421-1422 (M. S. 28). « La touelle de bos qui est au plus près de la porte du Vief Markiet.

1438-1439 (M. S.). La porte fut reconstruite pendant l'été ; on paye « à Colart de Hourdaing demorant à Mons pour avoir tailliet une ymage de nostre dame de blancq pierre mise à la porte du vies markiet en l'an de ce compte et pour ycelle prendre par un prindeur de Mons ».

1445-1446 (M. S. 16^v). L'excédant de terrain de la porte du Vieux Marché est vendu.

1505-1506 (M. S. 6^v). ... Près des terrés de la ville emprès la porte de Braine.

1506-1507 (M. S. 33^v). Payé à Josse le Cordier pour avoir livré des cordes pour « avaller la moulette du resteau « de la porte de Braine.

1516-1517 (M. S. 36). Payé à Jehan le Petit, « escailleteur, demorant à Enghien, pour la couverture d'escaille « qu'il a faite à la porte de Braine.

La porte de Mons, route vers Mons et la France.

D'abord appelée porte vers l'hostellerie parce qu'elle s'ouvrait devant l'hôpital ou hostellerie Monsieur Saint-Jacques, situé extra muros ; au XV^e siècle elle prend le nom de porte montoise, lequel se transforme plus tard en celui de porte de Mons.

1387-1388 (M. S. 1^v), « la porte viers lostellerie ».

1388-1389 (M. S. 1^v), la porte de la ville « viers lostellerie ».

1421-1422 (M. S. 6), la porte de Mons et le dos d'âne qu'on dit de lostellerie.

1439, 29 avril (G. S. S. I, 156), une maison « hors de la porte montoise ».

1442-1443 (M. S. 26), à la porte montoise il y a deux portes à clore et à ouvrir et une barrière. Le portier reçoit cent sous de gages.

1506-1507 (M. S. 41^v). On fait un neuf dos d'âne à la porte de Mons.

1654 (Chass. de l'hôpital 5^v). « Maison joindant la porte de Mons faisant le toucquez allant sur les tenues tenant à la porte et à la rue.

1740 (Chass. des pauvres, 154), maison gisant à la porte de Mons, tenant à la fausse porte.

V. — Les tours de défense.

Les plus anciennes sont celles qui protégeaient l'église, la forteresse; il nous reste des vestiges d'une seule : la tour Malvau.

Quant à celle située vers la rue de Mons, à la place où fut bâtie l'école en 1665, elle n'a laissé aucune trace, même dans les archives.

Les autres tours sont celles qui furent élevées autour de l'enceinte fortifiée, donc après 1360.

Elles figurent au nombre de quinze, sans compter celles des portes, sur le plan dressé par de Deventer, au XVI^e siècle, et publié par J. Petit, sans date.

Nous ne possédons pas les noms de toutes et parmi les noms que nous avons recueillis, il en est que nous ne pouvons situer, faute de renseignements suffisants.

La tour Malvau, située à l'angle nord-est de l'église, commandait le passage du Vieux Marché.

Le 9 mai 1664 (R. R. C.), deux chanoines sont délégués pour avoir soin des ouvrages à faire à la tour à Malvau pour démonter les bois et couvertures d'icelle.

1697 (Compte de la quotidienne) : De Baptiste Anthoine, lequel tient pour trois ans la première « hobette » tenant à la tour des Malvau et au puits.

1753 (C. Ch.). Une cave faite à la « hobette » où a résidé

Baptiste Blampain, gisant sur le marché de Soignies, tenant à la tour Malvau.

Deuxième tour de l'église, dont le nom est inconnu et qui était celle, vers la rue de Mons, faisant le pendant à la tour Malvau.

Vers 1500 (Obit. II^r). Maison et entresure qui fut à sire Ernould Gilliard gisant en la rue au Sacque allant au Neufpont, tenant d'une part à la maison Jacquemart Froysancque qui fut Ernould Bras de Fier et par derrière tenant à l'héritage Laurent Benoit qui fut sire Simon Pottier et, d'autre part, tenant à l'héritage et jardin « où jadis soloit avoir une thour » qui fut William le Chevalier et depuis à Guillaume Wiart qui est à présent où sire Pierre Rabutin a fait une maison appartenant à Jean Leblanc, trésorier de Soignies.

La tour de la prison, à l'angle de la Grand'Place et de la rue Henri Leroy. Elle fut reconstruite en 1620 et démolie définitivement en 1855.

1444-1445 (M. S. 26^v), « séant dallez le tour de la prison tenant à l'ostel de le Clef ».

La viande doit se vendre à la halle; toutefois, celle des bêtes mâles se vendra « as deux fettes et à la pourcession en le rue du nouvel attré outre le tour de la prison et en autre temps les doivent-ils vendre derrain le ditte halle outre le royot » (bans de police de 1450).

1500-1501 (M. S. 32^v), pour, à cause de la procession, avoir emmené les ordures étant contre la tour de la prison en la rue allant au nouvel âtre.

La tour Caplot, entre la porte du Moulin à Vent et celle du Neufbourg.

1573-1574 (M. S.). Les dits commis ont encore donné aux « halquebousiers » en avancement de leur jardin qu'ils ont fait sur les terrés de la ville emprès la tour Caplot.

1753 (R. R. C.). Le chemin d'entre la porte de Mons et la tour du Caplot.

La tour devant l'hostellerie, c'est-à-dire devant l'hôpital, près de la porte de Mons.

La tour de Messieurs, ou des Munitions ou de la Tuition, au coin de la rue du Chantre et de la rue Neuve.

1442-1443 (M. S.). On fait une « huisserie à la tour de Messieurs en condapnant ce qui paravant y estoit partant qu'elle estoit trop basse ».

1442-1443 (M. S. 48), il y a un canon à la tour de Messieurs.

sainte Barbe ont changé de local et sont allés au rempart qui a emprunté leur nom.

La tour Willot, près de la porte de Braine.

1421-1422 (M. S. 30). Payé à Jehan Hallet, lequel fit aux fossés la fondation d'un pan de mur, pour le renforcement près de la porte de Braine, dont les murs étaient tombés en allant vers la tour Piérart Willot, qui contient de long 108 pieds.

Ce Piérart Willot était un maçon qui travailla aux fortifications de Soignies, pendant le premier quart du xv^e siècle, ainsi qu'il appert du compte de la massarderie de 1421-1422, folio 10.

1442-1443 (M. S. 18). « Aultres mises pour pensions... et dont l'argent fut mis et convertis en faire le thour Willot en l'an MCCCCXXIII ».

1459, 30 juillet (G. S. S. II, 53). Le chanoine Letruye vend à Jean Willot, dit Maille, manouvrier, une maison gisant emprès de la tour Willot, au dehors de la ville de Soignies, tenant à une ruelle allant de la dite tour vers le berceau des archers de Soignies.

Il est continuellement question de cette tour dans les comptes de la massarderie. Elle semble être devenue l'arsenal de la ville après que l'*armoyerie* de l'église eut été supprimée.

VI. — Les cours d'eau.

La Senne. — Rivière qui prend sa source dans le bois d'Ottignies, à Naast, coule du S.S.E. au N.N.O., traverse la ville, forme la limite entre notre territoire et celui d'Horrues, prend la direction du N. et entre dans le Brabant; son parcours est de 7,139 mètres.

Il faut renvoyer le lecteur à la savante étude de M. Auguste Vincent, publiée dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*, mai-juin 1913, p. 607.

Je dois cependant dire que je n'accepte pas les conclusions de M. Vincent.

Il veut que la Senne se soit appelée *Sonna* et ait formé le nom primitif de la ville de Soignies.

Comment cela? Le texte *Sonna* est de 1179 et *Sunniacum* est de 870!

Et nous verrons tout à l'heure que notre rivière portait, à Soignies même, le nom de Kenaste.

Sumia fut le nom primitif de cette partie de la forêt charbonnière et c'est de là que Soignies tire son nom. Quant à la Senne, son étymologie est celtique: *sin ane* = eau lente.

Pendant l'occupation romaine, elle porta le nom de *Sennona*, conservant ainsi le préfixe *sen* = *sin*, de son vocable celtique.

Le suffixe *ona* est commun à cette époque dans l'hydronymie. On trouve dans César (1) *Matrona* pour la Marne et *Axona* pour l'Aisne.

Il n'est pas rare non plus de voir ce suffixe renforcé par le doublement de l'*n*; ce renforcement s'explique par l'accent tonique gaulois.

Mais ce suffixe *ona* qui est quelquefois *ana*, comme dans *Sequana*, la Seine (2), quelquefois *ina*, comme dans *Samina*, la Samme, quelquefois *ena*, comme dans *Vemena*, la Wamme, dont la voyelle initiale mobile ne serait qu'un intermédiaire, ne serait-il pas une forme latinisée du celtique *ane* = eau? Ce semble être l'avis de M. Kurth (3).

xiii^e siècle. Liber rub. Cartulaire de l'église. « *Supra ortum juxta Kenastiam en glatinmont* ».

1357, octobre (G. S. S. I. 3), « tenant à la Kenauste et au pont batteresse ».

1500. Obit. « Sur une maison gisant en la rue du Noefbourg, assez près du pont bateresse, tenant à la rivière qu'on dit la Kenaste ».

1500. Obit. Maison en la rue de la quairière tenant à la rivière qu'on dit « le Kenaste ».

1503. Compte des pauvres, 1^{vo}. Un paturaige gisant au piérechau de l'espesse, tenant à la ruelle piérechau et au rieu de l'espesse.

1503. Id. 8^v. Tenant au rieu qui vient de la plancq à Soignies.

Voilà six citations allant du xiii^e siècle au commencement du xvii^e, prises au hasard, et le nom de Senne n'y figure pas. Nous ne l'avons pas rencontré dans nos archives endéans cet espace.

(1) *de bello gallico*, I, 1 et II, 5.

(2) *de bello gallico*, I, 1.

(3) *Frontières linguistiques*, I, p. 438; II, p. 105.

Le ruisseau du Saussois. — Une saussaie est un lieu planté de saules; notre ruisseau prenait sa source dans une saussaie et il a porté le nom de son origine. En wallon, on dit saussou. Quand prit-il ce nom? Nous n'en savons rien. Autrefois il s'appelait: rieu de la Rosière.

1429. Dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77). Vente d'un bonnier de terre gisant à la rosière.

1440, mai (G. S. S. I., 166). Vente de six journaux de terre tenant au rieu de la rosière.

1504, 6 mai (G. S. S. IV, 56). Vente d'une pièce de terre au sauchoit, tenant au rieu de la rosière.

1531, 6 novembre (G. S. S. VII, 54). Vente de trois journaux d'aulnoit, dit l'aulnoit Leborgne, gisant entre le rieu de la rosière et Thiédonsart.

1654. Chassereau des Hospices, 1654, f. 38, proche le rieu de la rosière.

1685. Id., 1685, f. 18^{vo}, le courtil marquinon mainage tenant au rieu à la rosière.

1698. Comptes Hospices, 1698, f. 16. Deux bonniers vers la Coulbrie, tenant au rieu à la rosière.

Ruisseau du Saussois à l'atlas des cours d'eau et rieu du Saussoir au cadastre; il n'est pas dénommé à la carte de l'État-Major. Il a un cours de 2,604 mètres et se jette dans la Senne, rive gauche.

Ruisseau du Bercely, du Perlonjour ou du Chat-haut.

Ce cours d'eau vient de Braine-le-Comte où il porte les mêmes noms (1). Dès son entrée sur notre territoire, il reçoit, à gauche, un petit ruisselet prenant sa source sur Soignies, au champ du Chat-haut.

L'atlas des cours d'eau dit Bercely ou Perlonjour; celui des chemins, Chat-Haut; le cadastre, rieu du Chat-Haut et la carte de l'État-Major, ruisseau du Chat.

On voit bien qu'on a donné à ce ruisseau le nom des champs qu'il arrose; mais à quelle époque? C'est ce que nous ignorons. Nous n'avons rien trouvé de semblable dans les archives; voici ce que nous avons relevé:

1605. Comptes de l'église. Trois journaux de prés gisant et tenant au rieu du Ferquenois condit le pré du Sépulchre.

1606. Compte des orphelins, 17^v, le rieu « Asperis ».

(1) DUJARDIN, *Glossaire toponymique de la ville de Braine-le-Comte*, 1893, p. 64.

1616. Id., 20, le rieu « Asperis ».

1727. Chass. hospices, 60, terre gisant diséure le rieu « a perir ».

1740. Chass. orphelins 56^v, tenant au rieu « de l'inviolata ».

1740. Chass. des pauvres, 102, le rieu « aeries ».

Parcours sur Soignies: 2,300 mètres. Il se jette dans la Senne, rive droite, à Trois-Planches.

Ruisseau de la Caffenièrre. — Nous vient de Braine-le-Comte où il porte le nom de Bouret (1); c'est, d'après l'atlas des cours d'eau, Coffinière ou prés Canonne; l'atlas des chemins donne prés des Canonnes; le cadastre, ruisseau des prés des Canonnes et la carte de l'État-Major, ruisseau des prés du Canoine.

Il a, sur Soignies, un cours de 2,180 mètres et se jette dans la Senne, rive droite, à la rue des Carrières.

Ce ruisseau a porté différents noms, ainsi que nous le verrons ci-après; nous pensons que le vrai nom primitif est le Becqueron.

1390. Inventaire, f^o 26^v. En 1288, on donne à bail un bonnier de terre gisant à la quairière, en la franchise de Sougnies, tenant au rieu de la gage — nom d'une ferme bâtie sur ses bords.

1413, 4 août (G. S. S. I, 37). Une maison en la rue de la Quairière en dehors de la porte, tenant au rieu venant de la gage.

1434, 28 novembre (G. S. S. I, 110), tenant au rieu qui vient du vivier de la gage.

1482-1483, M. S., 7^v, mouvant de la rivière à fourchon.

1495 1496, M. S., 7, id.

1533, 20 mai (G. S. S. VII, 85). Constitution d'une rente sur biens à la Caffenièrre, tenant au rieu de la Caffenièrre et au chemin de Soignies à Nivelles.

1577-1578, M. S., 27^v, Adrien de la Motte, pour cinq lits de blanc-bois par lui fournis aux infectés étant au rieu Becqueron.

1579, 30 mai (G. S. S. XVII, 34). Une rente sur maison et héritage gisant au rieu Becqueron, tenant au rieu de la gage et au chemin.

1609, Chassereau pauvres et maladrerie, f^o 7. Un pachil a loing le rieu Becqueron.

(1) DUJARDIN, loc. cit., p. 64.

1698, Compte hospices, f^o 17, tenant à une ruelle allant au rieu Becqueron.

Le ruisseau de la Platinerie. Nous vient de Braine-le-Comte où il porte le nom de Piebecq (1); il a, sur Soignies, un cours de 667 mètres et se jette dans la Senne, rive droite, au lieu dit « Platinerie », d'où le nom qu'il porte actuellement tant aux atlas des cours d'eau et des chemins qu'au cadastre et à la carte de l'Etat-Major.

Son vrai nom est Piebecq, qu'on trouve sous la forme Puttebecq en 1480 et Piedbecq en 1650.

Le suffixe *beck* ou *becq* signifie ruisseau; *putte*, c'est puits ou profond. Donc Puttebecq, devenu Piebecq, serait le ruisseau profond. Etymologie très rationnelle puisque l'endroit où ce cours d'eau prend sa source s'appelle : Profond'Rieu.

On le trouve aussi sous le nom de rieu de Scaubecq; c'est probablement parce qu'il traverse ce hameau de Braine-le-Comte. Si c'était là son vrai nom, nous l'interpréterions par ruisseau des frênes.

Scaubecq = Escobecke, en allemand Escobach, ancien nom d'Eschbach, village près de Hambourg, que M. Forstemann traduit par ruisseau des frênes, de *esch*, *eschaye*, *fraxinus*, frêne et *bach* = beck.

Le ruisseau de Saint-Landry prend sa source sur le champ de la Haute-Hurée, lequel, autrefois, était boisé et ne faisait qu'un avec le bois connu aujourd'hui sous le nom de bois de Braine ou de Salmonsart.

Ce ruisseau, à sec pendant les étés chauds, ne figure à aucun atlas ni au cadastre. Il se perd dans la Senne, rive droite, à la Ghelenne. Il a quelquefois porté le nom de *rieu du bois*.

Trois journaux environ de terre et pré gisant à la fontaine Saint-Landry, appartenant à la chapelle Saint-Michel (Délib. capitulaire, 1782).

Vers 1500 (obit. 17^v). Deux bonniers de terre et pré qu'on dit les terres de Flegnies, gisant et tenant au rieu de Saint-Landry et tenant à la terre et pré de la chapelle Sainte-Elisabeth.

1436, 30 avril (G. S. S. I, 129). Vente d'un bien au lieu condist deseure les rys dou bos.

1451, 15 mars (G. S. S. I, 237); 1483, 4 septembre (G. S. S. III, 39); idem.

(1) DUJARDIN, loc. cit., p. 63.

1503. Compte des pauvres, 20^v. De Guillaume d'Ath, sur un journal de pré qui fut Jacquemard Ghignot gisant au rieu du bos, tenant au dit rieu, à Jean Delecroix, de Mons, et à Henri Desenffant.

1565, 29 mai (G. S. S. XIII, 113). Vente d'une maison emprès le rieu du bois tenant au bois de Braine.

1698 (Compte de l'hôpital, 1698, 5). Les hoirs Patou doivent sur une terre labourable tenant au bois de Braine, à Messieurs de Soignies et au rieu du bois.

Le ruisseau de Lousse prend sa source à Soignies, a un parcours de 2,181 mètres, sur une grande partie auquel il sert de limite entre Horrues et Soignies et se jette dans la Senne, rive gauche, après avoir traversé les champs de la grande et de la petite Lorette, dont il emprunte le nom. Autrefois, il s'appelait *rieu du Sart*.

1508, 30 octobre (G. S. S. IV, 140). Vente d'un bien emprès le rieu du Sart.

1521, 30 décembre (G. S. S. V, 186). Six journaux de prairie et alnoit au *rieu du Fayt*, tenant au chemin allant de Soignies à Cambron.

1597, 19 octobre (G. S. S. XX, 117). Vente de droits indivis dans des prés tenant au rieu du Sart et dans la cense du Spandean.

1698. Compte hôpital, f^o 85. Six journaux de terre sur le champ des Vanneriaux, proche les prés du rieu du Sart, tenant aux héritages de la cense de Calais.

Le ruisseau de Calais, nom moderne de deux petits cours d'eau prenant tous deux leur source sur le territoire de Soignies, section D du cadastre, l'un vers le n^o 425, l'autre vers le n^o 859; ils coulent quasi parallèlement du S. au N., puis celui le plus à l'Est fait tout à coup un crochet et se jette dans son voisin, au n^o 631. Ils mêlent leurs eaux et se dirigent vers la Senne; toutefois, avant de s'y jeter, rive gauche, ils se divisent de nouveau, à l'endroit où était le vivier de la poterie; l'un prend à gauche et se jette dans la rivière vers le pont huit-trous, l'autre prend à droite et se jette vers l'ancienne porte de Mons.

Le parcours total le plus long est de 5,579 mètres.

L'atlas des cours d'eau ne leur donne qu'un seul nom : *le Cognebeau* et le cadastre n'en donne pas.

Nous les connaissons sans les noms de *lotchau* = petit

ruisseau; de ruisseau de germes, d'où il vient, et du ruisseau de la poterie, du champ qu'il traverse.

1448, 17 septembre (G. S. S. I, 212). Déposition au sujet du curage du fossé, du ruisseau et du vivier de germes.

1503, Compte des pauvres, 30 et 44 v, tenant au rieu qui vient du Hauwelz en le potterie; gisant en le potterie tenant au rieu du Hauwelz.

1521, 27 août (G. S. S. V., 179), vente d'un saulchoit en dehors de la porte du Moulin à Vent, en la rue du Mont, tenant au rieu allant en le potterie.

1698 (Chapelle du Saint-Nom, 2 v), maison et jardin gisant en la rue du Mont tenant au rieu de la potterie.

VII. — Les fontaines.

La fontaine Escaffart, en la rue de ce nom.

1387-1388 (M. S.), à Jakemart le Soileus pour III beniaux de pierres pour faire le ruchot viers la fontaine Scaffart.

1428, 13 avril (Ch. hosp. Mons). Cession d'une rente sur une maison faisant le touquet de la rue du Neufbourg allant vers la fontaine Scaffart.

1444-1445 (M. S.). Une ruelle gisant et tenant à la rivière d'un bout entre la fontaine Escaffart et le pont Batteresse.

1482-1483 (M. S.). A ceux qui fourbirent la fontaine Escaffart le quinzième jour de juillet à cause qu'elle avoit esté ordie des gens qui venaient à la fieste de Sougnies au dit jour.

1606 (Chap.). Maison jardin et pré gisant devant la fontaine Escaffaux, tenant à la ruelle des Lombards.

Le compte de 1608-1609 dit Escaffault.

La fontaine à la lousse, en la rue de la Carrière, près de l'endroit où le ruisseau de la Caffenièrre se jette dans la Senne.

1505-1506 (M. S.), où solloit des servoirs emprès la fontaine au pont à le quayrière... tenant au rieu venant de le gaige en la dite quairière.

1586 (Compte des pauvres, f° 129), maison, édifice, jardin et entpresure gisant emprès la fontaine que l'on dit à la louche en la rue de la Carrière.

1794 (Compte des obits), sur une maison, grange, étable et jardin gisant devant la fontaine à la lousse...

La fontaine à la saule, dans la prairie cadastrée section D, n° 139.

1379 (Inv. de 1390, 46 v), ... tenant à la ruelle allant à le fontaine à le sauch.

1401. Du vendredi avant les quaremaulx (Ch. Hosp. Mons). Donation au profit des communs pauvres d'une rente sur bien en la rue du Mont, tenant à une ruelle allant à la fontaine à le Saulch.

Vers 1500 (Obit, 115 r), sur une maison... gisant en la rue du Mont, tenant d'une part et faisant le touquet de la ruelle allant à la fontaine à le Saulch.

Il en est question dans les comptes de la massarderie de 1444-1445, 1495-1496, 1480-1481, 1505-1506, 1518-1519.

La fontaine de l'hôpital, de l'épinette, de Notre-Dame, rue de la Carrière, derrière et tenant à l'hôpital. A complètement disparu dans les maisons qui ont été construites à cet endroit.

Epinette, c'est-à-dire de la petite épine, laquelle existait en cet endroit en 1500.

1382 (Inv. 1390, f° 62), sur maison et entpresure gisant devant la fontaine Notre-Dame en la rue de la Quairière tenant de tous côtés aux terrés de la ville et au warissaix.

1393-1394 (M. S.), à Jak. Robierts, machon, liquel fut mandé et vint de Horrués à Sougnies pour aviser comment on pourrait faire bonne vuidenge à le fontaine Notre-Dame dallés le porte qui, à cause de l'ouvrage de la dite porte et des terrés, estoit et est empêchie et point n'y fut remedié par le grand coustenge que mestier y convenroit.

1503 (Compte des pauvres, f° 35), gisant en la rue de la Quairière devant l'epinette.

1508^{ns}, 15 avril (G. S. S. IV, 129). Vente d'un bien devant l'epinette de la chapelle Notre-Dame.

La chapelle de Notre-Dame était celle de l'hôpital.

1746, août 17 (partage), rue de la Carrière, vis-à-vis de la fontaine Spinette.

La fontaine Saint-Vincent, à l'angle de la rue d'Enghien et de celle du Cul du Sac.

Deux légendes existent au sujet de cette source.

La première veut que Madelgaire, passant par cet endroit, avec ses soldats, donna un coup d'épée dans le sol et que l'on vit l'eau sourdre.

La seconde prétend que c'est grâce à ses prières que cette source jaillit pendant une année d'extrême sécheresse.

La pompe, prétendument monumentale, qui existe encore, fut placée en 1825.

1401 (Chir. Hosp. Mons, 4), une maison gisant devant la fontaine Monseigneur Saint-Vincent.

1482-1483 (M. S., 33 v), à Henri Desenfans pour avoir livré les conduits de la fontaine Saint-Vincent.

1497-1498 (M. S., 37), à Colart Leroy, carpentier, pour avoir fait et carpenté le cassih du souspirail de la fontaine Saint-Vinchien.

1502^{ns}, 9 janvier (G. S. S. IV, 23), vente d'une maison faisant le coin du cul de sacq, devant la fontaine Saint-Vincent.

La fontaine Sainte-Catherine, à la Caffenièrre.

Il faut noter qu'il y a deux fontaines à la Caffenièrre.

A. L'ancienne fontaine de la Caffenièrre se trouvait le long du ruisseau, dans la propriété actuelle de M. Gerard. Autrefois un sentier partait de la maison du concierge et conduisait à la fontaine.

B. La fontaine Sainte-Catherine date d'une époque relativement récente. On raconte que la foudre étant un jour tombée sur la terre cadastrée section B, n° 349^a, il jaillit une source du trou qu'elle avait creusé. Les eaux furent captées et amenées au bord du chemin où se trouve aujourd'hui la fontaine Sainte-Catherine.

1434, 25 mai (G. S. S. I, 103). Six journaux de paturage gisant en la rue de la Caffenièrre devant la fontaine que l'on dit *Esplemaille*.

1434, 28 novembre (G. S. S. I, 110) ... allant vers la fontaine à le Caphenièrre, un bonnier ou environ, tenant au rieu qui vient du vivier de la gage.

1444-1445 (M. S., 80). On remet à point les planques qui sont deseure le rieu à la Caffenièrre que les eaux avaient emmenées vers la fontaine en le Caffenièrre.

La fontaine Bondaval, sur un bien sis section A, n° 261 du cadastre.

1579, 4 juillet (G. S. S. XVII, 42). Vente d'une maison, héritage, etc., contenant trois bonniers, gisant hors la porte du Neufbourg, tenant à la rivière, à la ruelle allant à la fontaine à Bondaval, à une autre ruelle allant sur la couture de le mesle et pardevant à front de la dite rue.

1606 (Compte Orphelins, 3) ... au faubourg du Neufbourg, tenant à la ruelle allant à la fontaine à Bondaval.

La fontaine du Spinoit ou fontaine Comminet.

1433, 18 octobre (G. S. S. I, 102). Vente d'une maison à l'entrée de la rue du Spinoit, devant la fontaine Comminet.

Vers 1500 (Obit, 140^r), sur courtil gisant au Spinoit près de la fontaine Comminet, tenant à la terre de Ghuisse et aux bas fossés de la ville.

1503 (Compte pauvres, 29 v) ... sur courtil et houblonnière gisant au Spinoit, tenant à la fontaine Comminet et à la ruelle de Glatymont.

1564 (Chirog. servant de couverture au chassereau de 1609, G. I) ... pour un gardinet gisant auprès la fontaine du Spinoit.

La fontaine de l'Inviolata.

Demi bonnier de pré où est une fontaine pris en un bonnier contre Philippe Etienne, tenant au rieu de l'Inviolata (chassereau des Orphelins, 1740, f° 56 v).

La fontaine à la pierre, vers le hameau de Calais.

1549, 1 juin (G. S. S. X, 12). Vente de trois journaux de terre à la fontaine à la pierre.

1584, 6 février (G. S. S. XVIII, 41). Quittance d'une rente sur une maison à la fontaine à la pierre, à germe.

1678, 20 janvier (Chir. hosp. S., 197), sur bien à la basse germe tenant au courtil à la fontaine à la pierre au chemin de Germes à Soignies.

La fontaine Saint-Jacques, sous la section E.

1631, 16 février (mes chirog.). Vente de trois journaux de terre gisant auprès le bois Guillaume, proche la fontaine Saint-Jacques.

VIII. — Les viviers.

Le Fouquoir, en wallon *Djouquou*, section E, n° 74, à proximité du faubourg d'Enghien.

1387-1388 (M. S., 5 v), à Jak Luon pour mener X beniaux de pierres qui estoient devant la maison Gilliard Mikiel mener vers le Jonkoit pour la caucheter.

1435, 3 novembre (G. S. S. I, 121), vente d'une maison en la

rue du Neufbourg, tenant à la ruelle allant à la fosse Patoul et aux héritages de la Maladrerie.

1444^{ns}, 16 mars (G. S. S. I, 188), vente d'un pâturage gisant et tenant au Jonkoit.

1467^{ns}, 29 janvier (G. S. S. II, 97), tenant au chemin allant du Joncquoit au moulin à vent.

1725 (Registre des criées), 19 juin. Adjudication du vivier du Jonquoit. Était-ce une jonckeraie, endroit rempli de joncs?

Le Wez de la porte de Braine a complètement disparu.

1442-1443 (M. S., 61), les ouvriers refirent et remirent sus le baille qui est du costé le wez dou vief markiet.

Vers 1500 (obit 2^r), ... gisant au vief markiet, incontre le wez, à l'entrée de la rue de la Caffeniére.

1606 (Ch. chapitre) ... hors la porte de Braine, tenant au wez et à l'héritage des archers.

1714 (Criée du 2 juillet), adjudication pour le curage des immondices qui sont dans le wez gisant au faubourg de Braine, vis-à-vis le Lion Rouge.

Le vivier du grand moulin, tenue d'eau sur la Senne, pour le grand moulin de ces Messieurs les chanoines.

Dans les derniers temps de son existence, il portait le nom de Haute-Rivière, par opposition à la partie de l'autre côté de la tenue, qu'on nommait Basse-Rivière.

Tout cela a disparu en 1888 avec le voûtement de la Senne.

1609 (Chas. pauvres et maladrerie, f^o 4^v), ... maison gisant devant l'estang du grand moulin.

Le vivier de la poterie, le long du ruisseau de ce nom.

1421, 23 juillet (Ch. hosp., Mons) Piérart le Carlier cède aux communs pauvres une rente de douze sous tournois que lui payait la ville pour emprise de 18 verges de son héritage en la rue du Mont pour être compris au vivier de la poterie.

1689 (Registre aux criées, 15 février). Location du vivier et jardin de la poterie d'entre la porte du Moulin jusqu'à la ferme derrière la maison des Orphelins

Le vivier du Neufbourg, près de la porte du Neufbourg, avait perdu son emploi de vivier et était devenu un abreuvoir pour les chevaux et les bestiaux. Ce vivier était formé par la retenue des eaux du rieu de la poterie. Il a été comblé, il y a quelques années, quand on a construit la ligne vicinale Soignies-Noir-Jambon. Il est remplacé par une placette portant son nom : place du Vivier.

Le vivier de la maladrerie. Nous avons connu, jusqu'en ces temps, un abreuvoir attenant à la porte d'entrée de la ferme de la Maladrerie. Était-ce un ancien vivier? Personne ne s'en doutait.

1732 (Registre des criées, 23 juin). Location du vivier de la Maladrerie.

Le vivier de la gage. La ferme de la gage est celle cadastrée section B, n^o 411.

1180 (Lib. Rub., 30). Heredes Rassonis canonici debent VI denarios de terra que jacet ultra vivarium de le gage...

1436, 30 avril (G.S.S.I, 130). Vente d'un bien tenant au vivier de la gage.

1548 (Compte de la quotidienne, 11 v). Sur une pièce de terre outre les tilleriaux, faisant le touquet du chemin allant au vivier de la gaige, à présent unis à pré.

IX. — Les marais.

Le marais de la basse germe, lequel fut comblé, en partie, il y a quelques années, faisait partie de la ferme du Mottou, section D, n^o 274.

1418. La nuit Saint-Laurent, 9 août (G. S. S. I, 50), on donne en garantie une closure gisant à Giermes, tenant au marais de Giermes.

1444-1445 (M. S., 23). Courtil et closure à la basse germe, tenant au marais.

1606 (Chapitre). Maison et entrepresure contenant six journels gisant à la Basse-Germe tenant au marais du dit lieu et au chemin.

Le marais Robin Surelle, au lieu dit Trois planches, probablement le n^o 1066^b de la section B.

1387-1388 (M. S., 3 v), à Noël le Chavetier pour 2 jours ouvrés à découvrir saveton au marais Robert Surnie à 11 sous VIII d. le jour, monte v. s., 1111 d.

1444-1445 (M. S., 67). On fait des fouilles au marais Robin Surnie pour savoir si on n'y trouve pas du bon sable à caucheter.

1456, 15 décembre (G. S. S. II, 82). Vente d'un courtil vers le marais Robert Surnie, tenant au rieu qui vient de Naast.

Vers 1500 (obit, 7^v). Un courtil tenant au rieu de la Plancq, gisant au marais Robert Surinie.

1545^{ns}, 27 mars (G. S. S. IX, 44). Vente d'une closure à le planque, tenant au chemin allant de Soignies aux chaulfours et à une ruelle allant au marais Robin Sureille.

1609 (Chassereau pauvres et maladrerie, 9). Une closure au marais Robin Sureille.

1654 (Chass. hopit., 19^v). Sur son pachit au marais Robin Sureille, tenant à la ruelle Lardinoise, au rieu et à...

Le marais de Beaumont, vers Biamont.

1483^{ns}, 7 janvier (G. S. S. III, 24). Vente d'un bien au marais de Beaumont.

1537^{ns}, 12 janvier (G. S. S. VIII, 1). Vente de trois journels de terre deseure le moulin de Beaumont, tenant au marais, le sentier de Scaubecq passant parmi.

1622 (Compte hopit., 24^v). Gisant au marais de Beaumont, tenant au pré du grand rosière.

X. — Les puits.

Le puits de la rue du Vicaire, sur lequel il y avait une pompe en bois, supprimée après qu'on eut installé la distribution d'eau.

1444-1445 (M. S.). Le puch de la maison messire Gilles de Malbecq.

1444-1445 (M. S., 83). Le puch en la rue de Crokvelut.

1463-1464 (M. S., 137). 4 oreilles aux deux seaux du puiche de la noeve rue.

1466-1467 (M. S., 22). Refait les seaux de cuir servant au puits de la neuve rue.

1503 (Compt. pauvres, 16^v). Gisant en la rue de Mons, tenant à la ruelle allant de la rue de Mons au puch de la neuve rue.

Le puits de la porte de Braine, approfondi et élargi le 10 janvier 1819, a disparu avec la distribution d'eau.

1445-1446 (M. S., 4), joindant au puch qui est près de la porte du vieux marché.

1445-1446 (M. S., 55), on fournit une polie de bos au puch du vief markiet.

1450-1451 (M. S., 21^v), on fournit une corde.

1495-1496 (M. S., 24), on nettoye le puits.

1505-1506 (M. S., 39), on fournit un seau.

1514-1515 (M. S., 2^v), on nettoye le puits à cause qu'« en juing estoit tumée une femme dedans ».

Le puits d'Audiger, dans la ruelle del Romme.

1442-1443 (M. S., 82), on emmène les décombres et ordures qu'on avait tirées du puits qui est en la ruelle entre le vieux marché et la rue d'Audegier.

1450 (M. S., 23), avoir rebordé le seau du puch de la ruelle d'Audiger.

1466 (M. S., 22), avoir refait le seau.

1468 (M. S., 17), avoir livré une corde.

1500 (M. S., 34), on refait les « crestes » des hattreaux du puits.

1507 (M. S., 39), on fournit deux moulettes.

1525-1526 (M. S., 36), on raccommode les chaînes du puits.

Le puits de l'église, à l'intérieur de l'église, existe encore. Il a été fait pour alimenter la forteresse en cas de siège.

1529-1530 (M. S.), à Colart de le Rocq, quaireleur, demeurant à Ecaussines, pour un baquet de pierre contenant deux aymes et demie, au prix de 4 liv. 10 s. t. de l'ayme, servant au puits sur le marché à mettre de l'eau dedans pour tous affaires qui peuvent survenir.

Le puits du marché aux Fils, adossé au chevet de l'église.

A été supprimé lors de la mise en fonction de la distribution d'eau.

1468-1469 (M. S., 17), on met une corde neuve au puch derrière l'église.

1495-1496 (M. S., 33), on nettoye le puits.

Le puits de la rue de Mons, au coin de cette rue et de la rue des Orphelins. Supprimé également après la mise en train de la distribution d'eau.

1511-1512 (M. S., 33), les parties servant au puits de la rue de Mons.

Le puits du Béguinage. Ce puits était dans la cour du béguinage, rue de Mons. Il doit encore exister; mais le béguinage ayant été vendu par la ville, le puits n'est plus accessible au public.

1790 (Chass. pauvres, 79). Maison rue de Mons, tenant à une ruelle allant au puits du béguinage.

Le puits du pilori, situé dans les jardins dits de Saint-Antoine, au bout de la propriété section B, 204^a; ce puits n'est plus accessible au public. Il paraît être commun aux tenants.

Le puits des Arbalétriers de Saint-Landri. Ces arbalétriers avaient leur local entre la porte de Braine et le cimetière, le long du terré, section F, n° 98; le puits qui s'y trouvait appartient maintenant à un particulier.

— Il existait certainement sur le territoire d'autres puits que ceux dont il est parlé ci-dessus; c'étaient alors des puits privés ou, s'ils étaient publics, ils n'étaient pas dénommés.

Citons toutefois un puits sur le champ du Haut-Treine, duquel il a été retiré une buire et d'autres objets romains du II^e et du III^e siècle; d'un autre, champ de l'Espesse, on a aussi retiré des objets romains.

XI. — Les ponts.

Le pont Batteresse. Nous ignorons la signification de ce mot batteresse. Ce pont est à l'intérieur de la ville, sur la Senne, rue d'Enghien.

1357, octobre (G. S. S. I, 3), maison tenant d'un côté à la kenauste et au pont batteresse.

1384 (Invent. 1390, 46), une maison et yestre au pont le baptesse.

1419, 22 janvier (Ch. hosp. M.), une maison gisant en la rue du Neufbourg, tenant d'une part à la rivière dallès le pont batteresse et d'autre part aux terrés de la ville dallès la porte du dit Neufbourg.

1444-1445 (M. S.), pour avoir pris à la porte du vieux marché des estoffes pour refaire le pont du Neufbourg, « si comme dou plankage pour fonssér le dit pont et dou tabardage pour couvrir ».

1511-1512 (M. S.), « pour avoir mené la terre et descombres au pont nouvellement fait imprès la porte du Neufbourg ».

1763 (cristées du 6 décembre), reconstruction du pont et de la tenue de la rue du Neufbourg.

Le pont Huit-trous, sur la Senne, extra muros, en aval du précédent. Ce pont fut appelé d'abord *le pont périlleux*.

1445-1446 (M. S. 20^v), « payer pour mener à la porte du Noefbourg la descouverteure d'un kaisne que messieurs pressèrent aux Massard pour faire voye deseure la rivière au pont périlleux ».

1445-1446 (M. S. 30), « pour refaire le pont de bos qui est derrière la maison Nicaise nommé le pont périlleux ».

1482-1483 (M. S., 21^v), ... autres rentes créées en 1475 dont les deniers furent employés à la fortification de la ville au lieu que l'on dit le pont périlleux pour le doute de guerre étant alors entre le roi de France et entre prince duc de Bourgogne.

Il change de nom au commencement du XVI^e siècle et devient le pont *Huit-trous*, parce que, dit-on, on avait pratiqué huit trous dans la muraille voisine pour y placer des veuglaires ou des bombardes.

1509-1510 (M. S., 31). A Jehan Dubois, marchand de bois, pour 43 aiselles de 11 pieds de long et 1 pouce de large pour recouvrir les huit-trous.

1523, 21 mai (G. S. S. VI, 29), vente d'une tannerie gisant emprès les huit-trous.

1529-1530 (M. S.), ... « pour refaire le capiteau deseure la montée du Moynet emprès les VIII trous ».

Le pont des trois planches, sur la Senne, extra muros, en amont de la ville. Ce pont est dit « des « trois planches » parce qu'il remplaça probablement trois planches que l'on jetait au-dessus de la rivière pour le passage de la procession.

1794 (Compt. des obits). Les hoirs Jacques Minaire sur trois journels de terre tenant au *pont de la procession* dit des trois planches

Le pont neuf, *le pont des étuves*, *le pont des orphelins*, ne sont qu'un seul et même pont, sur la Senne, au centre de la ville.

Pont-neuf, probablement parce qu'il était nouveau.

Pont des étuves, parce que des bains publics y étaient attachés, rive gauche.

Pont des orphelins, parce que l'orphelinat était aussi attaché, rive gauche, en amont des étuves.

1480-1481 (M. S., 4^v), ... brasserie dallez le noef pont tenant à la rivière, maison, estuves, courtil dallez le dit pont...

1513-1514 (M. S., 35), ... pour servir aux poyées du pont emprès les étuves.

1525-1526 (M. S., 37). Cotin Blan, charpentier, travaille au pont des étuves.

1586 (Compte des pauvres, 16^v), ... maison qu'on dit les estuves gisant emprès le neuf pont.

1595-1596 (M. S.). Il y eut des inondations. Le pont des estuves eut beaucoup à souffrir et son état a nécessité de grandes réparations.

1672 (Chass. malad.), maison proche le Noefpont.

1740 (Chass. orphelins, 48^v), ... faisant le touquet de la rue du pont des estuves.

1824, 27 avril (acte du notaire Pletain, à Soignies), rue du pont des estuves dite des orphelins.

Le pont Carpin, sur la Senne, extra muros, à l'endroit où la Senne traversait la route de Mons, avant d'entrer en ville.

Au XVIII^e siècle le cours de la Senne a été détourné. On a coupé la boucle qu'elle faisait à cet endroit en la faisant passer sous l'hôpital.

Quand fut fait ce pont? Hélas!

Pourquoi Carpin? Nous supposons que c'est un nom de famille, soit celui d'un voisin, soit celui du constructeur.

Un Jean Carpin est témoin à un acte de donation de mai 1303. (Ch. Hosp. S.)

1366 (Inv. 1390, 51), ... maison et entrepresure gisant vers le pont Carpin.

1433, 24 novembre (Ch. Hosp. M.). Une maison devant le pont Carpin, faisant le touquet de la rue Scouvelmont et de la rue allant à Mons.

1442-1443 (M. S., 41). Mises pour refaire et réfectionner le pont Carpin douquel l'une des arkures estoit fondrée aux costés.

Vers 1500 (obit 61^r). Maison gisant et faisant le touquet devant le pont Carpin tenant à la rue allant en Buillonmont.

Le pont Hanoze, en la rue des Carrières, sur le rieu de la Caffenièrè.

1685, procès-verbal des 12, 13 et 14 septembre :

1^o Chemin du pont a nos;

2^o Conduisant du dit pont a nos au loing du rieu qui va à la Caffenièrè;

3^o A la charge des dites religieuses trouve nécessaire faire ouvrir le rieu jusqu'à l'hermitage commençant au dit pont a nos.

Dans l'acte d'échange entre Warocquier et les Hospices, reçu par le notaire Pletain le 16 septembre 1806, le dernier

bien donné en échange par les Hospices est : un^e maison, chambre, cour, jardin, située à Soignies, au faubourg des Carrières, nommée le pont Hanoze, occupée par Nicolas Sauvage, journalier audit lieu.

Le pont de la Ghésardrie, sur le ruisseau du Saussois, le long du chemin allant à Naast.

Au delà du pont de la Ghésardrie (procès-verbal de septembre 1685).

Le pont Gajou, petit pont sous le pavé de Mons, au delà de la « Chasse Royale ». Le filet d'eau pour lequel il a été construit est tellement important qu'il ne porte pas de nom et qu'il ne figure nulle part.

Le pont de la Poterie, sur le cours d'eau que nous nommons aujourd'hui le ruisseau de Calais.

1421-1422 (M. S., 7), gisant en la rue de la Poterie et tenant d'un côté au pont de le poterie.

1438-1439 (M. S.), autre rendaige à cause d'un contreboy de pierres et d'un pan de mur contre la maison Quintin Monniel et aussi d'une montée là tenant et deux maisselles de mur pour un pont au vivier de la poterie.

1470-1471 (M. S., 19), aux compagnons de la rue du Mont a été donné à deux fois pour leurs peines et salaires d'avoir estet rekerir et raseyr le pont de la poterie qui par les grandes yauwes s'en estoit allé au milieu du dit vivier environ le pentecouste en ce compte.

XII. — Les places et les marchés.

La Grand'Place. Cet emplacement fut d'abord un fossé à sec et un terre plain devant l'église. Lorsque la fortification et les fossés furent faits autour de la ville, on combla le fossé sec, ou mieux on en fit des caves et le marché se déplaça. Il était rue de Braine (actuelle), il vint Grand'Place (actuelle). Dès lors le lieu prit le nom *de marché*, vers la fin du XIV^e siècle. Il le conserva toujours; car aujourd'hui encore, malgré les plaques indicatrices, le peuple dit de préférence: aller sur le marché plutôt que: aller sur la Grand'Place.

1433, 5 octobre (G. S. S. I., 98), une maison gisant sur le markiet faisant le touquet de la rue du Vief Markiet,

Le compte des pauvres de 1503 signale onze maisons situées sur le marché.

L'ex-Place. C'est la place réelle de la ville primitive. Dans le compte des pauvres de 1503, passim, cet endroit porte encore le nom de place, tandis que la place actuelle s'appelle le marché.

Vers 1200 (Lib. Ruber, 56^v), Valtelinus debet II s. in loco qui est in medio vetis fori supra puteum.

1501, 20 septembre (G. S. S. IV, 18), constitution d'une rente par Colard Authone au profit de Vincent Baudry, sur sa maison de la place en dedans la ville, tenant aux terrés.

1506, 19 septembre (G. S. S. IV, 95), ... sa maison au lieu qu'on dit en l'esplace, à Soignies.

1672 (Chass. maladrerie), maison devant l'estang du moulin faisant le touquet de l'esplace allant au grand moulin.

La place de la grange des dimes. Cette place est moderne.

Sous l'ancien régime la grange des dimes s'élevait à cet endroit. Elle fut rasée à la révolution et le terrain fut donné à la commune par arrêté royal du 28 février 1818.

On en fit une place destinée à l'établissements des marchés et le 21 mars 1822, par flatterie pour le roi de Hollande, on lui donna le nom de *place Guillaume*.

La révolution de 1830, ayant renversé Guillaume de Nassau, la place se nomma *place de la Liberté*, nom qu'elle ne conserva pas, car, entourée de jeunes arbres, elle prit le nom de *place Verte*.

Le peuple n'accepta pas toutes ces variantes; il continua à dire et il dit encore : *sus l'graingne*.

1421-1422 (M. S., 35), on refait les cauchies contre la grange dimeresse parce que les eaux les avaient enlevées.

1482^{ns} (G. S. S. III, 5), une maison gisant en la rue qu'on dit des Lombards vers la halle au blé et la grange de dime

1510-1511 (M. S., 37^v), les batteurs de la grange dimeresse portent des échelles.

Le marché aux fils se tenait dans la rue allant du marché proprement dit à la rue de Mons. Ce marché devait être très important à cause du grand commerce de toiles qui se faisait à Soignies même et dans la région.

1518-1519 (M. S., 32^v), à Pointelette, fostier, pour avoir publié que dorénavant le marché du fillet se ferait à 10 heures.

1541. Recette des hobettes et maisonnettes nouvellement édifiées et gisant au quesneau marché au fillet.

1609 (Chass. pauvres, 6^v), maison devant le marché au fillet.

1622 (Compte Hospice, 7), maison gisant devant le marché au fillet.

Le marché du laitage ou compenaige se tenait à l'entrée de la rue de Mons et des Orphelins.

1444-1445 (M. S., 51), on est tenu de nettoyer le markiet du laitay une fois la semaine.

1459, 26 novembre (G. S. S. II, 57), maison en la rue allant du marché du Compenaige à la porte de Mons.

1503 (Compte des pauvres, 2^v et 4^v), maison gisant sur le marché du Compenaige.

Pour tous ces marchés, il est intéressant de consulter les bans de police de la ville de Soignies, du xv^e s., que nous avons publiés (1).

Le vieux marché, c'est-à-dire l'ancien marché, pour le différencier du nouveau marché, quand le marché fut transféré sur la grand'place actuelle.

Le plus ancien marché que nous connaissions se tenait rue de Braine, à l'entrée de la rue, vers la place.

1400, 19 août (G. S. S. I, 24). Donation par Jehan Jamotte et Ysabeau le Mouffiarde, sa femme, d'une maison, rue du Vief Markiet.

1430, 15 mai (titres orphelins), une maison et jardin située rue du vieux marché pour aller rue d'Audegier.

Le cimetière se trouvait à l'Est de l'église, à l'emplacement de l'hôtel de ville actuel. Quant on fit le soubassement pour placer la statue de P.-J. Wincqz, on découvrit des quantités d'ossements. Ce cimetière fut déplacé vers 1300 et transporté où se trouve aujourd'hui le square du musée. Il fut désaffecté à son tour en 1890 et transféré extra muros sur la route de Braine.

1251 (Liber Catenatus, 63^v), in cimiterio ecclesie.

1327 (Id., 96), quatuor capellanas vidilicet de novo attrio...

(1) DEMEULDRÉ, les « Bans de police de la ville de Soignies », in *Annales du Cercle Archéologique du Canton de Soignies*, t. IV.

XIII. — Les rues et ruelles, intra muros.

Rue du Mont avait son point de départ au passage à gué de la rivière et se dirigeait vers le moulin à vent.

1180 (Lib. rub., 28), de prebenda Clementis qui est in monte...

1401, vendredi avant les quaremaux (ch. hosp. M.). Donation aux communs pauvres d'un bien en la rue du Mont tenant à une ruelle allant à la fontaine à le Sauch.

1431, 4 septembre (G. S. S. I, 83), vente d'une maison en la rue du Mont tenant au vivier de la poterie.

1433, 21 juillet (G. S. S. I, 95), abandon d'une maison en la rue du Mont tenant à la rue du Haut Welz.

1518^{ns}, 18 mars (G. S. S. V, 104). Vente d'un bien au coin de la rue allant au moulin à vent et de celle allant au Mont.

Rue Scouvemont. Le mont Escouvet ou l'Escouvemont existe à Mons; ce vocable a une origine très ancienne. Comment l'interpréter? Nous préférons laisser ce soin à d'autres, d'autant plus que la forme a changé souvent, ainsi qu'on pourra s'en convaincre par les extraits d'archives ci-après :

Vers 1200 (Lib. rub., 66 v). Dénombrement des rentes dues à Scovemont.

xiii^e s. (Lib. rub., 64), supra terram suam de Scovemont.

1380 (Inv. 1390, 45 v), sur un courtil qui fut Gilliart Lekenne gisant en Scouvelmont contre liestre de lostellerie.

1391, 18 décembre (G. S. S. I, 18), en la rue de Scouvemont.

1397. Jeudi prochain après le jour de grans paques (ch. hosp. M.), rente sur une maison en la rue de Scouvelmont, près du grand vivier.

1433, 24 novembre (Ch. hosp. M.), constitution d'une rente sur une maison devant le pont Carpin faisant le touquet de la rue Scouvelmont et de la rue allant à Mons.

1436, 18 juillet (G. S. S. I, 134), vente d'une maison en la rue Descouvelmont par dedans la ville, tenant par derrière aux terrés.

1436, 12 novembre (G. S. S. I, 136), quittance d'une rente sur biens en la rue Descouvelimont.

1444-1445 (M. S., 16), une maison en la place descouvelimont pardedans le ville qu'on dit le placette tenant par derrière aux terrés de la ville qui fait estancq au vivier de la potterie.

1636, 26 novembre (biens des Orphelins), plusieurs maisons en la rue d'Escouvliemont, hors de la porte de Mons, tenant à la rivière, aux fossés de la ville, à la poterie.

Rue d'Ath, indication moderne que nous n'avons pas rencontrée dans les documents.

Rue du Cul-de-Sac, rue sans issue, se terminant aux terrés. Cette rue a porté le nom de la rue du Moulineau.

1415, 30 mars. Maison faisant le touquet de deux rues du Moulinal et du nouvel attré et un courtil en la rue du Moulinal faisant le touquet allant sur les fossés et terrés de la ville derrière le nouvel attré.

1501, 30 décembre (G. S. S.), vente d'une grange en la rue allant de la rue du nouvel attré en la rue du cul de sacq.

1502^{ns}, 15 janvier (G. S. S.), vente d'une maison faisant le coin de la rue du cul de sac, devant la fontaine Saint-Vincent.

1503 (Compte des pauvres, 11 v), ... gisant en la rue du Moulineau ou Cul-de-Sac, tenant par derrière au nouvel attré.

1506, 8 décembre (Ch. hosp. M.), cession d'une rente sur un bien en la rue du Cul-du-Sac tenant au cimetiére.

1508, 5 mars (G. S. S.). Vente d'une grange en le Cul-du-Sacq tenant au cimetiére qu'on dit le nouvel attré.

Rue Escaffart. Cette rue porte les noms d'Escaffart, en 1529 et 1541; Escaffaux, en 1606; Scaffart, en 1765.

Que signifie ce mot? Vient-il de *scafaldus*, échafaudage, théâtre; de *scafa*, cuiller à pot; de *scaphé*, nacelle (la rue aboutit à la rivière); ou tout simplement d'une primitive mauvaise lecture ou copie qui aurait fait Escaffart avec le mot Estassard, Etienne?

Voici les extraits d'archives :

1457, 26 août (G. S. S.), cession d'une rente sur la maison qu'on dit les estaux le comte, emprès de l'église de Sougnies et sur une autre maison là emprès allant vers la fontaine que l'on dit estassart.

1472^{ns}, 10 mars (G. S. S.). Vente d'une maison et estuve faisant partie de l'héritage de l'hôtel du Heaume, gisant au bout des ruelles qu'on dit des Lombards, par devant la fontaine escaffart à Soignies.

1480-1481 (M. S.), ... à la rue allant de la rue du Neufbourg à la fontaine escaffarde.

1508, 16 août (G. S. S.). Vente d'une maison en la rue de la fontaine escaffart.

1520-1521 (M. S.), on refait le cauchie à la fontaine Escaffart. *Rue du Vicaire*, appellation moderne, venant de ce qu'elle était habitée par le premier vicaire de la paroisse.

Elle portait autrefois le nom de *Croke-Vellu*, lequel était celui d'une famille l'habitant. Au XVII^e s., nos concitoyens, ignorant l'origine de ce nom, en avait fait la ruelle de la *crotte velue*.

1376 (Inv. 1390, 52), ... une maison ét yestre gisant en la rue de la Quairière tenant à la ruelle de Crokevellut.

1402, juillet (G. S. S. I, 25) ... une maison faisant le touquet de la ruelle de Croke-Vellut.

1444-1445 (M. S.), à Jean Hotus pour avoir mené del pierre de son beniel qui estoit dalez le tour Willot en la rue de Crok Velut quand on y fist le cauchie la semaine avant le repus dimanche.

1482, 3 avril (G. S. S.) ... sur une maison en la rue dite Crocques Vellut emprès la neuve rue.

1698 (Compte hôpital, 24 v), ... maison en la rue neuve tenant à la ruelle de la crotte velue, à Jean Horne ..

Rue du Chantre, aujourd'hui Francisco Ferrer (?), allait autrefois du marché aux fils à la rue Croke-Vellu, prit le nom de rue neuve au XV^e s. quand elle fut continuée jusqu'aux terrés et qu'elle eut une sortie dans le fossé de la fortification.

1422, 14 avril (G. S. S. I, 62), Colart Cerkot vend à Ysabeau de le porte une maison gisant rue neuve tenant aux terrés et par derrière à une ruelle allant des dits terrés en Audigier.

1442-1443 (M. S.), ... et pris terre pour ce faire sur les terrés audevant de la neuve rue.

1445-1446 (M. S.), pour faire voye qui avoit estet ordonné en la noeve rue quand la place fut mise à rente et à celui cause on a fait voye sur les terrés de la ville pour descendre en la neuve rue les kars qui y viennent à kierque et monter à wuide.

1628. ... rue du chant condist la rue neuve.

1765. ... rue du chantre.

Rue d'Audiger, aujourd'hui rue Félix Cloy, du nom d'un bienfaiteur des hospices civils qui l'habita.

Ce nom d'Audiger doit provenir du nom du patron fondateur de l'église collégiale.

1375, 22 mai (Ch. hos. M.), gisant au touquet de la rue Daudegier.

1412, octobre (G. S. S. I, 36), vente d'une maison rue d'Audegier.

1422, 14 avril (G. S. S. I, 62), une maison gisant en la neuve rue tenant aux terrés de la ville et par derrière à une ruelle allant des dits terrés en Audegier.

1473, 29 juillet (G. S. S. II, 147), rente sur un bien en la rue de Naudiger.

1520, 20 août (G. S. S. V, 157), ... maison sur le marché faisant le coin de la rue d'Audegier.

1575^{ms}, 30 mars (G. S. S. XVI, 60), vente d'un terrain rue Maugier.

1576 (Compte testament. du chanoine Bonne) ... sur sa maison gisant en la rue de Nauger.

1582 (Chas. hôpit. arch., M.), ... rente sur une maison gisant en la rue de Nagy, tenant par derrière au chantre et par devant à la rue de Nagy.

1608-1609 (Compte fabrique église), maison du Capiou de fer gisant sur le marché tenant à l'héritage du dragon et à la rue de Naugier.

1628 (Chass. hôpit. 13), rue d'Audiger.

Au deuxième volume des registres des criées, f^o 83, on lit: « y compris la rue d'Audiger, dite ficherouille » et aux comptes du chapitre (1753-1756, f^o 7 v), on parle de la veuve du médecin Ficherouille. C'est donc que ce médecin habitait cette rue. Nous avons connu cette rue sous le nom de ruelle Eloy, parce que M. Félix Eloy l'habitait; ruelle Bidez, du nom du secrétaire communal qui l'habitait également; aujourd'hui on entend souvent : ruelle du commissaire, parce que les bureaux de police s'y trouvent.

En 1765, rue d'Audiger, dite Ficherouille.

Les auteurs s'accordent pour dire que le fondateur du monastère de Soignies se nommait Madelgaire ou Maldegaire. Par aphérèse, si commune dans notre langage wallon, Maldegaire sera devenu Aldegaire ou Aldeger, avec le *g* dur; mais précisément ce *ger* trop dur pour nous aura fait *gier*, d'où Aldegier; le changement de *al* en *au* est normal, d'où Audegier qui est la leçon constante des anciens manuscrits. Audiger est une forme moderne.

Je dois cependant ajouter que des familles Audigier ont vécu en France, dans le Hurepoix, au XVI^e s.

D'autre part, on lit dans « Le pet au vilain » par le trouvère Rutebeuf (1) :

En la terre au père Audigier ;
C'est en la terre de Cocusse
Où Audegiers chie en s'aumuse.

Rue du Moulin, à cause du grand moulin sur la Senne, auquel elle aboutissait.

1450-1451 (M. S., 8^v), ... maison nouvellement faite en la rue du grand moulin.

1512^{ns}, 20 janvier (G. S. S. V., 1), location d'un jardin en la rue du moulin.

Rue de Mons, primitivement *rue de la Carrière*.

1402, juillet (G. S. S. I, 25), ... une maison sise à Soignies en rue de la quatrière faisant le touquet de la ruelle de Croke Vellut.

1433, 13 octobre (G. S. S. I, 99), maison et dépendances sise rue de Mons, au dehors de la porte et assez près de l'ostellerie.

1459, 26 novembre (G. S. S. II, 57), .. en la rue allant du marché du Componaige à la porte de Mons.

1460, 24 juillet (G. S. S. II, 63), ... une maison rue de la Carrière en dedans la ville.

1466, 14 novembre (G. S. S. II, 94), ... une maison en la rue Montoise.

1482-1483 (M. S., 10^v), ... dallez le pont Carpin en la rue Montoise.

1485^{ns}, 12 mars (G. S. S. III, 51), ... une maison rue de Mons.

Rue de Braine, appelée d'abord rue du marché, puis rue du vieux marché, puis rue de Braine parce qu'elle conduit vers Braine; elle fut élargie en 1553. Le 15 octobre 1554, Nicolas Joset, marchand, de Soignies, vend à Pasquier Pastoris, prêtre et chanoine de Soignies, une rente due par la ville à cause de l'expropriation de la maison du dit Joset, au coin de la rue de Braine, acquise pour l'élargissement de la rue en 1553.

1353 (Chir. hosp., 2), ... maison gisant au markiet.

1400, 19 août (G. S. S. I, 24), donation d'une maison rue du vieux markiet.

1433, 5 octobre (G. S. S. I, 98), maison gisant sur le markiet, faisant le touquet de la rue du vieux markiet.

(1) Edition de Montaiglon, III, 105.

1509^{ns}, 19 février (G. S. S. IV, 141), vente de deux maisons en la rue de Braine qu'on dit du vieux marché, en dedans la ville.

1511^{ns}, 30 janvier (G. S. S. IV, 163), vente d'une maison en la rue de Braine.

Rue des Orphelins. Cette rue porta différents noms avant d'être connue sous celui qu'elle a aujourd'hui. Elle s'appela d'abord *rue du Cul-de-Sac*, jusqu'en 1448, époque à laquelle on la perça et on fit un pont sur la Senne; de là, *rue du Neuf-Pont*; mais comme les bains publics s'installèrent au delà de ce pont, le pont neuf devint le pont des étuves et la rue prit le nom de *rue du Pont des Étuves*, nom qu'elle portait encore en 1824, bien qu'on commençait à dire *rue des Orphelins*, parce que l'orphelinat, aujourd'hui école industrielle, était au delà du pont.

1421-1422 (M. S., 7), item est à savoir que par avis et conseil et pour le pourfit de la ville fut pris à rente de l'héritage de l'église de Sougnies parmi VIII l. t. par an, une maison gisant en la rue dou Sacq à Sougnies, tenant par derrière au vivier et rivière par deseure le moulin de Sougnies, qui fut Fastret dou Casteler, en son temps canone de Sougnies et d'ycelui héritage a estet ordonné une rue et voye pour aller et venir aisément à la dite rivière.

1457, 12 décembre (G. S. S. III, 199), vente sur saisie d'une maison en la rue du Noëlpont.

1480-1481 (M. S., 32), pavage de la rue du Noëlpont.

1548 (Compte quotid., 7), ... sur sa maison gisant en la rue du Noëlpont condist des estuves.

An XII, 16 fructidor, acte de Canivet, notaire à Soignies, la rue des Orphelins s'appelait la rue du pont neuf.

1824, 27 avril, acte Plétain, notaire à Soignies, la rue du pont des étuves dite des Orphelins.

Rue d'Enghien, ce nom, donné à cette rue depuis la place jusqu'à l'ancienne porte, est tout à fait moderne sans que je puisse préciser à quelle époque il fut donné. Dans ma jeunesse on disait encore la rue du Neufbourg.

1180 (Lib. rub., 62), Lambertus de novo burgo debet V. S. supra terram quam tenebat ad sardum.

1383 (Chir. hosp., 3), la rue de Noëlbourg.

1492, 8 mai (G. S. S. III, 97), une maison en la rue de Neufbourg pardedans la ville.

Ruelle allant du marcié à la fontaine Escaffart. Passant sous la grand'porte de la maison enseignée au Heaume, sur la

Grand'Place, cette ruelle aboutissait directement vis-à-vis de la fontaine, à la rue des Lombards, dont elle portait peut-être aussi le nom, car nous ne lui en avons pas trouvé.

Elle est aujourd'hui englobée dans le n° 141 de la section F du cadastre; les traces en sont encore très visibles tant à l'entrée qu'à la sortie et par les jours que le n° 143^b prend sur la cour du Heaume. Il n'y a pas ici de destination du père de famille : ces deux propriétés n'ont jamais appartenu à la même personne.

Vers 1500 (Obit. 138^r). Sur une maison gisant sur le marquet à Sougnies encontre le touquet de la grande tour de l'église dalès les Lombards tenant d'une part et par derrière à l'hôtel au Mouton et d'autre part tenant et faisant le touquet de la ruelle dalès la maison des Lombards allant dou marquet à la fontaine Scaffart.

Rue des Lombards, allant de la rue du Moulin à la fontaine Scaffart.

Un lombard, dans le langage vulgaire, est un mont de piété. Il n'y a jamais eu de mont de piété à Soignies. Dont rue du Lombard ne signifie rien.

Les Lombards, autrefois, étaient des changeurs de monnaies qui s'établissaient dans les villes de grand commerce pour y exercer leur métier. Soignies jouissait d'une grande réputation pour ses draps et ses toiles. Le marché ou mieux la halle aux draps était très fréquentée par des marchands de partout venant faire leurs acquisitions avec la monnaie de leur pays, non coursable dans le nôtre. De là le change et la nécessité des changeurs.

Cette rue devrait donc s'appeller rue des Changeurs ou mieux, pour conserver une trace historique, rue des Lombards.

Le compte du baillage du Rœulx, en 1395 (arch. du royaume, chambre des comptes, n° 15188), contient ce qui suit :

Item et se remonstre li dis baillius que li lombart de Sougnies doivent à Monseigneur pour yaus faire convenenche del somme de X fr. que Pierre de Malaise leur devoit lequel devise monte 11 fr. qui vallent parmi xxvi s. le pieche... LII s.

1472^{ms}, 10 mars (G. S. S. II, 135¹), vente d'une maison au bout des ruelles qu'on dit des Lombards.

1564 (Chir. servant de couverture à un chassereau de 1009, hosp. S. G., 1). Des enfants et hoirs Vinchien Leleup pour une allée qu'ils ont allant de leur maison pardevant le grand portail

de l'église par derrière à la rue des Lombards et a ung aultre estable qu'ils ont d'aultre part la ditte rue.

Rue de la halle ou *de la halle au blé*, allant du marché à la halle au blé.

1426, 18 juin (G. S. S. I, 65), vente d'une maison gisant en la rue allant à la halle au blé.

1510, 8 octobre (G. S. S. IV, 160). Donation d'une maison en la rue de la halle.

1578, 17 novembre (Ch. hosp. M.), vente d'une maison en la rue de la halle au blé.

1683. Rente sur une maison gisant en la rue de la halle au blé devant le grand portail de l'église de Soignies.

Ruelle des Cloîtres, entre le marché au fil et la rue de la halle au blé, est comprise aujourd'hui dans la rue de la Régence.

1753, Compte du chapitre, maison qui fut la grande école contigue à la ruelle allant aux encloîtres de l'église.

Ruelle du doyaume, au sud des cloîtres, rue de la Régence actuelle, entre les n° 309^b et 310 du cadastre, conduisant de l'église à la maison du doyen du chapitre; englobée dans le n° 310.

1458, 11 août (G. S. S. II, 45), maison près de l'église tenant à la ruelle et à l'héritage du doyaume.

Vers 1500 (obit 122^r), une maison gisant derrière le moustier en contre le touquet des encloîtres vers le chapitre, tenant d'une part à la maison de Carnières qui est du doyaume et d'autre part tenant à la maison de la cure qui est du chapitre, allant par derrière et tenant à la ruelle qui va à la halle au blé.

1698 (Compte du Saint-Nom, II^v), sur une maison gisant derrière l'église tenant à la ruelle du doyaume.

Ruelle delle Romme, petite ruelle allant de la rue de Braine à la rue d'Audiger.

Ce passage ne paraît pas avoir jamais eu de nom particulier. On le trouve partout désigné comme ruelle entre le vieux marché et la rue d'Audiger.

1442-1443 (M. S.), puits en la ruelle entre le vieux marché et Audegier.

1520^{ms}, 15 janvier (G. S. S. VII, 3), une grange, rue de Braine, tenant à la ruelle qu'on dit Thomas le Flameng.

1550, 17 décembre (testament du chanoine Pasquier Pastoris), quant à ma maison que j'ai achetée et acquise de Nicolas

Durant, dit Dumont, gisant en la ville de Soignies au bout de la rue d'Audiger auprès le lieu nommé Romme.

En général, on appelle Romme, à Soignies, un passage étroit entre deux maisons. Ces passages sont très anciens. Nous croyons qu'ils ont été faits soit par mesure de précaution contre les incendies, soit plutôt pour servir à placer des échelles pour aller sur les toits.

Nous en connaissons encore existant aujourd'hui, mais tous sont fermés vers la rue et inaccessibles au public.

Un rue du Chantre, entre les nos 443 et 444.

Un à l'ancien marché au fil, entre les nos 428 et 429.

Un derrière l'église, entre les nos 144 et 145.

Un sur la Grand'Place, entre les nos 352 et 353.

Ruelle du béguinage. Le béguinage était rue de Mons. Un passage y conduisait. Il a aujourd'hui disparu et est englobé dans la propriété de la Banque du Hainaut, s^{on} F, 458^a.

1698 (Compte du Saint-Noël, 15), maison en la rue de Mons, tenant à la ruelle du béguinaige.

1740 (Chass. des pauvres, 137^v), maison en la rue de Mons, tenant à la ruelle du béguinage.

XIV. — Les chaussées.

Quatre grandes chaussées partent de Soignies; la plus importante est celle de Paris-Bruxelles; elle coupe le territoire en deux parties, partant de la frontière de Neufvilles en ligne droite jusque celle de Braine-le-Comte.

Elle porte le nom de *chaussée de Mons* et sépare les hameaux de Cognebaut et Coubric, traverse le *hameau du Borain*, franchit le passage à niveau du chemin de fer, prend le nom de *rue de la Station* jusqu'au carrefour des rues de Mons et de la Carrière, le nom de la *rue Neuve* depuis cet endroit jusqu'à la rencontre de la rue de Braine, et, de là, le nom de *chaussée de Braine*.

C'est la rectification des anciennes routes dont il sera parlé plus loin. La partie nommée *rue Neuve* a été faite sur les anciens fossés, au pied des terrés, en 1819.

La *chaussée d'Enghien* se dirigeant, par Enghien, vers Grammont et les Flandres.

La *chaussée de Ghislenghien* se dirigeant, par Ghislenghien, sur Ath et le Tournaisis.

La *chaussée de Raulx* se greffe sur la chaussée de Mons, au hameau du Borain; elle se dirige, par le Rœulx, sur le pays du Centre.

Ces trois dernières chaussées furent construites après 1770, car aucune ne figure sur le plan terrier de cette époque.

XV. — Les chemins, rues, ruelles et sentiers extra muros.

Le premier chemin dont il faille parler est celui dit *du tour*, dont le nom devrait être *de la procession*, si la procession ne s'appelait pas *le tour*.

Depuis des siècles, chaque année, le lundi de la Pentecôte, a lieu une grande procession, laquelle fait le tour de la localité en passant par différents chemins connus sous le nom général de *chemin du tour*, bien que certaines sections portent des noms particuliers telles que *lette*, *petit château*, *bras de fer*, et autres.

Ce chemin de ceinture, si nous pouvons dire, a pour centre la ville, sans que ce centre soit mathématique; il ne touche la limite de la commune en aucun point. On prétend que c'était-là la promenade journalière favorite de saint Vincent, le patron de la ville.

La procession sort de l'église, emprunte la rue d'Enghien, le faubourg d'Enghien, le chemin de Biamont, se dirige vers la Ghelenne, traverse le champ de Saint-Landry, coupe la chaussée de Braine, arrive au marais de Tilleriaux, passe près de la ferme de la Gage, remonte vers le chemin de fer, le coupe, remonte vers l'Inviolata qu'elle n'atteint pas, tourne à droite, traverse les carrières par le chemin du lette, passe à Trois-Planches, coupe la chaussée de Rœulx, coupe la chaussée de Mons, passe au Petit-Château, au Bras de Fer, coupe le chemin de Neufvilles, continue par le chemin du moulin et arrive au haut du faubourg d'Enghien, d'où elle est partie, redescend le faubourg et la rue d'Enghien et rentre à l'église.

Ce chemin du tour passe donc sur toutes les sections du cadastre. Nous le retrouverons sous différents noms en continuant notre énumération.

Section A. du cadastre.

Le faubourg d'Enghien, le Neufbourg, est très ancien. Au XIV^e siècle, il fut incendié et en grande partie détruit par les troupes des Seigneurs d'Enghien qui voulaient venger le meurtre de leur frère, Sohier d'Enghien, par le comte de Hainaut, Albert de Bavière.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte de 1550 pour juger de son importance.

Les archives font souvent mention du *Neufbourg*. Nous jugeons inutile de les reproduire ici, si ce n'est la plus ancienne que nous ayons trouvée :

1180 (Lib. rub. 62), Lambertus de novo burgo debet v s. supra terram quam tenebat ad Sardum.

Le chemin du Moulineau. Le moulineau ou petit moulin était un moulin à eau, sur la Senne, en aval du grand moulin de ces Messieurs. Il a dû être très achalandé, dans le temps, car trois voies différentes y aboutissent et ces trois voies ont porté son nom.

L'une, à l'intérieur de la ville, connue sous le nom de *cul de sac*, communiquait avec le moulineau par un sentier qui traversait le terré et le fossé.

L'autre venait du faubourg de Braine; elle porte aujourd'hui le nom de *chemin de Steenkerque*.

Enfin la troisième allait du faubourg d'Enghien au dit moulin, auquel on arrivait en traversant la Senne, soit, pour les véhicules, par un passage à gué, soit, pour les piétons, par une passerelle.

C'est le chemin le plus connu sous le nom du *chemin del tappe*, du nom d'une ferme importante qui s'y trouve.

Voici des extraits d'archives concernant ces chemins :

1415, 18 novembre (G. S. S. I, 43), vente de biens, dont une partie tient au chemin allant du mouliniel au faisuel.

1421-1422 (M. S. 14), .. gisant en la rue du Moulinel par dedant la ville.

1443, 19 février (G. S. S. I, 183), une maison faisant le toucquet d'une ruelle allant de la rue du Noefbourg vers le moulinel.

1445^{ms}, 1^{er} février (G. S. S. I, 190), vente d'une maison sise en la rue du Moulinel pardedans la ville.

1458^{ms}, 28 mars (G. S. S. II, 41), une maison en la rue du Mouliniel en la ville tenant par derrière à la rivière.

1468, 16 août (G. S. S. II, 106), un bien sis à Soignies, au

vieux marché, hors la porte, tenant à la rue allant vers le Moulinel.

1470^{ms}, 20 mars (G. S. S. II, 117), ... en la rue du Moulinel par dedans la ville tenant aux terrés et au courtil des arbalétriers.

1482-1483 (M. S., 12^v). Des confrères de sainte Barbe seulement pour aucune portion de warissaix pris au chemin allant du dodasne derrière le nouvel attré vers le Moulinel...

Le chemin du Fayt, d'après le cadastre, du Fayt ou de *la Sablonnière*, d'après le P. T. C. parce qu'il aboutissait à une sablonnière située sous le territoire d'Horrues. Il est encore connu sous le nom de *chemin Vannau*, parce qu'il conduit à la ferme du fayt, dite Vannau.

1462, 14 août (G. S. S. II, 79), vente d'une terre au fayt, entre les deux chemins allant l'un vers le fayt, l'autre vers Horrues.

1491, 17 décembre (G. S. S. II, 90), vente d'un bien gisant entre la maladrerie et le fayt, faisant le toucquet de deux chemins, l'un allant de Soignies au fayt et l'autre à le pereuse.

1750 (Ch. hosp. S. 207^v), sur le champ du fayt, tenant au chemin de la sablonnière.

1750 (Ch. hosp. S. 207^v), sur le champ de Lorette, tenant au chemin de la Sablonnière.

Chemin d'Horrues, connu aussi sous le nom de *chemin del Maupinsée*, c'est-à-dire de la malpensée, du nom d'une ferme qu'on y trouve sur le territoire d'Horrues.

1462, 14 août (G. S. S. II, 79), vente d'une terre au fayt, entre les deux chemins allant l'un vers le fayt et l'autre vers Horrues.

1750 (Ch. hosp. S. 207), sur le champ de Lorette entre le chemin d'Horrues et celui de la Sablonnière.

1750. Id., sur le champ de la maladrerie tenant au chemin de Soignies à Horrues.

Chemin de Steenkerque, d'après le cadastre, plus connu sous le nom de *chemin de Biamont*, parce qu'il conduit au moulin de ce nom. C'est une section du *chemin du tour*. Il va de la chaussée d'Enghien à l'ancien chemin d'Enghien, avant la construction de la grande chaussée, que nous nommons *chemin de la platinerie*, parce qu'autrefois, il y avait, le long de cette route, sur le territoire de Soignies, presque à la limite d'Horrues, une usine de ce genre.

1444-1445 (M. S., 5), une saule qui estoit en la voye de Biamont...

1528^{us}, 13 janvier (G. S. S. VI, 133), vente d'un bien deseuze le moulin de Beaumont tenant à la terre de la maladrerie et au chemin allant de Beaumont à Enghien.

1650 (Ch. pauvres et malad., 59), tenant au chemin de Soignies à Steenkerque.

Un autre secteur du *chemin du tour*, sans nom spécial, autrefois route d'Enghien à Soignies, relie la voie dont nous venons de parler au chemin qui suit.

Chemin de la longue borne, lequel, d'après le cadastre, part de la chaussée de Braine et se dirige vers le hameau de Scaubecq (Braine-le-Comte).

Comme on l'a vu plus haut, il s'est appelé *chemin du Moulinau*; *chemin de Scaubecq*, nom d'un hameau de Braine-le-Comte, vers lequel il se dirige; *chemin du bois de Braine*, vers lequel il aboutissait, mais aujourd'hui défriché; *chemin de la longue borne*, on ne sait pas pourquoi; *chemin des fosses Jean Motte*, parce qu'au XVII^e siècle un nommé Henri Jamotte était probablement propriétaire d'une terre, champ des Fontenelles, n° 197, sect. A du cadastre, laquelle fut du bénéfice de Sainte-Marie-Madeleine et porte encore le nom de fosse Jean Motte. Aujourd'hui, c'est le *chemin de Steenkerque* et le chemin de la longue borne.

1445-1446 (M. S., 15^v), on coupe les haies vers la fosse Jamotte.

1727 (Ch. Hôp. S., 79), sur le champ de Saint-Landry, tenant au chemin des fosses Jean Motte.

1654 (Ch. Hôp. S., 2), terre à popliment, tenant au chemin de Soignies à Scaubecq.

1468, 11 août (G. S. S. II, 107), un bien au champ du foyau tenant au chemin allant de la glende au bois de Braine.

1565, 6 août (G. S. S. XIII, 123), vente d'un demi bonnier de terre sur la couture de la longue borne.

Le *chemin du bois ou du pendu* faisant la limite entre les territoires de Braine-le-Comte et de Soignies.

Le *chemin de Saint-Landry* s'amorce sur la chaussée de Braine et se dirige vers le *chemin de la longue borne* mais ne l'atteint pas. Il y a, en cet endroit, une solution de continuité dans le *chemin du tour*. Toutefois, chaque année, à l'époque de la procession, on établit un passage à travers le bien A, 657. Est-ce une servitude? Il est à remarquer que ce chemin figure sur le plan cadastral mais qu'il n'existe pas sur le terrain.

Ruelle del melle, espèce d'avenue de campagne entre les numéros 279 et 280.

1654 (Ch. Hosp. S., 2^v), ruelle allant sur la couture de le merle.

1672 (Chass. Malad.), la cense de le baille tenant à une ruelle allant vers Bondaval et à une ruelle allant vers la couture du merle.

Voir plus loin : *champ d'elle melle*,

Ruelle de l'enfer, nom que l'on trouve au plan cadastral.

Pourquoi *enfer*? Ordinairement ce vocable vient du latin, *via infer*, rue basse. Ici ce n'est pas le cas; la rue de l'enfer est à mi-côte; à quoi se rapporterait *infer*?

La première, après la rue du moulineau, porte, maintenant, dans la population, le nom de *ruelle de l'infer*; autrefois, c'était la *ruelle de la Glende*.

1503 (Compte des pauvres, 18), ... gisant emprès la petite glende tenant à Bastien des gardins emprès le moulineau et à la ruelle de la glende.

1586 (Comp. des pauvres, 28^v), ... gisant emprès le moulineau, tenant à la ruelle de la glende et à la rivière.

La seconde, un peu plus haut, s'appelle *ruelle du Grignard*.

Pourquoi? Il y avait, au siècle dernier, au coin du faubourg d'Enghien et de cette ruelle, un maréchal-ferrant, nommé Huet, surnommé le Grignard. C'est probablement de là qu'est né le nom de la ruelle.

Autrefois, elle était connue sous le nom de *ruelle Bondaval*.

1503 (Compt. des pauvres, 13^v), ... gisant vers la ruelle de Baudonval.

1606 (Compte Orphelins, 3), ... tenant à la ruelle allant à la fontaine à Bondaval.

1693 (Compte maladrerie), ... tenant à une ruelle allant sur les bondaval.

Ruelle Saint-Landry, *ruelle Portekis*, *ruelle Portequart*, *ruelle Cuvelotte*, *chemin de Scaubecq*, *chemin du Petit-Rœulx*, tout cela désigne une seule et même voie s'embranchant sur le chemin de Steenkerque actuel et se terminant par un sentier, à travers champs et prés, dans la direction du hameau de Scaubecq, du hameau des Cantines et de la commune de Petit-Rœulx.

1442-1443 (M. S., 6), gisant à la ruelle allant vers Saint-Landri.

1442, 7 septembre (G. S. S. I, 181), ... tenant à la ruelle allant vers Saint-Landri.

1503 (Compte pauvres, 13^v), closure gisant en la ruelle portekis.

Vers 1500 (obit, 32^v), ... gisant en la rue du Moulinial tenant d'un côté à la ruelle portequart.

1586 (Compte pauvres, 79^v), gisant vers le Saint-Landry tenant à la ruelle portequart.

1658 (Chap. du S^t-Nom, 26), pasture et jardin gisant hors la porte de Braine tenant à la ruelle allant à Saint-Landry à l'apostite des fossés de la ville.

La ruelle du *pachy*, partant du pont Huit-Trous, traverse en ligne droite une agglomération de petites maisons sans étage, insalubres, habitées par les plus pauvres de la cité, et aboutit au moulineau.

Nous sommes sans donnée précise sur l'origine de ce quartier. Il figure au plan du cadastre mais ne se voit pas au P. T. C. de 1770.

Le sentier du Moulin, allant de Saint-Landry vers le Moulineau.

Le sentier de la Blanchisserie, de Biamont vers Petit-Rœulx et Steenkerque.

Le sentier de la Platinerie, du lieu-dit platinerie vers Petit-Rœulx et Steenkerque.

Le sentier de la Gheleme, de la ruelle de l'Enfer à Biamont, à travers les prairies de Bondaval et du rosier.

Section B du cadastre.

Le grand chemin de Braine, ancienne route allant vers Braine, rectifiée et englobée en partie dans la nouvelle chaussée.

1432, 5 octobre (G. S. S. I, 84), vente d'un paturage tenant au grand chemin de Soignies à Braine, au lieu dit Haut-Aulnoit.

1434, 8 novembre (G. S. S. I, 110), trois bonniers de terre ahanable en une pièce tenant au chemin allant de Soignies à Braine et au chemin allant au vivier de gage.

1462, 13 octobre (G. S. S. II, 82), vente d'un bien à Pouplimont, tenant au chemin allant de Soignies vers Braine-le-Comte.

1737 (Compte choraux), six journaux de terre sur le champ de Poplimont tenant au vieux grand chemin de Soignies à Braine-le-Comte à présent y incorporé, la nouvelle chaussée passante parmi.

Le chemin de Nivelles a son point de départ officiel au carrefour de la rue de Braine, de la rue Neuve et de la chaussée

de Braine. Il se continue jusqu'à la limite de Braine-le-Comte. Pratiquement, on le dénomme *chemin de la Caffenière*, depuis le départ jusqu'au chemin de fer; *chemin du tour*, depuis le chemin de fer jusqu'au carrefour allant à l'Inviolata et *chemin de Nivelles* depuis ce point jusqu'au territoire de Braine-le-Comte. Reprenons-les.

Le chemin de la Caffenière. D'où vient ce nom? Est-ce de *cava fenaria* = prairie basse? La situation topographique concorde. Est-ce de cavinière, pour cavin, lieu bas, petite fondrière; du vieux français cavain, chemin bas, malaisé à descendre, chemin creux, du latin *cavus*? La situation topographique s'en accommode encore.

1377. Le vendredi devant le jour de la Sainte Trinité (Ch. Hosp. M.), constitution d'une rente au profit des pauvres sur demi journal gisant en la rue de la Cafenière.

1434, 25 mai (G. S. S. I, 103), vente de six journaux de paturage gisant en la rue de la Caffenière devant la fontaine que l'on dit Esplemaille.

1435, 30 mai (G. S. S. I, 117), vente d'une maison gisant en la rue de la Caffenière tenant à une ruelle allant de la dite rue à la briqueterie.

1453, 28 novembre (G. S. S. II, 5), vente de maisons à la Caphenière.

1573, 21 mai (G. S. S. XV, 131), vente d'une maison et héritage en la rue de la Caffenière hors la porte de Braine à Soignies.

Chemin du tour, encore un secteur de ce chemin dont il faut toujours parler; sans désignation propre.

Chemin de Nivelles, parce que c'est la communication la plus courte entre Soignies et Nivelles; mais ce n'est peut-être pas la meilleure.

1434, 28 novembre (G. S. S. I, 110), ... gisant au devant du tordoir de la gage, tenant au grand chemin de Soignies à Nivelles.

1507, 9 novembre (G. S. S. IV, 118), vente d'un bien pardessus la fontaine de la Caffenière tenant au chemin de Nivelles.

1609 (Chass. pauv. et malad., 7), une closure au ferquenoit tenant au chemin de Nivelles.

1750 (Chass. hosp., 16), sur le champ Dagneau tenant au chemin de Nivelles.

Chemin du tour, secteur partant de la chaussée de Braine

jusqu'au *chemin des mottes*. Connu autrefois sous le nom de *chemin de la gage*, *chemin des eaux*, du nom de la ferme, seule habitation se trouvant sur son parcours.

1654 (Chass. hosp., 3), paturaige proche le gaige tenant au chemin allant aux eaux.

1784 (Compt. chapel., 3), six journels de terre qui fut aulnois appartenant à la chapelle Sainte-Elisabeth seconde tenant au chemin des eaux.

Chemin des mottes, partant du chemin de la Caffenièrre, auprès du pont, et se dirigeant vers Braine-le-Comte. Ce serait plutôt chemin de la motte. Il conduit à deux fermes du domaine de Salmonsart dont l'une s'appelle la *Motte*, c'est-à-dire la truie et l'autre *Djaite* qui n'est qu'une mauvaise prononciation de ghête, la chèvre, en teuton gheyte.

1483, 24 août (G. S. S. III, 36), rente sur la maison des Yauwes à Soignies tenant au chemin qui mène de Soignies à le motte.

1536, 25 septembre (G. S. S. VII, 149), vente d'un bien sur la longue couture tenant à la ruelle de le motte allant au chemin de Nivelles.

1540, 2 octobre (G. S. S. VIII, 78), vente d'un bien sur la couture de le motte tenant à une ruelle allant de la motte au chemin de Nivelles.

Chemin vert, petit bout de chemin reliant le chemin des Mottes au chemin de la Caffenièrre, un peu avant le passage à niveau du chemin de fer. On abuse un peu du mot *vert*. Il n'y a pas un arbre le long de ce chemin.

Chemin du Bercely, chemin s'amorçant sur le chemin de Nivelles et se dirigeant vers le territoire de Braine-le-Comte.

Chemin de la Berlière, conduisant du chemin de Nivelles au territoire de Naast. Il porte le nom de *chemin de l'Inviolata*, de la seule ferme sur son parcours, de *chemin du Ferquenoit*, d'un champ qu'il traverse.

1510^{ns}, 26 mars (G. S. S. IV, 152), une terre couture du pironjour tenant au chemin allant du grand ferquenoit à la berlière.

1539, 15 septembre (G. S. S. VIII, 53), vente d'un journal et demi sur la couture du Trianoit, tenant au chemin de la Berlière.

1628 (Chass. Hosp., 16), sur la couture des deux tilleuls tenant au chemin allant de Soignies au ferquenois.

1740 (Chass. pauv., 170). Les pauvres possèdent un bonnier de secq passil gisant au ferquenois tenant au chemin allant de la cense de l'Inviolata à la Berlière.

Chemin du tour, du chemin de Nivelles au pavé des carrières ou chemin de Naast. Une section se nomme *chemin Pipi Botte*, nom d'une ferme; une autre *chemin du Lette*, est-ce du spot d'une famille Soupart qui l'habitait?

Chemin du Haut-Tierne, à cause d'un champ qu'il traverse, allant de Soignies à Mignault, beaucoup plus connu sous le nom de *chemin Baudinet*, du nom d'une guinguette qui s'y trouvait; vers 1840, où l'on allait manger de la tarte au fromage; aussi *chemin du Perlonjour*, parce qu'il conduit à la ferme de ce nom, aujourd'hui une carrière; autrefois *chemin des Loges*, parce qu'il passait devant la ferme de ce nom, sous Naast.

Vers 1500 (Obit., 6^r), bien gisant au ferquenoit faisant le toucquet du chemin allant au pire lonjour et au chemin allant de Soignies à Mignault.

1703 (Procès-verbal du 20 juillet) ... au ferquenois tenant au chemin du prelonjour.

1559^{ns}, 26 janvier (G. S. S. XII, 40), journal et demi de terre au pironjour, tenant au chemin allant de Soignies à la loge.

Rue de l'Ecole moderne, qualificatif ultra moderne, ne signifiant rien et ne disant rien à personne, d'autant plus que l'école qui s'y trouve est une simple école communale, sans prétention aucune.

Auparavant, elle portait le nom de *rue Saint-Antoine*, d'un ermitage qui s'y trouvait, sous la protection des saints Roch et Antoine. La petite chapelle existe encore.

Plus anciennement, c'était la *ruelle taintenièrre* ou des *tainteniers*, c'est-à-dire des teinturiers. Les teinturiers étaient une puissante corporation quand Soignies était un centre de draperie, au XIV^e siècle (1).

Cette rue ne doit avoir pris quelque extension qu'après le percement de la rue Neuve, rue Francisco Ferrer actuelle.

1527, 25 septembre (Ch. hosp. S.), une maison hors la porte de Mons tenant par devant à la rue allant à Naast et par derrière à la ruelle taintenièrre.

1542, 21 mai (G. S. S. VIII, 121), vente d'une maison en

(1) Voir la Charte de la draperie de Soignies du 18 avril 1328, publiée dans les *Annales du Cercle Archéologique du Canton de Soignies*, vol. IV, p. 75.

dehors la porte de Braine, derrière les murs de la ville, tenant à la ruelle taintenièrre.

1583, 14 mars (G. S. S. XVIII, 6), vente de trois journaux de pachi, gisant hors la porte de Mons, nommé la fosse à le pierre, tenant à la ruelle taintenièrre.

1634, 29 décembre (biens des Orphelins), maison et jardin situés hors la porte de Mons à la ruelle allant à Saint-Antoine.

1698 (Compte Saint-Nom, 26), maison ... nommée la fosse à le pierre tenant à la ruelle taintenièrre et à la chapelle.

1784 (Compte chapel., 6^v), la chapelle Sainte-Geztrude sur jardin tenant à la ruelle taintenier qui conduit à l'hermitage.

Chemin de Naast, allant de la porte de Mons au village de Naast. Ce non fut mué en celui de la *rue de la Carrière* et en celui de *pavé des Carrières*; depuis peu, elle porte le nom de *rue Grégoire Wincqz*, qui était celui d'un de nos plus sympathiques concitoyens.

1413, 4 août (G. S. S. I, 37), une maison gisant en la rue de la quairière au dehors de la porte.

1459, 22 août (G. S. S. II, 54), vente d'un héritage, en dehors la ville, en la rue des Carrières.

1511-1512 (M. S.), on travaille au pavé de la rue appelée la quairière hors la porte de Mons.

1527 (Ch. hosp., 14), maison hors la porte de Mons tenant pardevant à la rue allant à Naast et parderrière à la rue taintenièrre.

Chemin de M^{lle} Hanicq portait autrefois le nom de *chemin de la Palade*, qui est celui d'un lieu-dit sur lequel s'élève une maison de campagne. La famille Hanicq habita cette campagne, de là le nom. Il y eut une famille Hanicq et une dame veuve Hanicq. Quant à M^{lle} Hanicq elle ne figure dans aucun document.

Chemin des Trois-Planches, encore un secteur du *chemin du tour*. La Senne traverse ce chemin par lequel passe la procession. Autrefois il n'y avait pas de pont sur la rivière que l'on franchissait sur des planches, probablement au nombre de trois, impare Deo gaudet; de là, le nom.

Toutefois, il porta aussi le nom de *ruelle Naiserette*, *rue Naserode* et de *chemin Picart*, Pisquart, nom d'une famille qui vivait à Soignies au XVI^e s. (Compte des pauvres, 1586, 82^v).

1452, 24 mai (G. S. S. I, 243), ... tenant au chemin allant de le planke à le cambrière.

1519, 16 mai (G. S. S. V, III), bien à le planque, tenant au rieu venant de Naast et à la ruelle pisquart.

1532^m, 29 janvier (G. S. S. VII, 62), ... tenant au chemin allant au ferquenoit qu'on dit le chemin pisquart.

1539, 15 septembre (G. S. S. VIII, 53), demi bonnier de terre à la ruelle naiserette.

1540, 28 septembre (G. S. S. VIII, 77), vente d'une maison gisant et tenant au chemin de le planque.

D'après un bail du XVIII^e s., la voie allant de la Palade au marais Robin Surelle s'appelait ruelle Naserode.

Chemin mitoyen, entre la chaussée de Rœulx et la converserie, sur Naast; il fait la limite entre Naast et Soignies.

Chemin des Carrières, allant de la chaussée de Rœulx au hameau de la Ghésardrie, plus connu sous le nom de *chemin de la Ghésardrie*.

1685 (Procès-verbal des 12, 13 et 14 septembre) ... chemin de la ghisardrie.

1468, 11 août (G. S. S. II, 107), tenant au chemin allant de la gasardrie à Thieusies.

Chemin de Billaumont, partant de la rue de la Station vers les chauffours, où il aboutissait en ligne droite. Il a été coupé et détourné quand on a construit la ligne de chemin de fer de Soignies à Houdeng. Il a aussi changé de nom, du moins dans la première partie: c'est le *chemin P.-J. Wincqz*.

1376^m, 9 janvier (Ch. hosp. M.), un courtil en Billaumont.

1410^m, 29 janvier (Ch. hosp. M.), maison, courtil et dépendances gisant en la vallée de Billaumont.

1416, 17 décembre (Ch. Hosp. M.), maison et héritage en la rue de Bullemont.

1441, 4 novembre (G. S. S. I, 177), un courtil tenant à la rue allant en Billaumont.

1449, 4 août (G. S. S. I, 218), vente de deux maisons, estaule, buverie, curie, estre et entrepresure, gisant ensemble en la vallée de Billaumont, en dehors la ville, tenant à la rivière venant de Naast.

1482-1483 (M. S., 8) ... tenant à la rue allant du pont Carpin en Billaumont.

1503 (Comp. pauv., 13), une closure gisant au marais Robin Surelle, tenant à Jehan Durant et au chemin de billomont.

1514, 8 novembre (G. S. S. V., 54), une maison à Soignies, en billomont, tenant à Copin, à Mulpas et aux sœurs hospitalières.

1685 (procès-verbal des 12, 13 et 14 septembre) sur le chemin de Billaumont commençant au pont Carpin allant à la Ghésardrie.

La haute voie, que rien ne permet de situer.

1549, 6 juin (G. S. S. X, 14), un journal de terre sur la couture des prés halleresse tenant à la haute-voie.

1606 (Compt. Orphel., 17^v) et 1616 (id. 20), sur la couture desseure le rieu Asperis assez près de la haulte voie.

Ruelle des Jardins, *ruelle des Jardiniers*, *ruelle Pirue*, spot d'une famille qui l'habitait; autrefois, *ruelle de la Massarderie*.

1828, 21 novembre (acte Anthoine, notaire à Soignies), la ruelle des jardins est nommée ruelle de la massarderie.

Ruelle Brogniez, nom d'une famille qui y construisit une tannerie. Autrefois, *ruelle de la Gage*, nom d'une ferme où elle aboutissait et *ruelle du rieu Becqueron*, nom du cours d'eau qu'elle longeait.

1503 (Compte des pauv., 25) ... tenant à une ruelle allant à la gaige et au jardin du béghuinaige.

1582, 31 mai (G. S. S. XVII, 124), ... tenant à la rue et à une ruelle allant au rieu Becqueron.

1628 (Chass. hôpit. 16), 1685 (Chass. hôpit.), 1698 (Compte hôpit., 17), ... tenant au chemin de Soignies au ferquenois, à une ruelle allant au rieu Becqueron et à la chapelle Saint-Roch et Saint-Antoine.

Chemin Macasca, dont le nom primitif, *Macascu* fut modifié par pruderie. Ce dernier mot, que les wallons comprennent, n'épouvantait pas nos pères. A rapprocher, du reste, du suivant.

Chassereau de l'hôpital L. Cinq journaux de terre tenant à la ruelle Macascus.

Sentier du Trau Stouffi, littéralement trou étouffé, trou bouché. Il vaut mieux ne pas insister. A rapprocher du précédent, son proche voisin. Celui-ci va du pont de la Caffenièrre à la ferme Pipi Botte.

Sentier Baudinet, partant du chemin du Haut-Tierne.

Sentier du Champ de Nivelles, à travers ce champ, presque parallèle au chemin du même nom. Est supprimé.

Sentier de Naast, du chemin du Haut-Tierne, vers Naast. Le long de la voie ferrée.

1750 (Chass. hosp., 24), demi bonnier de terre desseure la carrière tenant à la piedsente allant de Soignies à Naast.

Sentier de la palade, entre les deux carrières dite « Trou-Madame » et « de la Société ».

Sentier de la carrière, au bout du territoire, vers Naast; allant du pavé des carrières au chemin mitoyen.

Sentier mitoyen, du pavé des carrières à la chapelle Sainte-Anne, Ghésardrie.

Sentier des Carrières, aujourd'hui *chemin des chanfours*, est la continuation du chemin de Billaumont.

Plus connu sous le nom de *rivage à baudets*.

Autrefois *ruelle Audernois* ou *lardinois*.

1503 (Compte pauv., 1^v), au marais Robin Surelle tenant à la ruelle Lardenois.

1552 (Compte Saluts, 2), ... tenant à la ruelle Lardenois et à la rivière.

1628 (Chass. hôpit., 24^v), ... sur la couture de la carrière devant la ruelle d'Ardenois.

1628 (Chass. hôpital, 88), ... gisant à la palade tenant à la ruelle d'Ardenois.

1654 (Chass. hôpit., 19^v), ... au maret Robin Surelle tenant à la ruelle Lardinoise.

1750 (Chass. hôpit., 23), ... devant la ruelle d'Audernois tenant au chemin allant de Soignies à le planque.

Ruelle Naisset, qu'on ne peut situer.

Vers 1500 (Obit, 46^r), sur une maison gisant au ferquenois faisant le toucquet du chemin qu'on dit la rue Naisset.

Vers 1500 (Obit, 102^r), sur une maison gisant au ferquenois tenant à la ruelle qu'on dit Naisset.

Le pire Coupet ou *Croupet*, qu'on ne peut situer.

1312, Vigile de Noël (Lib. cat., 95). Le fief de Guillaume Rendoul comprend un bien envers le pire Croupet.

1497^{ns}, 21 janvier (G. S. S. III, 150), vente d'un bien à la fosse Crupet tenant au chemin allant à Restaumont (Ecausines).

1520, 9 juin (G. S. S. V., 152), vente d'un journal de courtil au ferquenois tenant au chemin qu'on dit à le pire Crupet.

1548 (Chass. quotidienne, 23), demi bonnier de terre gisant entre le pire Coupet et le pire loingjour tenant au chemin allant au pire loingjour.

Section C du cadastre.

Le chemin de la Coulbrie part de la chaussée de Mons et traverse tout le hameau jusqu'au territoire de Thieusies.

Il porta le nom de *chemin du bouly*, qui est celui de la première ferme qu'il rencontre.

1679 (Procès-verbal du 12 avril), ... tenant à la pïedsente allant au bolier, au chemin du tour.

1769 (Chass. orph., 267), tenant au chemin allant au bolij.

En 1770 (P. T. C.), il portait le nom de *chemin des femmes* depuis la chaussée de Mons jusqu'à sa rencontre avec le chemin du Cornet.

Chemin du Cornet part de la chaussée de Rœulx et rejoint le chemin de la Coulbrie.

1468, 11 août (G. S. S. II, 107), ... tenant au chemin allant de la Gasardrie à Thieusies.

1685 (Procès-verbal des 12, 13 et 14 septembre), ... grand chemin du Cornet à la Coulbrie.

1698 (Compte hôpital, 20^v), gisant sur le champ de la bectoïre tenant au chemin du Cornet.

Chemin de Thieudonsart, hameau de Soignies, à l'extrémité sud du territoire, vers Thieusies.

1414, novembre (G. S. S. I, 40), ... tenant au chemin allant de Coignebaut à Thiédonsart.

1531, 6 novembre (G. S. S. VII, 54), ... sur la couture des Sars, tenant au chemin de Cognebault à Thiédonsart.

1567 (Chir. hosp., 40), bonnier au Verdry, tenant au chemin de Thieudonsart.

1769 (Chass. orph., 159), ... tenant au chemin de Thieudonsart.

Sentier de la Coulbrie longe presque le chemin.

Sentier du Cornet va du Chauffour au sentier Jurion.

Sentier Jurion de la chaussée de Rœulx à la chaussée de Mons, passant derrière le château du Cornet et la ferme du Bouly, laquelle était occupée par un nommé Jurion.

Sentier du Saulsoit à travers le champ de ce nom.

Sentier des Prés Souris traverse le champ de ce nom.

Sentier du Moulin de Briques, de la chaussée de Mons au chemin de Thieudonsart, en passant auprès d'un moulin à vent construit en briques.

Section D du cadastre.

Le grand chemin de Mons n'était pas précisément la chaussée telle que nous la voyons aujourd'hui se profiler en ligne droite; ce chemin paraît, au contraire, avoir dessiné des méandres nombreux. Il commençait au chemin du tour, vers le Borain,

passait parce qu'on appelle *le chemin vert*, *le chemin des femmes*, puis traversait le champ où nous retrouvons sa trace évidente dans les parcelles cadastrées sous les nos 725, 726, 727, 728, 737, 771, 758, 759^a, 787^a; là, il emprunte la *carrière de l'avocat* pour aboutir à la chaussée.

1740 (Chass. orphelins, 91), tenant au vieux grand chemin de Mons à Soignies.

1685 (Procès-verbal des 12, 13 et 14 septembre), grand chemin de Mons, grand chemin de Mons les Coignebaut, vieux chemin de Mons.

Le chemin de Cognebault, partant de la rue d'Ath vers les fermes de Calais et du Blanc-Moine, jusqu'au *chemin du vieux gïbet*.

Portait autrefois le nom de *rue du Haut-Welz*.

1433, 21 juillet (G. S. S. I, 95), vente d'une maison en la rue du Mont, tenant à la rue du Haut-Welz.

1444-1445 (M. S., 21), ... le rieu qui vient du Haut-Welz à la Poterie.

1480-1481 (M. S., 16), ... entre la rue de la Poterie et la rue du Haut-Welz.

Il prit aussi le nom de *chemin de Cognebault*.

1437^{ms}, 12 février (G. S. S. I, 139), ... gisant au lieu qu'on dit la pierre au Welz, tenant au chemin allant de Soignies à Cognebault.

1495^{ms}, 3 mars (G. S. S. III, 128), ... sur la couture au Welz tenant au chemin de Soignies à Cognebault.

Dans le peuple, il est plus connu sous le nom de *chemin Quette à Pucés* et de *chemin Quette de Bos*. N'insistons pas.

Ce chemin a été vendu en partie à la carrière du Hainaut; il a été détourné et ne ressemble plus en rien au chemin primitif.

Le chemin des Aulnées, de la chaussée de Mons au chemin du Vieux Gibet; a porté le nom de *chemin des Femmes* dans la partie la plus proche de la route, et celui de *chemin du Balli*, dans la partie allant vers Germe.

1481^{ms}, 6 février (G. S. S. II, 194), ... un bien à hautes germes, tenant au chemin dou batish.

1584, 30 janvier (G. S. S. XVIII, 40), maison et héritage contenant un bonnier qu'on dit au baty, gisant à haute germe, tenant au courtil Gaillet.

1586 (Compte pauvres, 40^v), un journal de pré gisant devant

baulet, tenant au chemin de Mons, au chemin du bâtie et à l'héritage de la chapelle Saint-Landri.

Le chemin du vieux gibet, du carrefour de Cognebaut à la chaussée de Mons.

1523, 19 mai (G. S. S. VI, 28), demi bonnier sur la couture du Charlon, tenant au chemin du vieux gibet.

1530, 12 juillet (G. S. S. VII, 33), terre gisant et tenant au chemin du vieux gibet allant à Mons.

1543, 5 mai (Ch. Hosp. Mons), vente d'un jardin à Cognebaut, tenant au chemin qu'on dit du vieux gibet.

Chemin ou carrière de l'avocat, partie sur la vieille route de Mons, reliant la chaussée de Mons au chemin des Aulnées.

Ce nom vient de ce que, vers 1770, il y avait un avocat, nommé de Laignière, qui possédait assez bien de propriétés dans ces parages.

Le chemin du Moulin Aubry, devant le moulin de ce nom

Le chemin vert. Nous avons trouvé le chemin vert sous la section B; en voici trois sous la section D. Il est à remarquer que, de ces quatre chemins, aucun n'est bordé d'arbres :

1° Le premier est celui allant de la ferme d'Hurtebise à celle du Blanc-Moine. Au P. T. C., il porte le nom de chemin du vieux gibet, ce qui est une erreur évidente :

2° Le second est celui allant du chemin du vieux gibet au bois de la Haye-le-Comte, sur Neufvilles.

Autrefois, c'était le *chemin de la Ducrie*.

1530^{ms}, 4 janvier (G. S. S. VII, 24), vente d'un demi bonnier de terre couture du Charlon et d'un journal d'aulnoit même champ, tenant au chemin allant à le ducquerie.

1586 (Compt. pauvres, 37), cinq journaux gisant sur la couture de Charlon entre Cognebaut et Thieudonsart, tenant au chemin allant de Cognebaut à Thieusies et au chemin de le ducrie;

3° Le troisième est l'ancienne route de Mons, entre le chemin du tour et le chemin des aulnées; il n'existe plus aujourd'hui, comme chemin; c'est un large sentier allant du chemin du tour à la ferme de haut-germe, disparue également.

Le chemin du tour, allant de la chaussée de Mons au chemin de Cognebaut, connu sous le nom de *chemin du tour-petit-château*, à cause d'un lieu dit qu'il borde.

Le chemin du tour, allant du chemin de Cognebaut au chemin de Neufvilles, plus connu sous le nom de *chemin du bras-de-fer*. Pourquoi? Nous l'ignorons.

Le chemin de germe, reliant le chemin des Aulnées à celui de Cognebaut. Plus connu sous le nom de *chemin du cul Spotchie*, du *spot* d'un cabaret qui s'y trouve.

1503 (Compt. pauvres, 14^v), tenant au chemin allant de la haute germe à la basse germe.

1552, 8 juin (G. S. S. X, 92), vente d'une maison sur deux bonniers à la haute germe tenant au chemin allant de la haute germe à la basse germe.

Le chemin des femmes, que nous ne trouvons pas ailleurs qu'au plan terrier du chapitre de 1770, relie le chemin des Aulnées à celui de la Coulbrie, à travers la chaussée de Mons.

La rue du Moulin au vent conduisant de la porte du moulin à vent au dit moulin.

1448, 26 juin (Ch. hosp. Mons) ... gisant en la rue des butors qu'on dit la rue du Moulin à vent en dehors la ville.

En 1402, il y avait une famille Butor habitant Soignies.

Ruelle au préau, sentier partant du chemin de Neufvilles se dirigeant vers la ferme de Calais.

Vers 1500 (obit. 117^v), un paturage gisant et tenant d'un côté à la ruelle qu'on dit a prayauls et au chemin qui va de Mons à Germe.

1628 (Chass. hôpit., 42). Demi bonnier gisant sur la couture de la drauwerie au lieu que l'on dit la ruelle as préaux vers Germe.

1715 (Bénéf. Sainte-Catherine). Le bailli du quesnoy doit sur cinq journaux de terre tenant à la ruelle allant au préau et au chemin venant de Germe.

Ruelle Locquart allait à travers les nos 20, 22, 139 de la section D; a aujourd'hui disparu; portait au XVIII^e siècle le nom de *ruelle du loup garou* et figure sur le plan cadastral sous le nom de *sentier Garitte*.

Vers 1500 (obit. 48^v), sur un courtil gisant derrière la poterie en la ruelle allant au camp florit qui s'appelle la ruelle locart.

Rue de la Poterie. Cette rue a disparu. La construction du chemin de fer vicinal a modifié complètement ce quartier.

1421-1422 (M. S., 7), ... gisant en la rue de la poterie et tenant d'un côté au pont de la poterie.

1480-1481 (M. S., 16), ... compris au deseure du vivier de la poterie tenant au warissay entre la rue de la poterie et la rue du hault welz.

Ruelle de Cantimpret. Ce doit être la même que la précédente. 1444-1445 (M. S., 29), de la maison en rue du Mont entre la lignie d'une borne qui estoit dallés la ruelle qui va au vivier nommée la ruelle à Cantimpret.

Vers 1500 (Obit., 113^v) ... gisant en la rue du Mont, tenant et faisant le touquet de la ruelle qu'on dit de Cantimpret et par derrière au vivier de la poterie.

Sentier de Calais, du chemin de Neufvilles à l'avenue de Calais.

Sentier de la chapelle Blondeau, de l'avenue de Calais à la ferme du Blanc-Moine.

Sentier de Germe. Il y en avait deux.

L'un partait de la rue de la Station et aboutissait au chemin de Cognebaut, carrefour du Petit-Château et du Bras-de-Fer. C'est, aujourd'hui, la *rue du Nouveau-Monde*.

L'autre existe encore. Il va du chemin de Cognebaut à la carrière du Nouveau-Monde et à Haute-Germe.

Sentier du Borain, du passage à niveau à la rue du Nouveau-Monde. Longe le chemin de fer vicinal.

Sentier du Petit-Château ou de Belle-Cotte, allant du passage à niveau du chemin de fer, le long de la voie ferrée, jusqu'au chemin de Germe.

Sentier de germe, continuation du vert chemin.

Section E du cadastre.

Chemin des Bas-Fossés, de la porte du faubourg d'Enghien à celle du Moulin à Vent. Portait autrefois le nom de *ruelle de Glatymont*.

1180 (Lib. Rub., 29), de prebenda magistri Reneri qui est in Glatinmont.

XIII^e s. (Lib. Rub., 58), ... supra ortum juxta kenastiam en Glatinmont.

1503 (Compt. pauvres, 24^v), de la veuve Jean Lochon sur son courtil qui fut M. le Trésorier et M. Adam de le Flecquièrre gisant en la ruelle de Glatymont tenant à la dite ruelle, aux fossés de la ville et à la terre de Ghuisse.

1503 (Compt. des pauvres, 29^v), ... gisant au Spinoit, tenant à la fontaine Comminet et à la ruelle de Glatymont.

1581-1582 (M. S., 13^v), à la veuve Antoine Hallart pour récompense d'une partie de son jardin lequel a été pris pour faire le chemin allant du loin du fossé depuis la porte du Neufbourg jusqu'à la porte du moulin à vent...

Le chemin du Spinoit de la place du Vivier au faubourg d'Enghien, par le jonquoit.

1290 (Lib. cat., 97^v), ... incepit Spinoi prebenda quam vendidit capitulum...

1365 (Ch. hosp. M.), ... gisant en la rue dou Spinoit.

Le chemin des Manettes, ce qui ne signifie rien, se nommait autrefois *ruelle Magnette* et *ruelle Gilkart*, du nom des habitants.

1435, 3 novembre (G. S. S. I., 121), Jaquemart Magnette achète une maison en la rue du Neufbourg, tenant à la ruelle allant à la fosse Patoul et aux héritages de la Maladrerie.

1503 (Compte pauv., 26), ... sur sa sueline (1) au Spinoit qui fut Nicolas Corbisier, tenant à la ruelle Gilkart, au chemin du Spinoit et à la closure de la Maladrerie.

1586 (Compte pauv., 41^v), ... sur son courtil qui fut houblonnière ou du présent il y a sueline gisant au Spinoit, tenant à la closure de la Maladrerie, à la ruelle Gillekart et au chemin du Spinoit.

Le chemin du tour ou du moulin, entre le chemin de Neufvilles et le haut du faubourg d'Enghien.

Un moulin à vent se trouvait à son point de départ, sur la terre n° 202^a, un autre se trouve sur son parcours, n° 42^c. La partie de ce chemin, entre le Spinoit et le faubourg, a porté le nom de *ruelle Patoul*.

1420^{ns}, 22 janvier (Ch. hosp. Mons), ... gisant en la ruelle qu'on dit Patoul descendant de la rue du Neufbourg.

1500 (Obit., 133^v), sur maison gisant dalès la ruelle Patoul allant à la rue du Neufbourg, vers le jonkoit et le moulin à vent.

1391, 18 décembre (G. S. S. I., 18), Jehan Patoul habitait rue de Scouvemont.

Le chemin de Neufvilles, de Soignies à Neufvilles, par Félignies.

1467^{ns}, 29 janvier (G. S. S. II., 98) vente d'un bien tenant au chemin de Soignies à Neufvilles.

1685 (Procès-verbal des 12, 13 et 14 septembre), ... grand chemin de Nœfvil à Soignies.

(1) Grangette, du bas-latin Suellium.

Le chemin de l'Espinette, se greffe sur le chemin ci-dessus, prend la direction de droite et se dirige sur Neufvilles, par le hameau du Clypot.

Le chemin de la Chaussée Notre-Dame, de la chaussée de Ghislenghien à la commune de Chaussée par le territoire d'Horrues et le hameau de Longpont.

1750 (Chass. hôpit., 206), ... sur le champ des blancs tries tenant au chemin allant de Soignies à la Chaussée-Notre-Dame.

Le chemin du Spodiau conduit de Soignies à la Chaussée-Notre-Dame-Louvignies, par le lieu-dit Sainte-Anne, sous Horrues, et à travers le hameau de Spodiau.

Le sentier du Spinoit, de la place du Vivier au sentier Mathias.

Le sentier Mathias, du chemin du Spinoit au chemin de Neufvilles, au lieu dit « la vilette ».

Le sentier du Bras de fer, du chemin du Spinoit au chemin de Neufvilles, au lieu dit « la Camberlaine ».

Le sentier du Spodiau, du lieu-dit « la vilette » au chemin du Spodiau.

Sentier de l'Arbelle, presque au bout du territoire, allant du chemin du Spodiau vers la ferme de l'Arbelle, sous Horrues. Il nous reste un chemin que nous ne pouvons situer, c'est celui de *la tête de sot*.

1698 (Compte hôpital, 98). A Joseph Legros pour avoir travaillé deux jours au chemin de la teste de sot où l'hôpital a un bien.

XVI. — Les hameaux ou écarts.

Le pachi du Cantini, le pâturage du Cantinier, section A du cadastre, le long de la Senne à sa sortie de la ville proprement dite. Agglomération de maisonnettes habitées par la population pauvre. Ne figure pas au P. T. C. Ce qui porte à croire que cette agglomération n'est pas antérieure au commencement du XIX^e siècle.

La Ghe lenne, section A, plus loin que le Pachy, y tenant presque, vers le nord.

La forme primitive est la glende, pour glande, l'endroit aux glands.

C'est en 1653 que nous voyons apparaître le commencement de la transformation de glende en guelenne.

1653, 4 juin (Mes Chirog.). Vente de six journaux de terre à la Ghelende, tenant au chemin allant du marais de Beaumont à la Ghelende; en 1685, ghelende devient ghelenne et, en 1715, guelenne.

1715 (Bénéf. Saint-Julien), six journaux de pachy et aulnoit nommé la guelenne, tenant au chemin et à la rivière.

C'est la forme qui a prévalu; nous prononçons guelaine.

1387-1388 (M. S.). La carrière de la glende est citée.

1503 (Comp. pauv.), ... tenant à la grande glende.

1503 (Compt. pauv., 18), gisant auprès la petite glende, auprès le moulineau et la ruelle de la glende.

Hameau de la rouge, section A, le long de la chaussée d'Enghien. Est plutôt sur Horrues que sur Soignies.

Pourquoi la rouge? Dénomination du reste très moderne.

Ce serait, semble-t-il, le *hameau du Fayt*, si l'on peut appeler hameau la réunion d'un moulin à eau, d'une ferme et de quelques maisons d'ouvriers.

1421, 5 juillet (G. S. S. I, 58), Jean Li Tellier, demeurant au Fayt.

1437, 12 octobre (G. S. S. I, 143), vente d'une terre au Fayt.

Hameau de la Berlière, sous la section B, aux confins de Naast, vers le Nord-Est. Endroit marécageux. Berlière serait pour Brelière, inversion qui se voit souvent dans nos patois. Lacurne de Sainte-Palaye donne berlan pour brelan et berle = cresson de rivière. Remarquer que notre Berlière est voisine de Profond'Rieu, sous Braine-le-Comte.

1510, 26 mars (G. S. S. IV, 152), cinq journaux de terre sur la couture de la Berlière, tenant au grand chemin de Mons à Braine-le-Comte; cinq journaux d'aulnoit sur la couture de la Berlière tenant au chemin de la Berlière.

1670 (Ch. hosp., série 0, n° 1), ... 4 livres de rente sur sa maison à la Berlière.

Hameau des Carrières, sous la section B; le plus important des hameaux de Soignies; d'origine assez récente puisqu'il ne date que de l'exploitation du bassin carrier de Soignies; le P. T. C. n'indique que trois exploitations de pierres et les habitations, de ce quartier aujourd'hui si peuplé, sont nulles.

Hameau de la Ghésardrée, sous la section B, le long du chemin dit de Mademoiselle Hanicq.

1426, 8 juin (G. S. S. I, 68). Donation par Andrieu Anthoine, demeurant à la Gasardrie.

1445-1446 (M. S, 20), pour avoir refait la planche qui estoit du costé le Gasardrie qui est deseure le rieuwe qui vient du pré le Harues pour où l'on va au rieu et à Naast que les eaux avaient emmenée.

Vers 1500 (Obit., 53^r), .. sur deux maisons tenant ensemble gisant à la Gasardrie.

1528, 15 juin (G. S. S. VI, 141), vente d'une maison à la Gasardrie tenant au chemin de Soignies au Rœulx.

1548 (Chass. quotid., 22), maison gisant à la Gasardrie tenant au chemin allant du Chauffour à la Coulbrie.

1593, 18 décembre (G. S. S. XIX, 129), vente d'une maison à la Ghésardrye. A partir de cette époque, on écrit Ghésardrie et Ghésardrie.

Hameau de l'Espesse, sous la section B, à l'extrémité du territoire, vers Naast, entre la Senne, rieu de l'Espesse et le chemin allant de la Ghésardrée à Naast.

Le cadastre en a fait le hameau de l'hospice (!) et la carte de l'Etat-Major le hameau de l'Espice (?).

1180 (Lib. rub., 27), de prebenda magistri Henrici qui jacet à l'Espesse.

XII^e s. (Lib. rub., 35), à l'espesse terra robuet quam tenet Libertus de chyzoing.

En 1295, un Gilles de Lespesse, ayant des droits sur les tonlieux, estallages et afforages de Soignies, les vend au Chapitre qui les lui rachète moyennant une rente de cent et cinq livres. (Inventaire de 1390, Layette G.)

Probablement que ce Gilles de l'Espesse possédait là un château ou tout au moins une habitation, d'où serait venu le nom du hameau. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'endroit fut habité à l'époque romaine, car à part le puits dont nous avons parlé plus haut, on a trouvé, et on trouve encore parfois, sans que jamais des fouilles aient été pratiquées, à notre connaissance du moins, on trouve, disons-nous, des vestiges de constructions romaines. Nous avons au musée du Cercle Archéologique des fragments de tegulae et d'imbrices que nous avons ramassés sur ce champ.

Vers 1500 (Obit., 7^v), sur un bonnier de terre gisant et tenant au perysiaul de l'espesse et à la voyellette allant à l'espesse.

1527, 26 novembre (G. S. S. VI, 127), vente d'un journal de terre en la closure de Lespesse tenant au chemin du piersau.

1503 (Comp. pauvres, 1^v), un paturage gisant au pierechau de Lespesse tenant à la ruelle pierechau et au rieu de l'Espesse (la Senne).

Qu'est-ce qu'un pierechau? Ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires.

Piere ou *pier* = *pierre*.

Chau vient-il de calx, calcis = chaux? Ce serait alors une carrière d'où l'on extrairait de la pierre à chaux.

Chau est-il le participe de *chaïr*? Ce serait la pierre couchée, tombée.

Chau vient-il de *calcatus*, radical *calx*? Ce serait pierre foulée aux pieds, frayée, fréquentée, battue. Ce serait une pierre jetée sur la rivière pour la traverser.

La situation des lieux, actuellement encore, répond entièrement à cette dernière hypothèse.

On peut donc conclure qu'un pierechau est un passage, un pont constitué par une pierre pour traverser une rivière.

Hameau de la Coulbrie, sous la section C. On dit en français *Coulbrie*, mais nous disons *Coubraie*, littéralement terre inondée, marécageuse, de deux mots romans : *coulis* = inondation, débordement d'eau, et *Bray* = fange, boue, terre grasse, du bas-latin *braium*.

1485^m, 16 mars (G. S. S. III, 52), vente de douze bonniers de terre à la Coulbrie, tenant au bois de Naast et au chemin de Thieusies.

1496, 29 mai (G. S. S. III, 140), saisie de biens à la Coulbrie.

1511, 19 août (G. S. S. IV, 171), vente de biens sur les trils de la coulbrie, tenant au chemin de Soignies à Thieusies.

Hameau de Thieudonsarl, sous la section C, à l'extrémité du territoire vers le Sud-Est, tenant aux territoires de Casteau et de Thieusies.

Tidoncau, sur les cartes des campagnes françaises de 1690-1694 (1). Chotin (2) veut que ce soit l'essart de Thieudon, ce qui doit s'entendre de travaux de défrichement effectués en ce lieu par un nommé Thieudon. C'est possible; mais...

(1) DE BEAURAIN, *Histoire Militaire de Flandre*.

(2) CHOTIN, *Études étymologiques et archéologiques du Hainaut*.

Teut, thiotisk, theotisk, diudisk, signifiait indigène ou appartenant au pays, vu que thiud ou diud était, pour nos pères : pays; theux ou thiudon est synonyme de Koning; c'est donc un nom commun et pas un nom propre.

Les archives du XII^e siècle (*Liber ruber* 35) donnent la forme Tiedonsart que l'on retrouve au XV^e, variant avec Thiedonsart, Thieudonsart.

Hameau du Borain, agglomération de maisons auprès de la station du chemin de fer, où la chaussée du Rœulx s'amorce sur celle de Mons à Bruxelles.

Dénomination moderne.

Un Borain est un habitant du Borinage.

Borain vient du germanique bohren = forer; en flamand boren; en anglais to bore.

Hameau des Germes, sous la section D.

Dans l'antiquité cet endroit était connu sous le nom de *germiniacus*, ce qui signifiait la manse, l'héritage de Germain.

Nous retrouvons ici le suffixe *acum* que nous avons vu dans *sunniacum*.

Au XVI^e siècle, on distingue la haute germe et la basse germe; plus tard — quand? — on oublie ces noms et le hameau prend, au cadastre, le nom de *Hameau de Calais*, du nom d'une ferme à proximité; plus tard encore — mais ceci est de notre temps — vers 1880-1885, après la découverte et la mise en exploitation d'un nouveau bassin carrier, tous ces noms s'effacent et celui de *hameau du nouveau-monde* s'implante.

1034-1047 (*Déclarat. de Malbode*), ... in villa que dicitur germiniacus.

1107 et 1119 (bulle rapportée par Miraeus), ... germiniacus et germinium.

1180 (*Lib. rub.*, 29). De prebenda Romundi Montensi que est a germe.

1429, 3 avril (*G. S. S. I*, 77), vente d'une maison, grange, étable, colombier gisant à germes.

Hameau de Cognebault, sous la section D, à l'extrémité du territoire, au Sud, vers la limite de Neufvilles.

Probablement coin du bois, car, au XII^e siècle, la forêt de Brocqueroie s'étendait jusque-là.

... transit etiam per novam-villam nostram indomnicatam, que etiam haia extenditur in longum usque ad terram sancti Vincentii de Sommiis... (*Charte de l'Abbaye d'Hasnon* donnant

à Bauduin V de Hainaut la garde d'une partie de la forêt de Brocqueroie, en 1181 (1).

1370 (comp. haute livrais.), le lieu de Cognebault est cité.

1414, novembre (*G. S. S. I*, 40), tenant au chemin allant de Cognebault à Thiedonsart.

1504^{ms}, 19 mars (*G. S. S. IV*, 53), vente d'une maison à Cognebault tenant au chemin allant au verdry.

1542, 25 octobre (*ch. hosp. m.*), héritage au hameau de Cognebault.

1587 (comp. malad), Cognebault.

1606 (comp. orph.), Cognebault.

1609 (*chass. pauv.*), Cognebault.

1753 (*Comp. Chapitre*), Cognebault.

1898 (rapport de l'administ. communale), Cognebooz, réminiscence biblique probablement !!

Hameau du Spodiau, sous la section E, au Sud-Ouest de la ville, tenant aux territoires de Neufvilles, Chaussée-Notre-Dame et Horrues.

Le cadastre écrit Espodiau.

Pour rechercher l'étymologie de ce mot, commençons par l'écrire tel qu'on le prononce à Soignies : *Spaüdia*; rapprochons ce mot de la forme la plus ancienne, *Spadiel*; de *el* nous avons fait *a*, comme dans lusel = cercueil, lusia, maisel = boucherie, maisia.

Spaud vient de *spard* dont *spad* est une mauvaise lecture.

Spard = espard, par ophérèse, comme au staminet pour à l'estaminet.

Espardre signifie répandre, disperser et l'adjectif Espart signifie écarté, séparé ou encore vaste étendue.

Iel = iau = iève = ave = eau ne sont qu'un même mot.

Spodiau serait donc l'eau éparsée.

La nature du lieu répond très bien à l'étymologie.

Il y a quelques années le spadia, ou mieux le spadiel, n'était qu'une série de petites mares stagnantes sur lesquelles venaient s'abattre de grandes quantités d'oiseaux aquatiques au moment des passages.

1180 (*Lib. rub.*, 29^v), ... terram juxta lespaudial.

1185 (bulle de Lucius, III),... memore spadiel (2).

(1) CHARLES DUVIVIER, *Pagus Hainoensis*, page 641.

(2) in *Analectes* pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, V. 96.

- XIII^e s. (Lib. rubr., 38), ... de leis lespaudiel.
 1351, mai (mes chirog), ... une terre et un pré au Spaudeler.
 1442, 30 juillet (G. S. S. I, 179), ... dessous les viviers dou spodiell.
 1503, 9 juin (G. S. S. IV, 41), ... rente sur biens au spodiau.

XVII. — Les lieux-dits.

Sous la section A du cadastre.

Péreuse.

1180 (Lib. rub., 29^v), De prebenda Johannis de Haimonkaisnoie est à la pereuze.

1451 (Compte quotidienne), ... pour le profit des eaux et du vivier de la péreuse.

1482, 9 décembre (G. S. S. III, 20), acquisition par Jehan Pereuse, dit des Gardins, de Soignies, d'un bien sur la couture de la péreuse.

1491, 17 décembre (G. S. S. III, 90), vente d'un bien gisant entre la maladrerie et le Fayt, faisant le touquet de deux chemins, l'un allant de Soignies au Fayt et l'autre à la péreuse.

Biamont. Est-ce beau mont? Est-ce Blamont, Blamont = mont nu, sans culture?

Vers 1180 (Lib. rub., 29^v), de prebenda Johannis Blauvet quæ est à biamont.

Vers 1200 (Obit. du Lib. rub., f^o 59), le 18 des calendes de février, « obitus mathildis de bello monte », et le 16 des calendes d'avril, « obitus arturii de bello monte ».

1280 (Devillus, cart. de S^{te}-Waudru) ... pièce de terre à Bialmont.

1541, 11 octobre (Ch. hosp. M.), vente d'un bien à Beaumont.

Quesnoy, Kaisnoit, Caisnoit, Chénoit, Chesnaye, le lieu planté de chênes.

XII^e s. (Lib. rub., 40^v) ... au Caisnoit.

1429, le dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77), vente de six journaux de terre gisant en la couture des Kesniaux.

1503 (Compte des pauvres, 50), closure gisant au quaisnoit tenant à la grande glende et au chemin.

1586 (Compte des pauvres, 103), de Jacques Lestocq à cause de sa femme, fille Martin Delattre, au lieu de Jean Piérart,

sur sa closure gisant deseure Beaumont, au lieu que l'on dit au Quesnoit, tenant à la grande glende et au chemin qui mène du Mouligneau à Beaumont.

Leschaubichuel. C'est la forme la plus ancienne et probablement la meilleure. La racine serait *lesche* qui signifiait roseau, en roman. Ce serait donc l'équivalent de *roseraie*, lieu planté de roseaux.

1180 (Lib. rub., 30), Prebenda Thome de Angyen que est ad terram que jacet inter leschaubichuele et Willebert rieu.

1425 (Comp. quotid.), on loue le vivier d'escaubichoelle.

1521^{ms}, 26 février (G. S. S. V, 165), vente d'un bien sur la couture de la Bruyère emprès Scaupisoelle, tenant aux héritages de la maladrerie de Soignies.

1570^{ms}, 6 février (G. S. S. XV, 5), quittance d'une rente sur bien à l'escaupissoelle, tenant au chemin de Soignies à Enghien.

Les jardins royaux, immédiatement à la sortie de la ville, entre le chemin de Steenkerque et la chaussée de Braine. Sont signalés au plan cadastral et au plan terrier du Chapitre.

Poureuille ou pourenelle. Signification inconnue.

1684, 28 juillet (Chir. hosp.).

1557, 30 juillet (G. S. S. XI, 144), un journal de terre sur la couture des tilleriaux, tenant à une ruelle allant à pourenelle.

1750-1752 (Chass. hosp.); rente due sur un demi bonnier de terre gisant à poureuille tenant à la cense du rieu du bois de deux côtés.

La tuillerie ou la briqueterie, sous les nos 141, 142 et 144 du cadastre; figurant au P. T. C. sous le nom de *Aulnois de la tillerie*.

1672 (Chass. Maladrerie), terre gisant à fontenelle proche la trillerye.

1685 (Chass. hopit., 64^v) et 1750 (Chass. hopit., 125), gisant à fontenelle près la tillerie.

1690, 7 mars (Regist. aux Criées), la bricterie emprès de Scaubecq.

Aux Croix.

1180 (Lib. rub., 30^v), De prebenda Rassonis d'LAYRE que est apud bouconmont et ad crucein.

1525, 24 octobre (G. S. S. VI, 88), constitution d'une rente sur bien à le croix.

1539, 21 juillet (G. S. S. VIII, 48), donation d'un bien sur la couture de le croix.

1606 (Compte Orphelins), au vert chemin allant aux croix.
Sous la section B du cadastre.

Caffenière.

1180 (Lib. rub., 28), De prebenda magistri qui pertinet ad scolam et jacet a le caffenière.

1353 (Chir. hosp., 2), héritage à le caffenière.

1378 (Inv. 1390, 45^v), ... sur un demi bonnier de terre gisant à le caffenière.

Baudinet, au chemin du Haut-Tierne, du nom de la guinquette dont il a été parlé plus haut.

Bryeaumont, que nous croyons être vers le champ du Ferquenoit.

1552, 21 juin (G. S. S. X, 94), vente d'un pré au lieu dit Bryeaumont.

Bovaimont, même rayon.

1510^{ns}, 26 mars (G. S. S. IV, 152), vente d'un demi bonnier et deux journaux et demi d'aulnoit à bovaimont.

Passage de pierre.

1387-1388 (Massard., 11^v), autre rendage en refaire le pont de pierres viers le maison lestassine.

1651 (bail), demi bonnier demi journal de terre labourable tenant au passage de pierres et au chemin allant au ferquenois.

1750 (Chass. hosp., 128), deux bonniers de terre proche les deux tilleuls tenant au chemin allant au ferquenoit au passage de pierre.

Chêne des pauvres. C'est vers le ferquenoit.

1449, 4 novembre (G. S. S. I, 220), vente d'une terre gisant au chaisne des pources tenant à la terre Saint-Landri et à Jean des Logges.

Carme, c'est-à-dire charme.

1628, 4 juillet (Mes chirog.), vente d'une terre sur le champ du Carme au ferquenoit, tenant au chemin de la loge à Soignies.

Billomont, dont la forme la plus ancienne est *buillonmont*.

Il y aurait-il eu de ce côté une source d'eau plus au moins gazeuse?

xii^e s. (Lib. rub., 31^v), de terris del mestier de Buillonmont doit Nicolas de Rœulx (chanoine qui vivait en 1180).

1180 (Lib. rub., 28^v), de prebenda Coliardi que est à buillonmont.

1378 (Inv., 1390, 46), ... sur la maison de Nielle le jovene en bullonmont.

1503 (Comp. pauvres, 34^v), sur maison et entrepresure gisant en la vallée de Billomont.

La gruderie.

1445 1446 (Comp. Mass., 27), une cauchie neuve allant contre le courtil qui fut Colard Randoux qu'on dit le boutrinier et allant tout le long camp flory, jusqu'au passage qui va à le gruderie.

1454, 19 novembre (G. S. S. II, 11), vente d'un bien emprès l'Aulnoit le parossien, tenant au chemin allant de Soignies vers Mons, à la closure qu'on dit de le gruderie.

1486, 18 mai (G. S. S. III, 63), vente d'un bien en la couture de le gruderie.

1503 (Comp. pauvres, 18^v), maison gisant en billomont tenant par derrière à la couture de la gruderie.

1613 (Compte de l'église), Pierre de Thiène à cause de sa terre à la gluderie tenant à front de rue et au chemin de billomont.

Marais Robert Surnie qui est la forme la plus ancienne; la plus commune est *Robin Surelle*; s'étendait sur les nos 1066, 1067 et 1068 du cadastre, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le *rivage à baudets*.

Robert Surnie, paraît être un nom d'homme.

1418, 9 août (G. S. S. I, 50), on donne en garantie une closure gisant et tenant au marais Robiers Suernie.

1503 (Comp. pauvres, 13), une closure gisant au marais Robin Surelle tenant à Jean Durant et au chemin de billomont.

1577, octobre (G. S. S. XVI, 134), quittance d'une rente sur biens au marais Robin Surelle, tenant au chemin allant au chaufour, la rivière passant parmi.

1624, 11 juillet (Arch. Communales), une maison et jardin contenant environ deux bonniers, gisant à la pallade, tenant à une ruelle allant au marais Robin Surelle et au chemin allant au caulfour.

1715 (Bénéfice Sainte-Cathérine), demi bonnier de pré, gisant à la palade, tenant aux hoirs Montuyser, au rieu et au marais Robin Surelle.

Trois planches, à l'endroit où se trouve le pont de ce nom, sur la Senne.

1685 (Chass. hôpit., 14^v), une maison édifice, jardin et entrepresure assez près des trois planches.

La *palade* figure au plan terrier du Chapitre. C'est l'habitation actuelle de M. le docteur Paternoster.

1575, 7 septembre (G. S. S. XVI, 74), Louis Leleup, chausfournier, achète une maison, gisant à la palade, tenant au chemin allant au chausfour.

1628 (Chass. hôpit., 88), une maison, jardin applanté d'arbres, contenant trois journals ou environ, gisant à la palade, tenant à Antoine Laurent et à la ruelle d'Ardenois.

1698 (Comp. hôpit., 39), d'Etienne Le Corbisier sur une mesure et jardin contenant trois journals, gisant à la palade, tenant au sieur Demeuldre de deux côtés.

Hocket, dont le sens nous échappe.

Vers 1500 (Obit., 114^v), sur maison et courtil, gisant sur le hocket, outre le pont à le quairière faisant le touquet du chemin tournant et allant du dit pont à le planke.

Faghetimpont qui est la forme la plus ancienne. C'est donc le pont de Faghetin. Qu'est-ce que Faghetin?

Vers 1200 (Lib. rub., 60), Obitus Liberti de l'Espece in quo distribuntur X. S. supra terram de faghetimpont.

Vers 1500 (Obit., 8^v), sur une pièce de terre et sur un pré gisant au saulsoit, tenant au rieu diseure farchimpont et au chemin allant au Rœulx.

Vers 1500 (Obit., 53^v), deux maisons tenant ensemble, gisant à la gazardrie, outre le planke, tenant au rieu dessous le pont condit farchimpont et par derrière au rieu de farchimpont.

Vers 1500 (Obit., 60^v), sur une terre, gisant devant la maison de la gazardrie, tenant au rieu de faghetimpont.

Fossequin.

1532-1533 (Compte Massarderie). A Jean Waultier, demeurant à la gazardrie, pour faire un pont de pierres au lieu que l'on dit fossequin lui a été payé en avancement du dit pont pour une fois la somme de 12 livres.

Le *Cambrière*, c'est la *Chambrière*. Y avait-il là une maison avec un étage?

1452, 24 mai (G. S. S. I, 243), soixante verges de terre en la couture de la becquetoire tenant au chemin allant de le planke à le cambrière.

1503 (Comp. pauv., 14), ... gisant à le plancke tenant de deux costés au chemin des loges et au chemin allant à le cambrière.

1740 (Chass. orphel., 56^v), maison et héritage dite de la tourette, contenant demi bonnier tenant à le cambrière de deux côtés.

Noms de quelques *cairrières* sous la section B.

Sainte-Barbe.

Bullet.

Floribert.

Perlonjour.

Jacob, figure au plan terrier du chapitre.

Juifs.

Société.

Madame figure au plan terrier du chapitre; ce nom provient de ce qu'elle fut ouverte sur une terre appartenant au chapitre de Madame Sainte-Waudru.

Sous la section C du cadastre.

Cambercet.

1527, 26 novembre (G. S. S. VI, 127). Constitution d'une rente sur une maison, grange, étable et entrepresure, gisant au lieu que l'on dit le cambercet, tenant par devant au chemin allant de Soignies à Thieusies et par derrière au chemin allant de la ghasardrie au chemin de Thieusies.

La Cambrière.

Vers 1500 (Obit., 10^v), sur un bonnier gisant au rieu de la cambrière sur le petit saulchoit.

1565^{ns}, 23 janvier (G. S. S. XIII, 99), vente d'un journal de terre à la cambrière tenant au chemin allant de Soignies à Thieusies.

Nimpret, sur le champ du Thiéry.

1511^{ns}, 12 janvier (G. S. S. IV, 162), vente d'un journal de terre et pré sur la couture du Thierieu qu'on dit à Nimpret.

Buisson à plumes.

1582, 14 février (G. S. S. XVII, 115), vente d'une terre, couture des prés sorris, tenant au buisson à plumes.

Croix le parmentier.

1452, 24 mai (G. S. S. I, 243), quarante verges de terre à la Croix le parmentier.

Croix Hennequette, nom propre; probablement une croix indiquant l'endroit d'un accident ou d'un meurtre.

1480, 4 avril (G. S. S. II, 185), vente d'un bien gisant près de la croix qu'on dit Jaquemart Hennequette, tenant au grand cheinin de Soignies à Mons.

1500-1501 (Comp. Mass., 34^v), ... faire des hostelaiges et cauchies devant la porte de Mons en rallant depuis la baille jusque et outre la croix hamekette.

1503 (Comp. pauv., 12^v). Des hoirs Guillaume Tayart sur leur closure qui fut Jehan de Haynaut gisant en la rue allant à Mons tenant à Sire Jehan du Belloy de plusieurs costés et passe la pïedsente allant de la croix hamarquette à Thieusies parmy ct à la rue.

1715 (Bénéf. N.-D. au Cloître), une closure contenant trois journels à dime gisant auprès de la croix Jacqmart sur la couture...

Le chêne au chien, à la Coulbrie.

1749 (Revendication du 8 mars), six journels d'héritage en plusieurs pièces gisant sur le champ des prés soris lez le chesne au chien.

Le corps de garde, à la Coulbrie.

La terre dont-il est question dans l'extrait ci-dessous est celle reprise sous le n° 749 du cadastre. Nous sommes sans indication sur le corps de garde.

1769 (Chass. Orphel., 159), six journaux de terre à terrage, sur Soignies, assez près du corps de garde, tenant au chemin de Thieudonsart, aux héritiers Hubrecq et aux héritiers Lepoivre.

Les prés du Saulsoit; c'est la bande de prés qui longe le ruisseau de ce nom.

Carrière. Sur la section C il y a une seule carrière nommée carrière du Thiéry, du nom du champ où on l'exploite.

Sous la section D du cadastre.

Haut Welz. Un wez est un lieu où l'on peut pêcher, c'est donc un réservoir, une tenue d'eau, un petit étang.

Cet endroit se trouvait à Basse-Germe, ferme du Mottoue, et est en partie comblé.

1481, 16 novembre (G. S. S. II, 208), une rente sur bien à Soignies au hautwelz tenant au rieu du hautwelz.

1505, 17 octobre (G. S. S. IV, 75), rente sur bien à Hautwez tenant au chemin allant de Soignies à Germes.

1609 (Chass. pauv., 2^v) ... sur maison et jardin gisant à hautwelz.

La pierre au Welz, c'était la pierre jetée sur le ruisseau pour le franchir.

1429, dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77). Trois journels de terre gisant à la pierre au welz.

1437^{ns}, 12 février (G. S. S. I, 139). Un journal de terre gisant au lieu qu'on dit la pierre au welz tenant au chemin allant de Soignies à Cognebaut.

1586, 14 janvier (G. S. S. XVIII, 92), trois journels de terre et pré à la pierre au welz tenant de deux côtés au chemin allant de la haute germe à Cognebaut.

Presque tous les actes du G. S. disent : tenant au chemin de Soignies à Cognebaut.

La Camberlaine. Groupe de maisons le long de la route de Neufvilles, nos 172 et suivants du cadastre; probablement construites par un nommé Camberlin ou sur un bien appartenant à cette famille.

Manche à casserolle. Groupe de maisons sur la route de Neufvilles, dont une figure au P. T. C. sous le nom de la veuve Vanascotte. C'est celle figurant au cadastre sous les nos 357^a et 358^b. Nom moderne.

Petit-Château, le long du chemin du tour-petit-château, sans que le nom s'applique à un endroit bien déterminé. C'est le champ du Castillon. On prétend qu'il y eut, à cet endroit, un petit château, un castellum. Sur quoi se base-t-on? Nous n'en savons rien. Les documents d'archives ne nous ont rien révélé à cet égard.

Passage de bois.

Un bonnier de terre labourable gisant par delà le passage de bois tenant au grand chemin allant de Soignies à Mons, aux orphelins et au vert chemin (décret de non partable de la famille Henri, 12 mai 1750).

La fosse Cantin.

1513^{ns} (G. S. S. V, 26), sur un aulnoit gisant à la fosse Cantin tenant au vert chemin et au mourdrissoir.

1555, 23 octobre (G. S. S. XI, 38), vente d'un bien à la fosse Cantin tenant au chemin de Soignies à Mons.

Le vieux gibet ou la vieille justice.

Sur les cartes des campagnes des armées françaises en 1690-1694 (1), la justice de Soignies est indiquée et, pour autant que l'on puisse préciser l'emplacement, ce serait sous le n° 1064 du cadastre.

(1) DE BEAURAIN, *Histoire Militaire de Flandre*.

1452^{ns}, 4 avril (Chir. hosp., S.). Vente de biens dessous la vièse justice à Soignies.

1503 (Comp. pauv., 27^v), demi bonnier de terre gisant envers la vièse justice.

1541^{ns}, 25 janvier (G. S. S. VIII, 89), trois journels de terre au lieu qu'on dit le vieux gibet tenant à la maladrerie de Soignies et au vert chemin.

La fosse le marchande, le long du chemin de Neufvilles, dans la prairie n° 228 du cadastre.

1586 (Comp. pauv., 71), des hoirs maître Nicolas Beyens au lieu de maître Nicaise Corbault sur une terre gisant à la fosse le marchande vers la voye de Neufvilles, tenant à Jean Leleup et au chemin.

La cornue, à Cognebaut, près du territoire de Neufvilles.

1740 (Chass. orphel., 88^v), journal et demi de terre, gisant à la cornu tenant à la ferme de Cognebaut.

1769 (Chass. orphel., 250), journal et demi de terre gisant à la cornue.

Trieu houppeau.

1552, 8 juin (G. S. S. X, 92), demi bonnier de tril gisant au houppeau.

1698 (Comp. hôpit., 20^v), un bonnier de terre nommé le rond bonnier gisant et tenant au trieu houppeau par delà le tril gageoit.

1727 (Chass. hôp., 19^v), gisant et tenant au trieu houpiau.

Trieu gageoit.

1429. Dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77), trois journels de terre gisant au try gagois.

1542, 20 juin (G. S. S. VIII, 122), un bonnier de terre gisant à l'aulnoit gaigoit.

1563, 7 décembre (G. S. S. XIII, 66), vente d'un demi bonnier de terre sur la coulture du tril gageoit.

1628 (Chass. hôp., 13), les trils gaigon.

1685 (Chass. hôp., 21^v), le trieu gajoir.

1727 (Chass. hôp., 20^v), le trieu gajoir.

Le cambrier.

1588 (Saluts, 3), trois journels gisant vers le cambrier, sur le champ du Castillon.

Deux carrières sont en exploitation sous la section D.

La carrière du *nouveau monde* ou de *Paul gniolle*, lequel est le sobriquet du principal intéressé.

La carrière du Hainaut, société anonyme. Quand on travaillait à la découverte de ce gisement le directeur et son père se promenaient sur les travaux en chapeaux haute-forme; de là le nom de « les grands capias » donné à la carrière. Le nom est mort avec le parrain.

Sous la section E du cadastre.

Epinoit, Espinoit, Spinoit, Spinou, lieu plein de broussailles, de buissons épineux, couvert de halliers, du latin spinetum.

XIII^e s. (Lib. rub., 38), au Spinoit.

1438, 28 avril (Chir. hosp. M.), donation de rentes sur biens au Spinoit.

1500 (Obit, 140^r), courtil gisant au Spinoit près de la fontaine Comminet.

1524^{ns}, 8 mars (G. S. S. VI, 41), constitution de rente sur bien au Spinoit tenant à la terre de Ghuisse et au chemin allant à l'arzillière.

Pachi Raffe ou del bosse.

Raffe parce qu'il appartient à Raphaël Wertz; de la bosse, *del bosse*, parce qu'il y a, vers le centre, un petit monticule.

Matthias.

Cette dénomination est moderne. L'héritage, sis au chemin du Spinoit et connu sous le nom de Matthias, s'est appelé ainsi du nom de son propriétaire, Jean Mathias Jacques Pitraïse époux de Marie des Anges-Josèphe Lucas.

Il fut vendu publiquement le 12 mai 1846, par acte du notaire Deportemont, de Soignies.

Jonquoy, selon le P. T. C.; *joncquoir*, du latin juncetum, lieu rempli de joncs; *djonkou*, dans notre langage; figure au cadastre sous le n° 13 de la section E.

1609 (Chass. pauv., 25), un courtil gisant au joncquoir.

1750 (Chass. hôp., 135^v), la cense delle baille tenant à la rue du joncquoir.

Les vieilles fourches, lieu où s'éleva probablement une potence.

Vers 1500 (Obit., 98^v), sur un paturaige contenant un bonnier ou environ, gisant entre le jonkoit et le moulin à vent de Sougnies, au lieu qu'on dit à vies fourkes, faisant le toucquet du chemin allant à Cambron.

Brimbaut.

1530^{ns}, 15 février (G. S. S. VII, 28), vente d'un demi journal en dessous le chemin de brimba vers Neufvilles.

1549, 31 décembre (G. S. S. X, 37), vente d'une pièce de terre emprès brimbault.

1567^m, 24 mars (G. S. S. XIV, 46), vente de biens sur la couture de brimbault.

1639 (Compt. hôpit.), maison et jardin contenant deux bonniers ou environ gisant au lieu de brimbault, tenant au chemin allant de Soignies à Neufvilles.

1698 (Comp. hôpit., 33^v), une maison à présent ruinée gisant au brimbault.

Intra Muros.

Le quesniau, terrain attenant à la collégiale, du côté du midi. Y eut-il des chênes plantés là? C'est plus que douteux. Nous croyons que ce fut plutôt l'endroit où l'on emmagasinait les chênes qui servirent à la construction de l'église.

1387-1388 (Comp. Massard.), à Jak. le Soileus pour XIX grandes pierres pour faire cinq ponchiaul à l'issue de la portelette dou Kesniaul.

1450 (Bans de police), les fils doivent se vendre au petit quesneau.

1450 (Bans de police). Entre le puits sur le marché et les treillis du Kaisneau, marché au beurre, œufs, fromages, lait et fruits.

1753 (Compte chapitre). La première maison faite sur le jardin du quesniau tenant aux cloîtres de l'église; la deuxième maison faite sur le dit jardin, tenant à la précédente et à la dite école.

Le bourdoir, c'est le lieu où l'on joute; mais c'est aussi le lieu où se tenaient les adjudications publiques, d'où se lançaient les proclamations.

1444-1445 (Comp. Mass., 74), un panelet de cauchie viers la piere bourderesse en allant à point viers l'uis dou moustier sur le markiet qui contient XVI pié long sur VI de lez.

1532-1533 (Comp. Mass.), autres mises faites et payées par le dit Massart pour un nouveau bourdon fait sur le marchiet du dit Sougnies tenant à l'ostel du Heaume, en l'an de ce compte.

Lieux-dits que nous ne sommes pas à même de situer.

Le buisson Laurent.

1503 (Comp. pauv., 34^v), 1586 (Compt. pauv., 54), demy bonnier de terre gisant vers le buisson Lorent, tenant au chemin de Mons.

Corselle.

1387, 2 décembre (G. S. S. I, 15), un journal de terre et pré gisant à Corselle.

Haie alione.

1440, mai (G. S. S. I., 166), vente de trois journaux de terre sur le haye alione.

Aux polies.

1390 (Inv., 69^v), copie d'une lettre du chapitre de 1351, comment le chapitre donna à rente à Gerard le foullon un lieu qu'on dit as polies (maison petit courtil, polies et toute l'entrepresure), ensi qu'elle s'estend huers mis les fosses de pissons.

Croix foelet.

1630, 19 novembre (Mes Chirog.). Vente d'une terre à Soignies sur le champ de la croix foelet.

La tête de sot.

D'après une annotation trouvée sur un chirographe du 22 octobre 1622 (Arch. Couvent franciscaines), la tête de sot serait la tête de saules, sur le champ de la melle.

1622, 22 octobre (Chass. hôpit.), demi bonnier de terre à la tête de sot.

1685 (Chass. hôp., 65^v), un bonnier de pré à la teste de sot tenant au rieu et à Denis Carlier.

1740 (Chass. pauv., 74), un pachil à la teste de sot, le rieu passant parmi.

1752 (Comp. pauv., 10), de Jean Wautier sur son pachil à la teste de sot.

XVIII. — Les champs.

Section A du cadastre.

Les saules Crétin, tenant au champ du Fayt, probablement un nom de famille.

1534, 9 décembre (G. S. S. VII, 116), vente d'un demi bonnier de terre sur la couture des saulch Crétins.

1583, 14 avril (G. S. S. XVIII, 13), vente d'un bien à la sauch Crétin, derrière le Fayt.

Champ du foyau, c'est-à-dire du hêtre Du latin *fagus*.

1468, 11 août (G. S. S. II, 107), un bien champ du fauwau, tenant au chemin allant de la glende au bois de Braine.

1497, 4 avril (G. S. S. III, 154), un bien sur la couture du foyeau, tenant au chemin allant du mouligneau au foyeau.

1554, 20 novembre (G. S. S. X, 158), une terre sur la couture du foyeau.

Champ de la glende, de la petite glenne d'après le P. T. C. de la *guelenne*, d'après le cadastre.

1442-1443 (Comp. Mass., 22), un héritage et paturage vers la glende, tenant d'un côté à la glende et de l'autre aux rosoirs de la ville.

1483^{ns}, 19 février (G. S. S. III, 28), six journées de paturage deseure Beaumont, tenant à la grande glende et au chemin qui mène au dit Beaumont.

Vers 1500 (Obit., 72^r), sur un pré qu'on dit le pré de la glende tenant à la rivière desous le mouliniau, au paturage qui est de la chapelle Saint-Julien, et au chemin venant du mouliniau allant vers la carrière de la glende.

Sur un paturage et aulnoit qu'on dit aussi de la glende gisant d'autre part le chemin allant au kaisnoit, tenant à la terre qu'on dit dou pieroit, tenant à la chapelle de Saint-Nicolas et au pré de l'obit Jean Disk; le rieu venant de la fontaine Saint-Landri passant parmi l'aulnoit et paturage.

Champ de beaumont.

1472, 14 décembre (G. S. S. II, 142), donation éventuelle d'un bien au-dessus de biamont.

1474, 12 mai (G. S. S. II, 153), cession d'une rente sur bien gisant deseure biamont.

1483^{ns}, 19 février (G. S. S. III, 28), vente de six journées de paturage gisant deseure beaumont, tenant à la grande glende et au chemin qui mène audit beaumont.

1554, 18 septembre (G. S. S. X, 155), vente d'une closure sur sur la couture de beaumont.

Champ de poplimont, c'est-à-dire mont des peupliers.

1180 (Lib. rub., 31). De prebenda Balduini de Suvri que est a popelinmont.

1387, 2 décembre (G. S. S. I, 15), vente de demi journal de terre gisant à popelinmont.

1462, 13 octobre (G. S. S. II, 82), vente d'un bien à poplimont tenant au chemin allant de Soignies vers Braine-le-Comte.

1578, 11 août (G. S. S. XVII, 4), vente d'un bien vers poplimont tenant au chemin de Soignies à Braine-le-Comte.

1659, 18 août (Mes chirog.), vente d'un bien à poplimont tenant au chemin de Scaubecq et aux héritages de la chapelle Saint-Michel.

Champ d'elle melle, de la melt, d'après le P. T. C. et *Delmelle*, d'après le cadastre.

Melle ou mesle signifie nêfle. Serait-ce le champ du *nêfler*? Nous ne le pensons pas.

En roman, melle signifie aussi borne, poteau; en flamand, myl, qu'on prononce meel, borne milliaire, c'est-à-dire qui indique les milles ou distances. Serait-ce le champ de *la borne*? Nous ne le pensons pas.

Un registre aux délibérations de la ville de Soignies (10^v), porte : « suivant le cartulaire des morte-mains, il y est dit, parlant de Soignies : en cette dite ville mon dit Seigneur le Comte a généralement les mortemains de ceux et celles qui vont de vie à trépas, sauf toutefois es melt de la franchise, car en icelle melte chacun en est franc de toute ancienneté ».

Nous sommes portés à croire que c'est plutôt le champ *du maire*. En effet, dans le livre enchainé (Lib. cat., 76), un document non daté, mais d'une écriture du XIII^e siècle, intitulé : « c'est li devise del poer que li maeres a a Soignies en l'abie », porte : « Et se doit li maeres avoer les wans de III deniers des vendages del couture del naebourk ».

XIII^e siècle (Lib. rub., 34), Mathildis de beaumont doit au chapitre une rente sur la terre de la maiere.

1557, 30 juillet (G. S. S. XI, 144), partage de biens parmi lesquels on voit un journal sur la couture de le merre.

1579, 4 juillet (G. S. S. XVII, 42), vente d'un héritage hors la porte du Noefbourg, tenant à la rivière, à une ruelle allant à la fontaine bondaval, à une autre ruelle allant sur la couture de le merle et pardevant à front de rue.

1580, 3 octobre (G. S. S. XVII, 75), terre sur la couture de le meere, derrière la maladrerie.

1654 (Chass. hôp., 1^v), couture de le merle

1697-1700 (Compte de la maladrerie) ... sur la cense que l'on dit delbaille au bout du faubourg du Noefbourg tenant au joncquoir à la ruelle allant à la couture de le mesle.

Champ des prés-à-eaux.

1756 (Chass. hôpital, f° 206). L'hôpital ou la maladrerie possède demi journal de pré gisant à gimewels tenant de deux côtés aux héritages de la maladrerie et aux prés à eaux.

L'article suivant dit : quatre bonniers de terre gisant sur le champ des blancs trils (territoire d'Horrues), tenant au chemin allant de Soignies à Chaussée-Notre-Dame, audit journal de pré et à messieurs du Chapitre de deux côtés.

Champ de la haute hurée, d'après le cadastre.

Une *hurée*, est une crête élevée, revers d'un chemin creux ou d'une rivière.

Champ de Saint-Landry; de la *chapelle Saint-Landry*, d'après le cadastre; de *pauplimont* et du *pommier sauvage*, d'après le Plan terrier du chapitre.

1471, 3 novembre (G. S. S. II, 130), rapport d'une terre à Saint Landry.

1557, 30 juillet (G. S. S. XI, 144), partage d'un journal de terre sur la couture Saint-Landry, emprès les tilleriaux.

1573, 11 août (G. S. S. XVII, 4), vente d'un bien vers Saint-Landry, tenant au chemin de Soignies à Escaubecq.

Champ du Saulsoit, en wallon *saussoues*, champ des *saules*, du latin *salicetum*.

1534, 9 décembre (G. S. S. VII, 116), vente d'un demi bonnier de terre sur la couture du saulchoit, le sentier de Soignies à Scaubecq passant parmi.

1650 (Chass. pauvres et maladrerie, f° 59), trois bonniers gisant sur le champ du sauloir tenant au chemin de Soignies à Steenkerque.

1672 (Chass. maladrerie, f° 8), champ du sauloir tenant au chemin allant à Braine.

1672 (Id., f° 11), champ du sauloir près le bois du dit sauloir, tenant au chemin allant de Horrues à Braine-le-Comte.

Champ de la bruyère, d'après le cadastre; *des bruyères*, d'après le Plan terrier du Chapitre.

Ces bruyères sont, depuis longtemps, converties en terres arables.

1468, 11 août (G. S. S. II, 107), vente d'un aulnoit sur le champ des bruyères.

1503 (Compte des pauvres, 34^v), ... de Henri Blaize, sur demi bonnier gisant à la bruyère.

1521^{ns}, 26 février (G. S. S. V, 165), vente d'un bien sur la couture de la bruyère emprès scaupisoelle.

1579, 28 septembre (G. S. S. XVII, 46), vente d'un bien champ de la bruyère, le chemin allant de Soignies à Scaubecq passant parmi, tenant aux fontenelles.

1750 (Chass. hôpit., 206^v), la maladrerie possède un bonnier champ del bruyère appelé le bonnier à fosse tenant à la veuve Dujardin et au Croncq bonnier.

Champ Fontenelle, c'est-à-dire *champ aux sources*, aux petites fontaines. Et de fait, les sources sont très nombreuses dans ces parages; on en a capté pour servir à la distribution d'eau de la ville.

1437, 15 octobre (G. S. S. I, 144), quittance d'une rente sur un héritage à fontenelle au delà du moulin de biamont.

1472, 14 décembre (G. S. S. II, 142), donation éventuelle de biens aux fontenelles et autres lieux.

Champ de Lorette, de la petite lorette, au cadastre.

1750 (Chass. hôpit., 207^v). La maladrerie possède quatre bonniers sur le champ de Lorette, entre le chemin d'Horrues et celui de la Sablonnière.

Ce nom de Lorette, que nous n'avons pas trouvé avant 1750, provient probablement de Notre-Dame-de-Lorette, bien que rien, dans le voisinage ou dans la région ne rappelle cette dévotion.

Il y eut peut-être autrefois une petite chapelle votive en cet endroit.

Champ du Fayt, c'est-à-dire champ de la *fauteloie* ou bois de hêtres, du latin *fagetum*.

1180 (Liber ruber, 29^v). De prebenda Rodulphi que est au fait.

1421, 5 juillet. Règlement de la communauté de Jean Letellier, demeurant au fayt.

1489^{ns}, 4 mars (G. S. S. III, 78), vente d'un bien, champ du fayt.

Champ Saint-Vincent, d'après le plan terrier du chapitre, entre la chaussée de Ghislenghien et le chemin d'Horrues.

Champ du quesnoit, champ du chêne ou mieux des chênes.

1312 (Chir. hosp., Mons). Vente d'un muid de blé de rente aux pauvres sur demi bonnier de terre tenant à cor du piré qui va du caisnoit au bois de braine et demi bonnier tenant au piré qui va du caisnoit à biamont.

1445-1446 (Mass. S, 5), de messire Pierre le muysit pour

une saule qui estoit en la voye de biamont gisant vers le kesnoy.

Section B du cadastre.

Champ des hauts aulnois, c'est-à-dire des aulnes, du latin alnetum = aunaie; de même au cadastre.

1432, 5 octobre (G. S. S. I, 84), vente d'une terre à hault aulnoit, tenant au grand chemin allant de Soignies à Braine.

1461, 12 octobre (G. S. S. II, 72), terre au deseure du vivier de la gage tenant au haut aulnoit.

Champ de tilleriau, c'est-à-dire *champ des tilleuls*, du latin tilietum; champ de Trileriau, d'après le cadastre, ce qui ne signifie rien et *marais du terterau* d'après le plan terrier du chapitre, ce qui ne signifie pas davantage.

1379 (Invent. 1390, 46^v), sur demi bonnier de terre ou envi-ron gisant en la couture devant les tilleriauls.

1434, 28 novembre (G. S. S. I, 110), terre gisant outre les tilleriaux tenant au chemin allant à Braine et au chemin allant à le gage.

1505-1506 (Mass. Soig., 33^v). Les gens de guerre de M. de Fiennes passent par Soignies pour aller en Gueldre. Il leur fut donné deux tonneaux de cervoise menés aux tilleriaux à fin qu'ils ne feyssent nul damaige aux laboureurs de la terre de Sougnies, si qu'ils ne firent.

Champ des prés canonnes, c'est-à-dire prés des chanoines, du latin canonicus.

Prés des canonnes, au cadastre; prés del gage, au plan terrier du chapitre.

Champ des mottes, au cadastre; *campagne des mottes*, au plan terrier du chapitre.

La motte est le nom d'une ferme, sur le territoire de Braine-le-Comte, voisine de ce champ. En 1492, on trouve *champ de goremont*, pour *cauremont*, coremont ou mont des noisetiers, des coudriers, du latin coryletum. Le nom du champ de la motte ou des mottes ne serait venu qu'au XVI^e siècle; du moins nous n'en avons pas trouvé de mention antérieurement à cette époque.

1526^{ns}, 20 janvier (G. S. S. VI, 91), demi bonnier de terre sur le champ de la motte.

1542^{ns}, 8 février (G. S. S. VIII, 115), un bien sur la couture de la motte.

Champ des prés à eaux, entre le chemin des mottes et le chemin de fer.

Même désignation au cadastre.

Champ de Nivelles, entre le chemin des mottes et celui de Nivelles, d'après le P. T. C.; entre le chemin de fer et le chemin de Nivelles, d'après le cadastre. Portait jadis le nom *des quatre vents*, c'est-à-dire sans abri.

1565, 9 novembre (G. S. S. XIII, 135), vente d'un bien, couture de Nivelles.

1690-1694. Les cartes de la guerre française signalent une ferme des quatre vents, sans qu'il soit possible de la situer.

1714, 25 mai (Chass. Carlier, 52^v), maison, grange, étable et six journaux de paturage, aplantés d'arbres, nommée la cense des quatre vents, tenant au chemin de Nivelles à Soignies et à une ruelle allant au grand chemin de Naast.

Champ des deux tilleuls.

1585, 8 août (G. S. S. XVIII, 80), vente de biens devant les deux tilleuls.

1628 (Chass. hôpit., 16), sur la couture des deux tilleuls.

1698 (Comp. hôpit., 17), sur la couture des deux tilloeux, tenant au chemin de Soignies au ferquenoit.

Champ du franoy, d'après le cadastre qui le divise cependant en champ du franoy et en *champ du jeune*; campagne du frasnoy, d'après P. T. C.

En wallon nous disons au franou et nous appelons un frêne in franne. Donc frasnoy est un lieu planté de frênes, fraxinetum.

1698 (Comp. hôpital, 55), au ferquenoit, sur la couture du frasnoit, tenant aux héritages de l'Inviolata et au chemin de Nivelles.

Champ de Saint-Antoine, entre la casenière et le lieu dit Saint-Antoine.

Champ du Bercellie.

Le préfixe est bersil, diminutif de bersa, qui vient de bers, loup.

Le verbe bersare devait s'entendre de la chasse au gros gibier; berseiller signifie chasser, en roman.

Le suffixe lie, dont Roquetfort donne les formes liés, liux, lieu, leus, leux, leue, liou, lieu, lius, lue et lou, signifie en roman lieu.

D'où bercellie serait lieu de chasse.

Autrefois on construisait dans certains endroits des forêts des enceintes dans lesquelles on élevait des petites huttes formées par une palissade solidement plantée dans le sol et consolidées par un clayonnage serré. Elles résistaient aux efforts des bêtes sauvages et abritaient le chasseur vers lequel le gibier était rabattu.

1749, 10 avril (Chass. Carlier, 47). Les héritiers de Jacques François Anthoine cèdent une rente due par Jean Drion sur sa maison et héritage gisant au Biercely, terroir de Soignies.

Champ du chat-haut, d'après le cadastre, ou *du périer*.

1680 (Lib. rub., 29^v), Prebenda Johannis Laukiensis est a *sor perier*.

1530, 20 mai (G. S. S. VII, 31), un journal de terre labourable sur la couture du rieu à perier.

1548 (Chass. quotid., 22^v), trois journals de terre gisant derrière la gasardrie tenant au rieu as periere.

1586 (Comp. pauvres, 5), gisant au perier.

1586 (Comp. pauvres, 12), couture du rieu as perier.

1606 (Compt. Orphelins, 17^v), les orphelins possèdent un tiers de trois journals de terre gisant sur la couture desseure le rieu as peris.

Champ d'agneau, d'après le cadastre.

C'est le champ de Daniau, de Daniel.

1440, mai (G. S. S. I, 166), un journal et demi vers bois Daniel.

1448, 30 avril (G. S. S. I, 208), vente d'une terre gisant en la couture Daniel emprès le fierquenoit.

1516, 8 octobre (G. S. S. V, 82), vente d'une terre sur la couture Daneau, tenant à la terre Daneau.

1545, 5 août (G. S. S. IX, 51), vente de cinq journals de terre sur la couture qu'on dit le champ Daneau, tenant au chemin allant au chaufour.

1650 (Chass. pauv., 41), gisant sur le champ Daneau.

1750 (Chass. hôpital, 16), un bonnier de terre au ferquenoit nommé le champ Daneau.

L'erreur du cadastre se comprend aisément.

Champ du ferquenoit, d'après le cadastre et le P. T. C.

Le quesnoi, c'est le chenoi, la chenaie, l'endroit où croissent les chênes.

Au lieu de fer, si on lisait ver, on aurait le champ des verts chênes.

1180 (Lib. rub., 27^v), De prebenda Willemi de Angien que est as ferkenois

1180 (Lib. rub., 31), De prebenda Nicholaï de Naast que est ultra ferkenois.

1439, 20 octobre (G. S. S. I, 161), vente d'un paturage gisant au ferkennoit.

1528, 14 avril (G. S. S. VI, 136), vente d'une maison au lieu dit le pierre loing jour, au grand ferquenoit.

Champ du haut try, d'après le cadastre; à la limite de Naast.

Champ de billaumont, d'après le cadastre.

1606, gisant en la vallée de bellomont.

1609 (Chass. pauvres, 26), Jacques Bernard, boucher, sur sa maison au billomont.

Champ du haut tierne, d'après le cadastre.

Un tierne est un monticule. Donc, champ du haut monticule. Mais le terrain est tout à fait plat. A moins que le cadastre n'ait pris la butte du moulin pour une colline.

Mais thienne est une forme de thienen, lequel signifie, en teuton, tilleul. Tierne pour thienne est très possible. Alors le champ du haut tierne pourrait être le champ du haut tilleul. Il est voisin du champ des deux tilleuls.

Champ des chaufours, d'après le cadastre.

Lieu où l'on fabriquait de la chaux, donc champ des fours à chaux.

1469, 4 juillet (G. S. S. II, 113), cession d'une rente sur une maison à le planque emprès le caufour.

1575, 14 juin (G. S. S. XVI, 29), vente d'un bien sur le champ du chaulfour.

1685 (Chass. hôpit., 68^v), l'hôpital possède un journal desseure le champ des caufours tenant au chemin.

Champ de la bruyère, derrière le perlonjour, entre le chat-haut, Braine-le-Comte et Naast.

C'est une erreur du cadastre. C'est le champ de la berlière.

Champ du trianoit; campagne de la berlière, d'après le plan terrier du chapitre.

Champ du trianoit, c'est-à-dire champ des trois aulnoits.

1471, 21 septembre (G. S. S. II, 129), vente d'un bien en la couture des rieux du trianoit, tenant au rieu venant du trianoit au ferquenoit.

1539, 15 septembre (G. S. S. VIII, 53), vente d'un journal et

demi sur la couture du trianoit, tenant au chemin de la berlière.

1644, 19 janvier (Mes Chirog.), champ du trianoit tenant au chemin de Soignies à Naast.

1750 (Chass. hôpit. 128), l'hôpital possède un journal de trois au bonnier gisant sur le trianoit tenant au chemin allant de Soignies à Naast.

Champ du perlonjour; de même au cadastre.

1312, Vigile de Noël. Dans le dénombrement du fief de Guillaume Rendoul, on trouve : « Le pire devant le maison Sanain le longiournesse, allant selon la voie qui va au sart ».

1510^{ms}, 26 mars (G. S. S. IV, 152), vente d'une terre sur la couture du pire lonjour, tenant à la couture du ferquenoit.

1528, 14 avril (G. S. S. VI, 136), vente d'une maison et héritage au lieu dit le pierre loing jour, au grand ferquenoit.

1536, 28 novembre (G. S. S. VII, 151), vente d'un demi journal de terre sur la couture du préloing jour, tenant au chemin du ferquenoit.

1540, 11 novembre (G. S. S. VIII, 83), cession d'une rente sur bien à la pierrelongjour.

1548 (Chass. quotid., 23), sur demi bonnier de terre gisant entre le pire coupet et le pire loing jour, tenant au chemin allant au pire loing jour.

1550^{ms}, 26 janvier (G. S. S. XII, 40), vente d'un journal et demi de terre au pirlonjour, tenant au chemin allant de Soignies à la loge.

1575^{ms}, 2 février (G. S. S. XVI, 51), maison et héritage au ferquenoit, tenant au chemin allant à perlonjour.

1589, 31 décembre (G. S. S. XIX, 42), vente d'une maison au pire lonjour.

1643, 3 février (Mes Chirog.), vente de trois parcelles sur le champ du pir loing jour.

Cette longue nomenclature de document montre à suffisance comment le chemin passant devant la maison du sieur Longiournesse est devenu... le perlonjour !

Champ de la planche, plan terrier du chapitre.

1180 (Lib. rub., 31^v), Heredes Evrardi de le planke debent IIII d. ad diem Sancti Johannis.

1312, Vigiles de Noël. Le fief de Guillaume Rendoul comprend un bien « qui muevoit dou pire qui va à le planke » (Lib. cat., f^o 95).

1446, 23 avril (G. S. S. I, 197), vente d'un bien gisant en la couture desseure le planke.

1469, 4 juillet (G. S. S. II, 113), une maison à le planque, emprès le caufour, tenant au marais et à la ruelle allant de le planke au ferquenoit.

1545^{ms}, 27 mars (G. S. S. IX, 44), une closure à le planque tenant au chemin allant de Soignies au chaultfour et à une ruelle au marais Robin Sureille.

1644 (Compte Maladrerie), doit Pierre Marlier sur sa maison gisant à le planqz, tenant au warissaix devant le caulfour par derrière à vouyè allant de Soignies à Naast.

1698 (Compt. hôpit., 17^v); 1750 (Chass. hôpit., 16^v); 1775 (Chass. hôpit., 7), terre tenant au chemin piscart sur la couture de le planche.

Champ du tilleul à trois souches.

1492, 12 mai (G. S. S. III, 98), vente d'un bien gisant sur la couture desseure la quairière emprès le tilleul à trois souches.

1503 (Comp. pauvres, 3), gisant emprès le tilleul à trois saulx, tenant au chemin allant de Soignies au ferquenoit.

1512, 18 mai (G. S. S. V, 13), cession d'une rente sur bien gisant à la couture du tilloel à trois saulchs.

Champ desseure la carrière.

1387 (Chirog. g. s. I, 15), quatre vingts verges de terre gisant desseure la quairière.

1503 (Compt. pauvres, 19^v), desseure le quairière.

1609 (Chass. pauvres, 12), desseure la quairière.

1698 (Compt. hôpit., 18), desseure la karier tenant à la piedsende et voye allant de Soignies à Naast.

1750 (Chass. hôpit., 23), sur la carrière devant la ruelle d'Audermois tenant au chemin allant de Soignies à le plancq.

Couture de la carrière.

1413, 8 janvier (G. S. S. I, 38), vente d'un bien sur la couture de la quairière.

1436^{ms}, 20 mars (G. S. S. I, 140), constitution d'une rente sur bien à la quairière.

Champ des Courbes; champ du tireux, d'après le cadastre.

Vers 1500 (Obit., 35^v), Obitus Liberti de l'Espesse, sur une terre qu'on dit les Courbes, gisant vers l'Espesse.

1573^{ms}, 27 février (G. S. S. XV, 119), constitution d'une rente sur biens à Soignies, couture des courbes.

1644, 19 janvier (Chirog.), champ des courbes.

1685 (Chass. hôpit., 68); 1727 (id., 60 et sq.); 1750 (id., 128), demi bonnier de terre gisant sur le champ des courbes, appartenant à l'hôpital.

Le cadastre a fait confusion avec le champ du Thiéry, lequel se trouve sous la section C. C'est qu'avant la création de la chaussée de Soignies à Rœulx, ces deux parties n'en faisaient qu'une. Le cadastre a pris cette chaussée comme limite de sections, de là deux champs au lieu d'un.

Couture du Saule Louis.

1522^{ns}, 18 mars (G. S. S. VI, 8), vente de trois journaux de terre labourable sur la couture du saulch loys, tenant aux terres de la quotidienne et au camp de la quairière.

1549, 12 juin (G. S. S. X, 15), vente d'un journal et demi de terre sur la couture du Saulch loys, tenant au chemin allant de Soignies à Naast.

Longue couture.

1536, 25 septembre (G. S. S. VII, 149), vente d'une terre sur la couture qu'on dit la longue couture tenant à la ruelle de la motte allant au chemin de Nivelles.

Petite couture.

1587, 25 avril (G. S. S. XVIII, 124), échange de bien, à la bectoire et sur la petite couture, contre d'autres à la coubrie.

Couture de bussenesse.

1510^{ns}, 26 mars (G. S. S. IV, 152), vente d'un bien sur la couture de bussenesse tenant au chemin qui mène de ferquennoit à la berlière.

Couture de Betenrieu.

1180 (Lib. rub., 27), De prebenda Egidii de querceto que jacet a betinriu.

1180 (Lib. rub., 60), le 12 des calendes d'avril. Obitus godefridi de querceto qui assignavit x s. super feodum suum de betienriu.

1259 (Lib. cat., 86), couture de betenriu.

1407, mai (G. S. S. I, 32), vente d'une terre à bethienrue.

1434, 28 novembre (G. S. S. I, 110), demi bonnier de terre gisant en la couture de betinriu.

1449, 23 septembre (G. S. S. I, 219), bien gisant à betinriu tenant au chemin allant de Soignies à Mons.

1452, 24 mai (G. S. S. I, 243), demi bonnier de terre sur la couture de betanrieu, tenant au rieu venant de la planke à Soignies.

1468, 11 août (G. S. S. II, 107), un bien champ de betinriu tenant au chemin allant de la gasarderie à Thieusies.

Couture de la volerie.

1603, 31 mai (Chirog. hospices, 96). Un journal de terre couture de la volerie; un journal sur la dite couture tenant à l'ausnoit, au pont et à...; un journal sur la couture du triasnoit, tenant au dit aulnoit.

Champ du passage de bois.

1562, 9 septembre (G. S. S. XIII, 24), vente de biens au passage de bois, tenant au chemin.

1690 (Chass. Carlier, 51), demi bonnier de terre au passage de bois enfranchise tenant au grand chemin de Mons, la piedsenté allant à la coubrie le longeant, tenant au sieur de Thieusies et à la chapelle...

1769 (Chass. orphelins, 266), trois journaux sur le champ du passage de bois tenant au verd chemin et aux héritages de la tourrette.

Champ du pilori.

Le pilori était situé hors la ville de Soignies, vers la porte de Braine, à quelques pas du chemin dit « des postes de nuit » allant extra muros de la porte de Mons à la porte de Braine.

Section C du cadastre.

Champ du saulsoit; du grand saulsois, d'après le P. T. C. *du saulchoy*, d'après le cadastre; *des saussous*, en wallon; *des saules*, en français; du latin salicetum = saussoie.

1434, 28 novembre (G. S. S. I, 110), location de 80 verges de pré gisant aux prés du Sauchoit.

1452, 24 mai (G. S. S. I, 243), journal et demi en la couture du petit sauchoit.

1496, 29 mai (G. S. S. III, 140), saisie de biens en la couture du grand sauchoit et en celle du petit sauchoit.

1609 (Chass. pauv., 6), journal et demi de terre gisant vers les prés du sauchoit.

1715 (Bénéfice Saint-Martin), un journal de terre qu'on dit le cron journal en la couture du saulsoit tenant au chemin de Thieusies.

Champ du hangard; champ du Engar, au cadastre; *champ du grand Engard*, au plan terrier du chapitre.

1542^{ns}, 17 janvier (G. S. S. VIII, 113), vente d'un bien au hangart.

1556, 25 août (G. S. S. XI, 70), vente d'un journal de terre couture du hangard.

1561^{ns}, 17 février (G. S. S. XII, 107), vente d'une terre au buisson hangart.

1577, 15 décembre (Chirog. hosp. Mons), vente de trois journaux de trils gisant au buisson hangard.

1715 (Bénéfice Saint-Landry), demi bonnier sur le champ du hangart.

Champ du Thiéry, d'après le cadastre; *champ du thiry*, d'après P. T. C.; autrefois *champ du thiercu*, c'est-à-dire du déboisement, du défrichement de Thiéry.

1609 (Chass. pauv., 4), demi bonnier de terre gisant sur le thierieux.

1650 (Chass. pauv., 63), terre labourable sur le tiérieu.

Champ des prés souris, au cadastre; *campagne des prés soris*, au plan terrier du chapitre; un petit ruisseau arrose ce champ et les prés bordent le ruisseau; les prés sont sous le ruisseau, le rieu, sou l'ri, en wallon.

1429, dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77), vente d'un demi journal de terre gisant aux prés soris.

1531, 6 novembre (G. S. S. VII, 54), vente de six journaux de terre et pré gisant au pré sory.

1605 (Compte de l'église), les prés sory.

Petit champ, d'après le cadastre, autrefois ne faisait qu'un avec le suivant.

Champ de la haute justice, du cadastre.

Le chemin qui longe ce champ se nomme le chemin du vieux gibet.

1451 (Chirog. hosp., 7), Colart Ledieu vend à Jean Lecordier, un bien dessous la vièse justice.

1509^{ns}, 29 mars (G. S. S. IV, 144), vente d'un demi bonnier de terre gisant assez près de la justice de Soignies, tenant au chemin de Mons.

1586 (Compte pauvres, 20^v), sur un bonnier de terre gisant desseure la vièse justice.

Couture de la blanche roye.

1414, novembre (G. S. S. I, 140), vente de deux bonniers de terre qu'on dit à la blankeroie, gisant et tenant au pire Coulon.

1509^{ns}, 29 mars (G. S. S. IV, 144), une pièce de terre contenant deux bonniers au deseure de blanche roye.

1542, 17 janvier (G. S. S. VIII, 113), un bien à la blanche roye.

Champ du Verdry.

1414, novembre (G. S. S. I, 40), vente de 5 bonniers de terre et pré gisant aux prés à Verdry, tenant au chemin allant de Soignies à Mons, aux prés à Verdry qui est à Monseigneur Saint-Denis, à l'aulnoit Colart le dukerie, à plusieurs prés devant le bos le comte et au chemin allant de Cognebaut à Thiédonsart.

1560, 5 mars (Chirog. hospices, Mons), rente sur un pasich tenant au chemin allant de Cognebaut au Verdry.

1509, 29 mars (G. S. S. IV, 144), vente d'un bonnier de terre sur quoi la justice est assise au verdry.

Champ de bauler.

1429, dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77), vente d'un bonnier de terre gisant devant baulers.

1454, 8 octobre (G. S. S. II, 9), vente d'un demi bonnier de terre couture devant bauler.

1471, 13 août (G. S. S. II, 126), vente d'une terre au lieu dit devant bauler, au chemin de Mons, tenant au sentier allant de Soignies à germe.

1586 (Compte pauvres, 2^v), gisant sur la couture du long fossé devant bauler.

1677, 5 novembre (Chirog. hospices, 196bis), champ du bollier.

Couture du petit rieu.

1527, 26 novembre (G. S. S. VI, 127), demi journal de terre sur la couture du petit rieu, tenant au chemin de Soignies à Thieusies.

Champ de la bectoire.

1452, 24 mai (G. S. S. I, 243), soixante verges en la couture de la becquetoire, tenant au chemin allant de le planke à la cambrière.

1503 (Compte pauvres, 30^v), bonnier de terre gisant à la becquetoire, tenant au chemin des loges.

1527, 26 novembre (G. S. S. VI, 127), un journal de terre sur la couture de la becquetoire, tenant au chemin venant de la gazardrie à celui de Thieusies.

1698 (Compte hôpital, 20^v), gisant sur le champ de la bectoire tenant au chemin du cornet.

Section D du cadastre.

Campagne du Frasnoy, d'après le plan terrier du chapitre.
1582, 1^{er} août (G. S. S. XVII, 128), vente d'un bien couture du frasnoit tenant au chemin allant de Soignies à Cognebaut.

1660, 2 décembre (Mes chirog.), Philippe Capillas achète un bien champ du frasnoit tenant au chemin de Soignies à Cognebaut.

Champ des grands aulnois; campagne des au haunois, P. T. C.

1672 (Chass. Malad., 12), quatre bonniers sur la couture des grands aulnois proche le vieux gibet.

1750 (Chass. hôpital, 124^v), demi bonnier de terre au vieux gibé sur le champ des grands aulnois.

Champ de la druerie, d'après le P. T. C.; *champ du moulin*, d'après le cadastre.

1433, 17 août (G. S. S. I. 97), vente de six journels environ de terre gisant en la couture qu'on dit drowerie.

1500, 13 octobre (G. S. S. IV, II), vente de deux terres sur la couture des droweries, la première au devant du moulin à vent et la deuxième outre le moulin à vent.

1698 (Comp. hôpital, 10^v), deux bonniers de terre en la couture de la draurie entre germe et le moulin à vent; demi bonnier en la dite couture de la draurie au lieu qu'on dit la ruelle as préaux vers germe.

1750 (Chass. hôpit., 208), sur le champ de la druerie, tenant à la piedsente allant du moulin à vent à la ferme de Calais.

Druerie est connu; du latin drudaria; quant à drowerie, nous n'avons rien trouvé.

Champ de la poterie; de la potée, d'après le cadastre.

1419, 26 février (G. S. S. I, 56), Jehannette Dubois possède un courtil gisant à la potrie.

1434^m, 28 février (G. S. S. I, 93), constitution d'une rente sur maison et héritage en la porte du moulin au vent au lieu dit la poterie.

1503 (Comp. pauvres, 31^v), de la veuve Jehan Monneau sur un pré gisant à la potrie tenant au vivier de la potterye et au rieu.

1684, 23 juin (Chass. Carlier, 50), six journels de terre nommés la potterye y compris un coron de pré gisant enprès la dite ville tenant au fossé d'icelle, à Vincent Eloy, au pré de la ville et au sieur de Thieusies.

Champ de la croix rupie, d'après le cadastre; *de la croix Rupy*, d'après P. T. C.

Rupy ou Rupie serait un nom d'homme.

Sur les cartes des campagnes des armées françaises, 1600-1604, la croix de Rupy est indiquée comme point de repère; elle se trouvait à proximité de la route de Soignies à Mons.

C'était probablement un signe commémoratif d'un accident ou d'un crime.

1492, 4 septembre (G. S. S. III, 101), vente d'une terre gisant au chemin de Mons, emprès la croix rouppy.

Nous trouvons ensuite : en 1584, la forme croix rupie; 1606, croix roupi; 1685, croix ruppy; 1740, croix rupis.

Champ du moulin Aubry, d'après le cadastre.

XI^e s. (Lit. rub., 32), de terra qui jacet juxta aubripret?

Champ du long fossé, d'après le cadastre.

1556, 25 août (G. S. S. XI, 70), vente d'un demi bonnier sur la couture du long fossé.

Champ du beauregard, d'après le cadastre; s'étend sur les sections D et E, étant entre Cognebaut et le Spodiau.

1549, 1^{er} juin (G. S. S. X, 10), constitution d'une rente sur maison et héritage sur le chemin allant de Soignies à Neufvilles qu'on dit le beau regard.

Champ du blanc moine, d'après cadastre et P. T. C.

Nous trouvons ce nom dans un procès-verbal de 1704.

1752, 22 janvier (partage), un bonnier de pature nommé la fosse maronne gisant au blanc moine.

Les Tries, d'après le cadastre.

Indiquant des terrains incultes sur lesquels les habitants avaient le droit de pature.

Les aulnois Lucas, d'après le cadastre.

1539, 8 juillet (G. S. S. VIII, 45) vente de biens à l'aulnoit Lucas.

1621, 15 décembre (titres des orphelins), un journal et demi situé sur la couture de l'aulnoit Lucas, tenant au vert chemin qui va de Soignies à Cognebaut.

Les aulnois de Calais, d'après le cadastre.

Champ des grissoires, d'après le cadastre et le P. T. C.; grissoire ne signifie rien; c'est glissoires qu'il faut dire; les glissoires, les glaisoires, signifient les terres argileuses.

1562^{ms}, 9 mars (G. S. S. XIII, 11), vente d'un bien sur la couture des glisoelles.

1565, 18 juillet (G. S. S. XIII, 121), vente d'un demi bonnier de terre sur la couture de le glissoire.

1574, 15 septembre (Ch. hosp. Mons), demi bonnier de terre que l'on dit le grissoire, derrière Cognebaut.

1586 (Compt. pauv., 66), un journal de terre gisant sur le glissoire vers le bois de Neufvilles.

1600 (Chass. pauvres, 43), journal de terre à la glissoire vers le bois de Neufvilles.

A partir de 1637, nous trouvons grissoire.

Champ de la croix Tibeau, d'après P. T. C.

1740 (Chass. Orphelins, 91), demi bonnier de terre sur le champ de l'aulnoit gageoit, proche la croix Thiébaud; demi bonnier de terre tenant au vieux chemin, au chemin allant à Thieudonsart près de la croix Thibaut.

Champ des près à facinnes, d'après P. T. C.

Champ des onze mille Vierges; *des douze mille Vierges*, d'après le plan terrier du chapitre; *des onze mille verges*, d'après le cadastre; *des onze mille vergers*, d'après l'Etat-Major.

Ceci est tout à fait amusant.

Le 8 octobre 1260, Jehan Chafitenière, chapelain à l'église de Soignies, fonde un bénéfice ou chapelle sous le nom des onze mille vierges, conformément à la légende de sainte Ursule et de ses compagnes.

L'arpenteur, auteur du plan terrier du chapitre, trouve que ce n'est pas assez; il en ajoute un millier de son propre chef.

Arrivent les employés du cadastre. Ce nom de onze mille vierges ne leur dit rien. Ils ignorent sainte Ursule et la légende.

Il y a erreur, évidemment; les paysans ne savent ce qu'ils disent; a-t-on jamais vu onze mille vierges. C'est verges qu'il faut entendre. La verge n'est-elle pas une mesure agraire? C'est réglé, et notre champ devient le champ des onze mille verges.

Mais suit l'Etat-Major pour dresser la carte militaire. On lit sur les plans cadastraux champ des onze mille verges. Qu'est-ce cela? La loi ne reconnaît que le système métrique. C'est donc une erreur du cadastre. Au surplus l'état des lieux ne se prête pas à cette interprétation. Ce ne sont que fermes et métairies, entourées de jardins, de prairies, de vergers. Mais voilà, nous y sommes: c'est le champ des onze mille verges!

1450, 28 avril (G. S. S. I, 226), tenant à la terre de la chapelle des onze mille vierges en l'église de Soignies.

1599, 6 avril (G. S. S. XXI, 10), vente d'un bien tenant aux héritages des onze mille vierges.

Camp fleuri.

xiii^e s. (Lib. rub., 64^v), supra camp florit.

1233 (Lib. cat., 85^v), de terra de camp flori quam emit ecclesia a guidone kinkaborse.

1387-1388 (Mass. S., 5^v), la route de Mons rencontre camp florit sur laquelle on fait cauchie.

1441, 4 novembre (G. S. S. I, 177), vente d'une maison faisant le touquet de la rue d'Escouvelimont dalès le pont Carpin, tenant à la dite rue, aussi à la rue allant vers Mons et à l'héritage qu'on dit camp florit.

1445-1446 (Mass. S., 27), on fait une chaussée neuve allant tout le long de campflory jusqu'au passage qui va à la gruderie et la voye qui vient parmi campflory.

Champ du Castillon.

1429, 2 avril (Chirog., hosp. M.). Vente d'un bien au champ du Castillon tenant au chemin qui va de Soignies à Mons.

1482ⁿ, 26 mars (G. S. S. III, 10), bien en la couture du chastillon tenant au grand chemin allant à Mons.

Toutes nos autres références donnent Castillon.

C'est donc le champ du petit château, du latin Castellum.

Couture de Riaufosse.

1567, 5 décembre (G. S. S. XIV, 70), vente d'un demi bonnier d'aulnoit sur la couture de riaufosse.

1569^{ns}, 10 mars (G. S. S. XIV, 102), une rente sur bien couture de riaufosse.

Couture du Meurdrissoir.

1507, 19 mai (G. S. S. IV, 112), vente de trois journaux de paturage gisant aux droweries tenant à l'héritage Gilles Dor, allant vers le mourdrissoir.

1513^{ns}, 15 mars (G. S. S. IV, 26), un aulnoit gisant à la fosse Cantin, tenant au vert chemin et au mourdrissoir.

1530^{ns}, 15 février (G. S. S. VII, 28), trois journaux d'aulnoit gisant au murdrissoir à la fosse Cantin, tenant au vert chemin.

Couture des Saules hardi.

1440, mai (G. S. S. I, 166), demi bonnier de terre dalès les saules hardi.

1542, 26 juin (G. S. S. VIII, 124), cinq journaux de terre sur

la couture des saulch hardy, tenant au chemin de Soignies à Cognebaut.

1546, 12 juin (G. S. S. IX, 71), vente de cinq journaux de terre sur la couture du saulch hardy, tenant au vert chemin.

Couture hayette.

Le vieux mot haye, pour bois, donne le diminutif hayette, pour petit bois.

Vers 1500 (Obit., 133^v), terre gisant au lieu qu'on dit as hayettes tenant au chemin allant d'hautwelz à l'aulnoit le parossien.

1530^{ns}, 15 février (G. S. S. VII, 28), vente d'un journal de terre sur la couture de la hayette.

Couture de la longue saule.

1440, mai (G. S. S. I, 166), vente d'un journal à la longue sauch.

Vers 1500 (Obit., 140^r), sur une terre qu'on dit la terre as buissons gisant au lieu qu'on dit à la longhe saulch viers Cognebaut.

1507, 19 mai (G. S. S. IV, 111), vente d'un bien gisant au chemin de Mons, en la couture de la longhe sauch.

Couture des préaulx.

Nous croyons que ce préau doit être un haut pré, c'est-à-dire un pré qui n'est pas dans un fond de terrain.

1442, 30 juillet (G. S. S. I, 179), biens gisant aux préaux.

1504, 6 août (G. S. S. IV, 63), un paturage au lieu dit as préaux tenant à l'héritage de la quotidienne et au chemin allant de Soignies à germes.

Couture du charlon.

1440, mai (G. S. S. I, 166), vente de deux demis bonniers au charlon.

1507, 19 mai (G. S. S. IV, 111), vente d'un bien gisant sur le charlon, auprès Cognebaut.

1523, 19 mai (G. S. S. VI, 28), vente d'un demi bonnier de terre sur la couture du charlon, tenant au chemin du vieux gibet.

1586 (Comp. pauvres, 37), cinq journaux gisant sur la couture du charlon entre Cognebaut et Thieudonsart, tenant au chemin allant de Cognebaut à Thieusies, au chemin de la ducrie.

A partir du XVII^e s., Charlon alterne avec Sarlon.

Est-ce Sarlon, le long défrichement? Est-ce Charlon, le lieu habité ou la culture de Charles?

Couture des Sars, c'est-à-dire des défrichements.

1180 (Lib. rub., 12). Lambertus de novo burgo qui debet v s. supra terram quam tenebat ad sardum.

1429. Dimanche après Pâques (3 avril) (G. S. S. I, 77), vente d'un demi journal de terre couture des sars.

1482^{ns}, 26 mars (G. S. S. III, 10), cessions d'une rente sur biens en la couture des sars, tenant au grand chemin de Mons.

1531, 6 novembre (G. S. S. VII, 54), vente d'un bonnier sur la couture des sars tenant au chemin de Cognebaut à Thieudonsart.

1533, 14 juillet (G. S. S. VII, 91), vente d'un bien sur la couture des sars tenant au chemin de Soignies à Mons.

Champ de l'aulnoit gageois.

1542, 20 juin (G. S. S. VIII, 122), un bonnier de terre gisant à l'aulnoit gageois.

1547^{ns}, 8 février (G. S. S. IX, 93), demi bonnier de terre tenant à l'aulnoit gageois.

1740 (Chass. orphelins, 91), demi bonnier de terre sur le champ de l'aulnoit gageois, proche la croix Thiébaud, tenant au vieux grand chemin.

1740 (Chass. pauvres, 168), les pauvres possèdent un journal de terre sur les champs de l'aulnoit gageois — présentement entrecoupé par la nouvelle chaussée de Mons à Bruxelles (Chass. pauv., 1790, f^o 187).

Champ aux loges.

1440, mai (G. S. S. I, 166), vente de quatre bonniers de terre, pré et aulnoit aux loges.

1539, 8 juillet (G. S. S. VIII, 45), vente d'un bien aux prés aux loges tenant au chemin de Soignies à Mons.

1562, 6 avril (Chir. hosp., Mons), vente d'un aulnoit qu'on dit l'aulnoit à loge, à Cognebaut.

1639, 16 août (Chir. hosp., Mons), terre sur la couture de la loge, terroir de Soignies, envers Cognebaut.

Couture de houdechon.

1429, le dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77), vente de 3 journaux de terre et pré gisant à houdechon.

1481^{ns}, 6 février (G. S. S. II, 194), cession d'une rente sur bien à houdechon, tenant à la ruelle.

1503 (Comp. pauv., 14^v), un journal de pré gisant sur la couture de houppechon tenant au chemin allant de germe à Cognebault.

Section E du cadastre.

Champ d'Hurtebise, d'après le cadastre

Mauvaise leçon; il faut dire : heurtebise ou hurlebis.

Champ de la grande lorette, d'après le cadastre.

Champ de l'espodiau, d'après le cadastre.

Champ du beau regard, commun à la section D, où il faut se reporter.

Champ des Vanneriaux, d'après le plan terrier du chapitre.

1645, 2 mars (Chir. orphelins), terre gisant sur le champ des Vannereaux par de là le moulin à vent.

1668 (Comp. hôp., 85), terre gisant sur le champ des Vanneriaux proche les prés du rieu du sart tenant aux héritages de la cense de Calais.

Est-ce le champ des Vanneaux ou bien y poussait-il des osiers dont se servaient les vanniers?

Couture du Stocquoit, d'après P. T. C.

1434, 28 novembre (G. S. S. I, 100), un journal de terre de trois au bonnier gisant en stoch.

1506^{ns}, 22 janvier (G. S. S. IV, 104), vente d'un bien au stocquoit.

1534^{ns}, 10 mars (G. S. S. VII, 104), vente d'un tril et aulnoit au Stocquoit assez près du Spaudeau.

Champ du rondqueniau, c'est-à-dire champ du rond chêne.

1316 mars (Ch. hosp., Mons), donation aux pauvres d'un demi bonnier de terre à ronc chenial et va li voie de Mons parmi.

1435, 17 mai (G. S. S. I, 115), terre gisant au lieu qu'on dit le ronkaisniel.

Vers 1500 (Obit, 12^v), sur une terre gisant au rond quesniel entre Soignies et Neufvilles tenant au terroir de Neufvilles.

1748, 22 août (plainte de non partable), terre sur le champ du rond quegneau, tenant aux héritages de la cense de hurtebise, au sieur Jacques Macaire Eloy et à...

Champ du long bonnier.

1530^{ns}, 15 février (G. S. S. VII, 28), terre nommée le long bonnier assez près de basse germe.

1625, 10 avril (Chir. hosp., 147), journal de terre sur le champ du long bonnier.

1727 (Chass. hôpit., 28), cinq journaux de terre sur la couture du long bonnier tenant au pré boulet (ce pré est le n° 188 de la section E du cadastre).

Champ du moulin, d'après le cadastre.

En 1550, il y avait là un moulin à vent dont la butte se voit encore.

Champ de la maladrerie, autour de la ferme du même nom.

Champ de la croix bouillon.

1750 (Chass. hôp., 208^v), deux bonniers de terre sur le champ de la croix Bautillon tenant au chemin allant de Soignies à Neufvilles.

Couture du rieu du sart.

1435, 30 décembre (G. S. S. I, 125), vente d'un bien au rieu du sart.

1437, 18 septembre (G. S. S. I, 206), vente d'une terre au rieu du sart tenant au chemin de Soignies à Louvignies.

1627, 8 mars (mes Chirog.), licitation d'une maison gisant au rieu du sart tenant au chemin allant au Spaudeau.

Champ de Noyelle

1580, 9 juillet (G. S. S. XVII, 71), une terre gisant sous la couture de la noyelle outre la maladrerie de Soignies.

Parties que nous ne sommes pas à même de situer.

Couture de beaupré.

1563, 7 décembre (G. S. S. XIII, 67), vente d'un demi bonnier de terre sur la couture de beaupré.

Couture de la saule boisteau, nom propre.

1388-1389 (Comp. Mass., 4), pour frais fait à Mons par le massard pour porter la pension Pierre Boistiel que on lui devoit la livrer.

1555^{ns}, 13 février (G. S. S. XI, 11), cession d'un bien à la saule boisteau.

1569, 25 février (Chirog. hosp., 42), demi bonnier couture de la Saule boisteau.

Tibousart.

1609 (Chass. pauv., 6^v). L'aumosne de l'église de Soignies doit une rente sur une pièce de terre et de pré gisant à Tibousart.

Couture Jean prêt.

1482^{ns}, 26 mars (G. S. S. III, 10), un pré en la couture Jean prêt.

Couture des Saules Bouzel.

1555, 30 décembre (G. S. S. XI, 47), vente d'une terre au lieu dit les Saulch Bouzet.

1557, 27 juillet (G. S. S. XI, 143), quittance d'une rente sur un bien couture des Saulch Bouzet.

1583, 26 juin (G. S. S. XVIII, 22), saisie de biens à la couture de la Saulch Bouzet.

Saule Pottier.

1414, novembre (G. S. S. I, 40), vente de terre gisant à le Sauch pottier.

XIX. — Noms de certaines terres.

Section A du cadastre.

Bondaval, n° 261.

1180 (Lib. rub., 28), Arnulphus de Nivella de terra de baudonval r d. ad diem Sⁱ Johannis.

1424 (Chir. hosp., Mons), tenant à la ruelle qui va à baudonval.

1432, 3 décembre (G. S. S. I, 86),... en la ruelle qu'on dit la ruelle de vadouval en la rue de Nœbourg.

Vers 1500 (obit, 42^r), tenant à la ruelle allant à baudonval.

Cette terre figure sous le nom de bondaval dans les titres de propriété de la famille André, à laquelle elle appartient.

Pré maugré Notre-Dame, n° 109.

Figure au P. T. C.

1650 (Chass. pauvres, 9),... champ de beaumont, tenant à la pasture Jean Dartois appelé malgré notre Dame.

Le cron bonnier, incorporé dans le n° 109^a.

1750 (Chass. hôp., 206^v),... tenant à la veuve Dujardin de deux côtés et au croncq bonnier.

Le bonnier à fosse, n° 114.

1750 (Chass. hôp., 206^v), un bonnier, champ del bruyère, appelé le bonnier à fosse...

Les prés du rosoir, n° 267^a.

1444-1445 (Comp. mass., 22), héritage et paturage vers la glende tenant d'un bout à le glende et de l'autre aux rosoirs de la ville.

1444-1445 (Comp. mass., 33),... pour le pré du grand rosoir que la ville a gisant deseure le moulin de biamont tenant à la rivière.

Le colombier.

1554, 18 septembre (G. S. S. X, 155), vente d'une closure sur la couture de Beaumont, tenant à la closure qu'on dit du Colombier.

La prairée, d'après P. T. C., n° 132.

La terre à Canette, d'après P. T. C., n° 141^b.

Le pré Tayon.

1520, 22 juin (Chir. hosp., Mons), un bien sis à Soignies au Fayt, tenant au pré qu'on dit le pré tayon et au chemin de Soignies à Horrues.

Grauwe.

1444-1445 (Compte Massard, 18), une maison qui fut Jehan Brisart, tenant à la rivière allant au Moulinel et au courtil qu'on dit le grauwe.

Le bois Moreau.

1557^{ns}, 3 mars (G. S. S. XI, 122), vente d'un bien sur la couture des Saules Crétins tenant à la rivière et au chemin allant au bois Moreau.

Section B du cadastre.

Le Volier.

1608 (Comp. de l'aumône), Paisich et ausnoit nommé le Volier gisant au ferquenoit tenant au chemin qui va dudit lieu à le berlier.

Les sept parts, d'après P. T. C., nos 747 à 756^d.

L'aulnoit Hallier.

1520, 8 mai (C. S. S. V, 150), vente d'une closure de tril gisant envers l'aulnoit hallier, tenant au chemin allant au ferquenoit.

1532^{ns}, 29 janvier (G. S. S. VII, 62), même texte.

Le rieu Becqueron.

1588, 19 août (Chir. hosp., 74), ... sur un jardin qu'on dit le rieu becqueron.

Le chêne au loup.

1586 (Comp. des pauv., 7), un bonnier de terre gisant et tenant à la vouye qui mène de Sougnies à Braine-le-Comte, aussi à Michel Lewaitte à cause d'une pièce de terre que l'on dit le quesne au loup.

Les fosses à eaux.

1790 (Chass. religieuses, 16), un bonnier de terre sur le champ des mottes nommé les fosses as eaux.

L'aulnoit marin.

1740 (Chass. pauvres, 101), une partie près de billaumont nommé l'aulnoit marin tenant au rieu et chemin.

Bonnier trouvé.

1628 (Chass. hôp., 35^v); 1685 (Chass. hôp., 20^v); 1698 (comp. hôp., 19^v), bonnier de terre que l'on dit le bonnier trouvé gisant en la couture devant la ghésardrie.

Le frasnoit.

1622 (Comp. hôp., 6^v); 1750 (Chass. hôpit., 124), un pré nommé le frasnoit gisant au ferquenoit.

Le gardinet, c'est-à-dire le petit jardin.

1529, 22 juin (G. S. S. VII, 10), constitution d'une rente sur prés sis à Soignies au lieu qu'on dit au gardineau ou coron des prés de la gaïge, tenant aux prés de messeigneurs de Sougnies.

1530, 17 juin (G. S. S. VII, 32), même description, à laquelle on ajoute : le rieu de la gage passant parmi.

1588 (Comp. Saluts, 5), sur un pré que l'on dit gardinet gisant emprès les prés de la gaïge.

Pré du Sépulchre.

1605 (Comp. de l'église), trois journal de pré gisant et tenant au rieu du ferquenoit condist le pret du sépulchre.

Ce pré est ainsi nommé parce qu'il a été donné par Jean Binois, chanoine de Soignies (1471-1486), à charge de chanter une messe tous les vendredis de l'an au sépulchre. (Compte de l'aumône de 1608, archives de l'église.)

Pourcelet.

1580, 19 juillet (G. S. S. XVII, 73), un journal de trois au bonnier qu'on dit le pourcelet, gisant emprès les tillereaux, tenant à front de rue.

Pré Harnette.

Vers 1500 (Obit, 30^v), sur demi bonnier de terre gisant entre le pré Harnette et le plancq.

Pré Halleresse

1547, 22 septembre (G. S. S. IX, 109), un bien sur la couture des prés halleresse.

1549, 6 juin (G. S. S. X, 14), un journal de terre sur la couture des prés halleresse, tenant à la haute voye.

1715 (Bénéfice N. D. en l'hôpital), trois journals de terre sur la couture du trianoit tenant au loing au pré halleresse et à la chapelle Saint-Landry.

1715 (Bénéfice Sainte-Elisabeth seconde), six journals de pré nommé le pré halleresse, gisant à le plancq..

Section C du cadastre.

Le bonnier Nisau, figure au P. T. C., n^o 590 et partie de 589 du cadastre.

1769 (Chass. Orphelins, 34). Biens à la Coulbrie; le bonnier Nisau, tenant aux jésuites, au chapitre de Nivelles et aux des soivres de Sirieux.

Le bonnier Magdeleine, au plan terrier du chapitre, n^o 634 du cadastre.

1769 (Chass. Orphelin, 48^v), le bonnier magdeleine à la coulbrie tenant à Derveau et au bénéfice Saint-Landry.

Le pré Madelaine, figure au plan terrier du chapitre, n^o 186 du cadastre.

L'aulnoit Leborgne. C'est un nom de famille.

1429. Dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77), trois journals d'aulnoit qu'on dit l'aulnoit Leborgne.

1509^{ns}, 29 mars (G. S. S. IV, 144), vente de deux bonniers de terre tenant à l'aulnoit Leborgne.

1522, 23 juin (G. S. S. VI, 16), vente d'un journal de terre emprès l'aulnoit Leborgne, tenant au chemin de Soignies à Thieusies.

1531, 6 novembre (G. S. S. VII, 54), vente de trois journals d'aulnoit qu'on dit l'aulnoit Leborgne gisant entre le rieu à le rosière et thieudonsart.

La terre à martia.

1769 (Chass. Orphelins, 233), les orphelins possèdent trois journals de terre à terrage nommés la terre à martia gisant sur le champ des prés souris

Le buisson Laurent.

1434, novembre (G. S. S. I, 110), un journal de terre en la couture du buisson Loren tenant à l'héritage qui fut Colard Rendoul et au chemin de Thieusies.

Le buisson le venque.

1554^{ns}, 23 janvier (G. S. S. X, 135), trois journals de terre gisant au buisson à le venque tenant au chemin allant de la ghésardrie à Thieusies.

N. B. — Un Jean Venquier fut curé de Soignies de 1519 à 1553.

Le petit buisson.

1434, novembre (G. S. S. I, 110), sept journals de terre gisant en la couture du saulchoir, au lieu qu'on dit petit buisson, tenant au chemin allant à Thieusies.

Le cron journal.

1715 (Bénéf. Saint-Martin), un journal de terre que l'on dit le cron journal, en la couture du Saulsoit, tenant au chemin de Thieusies.

Le hacquier.

1769 (Chass. Orphelins, 159), demi bonnier de terre proche la Coulbrie dit le hacquier, tenant à...

Le bonnier à plomb.

1769 (Chass. Orphel., 48^v), trois journaux de terre nommés le bonnier à plomb...

Certaines parties de terrain figurent au plan terrier du chapitre; nous les inscrivons ici en ajoutant simplement au nom le numéro du cadastre actuel.

Terre à la fontaine, n° 347.

Le long journal, n° 328.

Le trieu à mottes, n°s 444 et 445.

Le bonnier à tombeaux, n°s 636 et 669.

Aulnoit Dernon, n°s 718 et 720.

Aulnoit Pierre Botte, n° 719.

Aulnoit Rouvoit, n° 716.

Aulnoit du Dieu et Aulnoit Deph, n° 786.

Aulnoit Jean Buterne, n° 517^a.

Aulnoit Evvard, n° 601.

Aulnoit Lebon, n° 606.

Aulnoit Leroy, n° 282.

Aulnoit Autier, n° 510.

Aulnoit Bavay, aulnoit Lavoix, aulnoit Malbecq, aulnoit Detraux, n° 563^a.

Aulnoit Desterbecq, aulnoit Demeuldre, n°s 495, 496, 497, 498, 508 et 509.

Le vivier, n° 771.

La closure à cerne, n° 778.

La tarte au beurre, n°s 756 et 757.

Etang appartenant à Saint-Denis, n° 775.

Bonnier Jean Demeuldre, n°s 620 et 624.

Section D du cadastre.

Le colombier.

1450-1451 (Comp. mass., 6), en le poterie... y compris en l'héritage de son courtil qu'on dit au Coulembier.

Le bonnier à croche.

1769 (Chass. orphel., 218), les orphelins possèdent un bonnier

de terre à terrage nommé le bonnier à croche sur le champ à loge tenant au vieux chemin de Mons à Soignies.

Le bonnier à l'eau.

1685 (Chass. hôp., 87^v), 1750 (Chass. hôp., 135), l'hôpital possède un bonnier de terre et plus à terrage nommé le grand bonnier à l'eau près la croix Ruppy, tenant à...

Le rond bonnier.

1628 (Chass. hôpit., 13 et 35), un bonnier nommé le rond bonnier gisant par deça les trils gaignon; un bonnier que l'on dit le rond bonnier gisant et tenant au trieu houpeau.

Même chose aux chassereaux de 1685, f° 21^v; 1698, 20^v; 1727, 19 et 20.

Le buisson troué.

1452, 23 mai (G. S. S. I, 243), un journal au buisson troyez tenant au chemin allant de Soignies vers Thieusies.

1482^{ns}, 26 mars (G. S. S. III, 10), en la couture du chastillon, tenant au grand chemin allant à Mons, auprès le buisson trauwet.

1577, 15 décembre (Ch. hosp., Mons), vente d'un journal de terre labourable au buisson troué.

Le courtil cellier.

1429. Dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77), on vend un courtil qu'on dit le courtil cellier, contenant cinq journaux, gisant derrière germes.

Pré tourseau.

1530^{ns}, 4 janvier (G. S. S. VII, 24), vente de trois journaux d'aulnoit gisant et tenant aux prés tousseau.

1571, 23 juillet (Chir. hosp., 45),... trois journaux d'aulnoit gisant au pré tourseau, tenant à la haye-le-comte.

Aulnoit le paroissien. Le paroissien signifie celui qui soigne la paroisse, qui s'en occupe, dans l'espèce : le curé.

1316, mars (Chir. hosp., Mons), donation au profit des communs pauvres de XL verges de terre à l'aulnoit le paroissien.

1387, 2 décembre (G. S. S. I, 15), vente d'un journal de terre gisant vers l'aulnoit le paroissien tenant au chemin qui va à Mons.

1445-1446 (Comp. mass., 26), pour navées de pierres amenées de le glende en la rue de Mons vers l'aulnoit le paroissien en venant vers la porte.

1454, 19 novembre (G. S. S. II, 11), vente de trois journaux de

closure, aulnoit et paturage gisant emprès l'aulnoit le paroissien, tenant au chemin allant de Soignies vers Mons, à la closure qu'on dit de la gruderie.

Le bonnier à la longue saule.

1560, 18 février (Chir. hosp.), un bonnier de terre qu'on dit le bonnier à la longue saule, tenant au chemin de Soignies à Mons.

La prairie à la chaux.

1685 (procès-verbal des 12, 13 et 14 septembre), à charge de Jehan Wautier du loin de la flasche du pachi à la chaux a été trouvé nécessaire de faire 140 pieds de fossé.

1703, 29 mars (plainte de rendue); 1737 (Comp. Choraux), terre à dîme sur le castillon tenant au paschil à la chaux.

Terre Lebrun.

1586 (Comp. pauv., 35^v), la terre Lebrun gisant au Castillon, tenant au chemin de Mons.

Le chêne Lebrun.

1506, 24 novembre (G. S. S. IV, 99), vente d'un bien en la closure du Longueniau tenant au chemin du Kesne Lebrun.

1575, 29 novembre (G. S. S. XVI, 84), vente de deux parties de terre au Quesne Lebrun tenant au chemin allant à Naast.

Le petit buisson.

Vers 1500 (Obit., 140), sur une terre qu'on dit la terre à buissons gisant au lieu qu'on dit à la longhe saulch viers les Cognebeaux.

Courtil le rustic.

1503 (Comp. pauv., 14^v), un courtil appelé le rustic contenant un journal gisant à la haute germe tenant à la veuve Jean Huellin et au chemin allant de la haute germe à la basse germe.

La fosse maronne.

1752, 22 janvier (décret de non partable), un bonnier de pature nommé la fosse maronne gisant au blanc moine, tenant au chemin.

Le pré à facinnes.

1703, 29 mars (plainte de rendue), demi bonnier de pré nommé le pré à facheune gisant au hameau de germe.

1745, 16 octobre (plainte), un journal de terre proche le pré à fachine.

Le long bonnier.

1530^{ns}, 15 février (G. S. S. VII, 28), un bonnier de terre nommé le long bonnier gisant assez près de basse germe.

1685 (Chass. hôp.); 1698 (Compt. hôpit., 33); 1727 (Chass. hôp., 11^v), closure d'un bonnier de terre nommé le long bonnier enclos de hayes gisant à germes tenant à un chemin allant du dit germe à Neufvilles.

Issue.

1532, 25 juin (G. S. S. VII, 71), vente d'un bien sur la couture de l'issue.

1698 (Compte hôpit., 15), journal de terre à la haute germe que l'on dit à l'issue tenant au chemin allant du dit germe à Cognebaut.

Aulnoit la culée.

1752, 10 juin (plainte de non partable de la famille Eloy), demi bonnier ou environ dans les culées, tenant aux héritages de la cense de haute germe. Trois journaux de terre dans les culées tenant au chemin le ruisseau passant parmi.

La terre aux français.

1769 (Chass. orphel., 220^v), les orphelins possèdent cinq journaux de terre nommée la terre aux français dont un journal à dîme et les quatre autres à terrage, à Cognebaut, sur l'aulnoit appelé la Culée.

La haye au fossiau.

1750 (Chass. hôp., 144), bonnier de terre gisant outre le moulin à vent tenant à la haye au fossiau...

Trieu d'Agasse ou trieu Lagasse, d'après P. T. C., n° 437 du cadastre.

1715 (bénéf. N.-D.-au-Cloître), une closure contenant six journaux gisante entre Cognebaut et Neufvilles nommée le trieu d'agasse.

La socquette; la cloquette, d'après P. T. C.; n°s 1033, 1035 du cadastre.

1530^{ns}, 4 janvier (G. S. S. VII, 24), demi bonnier d'aulnoit sur la couture des sarts tenant au chemin de Mons et à l'aulnoit le chocquette.

La fosse au mortier.

1539, 8 juillet (G. S. S. VIII, 45), vente d'un bien sur la couture de la fosse au mortier.

1548, 6 novembre (G. S. S. IX, 136), vente d'un journal de terre au lieu qu'on dit à la fosse au mortier tenant au chemin.

Closure Coffet.

1577, 12 novembre (G. S. S. XVI, 137), quittance d'une rente

grévant une closure, dite closure Coffet, tenant aux héritages de la chapelle des onze mille vierges.

Sart le louchier.

1414, novembre (G. S. S. I, 40), vente de trois journaux de terre gisant au sart le louchier tenant au piresiaul venant de le dukerie, au pire de Coignebaut et à l'aulnoit de le dukerie.

Aulnoit de le dukerie.

1414, novembre. Voir la note ci-dessus.

1504^{ns}, 19 mars (G. S. S. IV, 53), vente d'une terre sur la couture de le ducquerie.

Aulnoit midarue.

1586, 22 avril (G. S. S. XVIII, 97), vente de trois journaux d'aulnoits à la ducquerie qu'on dit l'aulnoit midarue.

Les grands aulnois.

1650 (Chass. pauv., 69), deux bonniers de terre en une pièce gisant emprès le grand aulnoit tenant aux terres de la cense de Calais.

Aulnoit Legrue, nom de famille.

1659, 14 septembre (mes Chirog.), vente de trois journaux d'aulnoit emprès l'aulnoit le grue tenant au chemin allant de germe à Cognebaut.

Parcelles qui figurent au P. T. C.

Aulnoit Pierre Botte, n^{os} 436, 591, 1086, partie de 1065, 1067, 1068.

Aulnoit Jean Casy, n^o 1087.

Aulnoit Degonfre et *aulnoit Lechien*, partie de 1103.

Aulnoit Michel Lepoivre, partie des n^{os} 1065, 1067 et 1068.

Le pachy au puits, n^o 872.

Le long journal, n^o 245.

Le bonnier Martin François, n^{os} 459a et 459b.

Le médecin, n^o 976.

Section E du cadastre.

Le bois Ghyot.

1551, 10 juin (G. S. S. X, 72), vente d'un bien sur la couture du bois ghyot.

1557, 30 juillet (G. S. S. XI, 144), terre emprès le bois guillaume tenant aux aulnois de la maladrerie.

1631, 16 février (mes Chirog.), terre emprès le bois guillaume proche la fontaine Saint-Jacques.

Le bois griffon.

1524, 27 décembre (G. S. S. VI, 8) cession d'une rente sur un aulnoit qu'on dit le bois griffon gisant au grand spandeu.

Aulnoit du spandiel.

1435, 39 décembre (G. S. S. I, 125), vente d'un bien tenant à l'aulnoit du spadiel.

1472^{ns}, 11 février (G. S. S. II, 134), vers les aulnoits du spadiel.

1540^{ns}, 5 janvier (G. S. S. VIII, 64), vente de trois journaux de trils emprès les aulnois du spaudeau.

La clopperie.

Vers 1500 (Obit, 82^r), journal de terre et aulnoit tenant as clopperies de la maladrerie.

1503 (Comp. pauv. 28), tenant aux cloperies et à l'aulnoit de la maladrerie.

1703, 13 janvier (plainte de rendue), une mesure et jardin tenant aux cloperies, aux héritages de la maladrerie de deux côtés et au chemin allant du joncquoire au moulin à vent.

Aulnois de la maladrerie, n^o 51 du cadastre.

1447, 19 octobre (G. S. S. I, 207), constitution d'une rente derrière les aulnois de la maladrerie.

1522, 7 mai (G. S. S. VI, 13), deux bonniers de closure tenant aux aulnois de la maladrerie et au chemin allant du joncquoire au moulin à vent.

L'argillière.

1524^{ns}, 8 mars (G. S. S. VI, 41), constitution d'une rente sur biens en la rue du Neufbourg et au Spinoit, ce dernier tenant à la terre de Guyse et au chemin allant à l'Arzillière.

1538, 26 juillet (G. S. S. VIII, 22), maison au faubourg du Neufbourg tenant à la ruelle qu'on dit larsillière.

1503 (Compte pauvres, 9), un courtil gisant au spinoit là où on solloit prendre larghille, faisant le toucquet allant au joncquoire et au moulin à vent.

Le pré boulet, numéro 188 du cadastre.

1467^{ns}, 29 janvier (G. S. S. II, 47), vente d'un bien en la couture qu'on dit du pré boulet, emprès le moulin à vent, tenant au chemin allant du joncquoire vers le dit moulin.

1557, 30 juillet (G. S. S. XI, 144), partage de deux tiers d'un pré qu'on dit le pré boulet.

La terre de guise.

Ce bien appartenait au Chapitre. Il fut vendu en 1290 au chanoine de Guise pour une somme de 38 livres tournois,

laquelle devait servir à fabriquer une croix qui serait posée sur le clocher, au dessus des cloches (d'après le livre enchainé, f° 97, v°).

Depuis cette époque la terre de Guise est mentionnée dans les actes du greffe scabinal et dans les chassereaux des établissements de bienfaisance. Elle est reprise au cadastre sous le n° 168b.

L'aulnoit Hallet.

1467^{ms}, 29 janvier (G. S. S. II, 98), vente d'un bien vers l'aulnoit Hallet tenant au chemin de Soignies à Neufvilles.

1519, 17 mai (G. S. S. V, 133), vente d'un bien derrière l'aulnoit Hallet.

Biens figurant au P. T. du Chapitre.

La balance, n° 215.

Le long bonnier, n° 209a.

Trois journaux à happe, n° 390.

Bonnier à fosses, n° 346.

Biens que nous ne pouvons situer.

Closure du cerf.

Un bonnier qu'on dit la closure le cerf gisant au lieu du quesniau Saint-Denis (Compte pauv., 1586, f° 48).

Le bonnier Potvin.

1414, novembre (G. S. S. I, 40), vente d'un bonnier de terre qu'on dit le bonnier poitevin gisant à Saulsboistel.

La terre Judas.

1578, 3 octobre (G. S. S. XVII, 7), donation d'un journal de terre dit la terre Judas.

Le bonnier Buletiet.

1440, mai (G. S. S. I, 166), un bonnier qu'on dit le bonnier buletiet.

Buissonchel.

1438^{ms}, 12 février (G. S. S. I, 139), une pièce de terre au buissonchel.

Aulnoit Lestainier.

1556, 16 décembre (G. S. S. XI, 96), cession d'une rente sur bien emprès l'aulnoit Lestainier.

Aulnoit des chevaux.

1561^{ms}, 17 mars (G. S. S. XII, 111), vente d'un aulnoit dit l'aulnoit des chevaux.

Le bonnier à blanchisserie.

1429, dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77), bonnier de terre nommé le bonnier à blankirie.

Terre Lecat.

1429, dimanche après Pâques (G. S. S. I, 79), trois journaux de terre qu'on dit Lecat.

1510^{ms}, 26 mars (G. S. S. IV, 152), trois journaux d'aulnoit gisant à la haye le cat.

1584, 30 janvier (G. S. S. XVIII, 40), demi bonnier de terre au tril le cat.

Pré Leveau.

1775 (Chass. hôp., 34^v), le pré Leveau.

Pré Jocquet.

1555, 10 septembre (G. S. S. XI, 33), vente d'un bien au lieu dit pré Jocquet.

XX. — Fermes et métairies.

Section A du cadastre.

Cense du Fayt, n° 43, connue sous le nom de cense *l'anneau*, figure au P. T. C. sous le nom du propriétaire de l'époque, Martin Dartois.

1440, 22 décembre (G. S. S. I, 169), maison, tordoir, usine et dépendances, au fayt.

1727 (Chass. hôp., 105), la cense nommée la cense du fayt.

La ferme del tappe, rue du Mouligneau, n° 377, nom moderne, était connue en 1750 (chass. des biens de l'hôpital), sous le nom de l'occupateur Dessuittres ou Dessuiter; elle figure au P. T. C. sous le nom de Dechamp.

La ferme del baille, c'est-à-dire ferme de la barrière, située au haut du faubourg d'Enghien, n° 280a, porte au P. T. C. le nom de cense Dever et est connue de la génération actuelle sous le nom de cense Rainse. En 1754, il y avait au faubourg un fermier du nom de Louis-Joseph Reins. En 1766, on trouve Vincent-Félix Dever, gendre de Reins.

1503 (Compte pauvres, 22), gisant au faubourg emprès la baille.

1554, 24 avril (G. S. S. X, 146), vente d'un journal de terre tenant à l'héritage de la cense de la baille.

1693 (Compte Maladrerie), sur maison... qu'on dit la cense del bail au bout du faubourg du Neufbourg tenant au jonc-

quoit, à une ruelle allant sur les bondaval et à une ruelle allant sur la couture de le merle.

La ferme Maugré Notre-Dame. Cette ferme nous est tout à fait inconnue; nous soupçonnons fort qu'elle était champ du fayt, n° 58, où sont aujourd'hui des maisons d'ouvriers, sur l'emplacement de la *cense d'André Pêtre*, reprise au P. T. C. Notre supposition est basée sur ce qu'un pré, situé section A, n° 109a, tout à proximité de cette ferme, porte le nom de pré Maugré Notre-Dame, au P. T. C.

La ferme du rieu du bois. Cette ferme est tout à fait inconnue. Elle n'a laissé aucune trace. Elle gisait sous la section A du cadastre parce que le ruisseau de Saint-Landry, qui est le rieu du bois, coule dans cette section et que le champ des fontanelles en est en plein.

1557, 27 avril (G. S. S. XI, 128), vente d'un bien tenant au chemin allant de la fosse Jean Motte au bois de Braine et aux héritages de la cense du rieu du bois.

1685 (Chass. hóp., 20), deux journaux à Poplimont tenant au grand chemin de Bruxelles et à Jacques Ledroit, en suite du partage connu entre les héritiers de la cense du rieu du bois.

1698 (Comp. hóp., 52^v), deux bonniers de terre gisant à Fontenelle tenant à la cense du rieu du bois.

Cense de Beaumont, figure au P. T. C. sous le nom de son propriétaire, *Bosquet*; elle était construite sur la parcelle 272a; il n'en reste aucun vestige.

Cuvelotte, métairie sur le sentier de Petit-Rœulx, n° 509a.

Section B du cadastre.

Cense Resteau, P. T. C., fut démolie et englobée dans les Hospices, n° 387a, le long de la chaussée de Braine.

Barrière du Hainaut, P. T. C., connue sous le nom d'Aimé Lenoir, qui l'occupait, n° 403b.

Héritage François Anthoine, P. T. C., connu sous le nom de Nelle sans gêne, n° 421.

Cense Nicolas Plisnier, P. T. C., connue sous le nom de Cour Bouillart, à l'entrée de la rue de la Caffènière, n° 263a.

La ferme des religieuses, P. T. C., n'est plus à usage de ferme; n° 265.

Ferme de la gage, ferme des eaux; cense d'Henri Steenhault, au P. T. C., n° 411 du cadastre.

1180 (Lib. rub., 28), de prebenda Balduini molendinariii. Ista jacent a le gage ad terram ipsorum.

1434, 28 novembre (G. S. S. I, 110), Pieret de la gage et consorts louent à Lucas Meix une maison qu'on dit de la gage, la grange, les estaulles, le coullember, le jardin et toute l'entrepresure ainsi qu'elle s'estend qui peut contenir parmi les paturaiges en dehors du dit jardin allant vers le fontaine à le caphènière, un bonnier ou environ, tenant au rieu qui vient du vivier de la gage.

1483, 24 août (G. S. S. III, 36), la maison des Yauwes tenant au chemin qui mène de Soignies à le motte.

Héritage Bardiau, P. T. C.; nous disons à bardia; n° 233a.

Ferme de Gondifosse, de gauthierfosse; ferme des orphelins, P. T. C., auxquels elle appartenait; on dit actuellement *ferme Sturbois*, propriétaire; n° 323a du cadastre.

1312, vigile de Noël (Lib. caten, 95), le dénombrement du fief de Guillaume Rendoul comprend des biens allant jusque à fosseit de gontierfosse.

1426, 23 décembre (G. S. S. I, 67), Jehan de Hainaut époux de Laurence de Feluy vend un journal de terre gisant à gontiefosse.

1449, 8 juillet (G. S. S. I, 217), vente d'un bien à gontieu-fosse.

1579, 27 décembre (G. S. S. XVII, 57), vente d'un bien champ de gauttierfosse.

Ferme de l'escaille, P. T. C.; *ferme Botte dit pipi*, cadastre, n° 557a.

Le 9 ventose, au v, Marie-Angélique-Josèphe Rossignol, veuve de Robert Derideau, expose en location la cense de l'escaille.

Héritage Bauduin Lechien, P. T. C., n° 316b du cadastre; nous disons l'*trau stouffi*, le trou bouché.

Ferme de l'Inviolata, P. T. C.; *ferme dite Linviolata*, d'après le cadastre; n° 543a.

Jacques de Cotthem, prêtre, chanoine de Soignies, grand pénitencier de S. S., a donné au Chapitre une ferme et ses dépendances, au Ferquenoit, à condition de chanter, chaque dimanche, l'antienne *Inviolata*. De là le nom donné à la ferme. Ce chanoine vivait au xv^e siècle.

Ferme Boudart, n° 504 du cadastre.

Cense de la Tourette, P. T. C. Cette ferme, aujourd'hui

disparue, se trouvait entre la ferme de l'Escaille et le chemin de fer de Naast, n^{os} 563a et 567 du cadastre.

1715 (bénéfice de N.-D. de l'hôpital)... chemin allant des chafours à la tourette.

Le courtil de Verlandres, probablement un nom propre.

1586 (Comp. des pauv., 35), maison et entrepresure que l'on dit le Courtil de Verlandres, contenant un bonnier, gisant au ferquenoit, tenant au chemin et à...

1685 (Chass. h^{op.}, 1685), maison et héritage d'un bonnier au ferquenoit nommé le *courtil de Flandre*.

Le courtil de la carrière.

1648 (Compt. h^{op.}, 17), sur une closure derrière le courtil de la kariat, sur la couture des deux tilleuls tenant au chemin de Soignies au ferquenoit, à une ruelle allant au rieu becqueron et à la chapelle Saint-Roch et Saint-Antoine.

Closure Gilles Dor.

1553, 8 juin (G. S. S. XIII, 54), saisie de la closure Gilles Dor, emprès la Caffinière.

1563, 9 décembre (G. S. S. XIII, 69), quittance à Jacques Lebègue, boucher, d'une rente sur la closure Gilles Dor, emprès la Caffinière.

Lohineau.

1511, 19 août (G. S. S. IV, 171), vente d'un bien sis au trianoit, en la closure Lohineau, tenant au chemin allant de Soignies à Naast.

Mortuerie.

Vers 1500 (Obit, 61^r), sur une closure qu'on dit au pyre de la mortuerie gisant au ferquenoit, tenant au chemin allant à le planke.

Ferme du perlonjour, cadastre, n^o 592; cense des *prêts lonjour*, P. T. C.

Héritage Grégoire Wincqz, P. T. C.; n^o 642 du cadastre.

Héritage Druon, P. T. C.; n^o 637 du cadastre.

La Converserie est le nom d'une ferme, sur le territoire de Naast, laquelle a donné son nom au château que fit construire M. Baatard sur les terres y touchant, territoire de Soignies.

1471, 21 septembre (G. S. S. II, 129), vente par Colart Lefebvre, dit français, laboureur, demeurant en la converserie, paroisse de Naast.

D'après le P. T. C., il y avait, au chemin de la Berlière,

quelques constructions dont les unes ont disparu et les autres sont modifiées; ce sont :

L'héritage Gilmont, sous les n^{os} 615a, 618a, 619a et 620 du cadastre actuel.

L'héritage Delmoitiez, n^o 605.

La cense de Semery, n^o 653a.

L'héritage Botte, n^o 678a.

L'héritage Pierre Judicq, n^o 674a.

Nous trouvons encore au Plan terrier du Chapitre, sous la section B du cadastre :

L'héritage des religieuses, sous le n^o 1021 actuel.

L'héritage Botte, rue Grégoire Wincqz, n^o 1244b, bien appartenant aux hospices civils, loué de bail emphytéotique, que ceux de ma génération ont connu habité par Théodore Van Varenberg, dit *Dor Casaque*.

L'héritage Culisse, au chemin de Billaumont, n^o 1035b, que nous avons connu sous le nom de *quintin nelle*.

L'héritage Lecomte, pavé des Carrières, où s'élève aujourd'hui l'école des sœurs franciscaines.

L'héritage Plaisant, à la Ghésardrée, n^{os} 784a et b.

Section C du cadastre.

Héritage Leroy, P. T. C. ferme *Gaudissart*, ferme *Wéry*, du nom des propriétaires; n^o 471 du cadastre.

Héritage Laurent, P. T. C. ferme *Delbouvy*, nom du propriétaire; n^o 653 du cadastre.

Héritage Bougard, P. T. C. ferme *Théodore Delbouvy*, propriétaire; n^o 500 du cadastre.

Ferme du Cornet, P. T. C. aujourd'hui *Château du Cornet*; n^o 160a du cadastre.

Sur les cartes des campagnes des armées françaises en 1690, 1694, le cornet est indiqué comme point de repère sous les fermes *corrue* et *corue* (de Beaurain, loc. cit.).

1579, 19 juillet (mes Chirog.), bail d'une maison sur le champ du sauchoit, emprès le cornet.

Ferme du boulij, P. T. C. *Cense Dor Furion*, du nom de l'occupant; n^o 139b du cadastre.

1503 (comp. des pauvres, 37), un bonnier de terre gisant devant la maison que l'on dit de *baullet*.

Sans date (reg. des baux des pauvres, n^o 1), couture du haut fossé devant *baullet*.

1769 (Chass. orph., 267), tenant au chemin allant au boly.

Ne serait-ce pas pour bouley, boulay, boulaye qui signifie un lieu planté de bouleaux?

Courtil Marquinon Mainage.

1685 (Chass. hôp., 18^v), un jardin nommé le courtil Marquinon Mainage tenant au rieu de la rosière.

1715 (bénéf. Saint-Landry), demi bonnier sur le champ du hangard tenant au rieu Marquinon et demi bonnier de terre et pré sur le champ du Cornet, le rieu Marquinon passant à travers.

Le rieu Marquinon, c'est le ruisseau de la rosière.

1715 (bénéf. Saint-Vincent), un journal de terre sur le champ du grand Sauchoit tenant au chemin allant de la cornue à la flache Marquinon.

1740 (Chass. pauv., 165), les pauvres possèdent un journal de terre sur le champ du bolij proche la flache Marquinon.

Le tril coulou.

1414, novembre (G. S. S. I, 40), vente de deux bonniers de terre qu'on dit à le blankeroie gisant et tenant au pire coulou.

1444-1445 (Comp. massard., 19), de Huart Coulou, demeurant à le planque...

1523, 31 mars (G. S. S. VI, 25), une maison et aulnoit au tril Coulou tenant au chemin de Soignies à Thieusies.

1715 (Bénéf. Sainte-Elisabeth seconde), la maladrerie de Soignies doit sur ses héritages vers le bois de Naast appelés ci-devant le tril coulou.

Le plan terrier du chapitre nous indique certains héritages ci-après, auxquels nous avons ajouté le numéro du cadastre actuel.

Héritage Pierre Lucas, n° 359a.

Héritage Michel Quentin, n° 423d.

Héritage Laburiau, n°s 760 et 773.

Héritage Henri Bolte, n° 776.

Héritage De Saint-Moulin, n°s 463, 464, 465, 466a et 516a.

Héritage Plancq, n° 558a.

Héritage Duchesne, n° 578.

Héritage Druart, n°s 473, 474, 475, 476.

Héritage Degréve, n° 486.

Héritage Lucas, n° 522.

Héritage Bavay, n° 542a.

Héritage Lechien, n° 553.

Héritage Laurent, n°s 573, 575.

Héritage Lechien, n° 699.

Héritage Godissart, n° 583a.

Section D du cadastre.

Cense Martin Bolte, P. T. C.; n° 1001b du cadastre.

Ferme de Cognebaut; cense *Philippe Decamps*, P. T. C. n° 843k du cadastre.

1740 (Chass. orphel., 88^v), gisant à la cornu, tenant à la ferme de Cognebaut.

Ferme du blanc moine; cense *Paul Desensfans*, P. T. C. ferme *Blondeau*, au cadastre, n°s 429, 430, 432. Vulgairement cense du *Landousie*.

1557^{ns}, 5 janvier (G. S. S. XI, 103), maison et héritage en contenance d'un bonnier, au lieu du blan moisne.

1569, 30 septembre (G. S. S. XIV, 121), prairie et aulnoit au blanc moine.

1685 (Chass. hôp., 77^v), maison et jardin gisant au blanc moine.

Ferme Gaspard Decamp, P. T. C. ferme *du chien fidèle*, cadastre, n°s 881, 882, 883, 884; la carte militaire donne *Le chien fidèle*, pour *Fidèle Lechien*, nom du propriétaire; aujourd'hui cense *Puche*.

Cense de haute germe, P. T. C. au cadastre sous le n° 286a; a été démolie lors de la construction du chemin de fer.

Cense du Dieu, P. T. C. n° 304a du cadastre; ferme *Berlaimont*.

Cense de Calay, P. T. C. n° 470 du cadastre; a été démolie pour l'extension de la carrière du Hainaut.

1508-1509 (Comp. Mass., 48), le fermier de Calaix conduit des matériaux pour le compte de la ville.

1513, mai (G. S. S. V, 31), Jean Desmoulins demeurant en la maison de cense qu'on dit de Calaix, paroisse de Soignies.

Un chanoine, Jean de Calay, rend compte de la haute livraison en 1370.

Cense de basse germe; cense de *M^{lle} Eloy*, P. T. C. vulgairement *Cense du Mottoue*; au cadastre, n° 272a.

1452 (G. S. S. III, 189). Henri Franquet demeurant à la basse germe.

1513^{ns}, 15 mars (G. S. S. V, 26), héritage à la basse germe.

Cense Rombaux Steenhault, P. T. C. n° 21 du cadastre; vulgai-

rement, autrefois Marianne Lambert, aujourd'hui quette de bos.

Cense de la cour baillet; cense Eloi, P. T. C. n° 142a du cadastre; vulgairement cense Bonaventure.

1769 (Chass. orph., 172); 1775 (Chass. hôp., 110), Vincent-Joseph Bouillart, censier de la cense dite la cour bailliet.

1833, 22 mai (acte du notaire Baudalet, de Soignies), ferme de la cour baillet.

Autres héritages, d'après le plan terrier du chapitre.

Héritage Jean Lucas, n° 654 du cadastre.

Héritage Godissart, n°s 426 et 427.

Héritage Bavay, n° 871.

Héritage des Orphelins, n° 857a.

Héritage François Demaret, n° 1029.

Héritage Tamigniau, n°s 1090 et 1091.

Héritage Pierre Botte, n° 1064.

Héritage Nicolas Decamps, n° 866a.

Cense Pierre Botte, n° 835.

Section E du cadastre.

Cense Guillaume Goret, P. T. C. n° 240 du cadastre.

Cense de Madame de Maude, P. T. C. n° 196b du cadastre; vulgairement *ferme Flament*, nom du locataire.

Cense Duquesne, P. T. C.; *cense Plumet*, 315 du cadastre.

Héritage Jacques Libert, P. T. C.; n° 368 du cadastre; vulgairement *ferme Coijette*.

Ferme Jacques Bidez, P. T. C.; cette ferme existait sur la partie de prairie cadastrée n° 322. Elle fut achetée par l'avocat Dufour et démolie il y a environ 60 ans.

Cense Clément Piérart, P. T. C.; n° 12 du cadastre.

Elle porte le nom de *Derue*, qui est celui d'un ancien occupant.

Ferme du bois Ghiot ou Guillaume, voir au chapitre XIX, bois ghiot.

Cense d'Hurtebise, P. T. C.; *ferme d'Hurtebise*, au cadastre n° 401a, dite vieille cense d'Hurtebise. *Ferme de la bardache*, d'après les cartes des campagnes des armées françaises en 1690-1694. En 1725, c'était la *ferme Maquestiau*, du nom du propriétaire.

Cense de M^{lle} Deneufbourg, P. T. C.; n° 112 du cadastre; le vrai nom est *ferme des voiles*. Elle fut dit *Bottiau*, du nom d'un propriétaire.

Ferme de la Maladrerie, n° 68a du cadastre; cense de la *Maladerie*, P. T. C.; de la *Malandrie*, carte militaire.

1369-1370 (Comp. mass.), la ville paie une rente à la maladrerie pour un bien exproprié en 1369, quand on fit les fortifications.

Ferme du francou.

1563, 15 juin (G. S. S. XIII, 55), vente de cinq journaux de terre sur la couture du spaudeau, tenant aux héritages de la cense du franieau.

On trouve encore au plan terrier du chapitre :

Cense Bottemanne, n°s 362 et 363, dont on a fait des maisons d'ouvriers.

Cense Dezutte, n° 85, démolie.

Cense Raphael Werts, n° 169a, aujourd'hui blanchisserie.

Héritage Surbois, n° 218.

Héritage Duchesne, n° 223.

Cense Jean-François Sinette, n° 226a.

XXI. — Les moulins.

Nous comptons quatre moulins à eau sur la Senne.

Le grand moulin de ces Messieurs, section F, n°s 208 et 209, était situé en pleine ville, près de la grange des dimes. Il fut démoli il y a quelques années quand on couvrit la Senne et sa superficie est englobée dans la place actuelle.

Notre génération l'a connu sous le nom de *moulin Bosquet*, qui était celui de son propriétaire.

1431, 13 avril (G. S. S. I, 79), vente d'une maison sise auprès du grand-moulin.

Le moulineau, section A, n° 438, en aval du précédent, extra muros, fut acheté par la ville et supprimé il y a quelques années à cause des inondations occasionnées.

XII^e s. (Lib. rub., 34), « Li vies escluse del molinial » doivent une rente au Chapitre.

1353 (Chir. hosp., n° 2),... un courtil gisant au moulineau tenant à la rivière.

Notre génération l'a connu sous le nom de *moulin Culot*. Pourquoi Culot?

La carte de l'Etat-Major le nomme moulin du Culot!

Le moulin de Biamont, s^{on} A, n^o 264b, est aussi en aval du précédent.

1437, 15 octobre (G. S. S. I, 144), quittance d'une rente sur héritage à fontenelle au delà du moulin de Biamont.

1450, 16 juin (G. S. S. I, 228), vente par Martin de Pouplimont à Jean Lefebvre, d'une part indivise dans le moulin et usine de Biamont.

Le moulin de la rouge, s^{on} A, n^o 52b, est le dernier sur le territoire, à la limite d'Horrues, le long de la chaussée d'Enghien.

Il fut construit dans le but exclusif de moudre les écorces, ainsi que cela résulte des résolutions du Chapitre; sa destination changea en 1784, quand le Chapitre résolut d'en faire un moulin à moudre grains (27 janvier 1784, R. R. C.).

Vient maintenant la série des moulins à vent.

Le moulin à vent qui a donné son nom à une porte de la ville, à une rue, à un champ, existait au XIII^e siècle, sans que nous puissions indiquer son emplacement d'une façon précise. Car bien qu'il y ait des traces encore visibles d'une butte de moulin sur la terre n^o 200a de la section E, nous ne croyons pas que ce fut là l'emplacement du premier moulin à vent de Soignies. Il était plus près de la ville et sur la section D.

1280 (Devilleers, Cartulaire de Sainte-Waudru), le moulin à vent de Sougnies.

1387-1388 (Mass., 5 v), en la voye du moulin à vent.

Le moulin du Haut-Tierne, s^{on} B, n^o 1334.

Le moulin de briques, au hameau de Thieudonsart, section C, n^o 727.

Le moulin Aubry, s^{on} D, n^o 980, du nom de la famille de celui qui le fit construire.

La carte de l'Etat-Major le nomme moulin de Cognebaut.

Le moulin Leenaers, s^{on} D, n^o 710b, le long du chemin des Aulnées, du nom de son propriétaire.

Le moulin Ferbus, s^{on} E, n^o 41a, du nom de son propriétaire. Est renseigné sur la carte de l'Etat-Major sous le nom du moulin de la tortue.

XXII. — Les chapelles.

Sous cette rubrique, nous donnerons les églises et les chapelles ayant pour elles soit l'ancienneté, soit un intérêt par

leur inscription ou les armoiries qui les ornent; mais nous nous abstenons de relever ces petits monuments de pierre qu'une famille fait élever au coin de l'une de ses propriétés. Ce sont choses sans importance qui ne rappellent qu'une famille ou même un membre d'une famille. En règle générale ces édifices disparaissent quelques années après celui qui les a fait construire.

Section F du cadastre.

La Collégiale, église autrefois fortifiée, fut commencée vers 959 et finie vers 1225. L'église primitive avait été incendiée en 881 par les Normands.

La chapelle du cimetière, aujourd'hui musée du Cercle Archéologique, fut construite vers la fin du IX^e siècle, pour servir d'église paroissiale en attendant que celle détruite par les Normands fut relevée de ses cendres.

Chapelle inconnue. Le plan de la ville de 1550 indique clairement une chapelle, à la rue de Braine, sur le terrain qui fut l'enclos des capucins. Les capucins ne sont venus à Soignies qu'au XVII^e siècle. Leur église ou leur chapelle ne peut donc figurer sur le plan du XVI^e.

Toutes les recherches que nous avons pu faire au sujet de cet édifice sont demeurées vaines.

La chapelle Saint-Macaire se trouvait à front de la rue Scouvement, n^o 252 du cadastre. Elle fut démolie vers 1912. Elle avait été érigée en 1834 et portait comme inscription :

1834. Saint Macaire priez pour nous afin que nous soyons
préservés de la peste et du choléra morbus
qui arriva en Belgique depuis plusieurs années
1094-1234-1348-1438-1530-1615-1616-1653-1667 et en 1832, 1866
il mourut par mille personnes priez Dieu pour leurs âmes

R. I. P.

A l'intérieur on voyait un saint Macaire, surmonté des attributs des tailleurs de pierre, masse, poinçons, compas, équerre.

Section A du cadastre.

La chapelle de la Maladrerie s'élevait à l'intersection des chaussées d'Enghien et de Ghislenghien, à l'endroit où se voit aujourd'hui la gendarmerie nationale.

Elle existait au XIII^e siècle sous l'invocation de la Sainte Vierge; elle fut démolie en 1780 et les matériaux employés à achever les ouvrages commencés à la ferme. (Résolution capitulaire du 6 octobre 1780.)

1444-1445 (Compte massarderie, 71), le dimanche 12 septembre on fait une procession pour le « lai temps » qu'il faisait en ce jour. Il fut ordonné de porter le chef de Monsieur Saint-Vincent et la fierte à l'église de la maladrerie de Soignies.

La chapelle Corbisier, au coin de la terre n° 656 :

D. O. M. Cette chapelle fut érigée à l'honneur de Dieu et de Notre-Dame de Tongres, l'an 1824, à la mémoire de Mathieu-Joseph Corbisier, maître des postes à Soignies, décédé le 1^{er} juin 1824, âgé de 55 ans, et de Rosalie Dubus, son épouse, décédée le 16 octobre 1842, âgée de 84 ans, et de leur fils Xavier-Joseph Corbisier, maître des postes à Soignies pendant 42 ans, décédé le 30 mai 1866, âgé de 68 ans 3 mois, Marie-Catherine Seutin, son épouse, décédée le 17 octobre 1833, âgée de 32 ans.

Priez Dieu pour leurs âmes.

R. I. P.

La chapelle du Bon Dieu de Gembloux, Bondieu de Giblot, au cadastre où la chapelle est reprise au n° 616a et *Bondieu de Djiblou*, dans la langage vulgaire.

Ce petit édifice fut construit en 1708; une pierre encastrée au fronton porte cette date et un chronogramme, sur le linteau de la porte, la rappelle : DEO CHRISTO PATIENTI SACRUM.

Au mur du fond de la chapelle se trouve l'inscription suivante :

Ici passant — je vous recommande — d'un de profonds — pour l'âme... — en son vivant mes — sagé de Valenciennes — à Anvers en passant — au bois de Braine — fut tiré de plusieurs coups de fusils — et venu tombé mort ici l'an 16...

Section B du cadastre.

L'église du Couvent, rue de la Station, a remplacé une chapelle primitive qui ne se trouvait pas à cet endroit. Elle fut commencée en 1762 et placée sous l'invocation de Saint Joseph et de Sainte Elisabeth.

Sur le pignon de façade on lit :

A gauche du lecteur :

PATRIACHA PAUPERUM ADESTRO CLIENTI.

A droite du lecteur :

DEO TRINO AC ELISABETH SACRAVIMUS.

Ces deux chronogrammes donnent 1763.

La chapelle de l'hôpital. L'hôpital était placé sous le patronage de Monsieur Saint-Jacques, patron des pèlerins. Le 24 juin 1255 (L. C., 88), Bauduin, trésorier de l'église de Cambrai, y fonda un bénéfice.

Elle a été démolie vers 1880.

Notre-Dame de Bohême. Ce petit monument s'élevait à front de la rue Neuve, sous le n° 18a du cadastre. Il a disparu un beau jour et il est remplacé par une maison de rentier.

Nous avons entendu conter qu'au temps où la poste de nuit passait par ce chemin extra muros, un grand seigneur avait eu un accident de voiture à cet endroit et avait fait le vœu d'élever une petite chapelle en l'honneur de Notre-Dame de Bohême, s'il obtenait sa guérison. Il faut croire qu'il guérit.

Dans la population, c'était la *chapelle de Bohinne*, de Notre-Dame de Bohinne, et cette Notre-Dame était devenue la patronne du quartier, dont on célébrait la fête le quatrième dimanche de septembre.

Chapelle détruite; usage perdu.

La chapelle Saint-Antoine et Saint-Roch, numéro 162 du cadastre, a donné le nom de Saint-Antoine à la rue et au quartier.

D'après un inventaire se trouvant aux Archives de l'Etat, à Mons (fonds du Chapitre Saint-Vincent, cart. 820, n° 20), un nommé Jacques Boutton, non qualifié, se serait déshérité de plusieurs héritages et rentes pour la fondation d'une chapelle sous l'invocation des SS. Antoine et Roch.

Les registres paroissiaux nous donnent, sous la date du 11 juillet 1680, la mort de Jacques Boutton, veuf de Marie Dufrasne.

Sur la carte de 1550, à l'endroit où se trouve la chapelle actuelle, nous voyons figurer l'héritage du rieu Becqueron.

Mais comment se fait-il que nous trouvions en ce lieu des pierres tombales de pestiférés?

Cy devant repose le corps d'Anne Wart en son temps eusepe à Mathias Brunebarbe trespasés le 28 d'aoust 1637 avec Hélène et Chistiene Michel ses enfans priés Dieu pour leurs âmes.

Cy repose le corps de Roland Durant vivant censeur de la cense delbail lequel morut de la contagion le 8^e décembre 1629, eaigé de 33 ans et son fils Henry eaigé de cinq ans, décédé le 16^e novembre du dit ans. Prie Dieu pour son âme.

Le registre des criées du 20 juin 1687 porte la location du jardin d'empret la chapelle Saint-Antoine, à charge de faucher l'herbe de la chimentière.

A la fin du xviii^e siècle, l'endroit était devenu un ermitage, habité par un ermite. Voici cinq pierres tombales que nous avons relevées :

1) Icy devant repose le corps du frère Romain Le Maire en son temps hermitte de se lieu qui trépassa le 11 may 1699.

Priez Dieu pour son âme.

2) Ici repose le corps de frère Nicolas François hermitte de ce lieu qui trépassa le 13^e février 1709.

Requiescat in pace.

3) Ici gist F. Glaude Denizet, natif de Courcelle en Lorraine hermitte d'ici décédé le 13^e may 1711 âgé de 53 ans. Prie pour luy.

4) Icy gist le corps de F. François Lechien natif de Nivelles en Brabant qui fut en son temps hermitte de ce lieu en l'ans décédé le 1 sebtembre 1739 âgé de 72 ans professe de 30 ans.

Priez Dieu pour son âme.

5) Icyrepose le corps de frère Gérard Leclercq en son vivant hermitte de ce lieu décédé le 3 mars 1742 âgé de 78 ans.

Requiescant (*sic*) in pace amen.

Chapelle de Notre-Dame de bonne volonté.

A l'angle de la rue Grégoire Wincqz, là où cette rue fait un crochet, avant de passer sous le pont du chemin de fer, se trouve une chapelle portant, au-dessus de la porte, une inscription : « Notre-Dame de bonne volonté priez pour nous, 1703. »

A l'intérieur, un très mauvais tableau.

Il est curieux que cette chapelle ne figure pas au plan terrier du Chapitre de 1770. Elle est en quelque sorte encastrée dans l'immeuble, section B, n^o 1284, étant une brasserie construite au siècle dernier, portant le nom de *brasserie des quatre couronnés*, appartenant actuellement à M. Godefroid.

La chapelle de Tilleriau, n^o 399 du cadastre, emprunte son nom au champ sur lequel elle s'élève.

Le compte du baillage de Soignies, en 1492 (Arch. Mons, n^o 1210), porte :

Payer pour les despens du diner le jour de la procession du dit Sougnies parmi ce qui fut payé à Tillereaux où l'on repose le précieux corps Monseigneur Saint-Vinchien ainsi qu'il est aussi de coutume...

C'est donc en raison de cette coutume, qu'en 1618, le chanoine Jean Bastien fit élever la chapelle que nous voyons encore et sur laquelle nous lisons :

L'an 1618 at estes bastie ceste chapelle par M. Jan Bastien chanoine de Sougnies	et consacrée le dit an par l'archevesque de Cambrai le 21 ^e jour de novembre 1618.
---	--

Cette inscription est en contradiction avec le livre enchainé, où nous lisons, p. 123^v, que par son testament du 4 mai 1624, Jean Bastien laissa la somme nécessaire à la construction de la chapelle de Notre-Dame-de-Tillereaux, dont l'érection fut approuvée par l'archevêque de Cambrai, François Van der Burch, le 8 décembre 1625.

La chapelle Sainte-Anne, à la Ghésarderie, le long du chemin allant à Naast.

Jadis entourée d'arbres et de hayes, soignée, entretenue, nous ne savons par qui. Aujourd'hui, plus d'arbres, plus de hayes; la niche, vide, est par terre. Il ne demeure absolument qu'une seule pierre debout, celle qui, en fût de colonne, supportait la niche.

On y lit l'inscription : « posée à lonneur de sainte Anne par F.-L. Plisnier prêtre bénéficiere l'an 1783 ».

Une chapelle au chemin de Thiensies, sur le coin de la terre n^o 127.

Un massif de pierre bleue, à pans coupés, offrant d'abord une assise moulurée, surmontée d'un socle portant sur chacune de ses faces un cartouche avec inscription, savoir : en face du

lecteur, « notre Dame de Hal en l'honneur de qui cette chapelle est dédiée priez pour les fondateurs.

» 1749. Passants priez en son honneur ». — A gauche du lecteur : « Saint Eloy priez pour nous, 17 ». — A droite : Saint Vincent priez pour nous, 49 ».

Sur le socle un chapiteau mouluré surmonté de trois niches cintrées que domine une frise, portant au centre une niche plus petite et cintrée, à gauche une espèce d'écusson sur lequel se distingue une herse de cultivateur entourée d'un lambrequin, à droite un écusson portant un lion tenant un sabre dans sa dextre, l'écu entouré d'un lambrequin, timbré du lion de l'écu à mi-corps.

Couronnement de l'édicule : une boule surmontée d'une croix.

Les quatre niches sont vides; elles ont dû contenir des statuettes puisqu'il y a des traces de grilles protectrices.

Les grilles et les statuettes ont disparu.

Un prie-Dieu qui était devant cette chapelle est renversé.

En 1770, la terre sur laquelle cette chapelle est élevée appartenait à la famille Eloy. En 1749, cette famille était représentée par Pierre-François-Joseph Eloy, major et bourgmestre de Soignies, receveur général du Chapitre, qui épousa, cette année même, Marie-Thérèse-Josèphe de Ronquières, fille de Nicolas, bailli d'Ottignies.

Section E du cadastre.

Chapelle de Jésus couronné, le long du chemin du Spodiau, près de la ferme Goret. Elle porte le chronogramme :

VENEZ TOUS ADMIRER
JESUS CHRIST COURONNEZ.

Ce qui donne la date de 1722.

On y voit un écu dont les armoiries sont peu lisibles :

Ecartelé aux 1 et 4 de... au chevron de... accompagné en tête de deux losanges de... et en pointe d'une feuille de? de...; aux 2 et 3 de... à la bande de chargée de 3 maillets de... et de chaque côté de la bande un lion (?) de...

XXIII. — Les maisons.

A. — Bâtiments d'intérêt général.

La maison de ville se trouvait au coin de la place et de la rue Henri Leroy actuelle, sur l'emplacement de la maison cadastrée section F, nos 86b et 86c. Elle avait été construite en 1620; elle fut démolie en 1854-1855.

Elle en remplaçait une plus ancienne.

1609 (Chass. pauv. et mal., 1), une maison sur le marché tenant à la maison de ville, à la rue allant à la chimentière et à une grange.

1622, 13 janvier (titres Orphelins), une maison située sur le marché tenant à la maison de ville.

L'hôpital se trouvait à l'angle de la rue de la Station et de la rue de la Carrière. Il porta d'abord le nom d'*hostellerie*, d'*hostellerie Monsieur Saint-Jacques*.

Il existait déjà au XII^e siècle; fut reconstruit au XVIII^e et vendu au XIX^e. Démoli, il fut remplacé par un pâté de maisons.

1369-1370 (Com. mass.). On avait pris une partie des biens de l'hôpital pour élever les fortifications; de ce chef, la ville payait une rente à l'hôpital.

En 1408, la ville devant donner une aide au prince, en guerre avec l'évêque de Liège, emprunte de l'argent à l'hôpital; de ce chef, elle lui payait encore une rente en 1480 (Comp. massarderie, 1480-1481).

Le béguinage, dont on ignore l'origine, existait rue de Mons, intra muros, derrière les maisons cadastrées 455a et 456a de la section F. La destination fut perdue en 1494 et 1507 quand les sœurs franciscaines vinrent remplacer les béguines à l'hôpital.

1553, 7 août (Chir. hosp., 26), Jean Planchon en achète une petite partie.

1609 (Chass. pauv. et mal., 7), Martin Demeuldre, au lieu du béguinage, rue de Mons.

Le béguinage a été acquis le 14 mars 1605 par Martin Demeuldre (Chir. hosp., 100), et le prix payé le 10 janvier 1614 (Chir. hosp., Mons).

Le *maiseau* est l'équivalent de maisel, ce qui veut dire boucherie.

La *maiseau* faisait face à l'hôtel du Heaume. Il fermait la Grand'Place par un bâtiment s'élevant entre la maison de ville et l'église, avec passage allant du marché vers le Heaume. À l'étage se trouvait la halle aux draps, dont il sera parlé ci-après.

1445-1446 (Comp. mass.). On enlève les ordures sur le markiet devant la halle des maisiaux.

Id. Le recours des censes des *malletotes* se tenait sur la halle des maisiaux le dimanche après saint Nicaise.

1586 (Comp. pauv., 24^v), Jacques Lepoivre, au lieu de Georges Bonnet, doit sur sa maison, édifice, étable, cour, jardin et entrepresure que l'on dit de l'angele gisant sur le marché du dit Sougnies, tenant à la veuve Pierre Dechièvre, aussi à la boucherie du dit Sougnies...

1541 (Arch. Eglise), un compte de l'église de Sougnies de 1541 nous a conservé une « Recette pour la location d'estaulx de boucher qui sont au *maiseau* » :

« Jehan Lebèghe occupait le premier estaul au costé vers le heaume; Jehan du Colroit, fils Colart, le 2^e; Danelet Manseinaire, le 3^e; Pasquin Jolyt, le 4^e; Jehan Monneau le premier estaul du costé vers langel; le 2^e appartenait aux héritiers de Pierre Lecomte; Piérart Carlier occupait le 3^e; le 4^e appartenait aux obits de Sougnies ».

La halle aux draps, à l'étage du *maiseau*.

1414-1415 (Comp. haut. livraison). Pour les estauls de drappiers vendant draps par les mardis en la halle deseure les maisiaux.

1541 (Compte de l'église). « Pour les estaulx de drappiers vendant draps en le halle de Sougnies au deseure du *maiseau*. »

Mais sous la halle aux draps, il y avait autre chose que les étaux de bouchers, car on trouve dans le même compte : « De Jehan Resteau, dit pano, boulanger, pour la maison, grenier, boutique et étable de desoubs les halles du *maiseau* de Sougnies ».

On croit qu'après la démolition du *maiseau* la halle aux draps fut transportée à la maison cadastrée section F, n° 130.

L'intérieur de cette habitation dénote cette destination.

La halle aux blés, rue de ce nom.

1387-1388 (Comp. mass., 10^v), ouvrages faits en chaussée à la voie allant du marché à la halle au blé et au moulin.

1518-1519 (Comp. mass., 32^v), à Pointelette, fostier, pour avoir publié que dorénavant « le halle au blé se ferait à XI heures et le marché du filet à X heures ».

La grange des dimes, où est aujourd'hui la place Verte (*voir Rues*); elle fut démolie en 1825.

Le corps de garde.

Antérieurement à 1652, le corps de garde était la maison faisant le coin de la rue de la Régence actuelle.

Ce fut la grande école qui prit sa place.

Les estuves, c'est-à-dire les bains publics (1).

Il y en eut à plusieurs endroits, ainsi qu'on le verra par les extraits ci-après :

1480-1481 (Comp. mass., 4^v), brasserie dalez le nœspont, maison, estuves et courtil dalez le dit pont.

1496-1497 (Comp. mass.), maison, estuves et courtils dalez ledit nœspont tenant à icelui et à la rivière.

1500 (Obits, 89^v), sur une maison tenant au nœspont où à présent sont les estuves tenant à la maison et yestre du doyalme.

1515, 12 septembre (G. S. S. V., 67). Deux maisons par ci-devant estuves tenant à l'héritage du Doyaulme, à la rivière et pardevant à la rue.

1472^{ms}, 10 mars (G. S. S. II, 135), vente d'une maison et estuve faisant ci-devant partie de l'héritage de l'hôtel du Heaume, gisant au bout des ruelles qu'on dit des Lombards, pardevant la fontaine l'Escaffard à Sougnies, tenant à l'héritage de l'hôtel du heaume.

1505-1506 (Comp. massard., 9^v), une partie de maison qui furent estuves, estant et tenant à l'issue derrière l'ostel du heaume vers la fontaine Escaffart.

1444-1445 (Comp. mass., 31), maison et estuves vers le pont Carpin entre la rue d'Escouvemont où la dite maison siet et la rivière.

1451, 12 octobre (G. S. S. I, 241), obligation de payer les

(1) Voir DEMEULDRE, les bans de police de la ville de Sougnies, in *Annales du Cercle Archéologique du Canton de Sougnies*, t. IV, p. 50.

rentes qui grèvent une maison qu'on dit les estuves, emprès le pont Carpin à Soignies.

Les brasseries.

La brasserie du chapitre se trouvait rue de Mons, section F, n° 471b.

1586 (Comp. pauv., 67), une maison gisant rue de Mons tenant à la maison et brasserie du Chapitre.

1777, 13 octobre (Résol. capit.), quelques maisons de la rue de Mous ont eu une servitude le long de la brasserie du chapitre pour aboutir à la rivière.

La brasserie de la bourlette, rue des Orphelins, section F, n° 509.

1539, 5 juillet (G. S. S. VIII, 44), cession d'une rente sur une brasserie gisant en la rue du Noefpont, dite hôtel de la bourlette, tenant à la rivière, à une ruelle et à la rue.

1683. Maison à usance de deux demeures et brasserie qu'on dit la bourlette, gisant en la rue du Noefpont.

1787, 15 septembre (Arch. partic.), par devant les jurés et échevins de Soignies, vente par les Pouppez frères, avocats à Malines et Bruxelles, et Alexandre-Augustin-Joseph Marlier, avocat à Mons, greffier de la ville de Soignies, d'une maison avec brasserie, cour, jardin et entrepresure, nommée la bourlette gisant en la rue du Noefpont, au dit Soignies, tenant à la rivière, au pont et à la rue.

Noms de quelques propriétaires :

Avant 1482, Jean Dor (G. S. S., 1502, IV, 28).

1482, Ernoul le Viewarier (G. S. S., 1482, III, 22).

1502, Michel le Viewarier (G. S. S., 1502, IV, 28).

1535, Jeanne Jocquet, veuve de Michel le Viewarier (G. S. S., 1535, VII, 170).

1539, Jean Wiart (G. S. S., 1539, VIII, 44).

1542, Colart Lestocq (G. S. S., 1542, VIII, 127).

1563, Miche Anthoine (G. S. S., 1563, XIII, 56).

Brasserie de la tête de bœuf, aujourd'hui Saint-Arnould, rue d'Enghien, section F, n° 14.

1561^{ns}, 12 février (G. S. S. XII, 106), maison et brasserie qu'on dit de la tête de bœuf, en la rue du Neufbourg, tenant à la rivière et aux terrés, appartenant à Jean Wiart, fils Jaspard.

1576, 13 décembre (G. S. S. XVI, 112), la brasserie de la tête de bœuf, gisant en la rue du Neufbourg, tenant aux terrés, à la rivière et à la rue, appartenant à la veuve Jean Wiart.

1609 (Chass. pauvres et malad., 24), le propriétaire est Simon Resteau, au lieu de Martin Resteau.

Brasserie du peigne d'or, section F, n° 179c, rue d'Enghien.

1512^{ns}, 30 mars (G. S. S. V, 2), cession d'une rente sur maison et brasserie, appartenant à Gilliard Noefnet, gisant emprès de la fontaine Saint-Vincent, à Soignies.

1522 (G. S. S. VI, 12), c'est Leurant-Leurant qui est propriétaire.

1784 (Compte des chapelains, 6), de la veuve de Nicolas-Joseph Laveine sur sa maison et brasserie du peigne d'or, tenant à Boulliart, à Petit et à la rivière.

Brasserie de l'hôtel de la clé, rue d'Enghien, section F, n° 84.

1347 (Chirog., cité dans l'inventaire de 1390, f° 47^v)... assences sur l'hôtel à le clé à Sougnies à l'entrée de la rue du Neufbourg.

1442-1443 (Comp. mass.), des seaux en cas d'incendie sont déposés à l'hôtel à le clé.

1447, 10 octobre (G. S. S. I, 209), Vincent de Scaubecq constitue une rente, au profit de sa fille, sur sa brasserie qu'on dit l'ostel à le clé, rue du Neufbourg.

1531^{ns}, 14 janvier (G. S. S. VII, 40), Jean de Lairuwelz, dit Gouverneur, brasseur à Soignies, donne à sa femme, Jeanne Desenfans, l'usufruit d'une maison et brasserie, portant l'enseigne de la clé, rue du Neufbourg, à Soignies.

1561^{ns}, 14 janvier (G. S. S. XII, 102), la propriétaire était Jeanne de Lairuwelz.

1577-1578 (Comp. mass.), veuve Jean de Lairuwelz, hôtesse de la clé.

Brasserie de la herse.

1511-1512 (Comp. mass.). Le 19 février 1511, les habitants de Braine étant venus se récréer à Soignies, on leur présente un tonneau de cervoise pris à Lerche, montant à 32 sous et différents vins.

1521-1522 (Comp. mass.), la brasserie de lierche fut incendiée.

1531^{ns}, 5 janvier (G. S. S. VII, 39), vente sur saisie contre Jean Descamps, brasseur, d'une maison et brasserie portant

l'enseigne de lierche, à la rue du Neufbourg, tenant par derrière à la rivière, adjugée à Colart Lestocq, dit Houdot.

1586 (Comp. pauv., 6), une maison gisant en la rue du Neufbourg, tenant à Jean Destreu, à la maison de lierche, appartenant à Jean Leclercq.

Brasserie Saint-Antoine, hors les murs, rue de la Station actuelle, section F, n° 86a.

1500 (Obits, f° 46 v), rente due sur une maison, brasserie, courtil et grange qu'on dit l'hôtel Saint-Antoine, gisant en la rue allant à Mons, en dehors de la porte, tenant à la dite rue, par derrière au camp flori et à la briquetterie.

1503 (Comp. pauv., 29), de Guillaume Ramelin, brasseur, sur sa maison, brasserie et entrepresure que l'on dit ostel Saint-Antoine, gisant en la rue de Mons, qui fut Vinchien Misonne, faisant le touquet de la rue de Scouvelimont, tenant par derrière au camp flori.

1521, 16 avril (G. S. S. V., 174). Le propriétaire est Pol de Ramelz.

1548 (Comp. quotidienne). Le propriétaire est Jean de Lajreuvelez, dit plaisant.

La maison passe ensuite à Jean Farinart qui la vend à son beau-frère, Guillaume de Froidmont (G. S. S. XVII, 42).

En 1599, 18 décembre (G. S. S. XXI, 31), il est question d'une brasserie, hors la porte de Mons, appartenant à Estièvene du Spinoit.

1611 (Chirog. du 21 juillet), Jean Durant rembourse des rentes qu'il devait sur sa maison et jardin nommée Saint-Antoine, hors la porte de Mons.

Brasserie Saint-Arnould.

Brasserie Saint-Jean.

Brasserie de la Refonderie.

Nous sommes sans renseignement sur ces trois établissements.

Auberges et cabarets.

Hôtel du heaume, sur la Grand'Place, section F, n° 141.

1372, 22 février (G. S. S. I, 9), recours tenu en l'hôtel du heaume.

1450^{ns}, 10 janvier (G. S. S. I, 224), Henri des Enffans, propriétaire.

1472^{ns}, 18 janvier (G. S. S. II, 133), Lambert de Sombrefie vend le heaume à Willam du Mécot.

1514, 28 septembre (G. S. S. V, 51). Le propriétaire est Pierre Hallet.

1577-1578 (Comp. mass.). Le propriétaire est Jean Planchon.

1598, 9 octobre (G. S. S. XX, 142). Le propriétaire est Jean Durand, beau-fils de Jean Planchon.

1784 (Comp. chapelains, 2^v). Vincent Werts, puis Arnould Werts, sont propriétaires.

Hôtel de l'ange.

Il y en eut deux. Le plus ancien tenait à l'ancien hôtel de ville. Le plus moderne est devenu l'hôtel de ville actuel.

1492, 7 février (G. S. S. III, 85). L'hôtel de l'ange est donné comme tenant à l'hôtel des trois rois, sur le marché de Soignies.

1504, 30 octobre (G. S. S. IV, 64), l'hôtel de l'ange appartenant à Jean du Leuloy, dit Buissot.

1520. Est cité dans le cartulaire d'Epinlieu.

1586 (Compt. des pauvres, 24^v), de Jacques Lepoivre, au lieu de Georges Bonnet, lequel doit sur sa maison, édifice, étable, cour, jardin et entrepresure que l'on dit de l'ange gisant sur le marché du dit Soignies, tenant à la veuve Pierre Dechièvre, aussi à la boucherie du dit Soignies, par derrière aux prisons, à la ruelle allant au cimetière.

Nicolas Evrard, chanoine, habitait cette maison qu'il avait achetée de Jacques-Joseph Danneau, écuyer, seigneur de Jauche, par acte du notaire De Saint Moulin, de Mons, en date du 10 avril 1709.

En 1794, elle appartenait à Madame Capillas.

1794 (Comp. des chapelains, 1), Jacques Paternotre sur maison et hôtellerie de l'ange sur le marché de Soignies, tenant à Ligniart et à la rue d'Audiger.

L'Aigle d'or. Cette auberge a remplacé la *brasserie de Saint-Antoine* (voir plus haut)

1682 (Comp. hôpit., 3), maison en la rue d'Escouvilloimont tenant aux héritiers de Louis Duquesnoi, à cause de l'hostellerie de l'Aigle d'or.

Elle fut incendiée le 27 octobre 1777, lorsqu'elle était habitée par François Leveau.

L'hôtel de l'Agasse, c'est-à-dire de la pie.

1506-1507 (Comp. mass.), à Jean Leroy, hôte de l'agasse.

1518-1519 (Comp. mass.). De Jean Descamps, le fils, pour un peu de waresaix pour faire un gardinet au dehors de la porte de Mons, tenant au jardin des Sœurs hospitalières et à l'hôtel de l'Agasse.

1614, 12 avril (Actes des mayeur et échevins), sur la maison et héritage de l'Agasse, gisant hors la porte de Mons.

Hôtel du Dauphin, au coin de la rue de la Station et de la rue de Billomont, où s'élève aujourd'hui l'église du couvent des Sœurs franciscaines.

1614, 14 mars (mes Chirog.), quittance à Jeanne Bron, veuve de Guillaume Durant, hôtesse du Dauphin, de capitaux de rente.

1623, 23 décembre (mes Chirog.), quittance d'une rente due par Jacques Travel, sur l'héritage du Dauphin.

1628 (Chass. hôp., 26); 1685 (id., 17); 1646 (Chass. pauv. et mal., 15); 1698 (Comp. hôpital, 6), une maison, grange, jardin et entrepouse, portant pour enseigne le dauphin, auparavant la pie, gisant emprès le pont Carpin, tenant à la rue allant au billaumont et à front de rue.

Les religieuses ont acheté l'auberge du Dauphin le 29 août 1755.

Le nom passa alors à une auberge sise le long de la route de Braine, section B, n° 380b (Plan terrier du Chapitre).

Hôtel de la Couronne.

Il y en eut deux. L'un, vers la porte de Braine au XVI^e et au XVII^e siècle; l'autre, au hameau du Borain, au XVIII^e siècle.

1547^{ms}, 23 mars (G. S. S. IX, 99), Madegher Isaac vend à Pierre Descotte, tisserand de toiles, une maison dite la Couronne, hors la porte de Braine.

1606, 1608, 1609 (Compte du Chapitre), maison et jardin que l'on dit l'hostel de la couronne, hors la porte de Braine, section A, n° 571.

Il résulte d'une délibération du 21 mai 1775 que le pavé venant du village d'Houdé rejoignait le pavé de Mons vis-à-vis de l'auberge de la couronne, territoire de Soignies.

La couronnette. Section A, n° 572.

1548 (Compt. quotid., 23), sur la maison qu'on dit la couronne et la couronnette gisant devant le welz, à la porte de Braine.

1698 (Compt. hôpital, 34 v), une maison gisant hors la porte de Braine appelée la couronnette.

1784 (Comp. chapelains, 7), Jean Rahoux sur maison et jardin nommée la couronnette enclavée dans l'auberge du Lion Rouge.

L'auberge du Lion Rouge, hors la porte de Braine, section A, n° 571.

A remplacé l'hôtel de la couronne ci-dessus.

1714, 2 juillet (Criées), adjudication des immondices qui sont dans le welz gisant au faubourg de Braine, vis-à-vis du Lion Rouge.

1753 (Chapitre), Jean-Joseph Raoux sur la maison nommée Couronnette tenant au lion rouge.

Elle portait encore cette enseigne en 1860.

Le lion d'or, hors la porte de Mons.

1586 (Compte pauvres, 139), sur mesure et entrepouse qu'on dit le maillet gisant hors la porte de Mons, tenant aux fossés de la ville, à Jean Dereusme, au Lion d'Or et à la rue.

Le Lion Vert, hors la porte de Braine. Ce doit être la maison cadastrée section A, n° 564a, faisant le coin du jeu de balle et de la rue de Braine.

1500 (Obit, 150 v), sur la maison et hôtel du vert lyon, hors la porte de Braine, gisant et tenant aux terrés et fossés de la ville.

1579, 4 décembre (G. S. S. XVII, 52), vente sur saisie de l'héritage du Vert Lion, hors la porte de Braine.

1586 (Comp. pauvres, 102 v), de la ville de Soignies au lieu de Jean le Cuvelier sur sa mesure et jardin qu'on dit le vert lyon gisant hors la porte de Braine tenant aux fossés de la ville, à Géry le Waitte, par derrière à une ruelle allant au jardin des archers et à la rue.

Hôtel du Lion Noir, rue de Braine.

Vers 1500 (Obit, 81), sur une maison au vieux marché, faisant le touquet de la ruelle allant en Audegier, tenant à la maison de Nicolas Crocquart, pattinier, où soloit être l'hôtel au noire lyon.

Hôtel Saint-Martin, rue de la Station, section D, n° 61a, où nous avons connu l'auberge et plus tard le café du *Cheval Blanc*.

1529-1530 (Comp. mass.), une maison gisant hors la porte de Mons, emprès Saint-Martin.

1562^{ms}, 16 janvier (G. S. S. XIII, 1), vente par Ysabeau Leroy, veuve d'Antoine Nicaise, de Soignies, à Jean Lepoivre.

tisserand de toiles, du même lieu, d'une maison enseignée à Saint-Martin, hors la porte de Mons, tenant à la rue et à la rivière.

1654 (Chass. pauv., hóp. et malad.), Charles de l'Escolle sur sa maison hors la porte de Mons, portant l'enseigne Saint-Martin, paravant le pont Carpin tenant à la rivière, à la rue...

Saint-Adrien, rue d'Enghien, entre le pont et le rempart, section F, n° 1a.

1784 (Comp. chapelains, 10^v), de Jean Dubois au lieu de Jacques de Gouy sur maison et jardin portant l'enseigne de Saint-Adrien près la porte du Neufbourg tenant à Pierre Lemaire et au rempart.

Saint-Nicolas, faubourg d'Enghien, section E, n° 1486.

1784 (Comp. chapel., 26), Clément Doutremez, au lieu de Pierre Botte, sur sa maison et hostellerie de Saint-Nicolas, au faubourg du Neufbourg, tenant à la ruelle du Spinoit et à front de rue.

An VIII, 8 frimaire (Pletain, not. Soignies), cette maison porte l'enseigne de *l'hôtel de Flandre*.

Saint-Hubert, rue de Mons.

1576, 13 août (Ch. hosp. m.), cession d'une rente sur une maison qu'on dit Saint-Hubert, sise à Soignies, en la rue de Mons, appartenant à Jean Leleup.

1586 (Comp. pauv., 184), Antoine Maussenaire et Jean Desmoulins sur leur maison gisant en la rue de Mons portant cy-devant l'enseigne Saint-Hubert.

Hôtel Saint-Christophe, sur la Grand'Place.

Vers 1500 (Obit., 38^v), sur la maison qu'on dit les estauls le comte gisant à Soignies en centre la grande tour de l'église, tenant de trois côtés au warissai et à l'hôtel Saint-Christophe.

Hôtel Saint-Jacques, hors la porte de Braine, section A, n° 575a, 576b, 576c.

1628, 7 octobre (Ch. hosp. m.), Jean Prissart constitue une rente sur une maison hors la porte de Braine, enseignée Saint-Jacques.

1753 (Chapitre). Les héritiers de Charles-Philippe Maquestieu doivent sur leur maison et héritage portant l'enseigne de Saint-Jacques hors la porte de Braine tenant à front de rue et à la couronnette.

Hôtel du Cygne, sur le marché, section F, n° 128.

1492^{ns}, 7 février (G. S. S. III, 85), l'ostel au chisne situé sur le marché, tenant à l'hôtel des trois rois, à l'hôtel de l'échiquier et à l'hôtel de l'ange.

Hôtel Saint-Georges, sur le marché, section F, n° 128.

1504, 30 octobre (G. S. S. IV, 64), rente assise sur ci-devant l'hôtel au chisne, à présent appliquée à l'hôtel Saint-Georges, sur le marché de Soignies, tenant à l'hôtel de l'ange, qui appartient aux héritiers de Jean du Leuloy, dit Buisot, à l'hôtel des trois rois qui appartient à Jean du marché et par derrière aux héritiers de Vincent Planchon.

Aujourd'hui, c'est le café enseigné la brasserie de Neufvilles.

La tête noire, sur le marché, section F, n° 125a.

1496^{ns}, 15 mars (G. S. S. III, 138), vente par Henri Desenfans à Antoine Serec, chappelier, de la maison de la noire tête, sise sur le marché.

1528, 5 décembre (Chir. hosp., Soignies), une maison qu'on dit la maison de la noire teste gisant à front le marché.

Propriétaires connus : 1496, Henri Desenfans; Antoine Serec; 1503, Jean Deschamps; 1506, ses héritiers; 1519, Pierre Letruye; 1577, Gilles Crusenaire; 1736, héritiers Poupez; 1794, Jean Carrière.

Leloup, succède à la *noire tête*, section F, n° 125a, sur le marché.

1519^{ns}, 25 mars (G. S. S. V, 131), une maison sur le marché enseignée au pot d'étain, qu'on dit le leup, appartenant à Pierre le truye.

1577-1578 (Comp. mass.), Gilles Crusenaire, hôte du leup.

1586 (Com. pauv., 18^v), de Gilles Crusenaire au lieu de Daneau Resteau sur sa sallette et hostel du leup qui fut la maison de la noire tête gisant sur le marché du dit Soignies qui fut Pierre Deschamps.

1685 (Chass. hópital), Philippe Bastien doit sur sa maison qu'on dit le loup, à présent le duc d'Aerschot, sur le marché.

L'hôtel du pot d'étain, sur le marché, section F, n° 126.

1433, 5 octobre (G. S. S. I, 98), une maison gisant sur le marché, faisant le coin de la rue du vieux marché, tenant par derrière à l'hôtel du pot d'étain.

Vers 1500 (Obit., 88^v), sur une maison gisant sur le marché de Soignies tenant à l'hôtel du pot d'étain qui fut Pickart qui de présent est à Pierre Le truye, dit Rosset, et est l'hôtel au leup.

1506, 27 décembre (G. S. S. IV, 96), donation par Jean Letruye, dit Roset, au profit de Pierre Letruye, son fils, dit Roset, boucher, de Soignies, à cause du mariage de celui-ci avec Marie Goubille de l'hôtel du pot d'étain, sur le marché, tenant à l'hôtel de la noire teste et aux trois rois.

1519^{ns}, 25 mars (G. S. S. V., 131). Rapport par Pierre le Truye, boucher et hostelain, de sa maison sur le marché enseignée le pot d'étain qu'on dit le leup.

Ce pot d'étain devient le duc d'Aerschot.

Hôtel du duc d'Aerschot, sur le marché, section F, n° 126.

1671, 15 juin (Chir. hosp.), le duc d'Aerschot, sur le marché, tenant à la veuve Thiébaud et à Michel Motquin.

C'est aujourd'hui la brasserie de Naast.

Noms des propriétaires connus de cet immeuble :

Vers 1500, Pickart; 1500, Pierre Letruye; 1506, Jean Letruye; 1715, Philippe Decléf; 1794, Michel Langrand.

Le duc d'Aerschot, grand bailli du Hainaut, prêta serment à Soignies le 17 juin 1663. De là le nom donné à cet hôtel.

La tête d'or, rue d'Enghien, section F, n° 86.

1435, 16 décembre (G. S. S. I, 122), maison sise rue du Nouvel Attre, tenant à l'hôtel de la tête d'or.

1447, 10 octobre (G. S. S. I, 209), constitution d'une rente sur la brasserie qu'on dit l'hôtel à la clef, rue du Neufbourg, tenant à l'hôtel de la tête d'or.

1471, 23 novembre (G. S. S. II, 130), une maison qu'on dit l'ostel de la tieste d'or, faisant le touquet de la rue du Nouvel Attre, tenant à l'hôtel de la clef.

Noms des propriétaires connus : 1471, William Damiens; Nicolas Durant; 1501, Jean Damiens; 1504, Baudri Goubille; 1514, Arnould Goubille; 1517, Jaspard Willart; 1518, Nicolas Leroy; 1556, héritiers Daneau Restieau; Jean Denis; 1561, Marie Leroy, veuve de Nicolas Duleuloy.

La tête de bois.

1586 (Comp. pauv., 45), sur une partie de son jardin de la maison que l'on dit la teste de boetz, outre la rivière, qui fut Guillaume le Cordier, brodeur, tenant à Nicolas Lecourt, aux terrés de la ville et à la taverne Antoine Hulin.

Hôtel de la hure, au faubourg d'Enghien.

1548 (Comp. quotid., 27^v), sur maison, brasserie qu'on dit le hure, gisant en la rue du Neufbourg, tenant à la rivière et à la rue.

1586 (Comp. des pauvres, 66), sur une maison que l'on dit l'hôtel à le hure gisant au Neufbourg, tenant à la veuve Nicolas Aubry, à Bosquet, à la rivière et à front de rue.

Auberge du beau soleil, P. T. C., section A, n° 619.

Aujourd'hui, une ferme le long de la chaussée de Braine.

Le chapeau de fer, Grand'Place, section F, n° 352; aujourd'hui le café enseigné le Moriane.

1442-1443 (Comp. mass., 48), six seaux de cuir pour l'incendie sont déposés au capiél de fier.

1502^{ns}, 1^{er} mars (G. S. S. IV, 25), maison, hôtel, brasserie, qu'on dit le cappeau de fer, sur le marché de Soignies.

1586 (Comp. pauv., 46), sur maison, estable, jardin que l'on dit le cappeau de fer gisant sur le marchiet du dit Sougnies tenant à la rue d'Audigier et au dragon.

Noms des propriétaires connus : 1502, Colart Dumortier; 1552, veuve Simon de Froymont; 1586 et 1609, Jacques de Froymont; 1782, héritiers Demeuldre.

Le crâne, situé à l'ex place.

1518-1519 (Comp. mass.), Colart Houseau, hôte du crasne.

1545, 7 juillet (G. S. S. IX, 48), vente par Jacques Coppin à Jean Leturneur, d'une maison qu'on dit le crasne, gisant à l'ex-place.

1772-1774 (Comp. pauv.), maison gisant en l'ex-place que l'on dit maison du Crasne.

Est-ce que crasne ne serait pas là pour robinet, en flamand kraan?

La corne d'or.

La corne d'or est citée en 1598, dans le compte testamentaire du doyen Arnould Massy. C'est là que ses exécuteurs testamentaires se sont réunis le jour de la vente mobilière.

L'hôtel des trois rois, sur la Grand'Place, section F, n° 127a et 127b. Existait encore au commencement de ce siècle.

1450 (bans de police). Cet hôtel est cité.

1520. Cité dans le cartulaire d'Epiniel.

Cet hôtel est cité dans de nombreux documents, tant des Hospices que du Chapitre; il tenait à l'hôtel du Cygne ou de Saint-Georges, à celui de l'échiquier, à celui du pot d'étain ou du duc d'Aerschot.

Les trois boulettes, rue de Mons. Ce doit être le n° 480 de la section F.

1740 (Chass. pauv., 130), Paul Dudicq doit sur sa maison et

hostellerie des trois boulettes, rue de Mons, tenant au chanoine Mathieu, à Marit et au rempart.

1750 (Chass. hôp., 170), André Dupuis, au lieu de Ferdinand Deschamps, sur maison nommée trois boulettes gisant en la rue de Mons, tenant à front de rue, à la ruelle allant au rempart, au dit rempart et à Joseph Carlier.

An XI, 13 brumaire (Dechamps, not., Horrués), vente par Charles Faucon à Benoit Hanicq, d'une maison dite des trois boulettes, rue de Mons, tenant à Vanbeveren, à la ruelle du rempart et à la rue.

Les trois tilleuls, c'est un lieu-dit de la route de Rœulx.

Le cabaret qui porte cette enseigne, section B, n° 700a du cadastre, ne paraît pas être antérieur à la création de la route, vers 1776.

L'hôtel du Dragon, sur la Grand'Place, section F, n° 353.

1501, 11 mai (G. S. S. IV, 16), l'hôtel du Dragon, sur le marché de Soignies, tenant au chapeau de fer.

1586 (Comp. pauv., 77), de Jacques de Froymont sur sa maison du dragon gisant sur le marché de Soignies, tenant au chapeau de fer appartenant au dit Jacques.

1782 (Délib. capit.). Des héritiers Demeuldre, sur leur maison du dragon.

En 1784, cet hôtel se nommait *l'hôtel de l'ange*; il fut démoli en 1854 pour élever sur son emplacement *l'hôtel de ville* actuel.

L'hôtel du Cerf, sur le marché, section F, n° 124a.

1577-1578 (Comp. mass.), à Jean Bonne, hôte du cerf, pour despens faits en sa maison par les soldats de Mgr du Frasnoid.

1586 (Comp. pauv., 16 v), hostel du cerf au touquet du marché et de la rue de Braine.

Propriétaires connus : 1577, Jean Bonne; 1659, Jean Evrard; 1736, Jean Moins; 1768, Hubert

L'hôtel de la truie qui file, rue du cul de sac, section F, n° 74a.

1403^{ns}, février (G. S. S. I, 26), vente sur saisie d'une maison et hôtel qu'on dit ostel de la truie, gisant à Soignies, tenant à la maison Jehan de Hargnial.

1480, 29 décembre (Ch hosp., Mons), donation d'une rente due par Pascal du Ruez sur sa maison et brasserie que l'on dit l'ostel de la truie qui fille, gisant auprès la fontaine Saint-Vincent, tenant par derrière à la ruelle allant au nouvel attré.

Vers 1500 (Obits, 38^r), sur la maison qu'on dit la truie qui file.

1529-1530 (Comp. mass.), de Jean Resteau, dit Radhomme, pour un peu de warissay appliqué à son héritage de la truie qui file auprès la fontaine de Saint-Vincent.

1562, 20 avril (G. S. S. XIII, 13), une rente due par la veuve de Luc Lebacre sur sa maison de la truie qui file...

1609 (Chass. pauv. et malad., 28), Claudine Mathieu au lieu de Jean Mathieu, son père, sur sa maison en la rue du neufbourg, qu'on dit la truie qui file.

1646 (Chass. pauv. et malad., 21 v), François Philippart, sur sa maison qu'on dit la truie qui fille.

1782 (Délib. capit.), Paul Duvivier sur sa maison qu'on dit la truie qui file, en la rue du neufbourg.

Cette enseigne eut une très grande vogue au moyen-âge.

Dans les comptes de la prévôté de Paris, pour 1466, on trouve un détail curieux des frais du procès de Gilles Soulart et de sa truie « exécutés pour leurs démérites » à Corbeil.

Gilles Soulart était un pauvre charlatan qui avait simplement appris à sa truie l'art de se redresser et de tenir une quenouille.

La truie qui file existait dans un grand nombre de villes au XV^e siècle; mais le sujet est bien plus ancien.

Sur le troisième contrefort de la base du clocher de la cathédrale de Chartres, se voit, à quatre mètres du sol, une statue à peu près de grandeur naturelle.

M. l'abbé Bulteau, dans sa monographie de Notre-Dame de Chartres, dit : « Il a perdu sa tête et ses membres antérieurs, on lui donne à Chartres le nom de truie qui file. A en juger par les tenons, l'animal portait en effet une quenouille; sa patte droite tenait le fil et sa patte gauche faisait tourner le fuseau. »

La cathédrale de Chartres est un des plus beaux édifices gothiques du XII^e siècle.

Il est donc permis de douter que l'on doive l'origine de l'enseigne au procès de Gilles Soulart, quelque retentissement qu'il ait pu avoir.

Le cheval, hors de la porte de Braine.

1566, 30 avril (G. S. S. XIV, 12), une maison portant l'enseigne du *Chevallet*, hors la porte de Braine.

1561, 7 novembre (G. S. S. XII, 135), vente d'une maison

hors la porte de Braine, portant l'enseigne le chevalet, tenant au chemin et à la rue.

1685 (Chass. hôp., 18), sur une maison portant ci-devant l'enseigne du *Cheval*, tenant à l'hostellerie du *Petit-Bruxelles*, au fossé de la ville et à...

1775 (Chass. hôpit., 2^v), mesure et deux caves qui portait ci-devant l'enseigne du *cheval blanc*, présentement rebâtie tenant à la maison et hostellerie du *Petit-Bruxelles*.

Le cheval blanc, au faubourg d'Enghien; ce doit être le n° 116a de la section E.

1656 (Ecole dominicale, 3), mesure et jardin à l'enseigne du blanc cheval gisant au faubourg de la porte du Neufbourg, devant le puits, tenant à la ruelle.

1682, 2 mai (Ch. hosp., Soignies), l'héritage du cheval blanc appartient au chanoine Doré.

1685 (Chass. hôpital, 85), trois demeures gisant au faubourg du Neufbourg, tenant à la ruelle Maignette, à front de rue et à l'héritage du blanc cheval.

1750 (Chass. hôp., 86^v), maison au faubourg tenant au cheval blanc et à la ruelle Maignette.

Le miroir, rue de Braine.

1483, 22 mai (Ch. hosp., Soig.), maison appartenant à Colart Leroy, charpentier, gisant au vieux marché de Soignies, par dedans la ville, tenant à la maison du chanoine Michel Deloys, à la maison et hôtel du miroir appartenant à Jacques de borne et à la rue.

1497^{ns}, 2 janvier (G. S. S. III, 149), cession d'une rente assise sur l'ostel au miroir en la rue de Braine par dedans la ville.

Vers 1500 (Obit., 150^v), sur une maison et ostel qu'on dit au miroir, tenant d'une part à la maison des arbalétriers au vieux marché.

1519^{ns}, 1^{er} février (G. S. S. V, 127), il y a une allée entre l'hôtel au miroir et le jardin des arbalétriers.

1782 (Délib. capit.), M^{me} Travelle, auparavant les arbalétriers, sur chambre et jardin, en la rue de Braine, tenant à la maison du miroir.

L'hôtel du Mouton, sur la Grand'Place, section F, n° 143.

1426, 18 juin (G. S. S. I, 68), l'acte se passe à l'ostel au mouton.

Vers 1500 (Obit., 138^r), une maison gisant sur le marquet à Sougnies encontre le toucquet de la grande tour de l'église

dalés les lombards, tenant d'une part et par derrière à l'hôtel au mouton, et d'autre part faisant le toucquet de la ruelle dalèz la maison des lombards, allant dou marquet à la fontaine Scaffart.

Vers 1500 (Obit., 149^v), sur une maison et entrepresure que l'on dit l'ostel au mouton, estant sur le markiet à Sougnies, tenant d'une part à l'ostel du heaume, par derrière tenant aux ruelles allant à la fontaine Escaffart et d'autre part à la maison Jaquemart Le Legas.

Cette maison paraît avoir été l'hôtel le plus aristocratique de Soignies.

Noms de quelques propriétaires : 1449, Piérart Lemerchier; 1472, Lambert de Sombreffe; 1514, Colart Dumortier; 1556, Jean Wiart; 1577, veuve Cornil Buys; 1794, Prosper Flandroit.

Au Canon d'Or, rue de Mons.

1708, 17 février (Arch. partic.), Jean Debroux, hôte du Canon d'Or.

Rentes de l'hôpital, Chass. L., Antoine-Joseph Huwart, sur une maison, rue de Mons, au canon d'or, tenant à Antoine Dujardin et à la brasserie de M. M. du Chapitre.

La clef d'or, rue Neuve actuelle, probablement section B, n° 22a.

1769 (Chass. Orphelins, 17), de Jean Voisin, paravant Quintin Depret et Martin Lion, sur maison et héritage hors la porte de Mons, portant pour enseigne la clef d'or, tenant au chemin des bas fossés allant de Mons à Bruxelles, à la ruelle taintenier, à Jean Wautier et à la veuve Ghislain.

L'écu de France, place de la grange des dîmes, section F, n° 330b.

Vers 1500 (Obit., 99), sur une maison qu'on dit l'écu de France gisant en la rue allant du marché à la grange dimeresse tenant d'une part à une ruelle dalez la halle au blé.

1558, 6 octobre (Chass. hosp., M.). Cession d'une rente sur une maison enseignée l'écu de France.

1606-1608 (Comp. Orphelins, 2), sur une maison emprès la halle au blé portant pour enseigne l'escu de France, tenant au chapitre, à Anthoine et à la rue.

1769 (Chass. Orph., 2), Henri Ferremans paravant Louis Paillot, gisante près de la halle au blé qui a porté l'enseigne de l'escu tenant par derrière à la cour de M. M. du Chapitre.

L'hôtel du Cornet, rue d'Enghien, section F, n° 80.

1421-1422 (Compt. mass.), on refait la chaussée devant l'hôtel au Cornet.

Vers 1500 (Obit., 21^v), sur l'hôtel au Cornet gisant en la rue du Neufbourg tenant à l'hôtel de la clé et par derrière à la ruelle du nouvel attre.

Le 25 juin 1691, on a vendu sur expropriation une maison, gisant en la rue du Neufbourg, portant l'enseigne du Cornet.

Le maillet, hors la porte de Mons.

Vers 1500 (Obit., 21), sur une maison gisant en la rue de la carrière par dehors la ville tenant tout le long par derrière aux terrés de la ville et à la maison que l'on dit des maillets.

1586 (Chass. pauv., 139), sur la mesure et entrepresure qu'on dit le maillet, gisant hors la porte de Mons, tenant aux fossés de la ville, à Jean Dereusme, au lion d'or et à la rue.

Hôtel de l'échiquier, sur la Grand'Place, partie du n° 128 ou 129^b de la section F.

1438-1439 (Comp. mass.), six seaux de cuir pour l'incendie sont déposés à l'hôtel de leskekiet.

1450 (bans de police), l'hôtel de leskekiet est cité.

1492^{ns}, 7 février (G. S. S. III, 85), Guillaume Jocquet, demeurant à l'hôtel de lesquéquier, situé sur le marché, tenant à l'hôtel des trois rois, à l'hôtel au cygne et à l'hôtel de l'ange.

On nommait autrefois Echiquier, Eschiquier, les lieux où s'assemblaient les juges ou commissaires que les rois ou les ducs envoyaient dans les provinces. C'était le nom que portait la cour souveraine établie en Normandie par Guillaume le Conquérant et que porte encore la haute cour de justice en Angleterre.

A la faulx.

1577-1578 (Comp. mass.), à Horion, pour avoir donné à boire et à manger à plusieurs soldats retournant de la défaite de Giblou, lesquels se logèrent en sa maison, à la fauke.

La fleur de lis.

Il y en eut deux.

A. — 1589, 17 juillet (G. S. S. XIX, 33), quittance d'une rente sur la maison qu'on dit la fleur de lis, près de la halle au blé à Soignies.

B. — 1740 (Chass. pauv., 153), maison et entrepresure nommée la fleur de lis gisante au faubourg de la porte de Mons, à Soignies, tenant à Simon, à la rivière et à la rue.

1790 (Chass. religieuses, 1), maison portant l'enseigne de la fleur de lis.

La pomme verte.

1628 (Chass. hôp., 90), Guillaume des Moulins fait un legs à l'hôpital en décharge de ce que doit sa maison portant pour enseigne la pomme verte.

Le ravet, rue des Orphelins. Aujourd'hui, nous dirions le *raifort*.

1583, 1^{er} juin (G. S. S. XVIII, 17), vente d'une maison, jeu de paille, étable et jardin, gisant derrière l'église Saint-Vincent, en la rue du Ravet, tenant à l'héritage du doyaume, à une maison du Chapitre, à la rue allant au doyaume.

1569 (Comp. de l'aumône), la maison de l'aumône tenant à la maison du doyaume et au ravet.

1608 (Comp. Chapit.), maison dite le ravet, tenant au doyaume.

1698 (Comp. du Saint-Nom, 18), même mention.

L'espinette, rue de la Carrière, près de la fontaine du même nom. Espinette signifie petite épine.

1782 (Délib. capit.), sur une maison hors de la porte de Mons, dite l'espinette.

Namur, sur la Grand'Place, section F, n° 421.

1554, 13 avril (G. S. S. X, 143), vente de la maison enseignée Namur faisant le coin du marché et de la rue d'Audiger.

1586 (Chass. pauv., 2), sur maison et entrepresure portant ci-devant l'enseigne de Namur qui fut Jean Nicaise, dit le Prince, gisant sur le marché de Soignies, faisant le touquet allant à la rue d'Audiger, tenant à Siméon Delaroche de deux côtés.

Hôtel de la tuision, rue de Mons, probablement section F, n° 458^a.

Tuision signifie forteresse; du verbe tuir, protéger.

Il empruntait son nom à une tour voisine.

1606 (Comp. chapit.), maison gisant en la rue de Mons, qui fut l'hostellerie de la tuision.

1608-1609 (Comp. fabriq. église), hostellerie de la tuision, rue de Mons, tenant par derrière au *béguinage*.

Le Petit Bruxelles, hors la porte de Braine, section A, n° 569.

1622 (Comp. hôpit., 35), une maison gisant hors la porte de Braine appelée Bruxelles.

1685 (Chass. hôp., 18), l'hostellerie du Petit Bruxelles, hors la porte de Braine.

1753 (Chapitre), l'hostellerie du Petit-Bruxelles, au faubourg de la porte de Braine, tenant au chemin allant au moulineau.

Le Fryon, c'est-à-dire la linotte ou le bruant.

1529 (Comp. mass.), une maison près de la potterie dite le fryon.

L'homme sauvage.

Il y en eut deux.

A. — Rue de Braine (1586, comp. pauv., 74^v et 1609, chass. pauv. et maladerie, 32).

B. — Rue de la Carrière (1790, chass. pauv., 78).

Nous avons connu cette dernière, section B, n° 42a.

Le tripot, rue des Orphelins.

1660, 22 mai (mes chirog.), maison dite du tripot, tenant au doyaume, au chanoine Lepoivre, au docteur Duquesne et à la rue.

1685 (Chass. hôp., 78^v), maison nommée le tripot tenant au doyaume, à la veuve du docteur Duchesne et à la rue.

La secquerée, faubourg d'Enghien, section F, n° 28a; nom d'un hameau d'Horrues, signifiant la sécheresse.

1750 (Chass. hôp., 182^v), maison en la rue du Neufbourg, vis-à-vis de la fontaine Saint-Vincent, nommée la secquerée, tenant à la rue du cul de sac.

Le cours, sur le marché.

1614 (actes des maieurs, jurés et échevins), la maison et hostellerie du cours sur le marchiet du dit Soignies.

Le petit Charleroi, faubourg de Braine.

1740 (Chass. pauv., 121), François Moins sur ses bergeries, cy-devant maison nommée le petit charleroy, gisant au faubourg de Braine.

Audenarde, hors la porte de Mons.

1552^{ms}, 7 janvier (G. S. S. X, 84), vente par Antoine de Behaigne, boucher, de Soignies, d'une maison hors la porte de Mons, dite la maison d'Audenarde.

Hôtel du tokelet.

1444-1445 (Comp. mass.), aux caucheteurs pour avoir hottelet devant le portal de l'église et se furent dou costé de l'hostel au tokelet.

Pont Carpin, hors la porte de Mons.

1654 (Chass. hôp., 5^v), maison hors la porte de Mons portant l'enseigne *Saint-Martin*, paravant pont carpin, tenant à la rivière et à la rue.

L'auberge de la chasse royale, d'après le plan terrier du Chapitre; section C, n° 115 du cadastre; aujourd'hui, ferme.

Doré, Faubourg d'Enghien.

1663, 9 avril (mes chirog.), vente d'une maison et héritage qu'on dit le doré, gisant hors la porte du Neufbourg, tenant à Jacques Carlier, à la ruelle de Bondaval et à la rue.

L'étoile rouge, auberge.

Section D, n° 879b du cadastre; figure au plan terrier du Chapitre.

Le ratend tout, maison à droite de la chaussée de Mons, section D, n° 796a du cadastre; figure au plan terrier du Chapitre.

Maisons capitulaires.

La cure. La maison de cure changea souvent de place.

Vers 1500 (Obit., 40^r), sur la maison qui fut jadis la maison de la cure tenant de deux côtés à la rivière et par derrière à la rue allant en billomont.

Vers 1500 (Obit., 4^r et 97^r), sur la maison du Chapitre qui est la maison de la cure de Sougnies qu'on dit *la maison à le kaisne* faisant le touquet allant vers la grange et le moulin de M. M. de Sougnies, tenant à une maison capitulaire.

Plus tard, elle dût être celle cadastrée section F, n° 310.

La maison de cure que nous avons connue, rue du Chantre, section F, n° 444, n'est à cet usage que depuis le XIX^e siècle.

Auparavant c'était une maison capitulaire entrée dans le domaine du Chapitre le 2 juin 1583, par suite d'échange entre Jean Leleup, fondateur de l'orphelinat, à qui elle appartenait.

Depuis lors elle fut habitée par les chanoines : Jehan Herman, Antoine Guillot, Gilles de Chièvres, Jehan Berurier, Marc Van Wonsel, Jean-Baptiste Leroy, Abraham Mulpas, Charles-François de Rouvroir, Jean-François Broigniet, Pierre-Ursmer Dubois.

Actuellement la maison de cure est rue Henri Leroy, section F, n° 83a du cadastre, dans une maison que fit

construire M. Le Cancelier, dernier doyen du Chapitre, et que donna à la fabrique de l'église M. Henri Bourdeau.

L'écolatrerie ou *maison du chantre* ou *école des choraux*, en la rue du Chantre, section F, n° 412 du cadastre.

Vers 1490, 10 juin (G. S. S. II, 202), maison en la rue neuve tenant à l'escollaustrie.

1506^{ns}, 5 janvier (G. S. S. IV, 80), maison en la rue neuve tenant à l'escollatrie.

1487^{ns}, 4 avril (G. S. S. III, 69), une maison sise à Soignies, en la rue d'Audiger tenant à la ruelle allant aux terrés et derrière à l'héritage de la scollaustrie.

Elle subsista au même endroit jusqu'au départ du Chapitre.

Maison de l'obit Rabutin, rue des Orphelins, section F, n° 301. Pierre Rabutin, chanoine de Soignies, mourut en 1499. Il avait fait don au Chapitre de sa maison pour déservir l'obit qu'il avait fondé.

Vers 1500 (Obit., 11^r), sur une maison et entrepresure qui fut à sire Ernould Gilliard, appartenant à Jean Leblanc, trésorier de Soignies, gisant dans la rue au Sacque, tenant d'une part à la maison Jacquemart Froysancque qui fut Arnould Brasdefier, par derrière à l'héritage Laurent Benoit qui fut à Sire Symon Pottier, d'autre part à l'héritage et jardin où jadis soloit avoir une tour qui fut William le Chevalier et depuis Guillaume Wiart où sire Pierre Rabutin a fait une maison.

La maison du Doyaume, c'est-à-dire du doyen du Chapitre, rue des Orphelins, section F, partie du n° 310.

1482, 24 octobre (G. S. S. III, 22), constitution d'une rente sur une grangette en la rue du Neufpont tenant par derrière à l'héritage du doyaume.

Vers 1500 (Obit., 19^r), maison capitulaire gisant derrière le Moustier tenant d'une part à la ruelle qui va à l'hôtel de Carnière qui est la maison du doyaume.

De quel de Carnière s'agit-il? Soignies eut trois chanoines de ce nom, lesquels vécutent au XIII^e siècle.

La maison du doyaume fut démolie en 1785 (Chamb. des comptes, n° 46642); c'est alors que M. Le Cancelier construisit la cure actuelle.

La maison de l'aumône. Il y eut au moins deux maisons qui portèrent ce nom.

L'une, rue de Braine :

1503 (Comp. pauv., 43), la maison de l'aumosne gisant rue de Braine.

1552 (Comp. des saluts, 5^v), la maison de l'aumône en la rue de Braine donnée par Jean de Nekont.

Ce chanoine, nommé Vincent du Nekoult mourut à Soignies le 6 août 1508

L'autre rue des Orphelins.

1569 (Comp. de l'aumône), la maison de l'aumône tenant à la maison du doyaume et au ravet.

Obit Melbodio.

Pour déservir cet obit, il avait été donné une maison, rue de la Régence (section F, n° 31), laquelle devint *le cellier* et *les caves du Chapitre*, en 1724.

Cette maison avait été habitée par le chanoine Dumortier (1692) et le chanoine Bourgogne (1715).

La maison rue du Chantre, section F, n°s 407a et 407b, fut habitée par les chanoines Duhot et Van Beveren.

La maison rue du Chantre, section F, n° 408a, fut construite par Jean Dumanet et habitée par le chanoine Joachim Panier, mort le 28 janvier 1497.

La maison rue du Chantre, section F, n°s 409a et b, fut construite par Jean Dumanet et habitée par le chanoine Thomas Le Flameng qui mourut en 1490.

Le 5 janvier 1506, Hugues Oderne, prévôt du Chapitre, l'acheta.

La maison rue du Chantre, section F, n° 445.

Maison capitulaire, au coin de la rue de Croke-Vellut, tenant au *beguinage* et par derrière aux terrés de la ville, habitée, dès 1240, par le chanoine Philippe d'Anderlues, dont l'obit se disait le 28 février; puis par le chanoine Jean de Lyonne, mort au mois de mars 1386; et par les chanoines Sohier Noulin, mort après 1398; Antoine Mauret, trésorier; Michel Gérin, mort en 1492; Jacques de Braine, mort le 28 septembre 1665; Jean-Baptiste de la Hu, mort le 12 octobre 1689; Jean Mathieu.

La maison rue d'Audiger, section F, n° 417, fut habitée par les chanoines Evrard et Francq.

La maison rue d'Audiger, section F, n°s 416a et b, fut reconstruite en 1776, par le chanoine Pollio.

Voici les noms de quelques-uns de ses habitants :

XVI^e siècle, chanoine Pasquiet Pastoris; avant 1628, le chanoine Claude Carlier; 1628, le chanoine Laurent Breynet; 1643,

le chanoine Jacques Antoine, curé; 1685, le chanoine Herrewecq; 1721, le chanoine Deville; le 14 février 1733, les exécuteurs testamentaires du chanoine Deville vendent la maison à Michel Fauconier, censier du Donjon, à Naast; le 20 décembre 1775, le dit Fauconier la vend au chanoine Pierre-Louis Pollio, maître de musique, qui la laisse à sa sœur, Cathérine Pollio, dont les héritiers la vendent le 23 prairial, an XII (12 juin 1804), à Gaspard Boëtz.

La maison de Guise, rue Scaffart, section F, n° 170a.

Vers 1500 (Obit., 1), maison et entresure qui fut la maison de Guise gisant à la fontaine Scaffard.

Le chanoine Jean de Guise mourut au plus tard en 1392, date à laquelle le chanoine Jacques de Mastaing achète sa maison.

La maison de la Motte, section F, n° 202.

Vers 1500 (Obit., 1), maison occupée par Jean de la Woestyne qu'on dit maison de la Motte gisant au-dessous du grand moulin.

Vers 1500 (Obit., 2^r), tenant à la maison de la Motte qui est à sire Jean de Grantmet.

Il paraît avoir opposition entre ces deux textes. Le doute sera bien vite dissipé quand on saura, qu'en fait, il s'agit d'un seul et unique personnage : le chanoine Jean de la Woestyne de Gammez, décédé en 1525.

Maisons diverses.

Les archers de Saint-Sébastien, hors la porte de Braine, section A, n° 565 et section B, n° 230.

1459, 30 juillet (G. S. S. II, 53), une ruelle allant de la *tour Willot* vers le biersaux les archiers de Sougnies.

1500 (Obit., 25^v), sur le jardin des archers gisant au vieux marché.

1503 (Comp. pauv., 17), tenant au jardin des archers hors la porte de Braine.

Cette société a existé et a tenu son local jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

La grande école était primitivement adossée à la grosse tour de l'église, au côté vers le marché. C'était la maison actuellement enseignée au *Corbeau Rouge*, section F, n° 345.

1593-1594 (Comp. mass.), à David Leblan, charpentier, pour bois et ouvrages livrés pour l'école.

1594-1595 (Comp. mass.), à Vincent Leflameng, maçon, pour avoir fait le pignon de l'école du dit Soignies, avec la cheminée et avoir resserré les plattes de la dite école.

A Antoine Taillefer, couvreur, pour son salaire d'avoir couvert la dite école avec des tuiles.

A Jacques Delhaye pour ancrs, boutons, pentures et autres parties pour la dite école.

A Jean Wiart, écrivain, pour six châssis de fermeture pour l'école.

Au vergeur de Braine-le-Comte pour XXIX pieds de verrière par lui livré pour l'école.

Elle fut transférée en 1665 au *corps de garde*, c'est-à-dire à la maison, section F, nos 340 et 341, faisant l'angle de la rue de la Régence et portant le millésime 1652.

1753 (Comp. Chapitre), Joseph Bulteau doit un chapon de rente pour permission d'une vue morte dans sa maison qui fut la grande école contiguë à la ruelle allant aux *encloîtres* de Soignies.

1665, 18 mai (Reg. résolut. capitulaires), il n'y aura plus qu'une école pour apprendre à lire et à écrire. Elle se tiendra au *corps de garde*.

1755, 4 août (Reg. aux délibérations de la ville, I, 1748, f° 49), pardevant les féodaux du pays et comté de Hainaut, partage entre Jean-André Delville et Joseph Bulteau, bourgeois et marchands, de Soignies, d'une maison qu'ils ont acquise le 10 septembre 1754, de l'Administration communale de Soignies, maison appelée la grande école, située dans la rue qui va du marché de la ville vers Mons, tenant d'un côté aux encloîtres et à l'issue de l'église collégiale et de l'autre à la maison de la Fabrique.

La Briqueterie. Il y eut trois endroits portant cette appellation.

A. — 1506-1507 (Comp. mass.), courtil et pâturage gisant derrière *le grand dodâne* et tenant à la ruelle allant à le Saint-Landry, qui par cy-devant fut briqueterie.

1619, 6 novembre. La maison de la briqueterie bâtie sur la pâture Cousette tenant aux chemins de Petit-Rœulx et du Mouligneau et aux terrés de la ville.

B. — 1435, 30 mai (G. S. S. I, 117), vente d'une maison gisant en la rue de la Caffenièrre, tenant à une ruelle allant de la dite rue à la briqueterie.

C. — 1503 (Comp. pauv., 18), sur une maison gisant en Scouvémont tenant au courtil de la briqueterie.

1521, 16 avril (G. S. S. V, 174), constitution d'une rente sur une maison emprès le *pont Carpin*, tenant au chemin allant de Soignies à Mons, à la rue allant à la briqueterie et à la dite briqueterie.

1576, 7 mai (G. S. S. XVI, 97), nantissement pour rembourser les rentes grevant une briqueterie au champ flory hors la porte de Mons.

La maison de la faucille. C'est un nom propre appartenant à Simon de la Fauchille, chanoine de Soignies, mort le 11 février 1492, dont le trépas fut annoncé à Philippe de la Fauchille, écuyer, demeurant à Gand.

Il est plus que probable que ce la Fauchille fut le constructeur-proprétaire de la maison dont il s'agit.

Cependant en 1529-1530, elle était la propriété du Chapitre.

1529-1530 (Comp. mass.), reçu de Michel le Viewarier, brasseur, pour sa maison qui fut son père et auparavant Jean Dor dalez le neufpont, tenant à la rivière, à front de rue allant à la maison de la faucille appartenant au Chapitre.

Le 2 juin 1583 (Ch. hosp., 60), elle fut l'objet d'un échange entre le chanoine Jean Herman, qui l'habitait et Jean Leleup qui y fonda l'*Orphelinat*.

Maison, étable, cour et jardin appelée communément la faucille, gisant à la rue du Pont, tenant d'un côté à la rivière, d'un autre côté aux terrés, tiercement à une ruelle allant de l'*explace* aux dits terrés et par derrière à Jean Letourneur.

L'orphelinat changea de local à la fin du XIX^e siècle.

Aujourd'hui, c'est l'École industrielle.

La fosse à la pierre, rue des Tainteniers ou de Saint-Antoine.

1438-1439 (Comp. mass.), sur le courtil à la fosse as pierres en dehors de la fremetet derrière le courtil de la carrière.

1503 (Comp. pauv., 17^v), sur courtil et pâturage gisant derrière la carrière que l'on dit fosse à pierre tenant à la ruelle taintenier, à Colart du bos et au courtil de la chapelle Saint-Antoine.

1583, 14 mars (G. S. S. XVIII, 6), vente de trois journaux de pachi gisant hors la porte de Mons nommé le fosse à la pierre, tenant à une chapelle de l'église.

1608 (Comp. Saint-Nom, 26), sur une maison, édifice et

jardin contenant trois journaux gisant au faubourg de la porte de Mons nommé la fosse à la pierre tenant à la ruelle taintenière et à la chapelle.

Les arquebusiers et couleuvriniers eurent d'abord leur local derrière l'âtre.

A. — 1503 (Comp. pauv., 20), ... gisant en la ruelle allant au Mouligneau tenant au jardin des couleuvriniers.

1606 (Chapitre), courtil gisant et tenant aux fossés de la ville au jardin qui fut aux arquebusiers tenant à la ruelle allant au moulineau.

Puis au rempart *Sainte-Barbe*, près de la *tour Caplot*.

B. — 1573 (Comp. mass.), les commis ont encore donné aux arquebusiers en avancement de leur jardin qu'ils ont fait sur les terrés de la ville emprès la tour Caplot.

Les archers de Sainte-Christine ou du *bon vouloir* avaient leur local entre le fossé de la ville et le chemin de Mons à Bruxelles, extra muros, sur les parties cadastrées section B, nos 204a et 205a. *La rue Neuve* ayant été construite en 1819, sur le fossé même, la vieille route, dont l'emplacement est encore indiqué par le retrait des maisons section B, nos 22a et 224a, fut supprimée et le local des archers fut reporté sur la portion de rempart bordant la rue Neuve, section F, n° 467, où il est encore.

1564 (Chirog.), quant est de l'erbaige et profit des fossez depuis la porte de Braine jusqu'à la porte de Mons par dehors la dite ville le tout a été accordé par les dits commis aux archiers Sainte-Chrystienne du dit Sougnies que l'on dit du bon volloir pour par eux en prendre et lever tous profit, tant et aussi longtemps qu'ils s'entretiendront en état d'archers, n'est, que par guerre qui peut survenir, fut trouvé convenable d'abattre les arbres et édifices qu'ils pourraient avoir faits, seulement devant avoir, par les dits archers, les arbres abattus, en payant la main-d'œuvre.

L'ermitage, en la rue de l'école moderne.

Il y eut à cet endroit, marqué par la *chapelle Saint-Roch*, un ermite, lequel eut des successeurs.

1685 (Procès-verbal des 12, 13 et 14 septembre), à charge des dites religieuses trouvé nécessaire de faire ouvrir le rieu jusqu'à l'ermitage, commençant au dit *pont à nos*.

1784 (Comp. chapel., 6^v), sur jardin tenant à la ruelle Taintenier qu'on dit à l'Ermitage.

Le paradis, en la ruelle Escaffard, section F, probablement le n° 170a.

1598, 12 décembre (G. S. S. XX, 147), cession d'une rente due par Martin Dutril sur maison et héritage dite le paradis emprès de la fontaine Scaffart.

Le paradis Julien.

1580, 11 novembre (bail), une maison, étable et deux jardins à arbres, un pachis, une closurette de terre labourable contenant le tout ensemble cinq journaux ou environ, gisant au dit ferquenoit, qu'on dit le paradis Julien, tenant au chemin, aux hoirs Michel Anthoine dit des Loges, au camp Danneau et à Vinchien Dubois.

Landrecy.

1581, 5 octobre (Procès-verbal), maison appelée communément Landrecy.

Les arbalétriers de Saint-Landry avaient leur local le long du rempart, entre la porte de Braine et le cimetière, section F, n° 98, probablement.

1387-1388 (Comp. mass.), aux arbalétriers de Soignies pour l'aide de leur cottes à la procession de 1388.

1435, 16 septembre (G. S. S. I, 120), affectation sur une maison sise rue du nouvel âtre, tenant au nouvel âtre et à l'héritage des arbalétriers.

1496, 16 janvier (G. S. S. III, 149), cession d'une rente sur l'hôtel au miroir rue de Braine en dedans de la ville, tenant au jardin des arbalétriers.

Le rieu Becqueron.

1586 (Comp. pauv., 160), de Vincent Bernard, lequel tient à loyer pour le terme de trois ans l'héritage d'une maison, édifice, jardin et entrepresure, gisant hors la porte de Mons, qu'on dit le rieu becqueron, tenant au rieu, à la ruelle taintenière et à l'héritage de la chapelle Saint-Laurent.

1715 (Bénéfice Sainte-Elisabeth seconde), la massarderie ou Soignies doit sur son jardin appelé le rieu Becqueron que la ville a pris à rente pour enterrer les pestiférés.

Les Aubettes, ce sont les petites maisons adossées à l'église.

Il paraîtrait que c'est vers le milieu du XVI^e siècle que le Chapitre fit construire ces aubettes; du moins on lit dans un compte de 1541 qui se trouve aux archives de l'église :

Autre recette pour les hobettes et maisonnettes nouvellement édifiées et gisant au *quesnau, marché aux fillets* : De Jean

Leleup pour la première hobette tenant à la tour au devant la maison Gery Desenfans; de... de la porte pour la deuxième hobette joindant la précédente; de Michel Haneau, pour la troisième; de Antoine Le Corbisier, pour la quatrième; de Jean Bernart, pour la cinquième; de Jean Duleuloy, espou-ronier, pour la sixième; de Martin... pour la septième; de Piérart le Parfait pour la huitième; de Guillot Renson, pour la neuvième et dernière.

La boustenerie, serait-ce une fabrique de boutons? En vieux français et encore en wallon de Soignies boutener = boutonner.

1460, 16 août (G. S. S. II, 64), vente d'une maison nommée le boutenerie gisant en billomont, tenant à la rue de billomont et au chemin allant de Soignies vers Mons.

1473^{ns}, 6 février (G. S. S. II, 144), vente d'une maison hors la porte Montoise, emprès la baille, tenant à la rue allant à Mons et à l'héritage de la boustenerie appartenant à Sire Jean du Belloy.

Le Gailliet, en wallon de Soignies, gailly est un noyer. Ne serait-ce pas la maison du noyer?

1563, 13 mai (G. S. S. XIII, 48¹), rente sur une maison qu'on dit le gailliet gisant hors la porte du Neufbourg tenant à la rue et au joncquoir.

Hollande.

1562, 13 juin (G. S. S. XIII, 20), vente d'une maison dite maison de Hollande, rue de Mons, tenant à Anthoine Lecarlier, à Jean Douret, à la rivière et à la rue.

La maison du Comte Jean.

Vers 1200 (Lib. rub., 60), le 6 des calendes d'avril, obit de Bernard, qui a assigné trois sous sur ses maisons tenant à la maison du Comte Jean.

Plus tard, cette maison du Comte Jean devient

Les estaux le comte.

Marguerite de Constantinople donne à la collégiale les matériaux d'un hôtel qu'elle possédait vis-à-vis du portail et qui s'appelait les estaux dou comte de Hainaut.

1457, 26 août (G. S. S. II, 34), Jean Hermant, sur sa maison qu'on dit dessous les estaux le comte, emprès l'église de Soignies.

Vers 1500 (Obit., 38^v), sur la maison qu'on dit les estaux le comte rencontre la grande tour de l'église, tenant de trois côtés au warissay et à l'hôtel Saint-Cristophe.

Le nom change encore une fois; c'est

La maison de pierres.

1514, 28 septembre (G. S. S. V, 51), vente d'une brasserie gisant derrière la maison de pierres, tenant à la ruelle des Lombards.

1526, 18 août (G. S. S. VI, 104), une maison qu'on dit la maison de pierres gisant devant le grand portail de l'église, tenant à la ruelle des Lombards, à Christophe Ernaut et de tous autres côtés aux rues.

1535, 9 décembre (G. S. S. VII, 128), vente d'une maison qu'on nomme la *maison Saint-Vincent*, sur le marché de Soignies, faisant le touquet de la ruelle des Lombards, tenant à cette ruelle, à l'hôtel au mouton et au marché.

Paris.

1496, 22 octobre (G. S. S. III, 147), saisie d'une maison en la rue Montoise, dite à Paris.

Sue royet, ce doit être la grange royet.

1570, 22 août (G. S. S. XV, 30), la maison dite *sue royet* en la rue du Neufbourg, tenant à la rivière et aux terrés.

Vert marais.

1664, 5 juillet (Mes chirog.), donation éventuelle d'une maison et trois journaux environ de pâture nommée le verd maret, tenant à Hulin, aux sœurs grises, à Corbisier et à la rue.

Grindage.

1736 (Comp. Saint-Nom et chapelle cimetièrre), maison et héritage qu'on appelle la grindage vers la maison des orphelins tenant au chemin de Nivelles et à Jean-François Demeuldr.

A cause des tenants, nous croyons qu'au lieu de maison des Orphelins, il faut lire ferme des Orphelins, laquelle est la ferme Gontierfosse.

XXIV. — Les couvents.

Le béguinage. L'hôpital de Soignies, dont on constate l'existence au XII^e siècle, fut desservi, jusqu'à la fin du XV^e, par des béguines sur lesquelles nous sommes très peu renseignés. Nous savons toutefois que, la nuit venue, elles rentraient intra muros et habitaient en la rue de Mons, section F, nos 456 et 458.

Le couvent des sœurs franciscaines ou sœurs grises.

C'est en 1498 que des religieuses du Tiers Ordre de Saint-François vinrent s'établir à Soignies en remplacement des béguines, pour soigner les malades de l'hôpital Saint-Jacques. Ces sœurs grises habitèrent la partie du béguinage adjacente à l'hôpital, située extra muros.

Le couvent et la chapelle que nous voyons aujourd'hui ont été érigés à la fin du XVIII^e siècle.

Les Capucins.

Les capucins se fixèrent à Soignies vers 1616.

Le chanoine Claude Carlier leur donna sa maison et son jardin, en la rue de Braine; bientôt d'autres propriétés vinrent s'adjoindre à la première et le couvent des Capucins occupa les parties 94a, 96a, 97a et 98 de la section F du cadastre.

Ils disparurent avec la Révolution Française.

Les Oratoriens.

André Trévigny, médecin de l'infante Isabelle fonda un couvent, rue d'Enghien, dans lequel les Pères de l'Oratoire s'installèrent en 1629. Supprimés à la Révolution, ils revinrent dès qu'ils le purent. Ils n'abandonnèrent qu'en 1852.

L'Ecole moyenne les remplaça.

Ils habitaient rue d'Enghien où se trouve l'Ecole moyenne actuellement.

En 1876, on imagina de relever l'ancien collège. Mais au lieu de Pères de l'Oratoire on eut un *collège épiscopal*, chaussée de Braine.

Les Frères de la doctrine Chrétienne ou *Petits frères* sont venus à Soignies du courant du XIX^e siècle.

Les religieuses liguoriennes ou *rédemptoristes*,

Les dames du Carmel ou *sœurs Carmélites*,

Les Pères Carmes,

Les Sœurs de la Providence,

Les Sœurs de Saint-Vincent de Paul,

Constituent des Communautés d'introduction trop récente à Soignies pour que je m'en occupe ici.

ERRATA

Page 114. — Lire Félix Eloy au lieu de Félix Cloy.

Page 145. — Lire Aphérèse au lieu de Ophérèse

ADDENDA

Page 120, avant les Chaussées.

Rue Henri Le Roy, appellation récente, du nom d'un concitoyen qui l'habitait; s'appelait auparavant rue du *Cimetière* et plus auparavant encore rue du *Nouvel âtre*, au XIV^e siècle, après que le cimetière y eut été transféré.

Page 166. — Il importe de ne pas confondre le chanp de *la planche avec trois planches*. Tandis que trois planches est sur la rive gauche de la Senne, la planche ou la planque est sur la rive droite.

Ce qu'on appelait, à cette époque, la campagne de la planque ne porte plus de nom bien défini aujourd'hui. C'est la partie comprise entre le chemin du Tour, dit du Lette, d'une part; le chemin du Haut-Tierne, de 2^{me} part; le pavé des Carrières, de 3^{me} part; et le rieu du Chat-Haut, de 4^{me} part. C'est sous la section B, où se trouvent les numéros 874 à 887, le sentier de Naast coupant le champ.

TABLE

Adrien (Saint), hôtel, 216.	Audegier, tour, 90.
Agasse, hôtel, 213.	» rue, 114.
Agasse, trieu d', terre, 187.	» puits, 105.
Agneau, champ, 161.	Audigier (voir Audegier).
Aigle d'or, hôtel, 213.	Audenarde, hôtel, 226.
André Pètre, ferme, 192.	Audernois, ruelle, 133.
Ange, hôtel, 212, 220.	Aulnées, chemin, 135.
Anne (Sainte), chapelle, 205.	Aulnoit Autier, terre, 184.
Antoine (Saint), brasserie, 212.	» (grands), champ, 172.
» » champ, 163.	» » terre, 188.
» » chapelle, 203.	» (hauts), champ, 172.
» » rue, 129.	» Bavay, terre, 184.
Arbalétriers Saint-Landry,	» Pierre Botte, terre,
puits, 106.	184, 188.
Arbalétriers Saint-Landry,	» Jean Buterne, terre,
local, 234.	184.
Arbrelle, sentier, 140.	» de Calais, champ, 175.
Archers Sainte-Christine, 233.	» Jean Casy, terre, 188.
» du bon vouloir, 233.	» deschevaux, terre, 190.
» Saint-Sébastien, 230.	» la culée, terre, 187.
Argilière, terre, 189.	» De gouffre, terre, 188.
Armoyerie.	» Demeuldre, terre, 184.
Arnould (Saint), brasserie, 212.	» Deph, terre, 184.
Arquebusiers, local, 233.	» Dermon, terre, 184.
Asperis, ruisseau, 94.	» Desterbecq, terre, 184.
Ath, rue, 113.	» Detraux, terre, 184.
Atre (nouvel), 111.	» Dieu, terre, 184.
» » rue, 238.	» Ducrie, terre, 188.
Aubettes, maisons, 254.	» Evrard, terre, 184.
Aubry (moulin), 200.	» Gageoit, champ, 177.
» » champ, 173.	» Hallet, terre, 190.
» » chemin, 136.	» Hallier, terre, 181.

- Aulnoit Lavoix, terre, 184.
 » Lebon, terre, 184.
 » Leborgne, terre, 183.
 » Lechien, terre, 188.
 » Legrue, terre, 188.
 » Michel Lepoivre, terre, 188.
 » Leroy, terre, 184.
 » Lestainier, terre, 190.
 » Lucas, champ, 173.
 » Le paroissien, terre, 185.
 » Maladrerie, terre, 189.
 » Maluccq, terre, 184.
 » Marin, terre, 181.
 » Midarue, terre, 188.
 » Rouvoit, terre, 184.
 » du Spaudiel, terre, 189.
 Aumône, maison de l', 228.
 Avocat, carrière de l', 135, 136.
- B**aillie, ferme, 191.
 Baillet, ferme, 198.
 Balance, terre, 190.
 Barbe (Sainte), rempart, 85.
 » » tour, 91.
 Bardache, ferme, 198.
 Bardiau, ferme, 193.
 Barrière du Hainaut, ferme, 192.
 Bas-fossés, chemin, 138.
 Basse-germe, ferme, 197.
 » » marais, 103.
 Batteresse, pont, 106.
 Batti, chemin, 135.
 Baudets (rivage à), 133.
 Baudinet, chemin, 129.
 » lieu-dit, 148.
 » sentier, 132.
 Bauduin Lechien, ferme, 193.
 Bauler, champ, 171.
 Bavay (aulnoit), terre, 184.
 Bavay, ferme, 196, 198.
 Beaumont, champ, 158.
 » chemin, 123.
 » ferme, 192.
 » lieu-dit, 146.
- Beaumont, marais, 104.
 » moulin, 200.
 Beaupré, champ, 179.
 Beauregard, champ, 173, 178.
 Beau Soleil, auberge, 219.
 Becqueron, rue, 132.
 » ruisseau, 95.
 Bectoire, champ, 171.
 Béguinage, 207, 236.
 » puits, 105.
 » rue, 120.
 Belle-Cotte, sentier, 138.
 Belloit, tour, 90.
 Bercely, champ, 163.
 » chemin, 128.
 » ruisseau, 94.
 Berlaimont, ferme, 197.
 Berlière, champ, 165.
 » chemin, 128.
 » hameau, 141.
 Betenrieu, champ, 168.
 Biamont, voir Beaumont.
 Billomont, champ, 165.
 » chemin, 131.
 » lieu-dit, 148.
 Blanche Roye, champ, 170.
 Blanchisserie, sentier, 126.
 » terre, 100.
 Blanc Moine, ferme, 197.
 » champ, 173.
 Blondeau, ferme, 197.
 » sentier, 138.
 Bohème (N.-D. de), chapelle, 203.
 Bois, chemin du, 124.
 » de Braine, chemin du, 124.
 » Ghyot, terre, 188.
 » Griffon, terre, 188.
 » Guillaume, ferme, 198.
 » terre, 188.
 » Moreau, terre, 181.
 Bonaventure, ferme, 198.
 Bondaval, fontaine, 100.
 » ruelle, 125.
 » terre, 180.
 Bondieu de Giblou, chapelle, 202.

- Bonne Volonté (N.-D. de), chapelle, 204.
 Bon Vouloir, archers du, 233.
 Bonnier Buletiel, terre, 190.
 » à croche, terre, 184.
 » Jean Demeuldre, terre, 184.
 » à l'eau, terre, 185.
 » à fosse, terre, 180, 190.
 » (le long), terre, 190.
 » à la longue saule, terre, 186.
 » Magdeleine, terre, 183.
 » Martin-François, terre, 188.
 » Niseau, terre, 183.
 » à plomb, terre, 184.
 » Potvin, terre, 190.
 » Rond, terre, 185.
 » à tombeaux, terre, 184.
 » trouvé, terre, 182.
 Borain, hameau, 144.
 » sentier, 138.
 Borne, champ, 159.
 Bosquet, moulin, 199.
 Botte, ferme, 193, 195.
 » Pierre, aulnoit, 184, 188.
 Bottemanne, ferme, 199.
 Bottiau, ferme, 198.
 Poucherie, 208.
 Boudart, ferme, 193.
 Bougart, ferme, 195.
 Boulet (pré), terre, 189.
 Bouly, chemin, 134.
 » ferme, 195.
 Bourlette, brasserie, 210.
 Bourdoir, lieu-dit, 136.
 Bouret, ruisseau, 95.
 Boutenerie, maison, 235.
 Boutillon (croix), champ, 179.
 Bovaimont, lieu-dit, 148.
 Braine, chaussée, 120, 126.
 » rue, 116.
 Bras de fer, chemin, 136.
 » sentier, 140.
 Brasseries, 210.
 Brimbaut, lieu-dit, 155.
 Briques (moulin de), 200.
- Briqueterie, 147, 231.
 Broghes, tour, 90.
 Brogniez, ruelle, 132.
 Bruyère, champ, 160, 165.
 Bryaumont, lieu-dit, 148.
 Buissonchel, terre, 190.
 Buisson Laurent, lieu-dit, 156.
 » » terre, 183.
 » Levenque, terre, 183.
 » (petit), terre, 183, 186.
 » à plumes, lieu-dit, 151.
 » troué, terre, 185.
 Bussenese, champ, 168.
 Buterne, Jean (aulnoit), 184.
 Butors, rue, 137.
- C**abaret, 212.
 Caffenièrre, chemin, 127.
 » lieu-dit, 148.
 » ruisseau, 95.
 Caisnoit, lieu-dit, 146.
 Calais, ferme, 197.
 » hameau, 144.
 » ruisseau, 97.
 » sentier, 138.
 Cambercet, lieu-dit, 151.
 Camberlaine, lieu-dit, 153.
 Cambrier, lieu-dit, 154.
 Cambrière, lieu-dit, 150, 151.
 Canon d'or, hôtel, 223.
 Canonnes (prés), champ, 162.
 Cantimpriet, ruelle, 138.
 Cantin (fosse), lieu-dit, 153.
 Caplot, tour, 89.
 Capucins, 237.
 Carne, lieu-dit, 148.
 Carmélites, 237.
 Carmes, 237.
 Carpin, pont, 408.
 Carrière de l'Avocat, 135, 136.
 » (courtil de la), ferme, 194.
 » (couture de la), champ, 167.
 » chemin, 131.
 » hameau, 141.
 » lieu-dit, 151, 152.

- Carrière, rue, 130.
 » sentier, 133.
 Castillon, champ, 175.
 Casy, Jean, aulnoit, 188.
 Catherine (Sainte), fontaine, 100.
 Caves du Chapitre, 229.
 Cellier (courtil), terre, 185.
 Cerf, hôtel, 220.
 » (closure du), terre, 190.
 Cerne (closure à), terre, 184.
 Chambrière, lieu-dit, 150.
 Champs, 157.
 Champ fleuri, 175.
 Chanoines, maison de, 229.
 Chantre, maison, 228.
 » rue, 114.
 Chapeau de fer, hôtel, 219.
 Chapelles, 200.
 Chapelle inconnue, 201.
 » Blondeau, sentier, 138.
 Chapitre, brasserie, 210.
 Charleroi (petit), hôtel, 226.
 Charlon, champ, 176.
 Chasse Royale, auberge, 227.
 Chat-haut, champ, 164.
 » ruisseau, 94.
 Chauffours, champ, 165.
 » chemin, 133.
 Chaussées, 120.
 Chaussée-N.-D., chemin, 140.
 Chemin mitoyen, 131.
 Chêne au chien, lieu dit, 152.
 » Lebrun, terre, 186.
 » au loup, terre, 181.
 » des pauvres, lieu-dit, 148.
 Chénoit, lieu-dit, 146.
 Chesnaye, lieu-dit, 146.
 Cheval, hôtel, 221.
 » blanc, hôtel, 222.
 Chevallet, hôtel, 221.
 Choraux (école des), 228.
 Christophe (Saint), hôtel, 216.
 Cimetière, 111.
 » chapelle, 201.
 » rue, 238.
 Clé, hôtel, 211.
 » d'or, hôtel, 223.
 Cloîtres, rue, 119, 231.
 Clopperie, terre, 189.
 Cloquette, terre, 187.
 Coffet, closure, terre, 187.
 Coffinière, ruisseau, 95.
 Cognebeau, chemin, 135.
 » ferme, 197.
 » hameau, 144.
 » moulin, 200.
 » ruisseau, 97.
 Collège épiscopal, 237.
 Collégiale, 201.
 Colombier, terre, 181, 184.
 Comminet, fontaine, 101.
 Comte Jean, maison, 235.
 Converserie, ferme, 194.
 Corbeau rouge, estaminet, 230.
 Corbisier, chapelle, 202.
 Corémont, champ, 162.
 Corne d'or, hôtel, 219.
 Cornet, chemin, 134.
 » ferme, 195.
 » hôtel, 223.
 » sentier, 134.
 Cornue, lieu-dit, 154.
 Corps de garde, maison, 209, 231.
 » lieu-dit, 152.
 Corselle, lieu-dit, 157.
 Coulbrie, chemin, 133.
 » hameau, 143.
 » sentier, 134.
 Couleuvriniers, 85.
 » local, 233.
 Coupet, chemin, 133.
 Courbes, champ, 167.
 Couronne, hôtel, 214.
 Couronnette, hôtel, 214.
 Cours, hôtel, 226.
 Couvents, 236.
 Coijette ferme, 198.
 Crâne, café, 219.
 Crétins (saules), champ, 157.
 Croix (aux), lieu-dit, 147.
 » boutillon, champ, 179.
 » foelet, lieu-dit, 157.

- Croix le Parmentier, lieu-dit, 151.
 » Rupy, champ, 172.
 » Tibeau, champ, 174.
 Croke-Vellu, rue, 114.
 Cron bonnier, terre, 180.
 Cron journal, terre, 184.
 Crotte-Velue, rue, 114.
 Croupet, chemin, 133.
 Cul de Sac, 113, 117.
 Cul spotchie, chemin, 137.
 Culisse, ferme, 195.
 Culot, moulin, 199.
 Cure, maison de, 227.
 Cuvelotte, ferme, 192.
 » ruelle, 125.
 Cygne, hôtel, 216.
 Daniel, champ, 164.
 Dauphin, hôtel, 214.
 Degrève, ferme, 196.
 De Guise, maison, 230.
 » terre, 189.
 Delbouvry, ferme, 195.
 Delgouffre, aulnoit, 188.
 Delmelle, champ, 159.
 Delmoitiez, ferme, 195.
 Demaude, ferme, 198.
 Demeuldre, Jean, terre, 184.
 » aulnoit, 184.
 Deneufbourg, ferme, 198.
 Deph, aulnoit, 184.
 Dernon, aulnoit, 184.
 Derue, ferme, 198.
 De Saint-Moulin, ferme, 196.
 Deseure la Carrière, champ, 167.
 Desterbecq, aulnoit, 184.
 Detraux, aulnoit, 184.
 Dezutte, ferme, 199.
 Dieu, ferme, 197.
 » terre, 184.
 Dodane, terre, 231.
 Dor Casaque, ferme, 195.
 Doré, maison, 227.
 Doyaume, maison, 228.
 » rue, 119.
 Dragon, hôtel, 220.
 Druart, ferme, 196.
 Druerie, champ, 172.
 Druon, ferme, 194.
 Duc d'Aerschot, hôtel, 218.
 Duchesne, ferme, 196, 199.
 Ducric, aulnoit, 188.
 » chemin, 136.
 Dulaire, dodane, 86.
 Duquesne, ferme, 198.
 Eaux, chemin des, 128.
 » ferme des, 192.
 Echiquier, hôtel, 224.
 Ecolatrerie, 228.
 Ecole, 230.
 » moderne, rue, 129.
 » moyenne, 237.
 Ecu de France, hôtel, 225.
 Eglise, 200.
 » puits, 105.
 Eloy, chapelle, 205.
 » ferme, 197, 198.
 Enfer, rue, 125.
 Enghien, rue, 117, 122.
 » chaussée, 120.
 Epinette, fontaine, 99.
 Epinoit, lieu-dit, 155.
 Ermitage, 203, 233.
 Escaffart, fontaine, 98.
 » rue, 113.
 Escaille, ferme, 193.
 Espesse, hameau, 142.
 Espinette, chemin, 140.
 » hôtel, 225.
 Espinoit, lieu-dit, 155.
 » fontaine, 101.
 Esplemaille, fontaine, 100.
 Espodiau, champ, 178.
 Estaux-le-Comte, maison, 235.
 Etang - Saint - Denis, terre, 184.
 Etoile rouge, auberge, 227.
 Etuves, rue, 117, 209.
 » pont des, 107.
 Evrart, aulnoit, 184.
 Ex-place, 110.

- Faghetimpont, lieu-dit, 150.
 Faucille, maison, 232.
 Faulx, hôtel de la, 224.
 Fayt, champ, 161.
 » chemin, 123.
 » ferme, 191.
 » hameau, 141.
 » ruisseau, 97.
 Femmes, chemin des, 134, 135, 137.
 Ferbus, moulin, 200.
 Fermes, 191.
 Ferquenot, champ, 164.
 » chemin, 128.
 Ferrer, rue, 114.
 Ficherouille, rue, 115.
 Flament, ferme, 198.
 Flandre, ferme, 194.
 » hôtel, 216.
 Fleur de lis, hôtel, 224.
 Flotchau, ruisseau, 97.
 Foelet (croix), lieu-dit, 157.
 Fontaines, 98.
 Fontanelles, champ, 161.
 Fortifications, 84.
 Fossés, 85.
 » chemin des bas, 138.
 » long, champ, 173.
 Fosse Cantin, lieu-dit, 153.
 » à eaux, terre, 181.
 » le marchande, lieu-dit, 154.
 » maronne, terre, 186.
 » au mortier, terre, 187.
 » Jean Motte, chemin, 124.
 » Patoul, 102.
 » à pierres, maison, 232.
 » Sartiaul, 85.
 Fossequin, lieu-dit, 150.
 Fourches (vieilles), lieu-dit, 155.
 Foyau, champ, 158.
 Franciscaines, 236.
 François Anthoine, ferme, 192.
 François Demaret, ferme, 198.
 François Sinette, ferme, 199.
 Franeau, ferme, 199.
 Franoy, champ, 163, 172.
 Frasnoit, terre, 182.
 Frères de la Doctrine Chrétienne, 217.
 Fryon, hôtel, 226.
 Gage, chemin, 128.
 » ferme, 192.
 » ruelle, 152.
 » ruisseau, 95.
 » vivier, 103.
 Gageois (aulnoit), champ, 177.
 » (trieu), lieu-dit, 154.
 Gaillet, maison, 235.
 Gajou, pont, 109.
 Gardinet, terre, 182.
 Garitte, sentier, 137.
 Gaspard Decamp, ferme, 197.
 Gaudissart, ferme, 195, 197.
 Gauthier fosse, ferme, 193.
 Gembloux (bon Dieu de), chapelle, 202.
 Georges (Saint), hôtel, 217.
 Germe, chemin, 137.
 » hameau, 144.
 » ruisseau, 98.
 » sentier, 138.
 » (basse), ferme, 197.
 » marais, 103.
 » (haute), ferme, 197.
 Ghésardrée, chemin, 131.
 » hameau, 141.
 » pont, 109.
 Ghislenghien, chaussée, 121.
 Ghyot (bois), terre, 188.
 Gibet (vieux), chemin, 136.
 » lieu-dit, 153.
 Gibloux, chapelle, 202.
 Gilkart, ruelle, 139.
 Gilles Dor, ferme, 194.
 Gilmont, ferme, 195.
 Glaisoires, champs, 173.
 Glatymont, ruelle, 138.
 Glende, champ, 158.
 » hameau, 140.
 » ruelle, 125.
 Gondifosse, ferme, 193.

- Godissart, ferme, 198.
 Goremont, champ, 162.
 Grâce, tour, 90.
 Grand'Place, 109.
 Grands aulnoits, champ, 172.
 » terre, 188.
 Grande Lorette, champ, 178.
 Grange des dimes, 110, 209.
 Grauwe, terre, 181.
 Griflon (bois), terre, 188.
 Grignard, ruelle, 125.
 Grindage, maison, 236.
 Grissoires, champ, 173.
 Gruderie, lieu-dit, 149.
 Guelenne, champ, 158.
 » hameau, 140.
 » sentier, 126.
 Guillaume, place, 110.
 » (bois), ferme, 198.
 » terre, 188.
 » Goret, ferme, 198.
 Hacquier, terre, 184.
 Halle, rue, 119.
 » au blé, 209.
 » au drap, 208.
 Halleresse, terre, 182.
 Hallet, terre, 190.
 Halliet, terre, 181.
 Hameaux, 140.
 Hangard, champ, 169.
 Hanicq (M^{lle}), chemin, 130.
 Hanoze, pont, 108.
 Happe, terre, 190.
 Harnette, terre, 182.
 Hauts aulnoits, champ, 162.
 Hauts tierne, champ, 165.
 » chemin, 129.
 » moulin, 200.
 Haut try, champ, 165.
 Haute hurée, champ, 160.
 » voye, chemin, 132.
 Haie alione, lieu-dit, 157.
 Haie au fossiau, terre, 187.
 Hayette, champ, 176.
 Heaume, hôtel, 212.
 Hennequette (croix), lieu-dit, 151.
 Henri Botte, ferme, 196.
 » Steenhault, ferme, 192.
 » Leroy, rue, 238.
 Herse, brasserie, 211.
 Hocket, lieu-dit, 150.
 Hollande, maison, 235.
 Homme sauvage, hôtel, 226.
 Hôpital, 207.
 » chapelle, 203.
 » fontaine, 99.
 Horrues, chemin, 123.
 Hospices, hameau, 142.
 Hostellerie, 207.
 » tour, 89.
 Hôtel de ville, 207, 220.
 Houdechon, champ, 177.
 Houpeau, trieu, 154.
 Hubert (Saint), hôtel, 216.
 Huit-trous, pont, 106.
 » tour, 91.
 Hure, hôtel, 218.
 Hurée (haute), champ, 160.
 Hurtebise, champ, 178.
 » ferme, 198.
 Inviolata, chemin, 128.
 » ferme, 193.
 » fontaine, 101.
 Issue, terre, 187.
 Jacques (Saint), fontaine, 191.
 » hôtel, 216.
 » Bidez, ferme, 198.
 » Libert, ferme, 198.
 Jardins royaux, lieu-dit, 147.
 » ruelle des, 152.
 Jardiniers, ruelle des, 132.
 Jean Lucas, ferme, 198.
 » Pret, champ, 179.
 Jean (Saint), brasserie, 212.
 Jeune, champ, 163.
 Jeu de balle, 85.

Jocquet, terre, 191.
Jonquoir, 101, 155.
Journal (long), terre, 184, 188.
Judas, terre, 190.
Jurion, sentier, 134.
Justice (haute), champ, 170.
» (vieille), lieu-dit, 153.

Kaisnoit, lieu dit, 146.
Kenaste, rivière, 93.

Lableau, tour, 90.
Laburiau, ferme, 196.
Ladres, tour, 90.
Lagasse, terre, 187.
Landousie, ferme, 197.
Landrecy, maison, 234.
Landry (Saint), champ, 160.
» » chemin, 124,
125.
» » ruisseau, 96.
Lardinois, ruelle, 133.
Laurent (buisson), lieu-dit, 156.
» ferme, 195, 197.
Lavoix, aulnoit, 184.
Lebon, aulnoit, 184.
Lebrun, terre, 186.
Lecat, terre, 191.
Lechien, aulnoit, 188.
» ferme, 196, 197.
» Fidèle, ferme, 197.
» Bauduin, ferme, 132.
Lecomte, ferme, 195.
Legros, rempart, 85.
Legruc, aulnoit, 188.
Lepoivre, Michel, terre, 188.
Leroy, ferme, 195.
» terre, 184.
Leschaubichuelle, lieu-dit, 147.
Lestainier, terre, 190.
Lette, chemin, 129.
Leveau, terre, 191.
Levenque (buisson), terre, 183.
Liberté, place, 110.

Lieux-dits, 146.
Linviolata, ferme, 193.
Lion d'Or, hôtel, 215.
» noir, hôtel, 215.
» rouge, hôtel, 215.
» vert, hôtel, 215.
Locquart, ruelle, 137.
Loges, champ, 177.
» chemin, 129.
Lohineau, ferme, 194.
Lombards, rue, 118.
Long bonnier, champ, 178, 186,
190.
Long journal, terre, 184, 188.
Longue borne, chemin, 124.
» couture, champ, 168.
» saule, champ, 176.
» » terre, 176.
Lorette, champ, 161.
» ruisseau, 97.
» grande, champ, 178.
Loup, hôtel, 217.
Loup-garou, ruelle, 137.
Lousse, fontaine à la, 98.
Lucas, aulnoit, champ, 173.
» ferme, 196.

Macaire (Saint), chapelle, 201.
Macasca, chemin, 132.
Madeleine, terre, 183.
Magnette, ruelle, 139.
Maillet, hôtel, 224.
Maire, champ, 159.
Maiseau, 208.
Maisons, 207.
Maison de pierres, 236.
Maladrerie, champ, 179.
» chapelle, 201.
» ferme, 199.
» terre, 189.
» vivier, 403.
Malbecq, terre, 184.
Malvau, tour, 88.
Manette, chemin, 139.
Manse à casseroles, lieu-dit,
153.

Maquestiau, ferme, 198.
Marais, 103.
Marché (vieux), 111.
» 109.
» aux fils, 110.
» » puits, 105.
» au compenage, 111.
» au laitage, 111.
Marin, aulnoit, 181.
Marquignon Ménage, ferme,
196.
Martia, terre, 183.
Martin (Saint), hôtel, 215.
Martin Botte, ferme, 197.
Massarderie, ruelle, 132.
Matthias, lieu-dit, 155.
» sentier, 140.
Maugier, rue, 115.
Maugré-N.-D., ferme, 192.
» terre, 180.
Maupensée, chemin, 123.
Médecin, terre, 188.
Melle (del), champ, 159.
» rue, 125.
Messieurs, tour, 89.
Meurdrissoir, champ, 175.
Michel Quentin, ferme, 196.
Midarue, terre, 188.
Miroir, hôtel, 222.
Mons. chaussée de, 120.
» chemin de, 134.
» rue de, 116.
» » puits, 105.
Mont, rue du, 112.
Moreau, terre, 181.
Moriane, café, 219.
Mortuerie, ferme, 194.
Motte, maison de la, 230.
Mottes, champ, 162.
» chemin, 128.
Mottoue, ferme, 197.
Moulins, 199.
Moulin, rue, 116, 137.
» sentier, 126.
» chemin, 139.
» champ, 172, 179.
» (grand), 199.
» » vivier, 102.

Moulin de briques, 200.
» » sentier, 134.
» Aubry, 200.
» » champ, 173.
» » chemin, 136.
Moulineau, 199.
» chemin, 122.
» rue, 113.
Mouton, hôtel, 222.
Munition, tour, 89.

Naast, chemin, 130.
» sentier, 132.
Nagy, rue, 114.
Naiserette, ruelle, 130.
Naiset, ruelle, 133.
Namur, hôtel, 225.
Naserade, rue, 130.
Naudiger, rue, 115.
Nauger, rue, 115.
Néflier, champ, 159.
Nelle sans gêne, ferme, 192.
Neuf, pont, 107.
Neufbourg, 122.
» rue, 117.
» vivier, 102.
Neufpont, rue, 117.
Neufvilles, chemin, 139.
Neuve, rue, 114.
Nicolas (Saint), hôtel, 216.
Nicolas Decamp, ferme, 198.
Nicolas Plisnier, ferme, 192.
Nimpret, lieu-dit, 151.
Niseau, terre, 183.
Nivelles, champ, 163.
» chemin, 126, 127.
» sentier, 132.
Notre-Dame, fontaine, 99.
» » de Bohême, cha-
pelle, 203.
» » de Bonne vo-
lonté, chapelle,
204.
Nouveau Monde, hameau, 144
» » rue, 138
Nouvel âtre, rue, 111.
Noyelle, champ, 179.

- Obit Melbodio, maison, 229.
 » Rabutin, maison, 228.
 Onze mille vierges, champ, 174.
 Oratoriens, 237.
 Orphelinat, maison, 232.
 Orphelins, ferme, 193, 198.
 » pont, 107.
 » rue, 117.
 Ostellerie, 207.
- P**
 Pachi, rue, 126.
 » del-bosse, lieu-dit, 155.
 » du Cantini, lieu-dit, 140.
 » raffe, lieu-dit, 155.
 » au puits, terre, 188.
 Palade, chemin, 130.
 » lieu-dit, 150.
 » sentier, 133.
 Paradis, maison, 234.
 Paradis Julien, maison, 234.
 Parmentier (croix le), lieu-dit, 151.
 Paroissien, aulnoit, 185.
 Passage de bois, champ, 169.
 » lieu-dit, 153.
 » depierre, lieu-dit, 148.
 Patoul, ruelle, 139.
 Paul Desenfans, ferme, 197.
 Peigne d'or, brasserie, 211.
 Pendu, chemin, 124.
 Pereuse, lieu-dit, 146.
 Périer, champ, 164.
 Périlleux, pont, 106.
 Perlonjour, champ, 166.
 » chemin, 129.
 » ferme, 194.
 » ruisseau, 94.
 Petit buisson, terre, 186.
 » Bruxelles, hôtel, 222, 225.
 » champ, 170.
 » Château, lieu-dit, 153.
 » sentier, 138.
 » chemin, 136.
 » rieu, champ, 171.
 Petit-Rœulx, chemin, 125.
- Petite couture, champ, 168.
 Pêtre, André, ferme, 192.
 Philippe Decamp, ferme, 197.
 Picart, chemin, 130.
 Piebecq, ruisseau, 96.
 Piérart, Clément, ferme, 198.
 Pierre, fontaine à la, 101.
 Pierre Botte, ferme, 198.
 Pierre Judicq, ferme, 195.
 Pierre Lucas, ferme, 196.
 Pilori, champ, 169.
 » puits, 106.
 Pipi Botte, chemin, 129.
 » ferme, 193, 198.
 Pirue, ruelle, 132.
 Places, 109.
 Place Verte, 110.
 Plaisant, ferme, 195.
 Planche, champ, 166, 238.
 Plancq, ferme, 196.
 Platinerie, chemin, 123.
 » ruisseau, 96.
 » sentier, 126.
 Plumet, ferme, 198.
 Plumes (buisson à), lieu-dit, 151.
 Polies, lieu-dit, 157.
 Pomme verte, hôtel, 225.
 Pommier sauvage, champ, 160.
 Ponts, 106.
 » Batteresse, 106.
 » Carpin, 108.
 » hôtel, 226.
 » des étuves, 107.
 » périlleux, tour, 91.
 Poplimont, champ, 158, 160.
 Portes, 86.
 » de Braine, 87.
 » puits, 104.
 » de Mons, 87.
 » du Moulin à Vent, 86.
 » du Neulbourg, 86.
 Portekis, ruelle, 125.
 Portequart, ruelle, 125.
 Pot d'étain, hôtel, 217.
 Poterie, champ, 172.
 » pont, 109.
 » rue, 137.

- Poterie, ruisseau, 97.
 » vivier, 102.
 Pottier (saule), champ, 180.
 Potvin (bonnier), terre, 190.
 Pourcelet, terre, 182.
 Pourenelle, lieu-dit, 147.
 Poureuilie, lieu-dit, 147.
 Prairie, terre, 181.
 Prairie à la chaux, terre, 186.
 Préau, champ, 176.
 » ruelle au, 137.
 Pré à eau, champ, 159, 163.
 » boulet, terre, 189.
 » des canonnes, champ, 162.
 » à facinnes, champ, 174.
 » terre, 186.
 » long jour, ferme, 194.
 » du rosoir, terre, 180.
 » du sépulcre, terre, 182.
 » souris, champ, 170.
 » sentier, 134.
 Prison, tour, 89.
 Procession, pont, 107.
 Providence, Sœurs de la, 237.
 Puits, 104.
- Q**
 Quaisnoit, lieu-dit, 146.
 Quatre couronnés, brasserie, 205.
 » vents, champ, 163.
 Quesniau, lieu-dit, 156, 234.
 Quesnoit, champ, 161.
 Quette de Bos, chemin, 135.
 » à puces, chemin, 135.
 Quintin nelle, ferme, 195.
- R**
 Rainse, ferme, 191.
 Raphaël Werts, ferme, 199.
 Ratend tout, auberge, 227.
 Ravet, hôtel, 225.
 Religieuses, ferme, 192, 195.
 Rédemptoristines, 237.
 Refonderie, brasserie, 212.
 Remparts, 84.
- Restean, ferme, 192.
 » tour, 90.
 Riaufosse, champ, 175.
 Rieu becqueron, héritage, 234.
 » terre, 181.
 » du bois, 96.
 » ferme, 192.
 » du sart, champ, 179.
 Rivage à baudets, 133.
 Robert Surnie, marais, 105, 149.
 Robin Surelle, lieu-dit, 149.
 » marais, 103.
 Roch (Saint), chapelle, 203.
 Rœulx, chaussée, 121.
 Romme, rue, 119.
 Rond bonnier, terre, 185.
 » queniau, champ, 178.
 Rouge, hameau, 141.
 » moulin, 200.
 Rouvoit, aulnoit, 184.
 Roye (blanche), champ, 170.
 Rues et ruelles, 112.
 Rupy (croix), champ, 172.
 Rustic (cortil le), terre, 186.
- S**
 Sablonnière, chemin, 123.
 Saint Adrien, hôtel, 216.
 » Antoine, brasserie, 212.
 » champ, 165.
 » chapelle, 203.
 » rue, 129.
 » Arnould, brasserie, 212.
 » Christophe, hôtel, 216.
 » Georges, hôtel, 217.
 » Hubert, hôtel, 216.
 » Jacques, fontaine, 101.
 » hôtel, 216.
 » Jean, brasserie, 212.
 » Landry, champ, 160.
 » chemin, 124, 125.
 » ruisseau, 96.
 » arbalétriers, local, 234.
 » arbalétriers, puits, 106.

- Saint Macaire, chapelle, 201.
 » Martin, hôtel, 215, 227.
 » Nicolas, hôtel, 216.
 » Roch, chapelle, 203, 233.
 » Sébastien (archers), 230.
 » Vincent, champ, 161.
 » » fontaine, 99.
 » » maison, 236.
 » » de Paul, religieuses, 237.
 Sainte Anne, chapelle, 205.
 » Barbe, 85.
 » » tour, 91.
 » Catherine, fontaine, 100.
 » Christine, archers, 233.
 Sarlon, champ, 176.
 Sarts, champ, 177.
 Sart, ruisseau, 97.
 » le louchier, terre, 188.
 Saule (fontaine à la), 99.
 » boistean, champ, 179.
 » bouzet, champ, 179.
 « hardi, champ, 175.
 » (longue), champ, 176.
 » Louis, champ, 168.
 » Pottier, champ, 180.
 Saulsoit, champ, 160, 169.
 » (pré du), lieu-dit, 152.
 » sentier, 134.
 » ruisseau, 94.
 Scaubecq, chemin, 124, 125.
 Scouvemont, rue, 112.
 Secquerée, hôtel, 226.
 Semery, ferme, 195.
 Senne, rivière, 92.
 Sentier mitoyen, 133.
 Sept parts, terre, 181.
 Siolles, tour, 90.
 Socquette, terre, 187.
 Sœurs grises, 236.
 Spaudiel, aulnoit, 189.
 Spinette, fontaine (2), 99.
 Spinoit, chemin, 139.
 » lieu-dit, 155.
 » sentier, 140.
 Spodiau, chemin, 140.
 » hameau, 145.
 » sentier, 140.
 Station, rue, 120.
 Steenhault Rombaux, ferme, 197.
 Steenkerque, chemin, 123.
 Stocquoit, champ, 178.
 Sturbois, ferme, 193.
 Sue Royet, maison, 236.
 Taintenièrre, ruelle, 129.
 Tamigneau, ferme, 198.
 Tappe, ferme, 191.
 Tarte au beurre, terre, 184.
 Tayon (pré), terre, 181.
 Terrés, 85.
 Terres (noms de certaines), 180.
 Terre à canette, 181.
 » à la fontaine, 184.
 » aux français, 187.
 Tête de bœuf, brasserie, 210.
 » de bois, hôtel, 218.
 » d'or, hôtel, 218.
 » noire, hôtel, 217.
 » de sot, chemin, 140.
 » » lieu-dit, 157.
 Thiéry, champ, 170.
 Thieudonsart, chemin, 154.
 » hameau, 143.
 Tibeau (croix), champ, 174.
 Tibausart, champ, 179.
 Tidonceau, hameau, 143.
 Tilleriau, champ, 162.
 » chapelle, 205.
 Tilleuls (deux), champ, 163.
 Tilleul à 3 souches, champ, 167.
 Tireux, champ, 167.
 Tokelet, hôtel, 226.
 Tombeaux (bonnier à), terre, 184.
 Tortue, moulin, 200.
 Tour (chemin du), 121.
 Tours, 88.
 » du belloit, 90.
 » broghes, 90.
 » Caplot, 89.
 » Resteau, 90.

- Tourette, ferme, 193.
 Tourseau, pré, 185.
 Trau stouffi, 152.
 » » ferme, 193.
 Trianoit, champ, 195.
 Tries, champ, 173.
 Tricu gageoit, lieu-dit, 154.
 » à motte, terre, 184.
 Tril Coulon, ferme, 196.
 Tripot, hôtel, 226.
 Trois boulettes, hôtel, 219.
 » planches, chemin, 130.
 » » lieu-dit, 149.
 » » pont, 107.
 » rois, hôtel, 219.
 » tilleuls, auberge, 220.
 Troué (buisson), terre, 185.
 Truie qui file, hôtel, 220.
 Tuillerie (aulnoit), lieu-dit, 147.
 Tuition, hôtel, 225.
 » tour, 80.
 Vanneau, chemin, 123.
 » ferme, 191.
 Vanneriaux, champ, 178.
 Vantail (grand), 85.
 Verdry, champ, 171.
 Verkiné, tour, 90.
 Verlandre, ferme, 194.
 Vert, chemin, 128, 135, 136.
 Vert marais, maison, 236.
 Verte (place), 110.
 Vicaire, rue, 114.
 » puits, 104.
 Vieilles fourches, lieu-dit, 155.
 Vieille justice, lieu-dit, 153.
 Vieux gibet, chemin, 136.
 » » lieu-dit, 153.
 » marché, 116.
 Vincent (Saint), champ, 161.
 » » fontaine, 99.
 » » maison, 236.
 Vivier, 101.
 » terre, 184.
 Volerie, champ, 169.
 Volier, terre, 181.
 Voiles, ferme, 198.
 Voie (haute), chemin, 132.
 Welz (haut), chemin, 135.
 » » lieu-dit, 132.
 » (Pierre au), lieu-dit, 152.
 » (le — porte de Braine), 102.
 Wéry, ferme, 195.
 Willot, tour, 92.
 Wincqz (Grégoire), rue, 130.
 » » ferme, 194.
 » (P.-J.), chemin, 131.

1740 (Chass. pauvres, 101), une partie près de billaumont nommé l'aulnoit marin tenant au rieu et chemin.

Bonnier trouvé.

1628 (Chass. hôp., 35^v); 1685 (Chass. hôp., 20^v); 1698 (comp. hôp., 19^v), bonnier de terre que l'on dit le bonnier trouvé gisant en la couture devant la ghésardrie.

Le frasnoit.

1622 (Comp. hôp., 6^v); 1750 (Chass. hôpit., 124), un pré nommé le frasnoit gisant au ferquenoit.

Le gardinet, c'est-à-dire le petit jardin.

1529, 22 juin (G. S. S. VII, 10), constitution d'une rente sur prés sis à Soignies au lieu qu'on dit au gardineau ou coron des prés de la gaïge, tenant aux prés de messeigneurs de Sougnies.

1530, 17 juin (G. S. S. VII, 32), même description, à laquelle on ajoute : le rieu de la gage passant parmi.

1588 (Comp. Saluts, 5), sur un pré que l'on dit gardinet gisant emprès les prés de la gaïge.

Pré du Sépulchre.

1605 (Comp. de l'église), trois journal de pré gisant et tenant au rieu du ferquenoit condist le pret du sépulchre.

Ce pré est ainsi nommé parce qu'il a été donné par Jean Binois, chanoine de Soignies (1471-1486), à charge de chanter une messe tous les vendredis de l'an au sépulchre. (Compte de l'aumône de 1608, archives de l'église.)

Pourcelet.

1580, 19 juillet (G. S. S. XVII, 73), un journal de trois au bonnier qu'on dit le pourcelet, gisant emprès les tillereaux, tenant à front de rue.

Pré Harnette.

Vers 1500 (Obit, 30^v), sur demi bonnier de terre gisant entre le pré Harnette et le plancq.

Pré Halleresse

1547, 22 septembre (G. S. S. IX, 109), un bien sur la couture des prés halleresse.

1549, 6 juin (G. S. S. X, 14), un journal de terre sur la couture des prés halleresse, tenant à la haute voye.

1715 (Bénéfice N. D. en l'hôpital), trois journals de terre sur la couture du trianoit tenant au loing au pré halleresse et à la chapelle Saint-Landry.

1715 (Bénéfice Sainte-Elisabeth seconde), six journals de pré nommé le pré halleresse, gisant à le plancq..

Section C du cadastre.

Le bonnier Nisau, figure au P. T. C., n^{os} 590 et partie de 589 du cadastre.

1769 (Chass. Orphelins, 34). Biens à la Coulbrie; le bonnier Nisau, tenant aux jésuites, au chapitre de Nivelles et aux des soivres de Sirieux.

Le bonnier Magdeleine, au plan terrier du chapitre, n^{os} 634 du cadastre.

1769 (Chass. Orphelin, 48^v), le bonnier magdeleine à la coulbrie tenant à Derveau et au bénéfice Saint-Landry.

Le pré Madelaine, figure au plan terrier du chapitre, n^o 186 du cadastre.

L'aulnoit Leborgne. C'est un nom de famille.

1429. Dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77), trois journals d'aulnoit qu'on dit l'aulnoit Leborgne.

1509^{ns}, 29 mars (G. S. S. IV, 144), vente de deux bonniers de terre tenant à l'aulnoit Leborgne.

1522, 23 juin (G. S. S. VI, 16), vente d'un journal de terre emprès l'aulnoit Leborgne, tenant au chemin de Soignies à Thieusies.

1531, 6 novembre (G. S. S. VII, 54), vente de trois journals d'aulnoit qu'on dit l'aulnoit Leborgne gisant entre le rieu à le rosière et thieudonsart.

La terre à martia.

1769 (Chass. Orphelins, 233), les orphelins possèdent trois journals de terre à terrage nommés la terre à martia gisant sur le champ des prés souris

Le buisson Laurent.

1434, novembre (G. S. S. I, 110), un journal de terre en la couture du buisson Loren tenant à l'héritage qui fut Colard Rendoul et au chemin de Thieusies.

Le buisson le venque.

1554^{ns}, 23 janvier (G. S. S. X, 135), trois journals de terre gisant au buisson à le venque tenant au chemin allant de la ghésardrie à Thieusies.

N. B. — Un Jean Venquier fut curé de Soignies de 1519 à 1553.

Le petit buisson.

1434, novembre (G. S. S. I, 110), sept journals de terre gisant en la couture du saulchoir, au lieu qu'on dit petit buisson, tenant au chemin allant à Thieusies.

Le cron journal.

1715 (Bénéf. Saint-Martin), un journal de terre que l'on dit le cron journal, en la couture du Saulsoit, tenant au chemin de Thieusies.

Le hacquier.

1769 (Chass. Orphelins, 159), demi bonnier de terre proche la Coulbrie dit le hacquier, tenant à...

Le bonnier à plomb.

1769 (Chass. Orphel., 48^v), trois journaux de terre nommés le bonnier à plomb...

Certaines parties de terrain figurent au plan terrier du chapitre; nous les inscrivons ici en ajoutant simplement au nom le numéro du cadastre actuel.

Terre à la fontaine, n° 347.

Le long journal, n° 328.

Le trieu à mottes, n°s 444 et 445.

Le bonnier à tombeaux, n°s 636 et 669.

Aulnoit Dérnon, n°s 718 et 720.

Aulnoit Pierre Botte, n° 719.

Aulnoit Rouvoit, n° 716.

Aulnoit du Dieu et Aulnoit Deph, n° 786.

Aulnoit Jean Buterne, n° 517^a.

Aulnoit Evrard, n° 601.

Aulnoit Lebon, n° 606.

Aulnoit Leroy, n° 282.

Aulnoit Autier, n° 510.

Aulnoit Bavay, aulnoit Lavoix, aulnoit Malbecq, aulnoit Detraux, n° 563^a.

Aulnoit Desterbecq, aulnoit Demeuldre, n°s 495, 496, 497, 498, 508 et 509.

Le vivier, n° 771.

La closure à cerne, n° 778.

La tarte au beurre, n°s 756 et 757.

Etang appartenant à Saint-Denis, n° 775.

Bonnier Jean Demeuldre, n°s 620 et 624.

Section D du cadastre.

Le colombier.

1450-1451 (Comp. mass., 6), en le poterie... y compris en l'héritage de son courtil qu'on dit au Coulembier.

Le bonnier à croche.

1769 (Chass. orphel., 218), les orphelins possèdent un bonnier

de terre à terrage nommé le bonnier à croche sur le champ à loge tenant au vieux chemin de Mons à Soignies.

Le bonnier à l'eau.

1685 (Chass. hóp., 87^v), 1750 (Chass. hóp., 135), l'hópital possède un bonnier de terre et plus à terrage nommé le grand bonnier à l'eau près la croix Ruppy, tenant à...

Le rond bonnier.

1628 (Chass. hópit., 13 et 35), un bonnier nommé le rond bonnier gisant par deça les trils gaigon; un bonnier que l'on dit le rond bonnier gisant et tenant au trieu houpeau.

Même chose aux chassereaux de 1685, f° 21^v; 1698, 20^v; 1727, 19 et 20.

Le buisson troué.

1452, 23 mai (G. S. S. I, 243), un journal au buisson trowsez tenant au chemin allant de Soignies vers Thieusies.

1482^{ns}, 26 mars (G. S. S. III, 10), en la couture du chastillon, tenant au grand chemin allant à Mons, emprès le buisson trauwet.

1577, 15 décembre (Ch. hosp., Mons), vente d'un journal de terre labourable au buisson troué.

Le courtil cellier.

1429. Dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77), on vend un courtil qu'on dit le courtil cellier, contenant cinq journaux, gisant derrière germes.

Pré tourseau.

1530^{ns}, 4 janvier (G. S. S. VII, 24), vente de trois journaux d'aulnoit gisant et tenant aux prés tousseau.

1571, 23 juillet (Chir. hosp., 45),... trois journaux d'aulnoit gisant au pret tourseau, tenant à la haye-le-comte.

Aulnoit le paroissien. Le paroissien signifie celui qui soigne la paroisse, qui s'en occupe, dans l'espèce : le curé.

1316, mars (Chir. hosp., Mons), donation au profit des communs pauvres de XL verges de terre à l'aulnoit le paroissien.

1387, 2 décembre (G. S. S. I, 15), vente d'un journal de terre gisant vers l'aulnoit le paroissien tenant au chemin qui va à Mons.

1445-1446 (Comp. mass., 26), pour navées de pierres amenées de le glende en la rue de Mons vers l'aulnoit le paroissien en venant vers la porte.

1454, 19 novembre (G. S. S. II, 11), vente de trois journaux de

closure, aulnoit et paturage gisant emprès l'aulnoit le paroissien, tenant au chemin allant de Soignies vers Mons, à la closure qu'on dit de la gruderie.

Le bonnier à la longue saule.

1560, 18 février (Chir. hosp.), un bonnier de terre qu'on dit le bonnier à la longue saule, tenant au chemin de Soignies à Mons.

La prairie à la chaux.

1685 (procès-verbal des 12, 13 et 14 septembre), à charge de Jehan Wautier du loin de la flasche du pachi à la chaux a été trouvé nécessaire de faire 140 pieds de fossé.

1703, 29 mars (plainte de rendue); 1737 (Comp. Choraux), terre à dîme sur le castillon tenant au paschil à la chaux.

Terre Lebrun.

1586 (Comp. pauv., 35^v), la terre Lebrun gisant au Castillon, tenant au chemin de Mons.

Le chêne Lebrun.

1506, 24 novembre (G. S. S. IV, 99), vente d'un bien en la closure du Longueniau tenant au chemin du Kesne Lebrun.

1575, 29 novembre (G. S. S. XVI, 84), vente de deux parties de terre au Quesne Lebrun tenant au chemin allant à Naast.

Le petit buisson.

Vers 1500 (Obit., 140), sur une terre qu'on dit la terre à buissons gisant au lieu qu'on dit à la longhe saulch viers les Cognebeaux.

Courtil le rustic.

1503 (Comp. pauv., 14^v), un courtil appelé le rustic contenant un journal gisant à la haute germe tenant à la veuve Jean Huellin et au chemin allant de la haute germe à la basse germe.

La fosse maronne.

1752, 22 janvier (décret de non partable), un bonnier de pature nommé la fosse maronne gisant au blanc moine, tenant au chemin.

Le pré à facinnes.

1703, 29 mars (plainte de rendue), demi bonnier de pré nommé le pré à facheune gisant au hameau de germe.

1745, 16 octobre (plainte), un journal de terre proche le pré à fachine.

Le long bonnier.

1530^{ns}, 15 février (G. S. S. VII, 28), un bonnier de terre nommé le long bonnier gisant assez près de basse germe.

1685 (Chass. hôp.); 1698 (Compt. hôpit., 33); 1727 (Chass. hôp., 11^v), closure d'un bonnier de terre nommé le long bonnier enclos de hayes gisant à germes tenant à un chemin allant du dit germe à Neufvilles.

Issue.

1532, 25 juin (G. S. S. VII, 71), vente d'un bien sur la couture de l'issue.

1698 (Compte hôpit., 15), journal de terre à la haute germe que l'on dit à l'issue tenant au chemin allant du dit germe à Cognebaut.

Aulnoit la culée.

1752, 10 juin (plainte de non partable de la famille Eloy), demi bonnier ou environ dans les culées, tenant aux héritages de la cense de haute germe. Trois journaux de terre dans les culées tenant au chemin le ruisseau passant parmi.

La terre aux français.

1769 (Chass. orphel., 220^v), les orphelins possèdent cinq journaux de terre nommée la terre aux français dont un journal à dîme et les quatre autres à terrage, à Cognebaut, sur l'aulnoit appelé la Culée.

La haye au fossiau.

1750 (Chass. hôp., 144), bonnier de terre gisant outre le moulin à vent tenant à la haye au fossiau...

Trieu d'Agasse ou trieu Lagasse, d'après P. T. C., n° 437 du cadastre.

1715 (bénéf. N.-D.-au-Cloître), une closure contenant six journaux gisante entre Cognebaut et Neufvilles nommée le trieu d'agasse.

La socquette; la cloquette, d'après P. T. C.; n°s 1033, 1035 du cadastre.

1530^{ns}, 4 janvier (G. S. S. VII, 24), demi bonnier d'aulnoit sur la couture des sarts tenant au chemin de Mons et à l'aulnoit le chocquette.

La fosse au mortier.

1539, 8 juillet (G. S. S. VIII, 45), vente d'un bien sur la couture de la fosse au mortier.

1548, 6 novembre (G. S. S. IX, 136), vente d'un journal de terre au lieu qu'on dit à la fosse au mortier tenant au chemin.

Closure Coffet.

1577, 12 novembre (G. S. S. XVI, 137), quittance d'une rente

grévant une closure, dite closure Coffet, tenant aux héritages de la chapelle des onze mille vierges.

Sart le louchier.

1414, novembre (G. S. S. I, 40), vente de trois journaux de terre gisant au sart le louchier tenant au piresiaul venant de le dukerie, au pire de Coignebaut et à l'aulnoit de le dukerie.

Aulnoit de le dukerie.

1414, novembre. Voir la note ci-dessus.

1504^{ns}, 19 mars (G. S. S. IV, 53), vente d'une terre sur la couture de le ducquerie.

Aulnoit midarue.

1586, 22 avril (G. S. S. XVIII, 97), vente de trois journaux d'aulnoits à la ducquerie qu'on dit l'aulnoit midarue.

Les grands aulnois.

1650 (Chass. pauv., 69), deux bonniers de terre en une pièce gisant emprès le grand aulnoit tenant aux terres de la cense de Calais.

Aulnoit Legrue, nom de famille.

1659, 14 septembre (mes Chirog.), vente de trois journaux d'aulnoit emprès l'aulnoit le grue tenant au chemin allant de germe à Cognebaut.

Parcelles qui figurent au P. T. C.

Aulnoit Pierre Botte, n^{os} 436, 591, 1086, partie de 1065, 1067, 1068.

Aulnoit Jean Casy, n^o 1087.

Aulnoit Degonfre et *aulnoit Lechien*, partie de 1103.

Aulnoit Michel Lepoivre, partie des n^{os} 1065, 1067 et 1068.

Le pachy au puits, n^o 872.

Le long journal, n^o 245.

Le bonnier Martin François, n^{os} 459a et 459b.

Le médecin, n^o 976.

Section E du cadastre.

Le bois Ghyot.

1551, 10 juin (G. S. S. X, 72), vente d'un bien sur la couture du bois ghyot.

1557, 30 juillet (G. S. S. XI, 144), terre emprès le bois guillaume tenant aux aulnois de la maladrerie.

1631, 16 février (mes Chirog.), terre emprès le bois guillaume proche la fontaine Saint-Jacques.

Le bois griffon.

1524, 27 décembre (G. S. S. VI, 8) cession d'une rente sur un aulnoit qu'on dit le bois griffon gisant au grand spandeu.

Aulnoit du spandiel.

1435, 39 décembre (G. S. S. I, 125), vente d'un bien tenant à l'aulnoit du spadiel.

1472^{ns}, 11 février (G. S. S. II, 134), vers les aulnoits du spadiel.

1540^{ns}, 5 janvier (G. S. S. VIII, 64), vente de trois journaux de trils emprès les aulnois du spaudeau.

La clopperie.

Vers 1500 (Obit, 82^r), journal de terre et aulnoit tenant as clopperies de la maladrerie.

1503 (Comp. pauv. 28), tenant aux cloperies et à l'aulnoit de la maladrerie.

1703, 13 janvier (plainte de rendue), une mesure et jardin tenant aux cloperies, aux héritages de la maladrerie de deux côtés et au chemin allant du joncquoire au moulin à vent.

Aulnois de la maladrerie, n^o 51 du cadastre.

1447, 19 octobre (G. S. S. I, 207), constitution d'une rente derrière les aulnois de la maladrerie.

1522, 7 mai (G. S. S. VI, 13), deux bonniers de closure tenant aux aulnois de la maladrerie et au chemin allant du joncquoire au moulin à vent.

L'argillière.

1524^{ns}, 8 mars (G. S. S. VI, 41), constitution d'une rente sur biens en la rue du Neufbourg et au Spinoit, ce dernier tenant à la terre de Guyse et au chemin allant à l'Arzillière.

1538, 26 juillet (G. S. S. VIII, 22), maison au faubourg du Neufbourg tenant à la ruelle qu'on dit larsillière.

1503 (Compte pauvres, 9), un courtil gisant au spinoit là où on solloit prendre larghille, faisant le toucquet allant au joncquoire et au moulin à vent.

Le pré boulet, numéro 188 du cadastre.

1467^{ns}, 29 janvier (G. S. S. II, 47), vente d'un bien en la couture qu'on dit du pré boulet, emprès le moulin à vent, tenant au chemin allant du joncquoire vers le dit moulin.

1557, 30 juillet (G. S. S. XI, 144), partage de deux tiers d'un pré qu'on dit le pré boulet.

La terre de guise.

Ce bien appartenait au Chapitre. Il fut vendu en 1290 au chanoine de Guise pour une somme de 38 livres tournois,

laquelle devait servir à fabriquer une croix qui serait posée sur le clocher, au dessus des cloches (d'après le livre enchainé, f° 97, v°).

Depuis cette époque la terre de Guise est mentionnée dans les actes du greffe scabinal et dans les chassereaux des établissements de bienfaisance. Elle est reprise au cadastre sous le n° 168b.

L'aulnoit Hallet.

1467^{ms}, 29 janvier (G. S. S. II, 98), vente d'un bien vers l'aulnoit Hallet tenant au chemin de Soignies à Neufvilles.

1519, 17 mai (G. S. S. V, 133), vente d'un bien derrière l'aulnoit Hallet.

Biens figurant au P. T. du Chapitre.

La balance, n° 215.

Le long bonnier, n° 209a.

Trois journaux à happe, n° 390.

Bonnier à fosses, n° 346.

Biens que nous ne pouvons situer.

Closure du cerf.

Un bonnier qu'on dit la closure le cerf gisant au lieu du quesniau Saint-Denis (Compte pauv., 1586, f° 48).

Le bonnier Potvin.

1414, novembre (G. S. S. I, 40), vente d'un bonnier de terre qu'on dit le bonnier poitevin gisant à Saulsboistel.

La terre Judas.

1578, 3 octobre (G. S. S. XVII, 7), donation d'un journal de terre dit la terre Judas.

Le bonnier Buletiet.

1440, mai (G. S. S. I, 166), un bonnier qu'on dit le bonnier buletiel.

Buissonchel.

1438^{ms}, 12 février (G. S. S. I, 139), une pièce de terre au buissonchel.

Aulnoit Lestainier.

1556, 16 décembre (G. S. S. XI, 96), cession d'une rente sur bien emprès l'aulnoit Lestainier.

Aulnoit des chevaux.

1561^{ms}, 17 mars (G. S. S. XII, 111), vente d'un aulnoit dit l'aulnoit des chevaux.

Le bonnier à blanchisserie.

1429, dimanche après Pâques (G. S. S. I, 77), bonnier de terre nommé le bonnier à blankirie.

Terre Lecat.

1429, dimanche après Pâques (G. S. S. I, 79), trois journaux de terre qu'on dit Lecat.

1510^{ms}, 26 mars (G. S. S. IV, 152), trois journaux d'aulnoit gisant à la haye le cat.

1584, 30 janvier (G. S. S. XVIII, 40), demi bonnier de terre au tril le cat.

Pré Leveau.

1775 (Chass. hôp., 34^v), le pré Leveau.

Pré Jocquet.

1555, 10 septembre (G. S. S. XI, 33), vente d'un bien au lieu dit pré Jocquet.

XX. — Fermes et métairies.

Section A du cadastre.

Cense du Fayt, n° 43, connue sous le nom de cense *l'anneau*, figure au P. T. C. sous le nom du propriétaire de l'époque, Martin Dartois.

1440, 22 décembre (G. S. S. I, 169), maison, tordoir, usine et dépendances, au fayt.

1727 (Chass. hôp., 105), la cense nommée la cense du fayt.

La ferme del tappe, rue du Mouligneau, n° 377, nom moderne, était connue en 1750 (chass. des biens de l'hôpital), sous le nom de l'occupateur Dessuittres ou Dessuiter; elle figure au P. T. C. sous le nom de Dechamp.

La ferme del baille, c'est-à-dire ferme de la barrière, située au haut du faubourg d'Enghien, n° 280a, porte au P. T. C. le nom de cense Dever et est connue de la génération actuelle sous le nom de cense Rainse. En 1754, il y avait au faubourg un fermier du nom de Louis-Joseph Reins. En 1766, on trouve Vincent-Félix Dever, gendre de Reins.

1503 (Compte pauvres, 22), gisant au faubourg emprès la baille.

1554, 24 avril (G. S. S. X, 146), vente d'un journal de terre tenant à l'héritage de la cense de la baille.

1693 (Compte Maladrerie), sur maison... qu'on dit la cense del bail au bout du faubourg du Neufbourg tenant au jonc-

quoit, à une ruelle allant sur les bondaval et à une ruelle allant sur la couture de le merle.

La ferme Maugré Notre-Dame. Cette ferme nous est tout à fait inconnue; nous soupçonnons fort qu'elle était champ du fayt, n° 58, où sont aujourd'hui des maisons d'ouvriers, sur l'emplacement de la *cense d'André Pêtre*, reprise au P. T. C. Notre supposition est basée sur ce qu'un pré, situé section A, n° 109a, tout à proximité de cette ferme, porte le nom de pré Maugré Notre-Dame, au P. T. C.

La ferme du rieu du bois. Cette ferme est tout à fait inconnue. Elle n'a laissé aucune trace. Elle gisait sous la section A du cadastre parce que le ruisseau de Saint-Landry, qui est le rieu du bois, coule dans cette section et que le champ des fontanelles en est en plein.

1557, 27 avril (G. S. S. XI, 128), vente d'un bien tenant au chemin allant de la fosse Jean Motte au bois de Braine et aux héritages de la cense du rieu du bois.

1685 (Chass. hóp., 20), deux journaux à Poplimont tenant au grand chemin de Bruxelles et à Jacques Ledroit, en suite du partage connu entre les héritiers de la cense du rieu du bois.

1698 (Comp. hóp., 52^v), deux bonniers de terre gisant à Fontenelle tenant à la cense du rieu du bois.

Cense de Beaumont, figure au P. T. C. sous le nom de son propriétaire, *Bosquet*; elle était construite sur la parcelle 272a; il n'en reste aucun vestige.

Cuvelotte, métairie sur le sentier de Petit-Rœulx, n° 509a.

Section B du cadastre.

Cense Resteau, P. T. C., fut démolie et englobée dans les Hospices, n° 387a, le long de la chaussée de Braine.

Barrière du Hainaut, P. T. C., connue sous le nom d'Aimé Lenoir, qui l'occupait, n° 403b.

Héritage François Anthoine, P. T. C., connu sous le nom de Nelle sans gêne, n° 421.

Cense Nicolas Plisnier, P. T. C., connue sous le nom de Cour Bouillart, à l'entrée de la rue de la Caffènière, n° 263a.

La ferme des religieuses, P. T. C., n'est plus à usage de ferme; n° 265.

Ferme de la gage, ferme des eaux; cense d'Henri Steenhault, au P. T. C., n° 411 du cadastre.

1180 (Lib. rub., 28), de prebenda Balduini molendinarii. Ista jacent a le gage ad terram ipsorum.

1434, 28 novembre (G. S. S. I, 110), Pieret de la gage et consorts louent à Lucas Meix une maison qu'on dit de la gage, la grange, les estaulles, le coullember, le jardin et toute l'entrepresure ainsi qu'elle s'estend qui peut contenir parmi les paturaiges en dehors du dit jardin allant vers le fontaine à le caphènière, un bonnier ou environ, tenant au rieu qui vient du vivier de la gage.

1483, 24 août (G. S. S. III, 36), la maison des Yauwes tenant au chemin qui mène de Soignies à le motte.

Héritage Bardiau, P. T. C.; nous disons à bardia; n° 233a.

Ferme de Gondifosse, de gauthierfosse; ferme des orphelins, P. T. C., auxquels elle appartenait; on dit actuellement *ferme Sturbois*, propriétaire; n° 323a du cadastre.

1312, vigile de Noël (Lib. caten, 95), le dénombrement du fief de Guillaume Rendoul comprend des biens allant jusque à fosseit de gontierfosse.

1426, 23 décembre (G. S. S. I, 67), Jehan de Hainaut époux de Laurence de Feluy vend un journal de terre gisant à gontiefosse.

1449, 8 juillet (G. S. S. I, 217), vente d'un bien à gontieu-fosse.

1579, 27 décembre (G. S. S. XVII, 57), vente d'un bien champ de gauttierfosse.

Ferme de l'escaille, P. T. C.; *ferme Botte dit pipi*, cadastre, n° 557a.

Le 9 ventose, au v, Marie-Angélique-Josèphe Rossignol, veuve de Robert Derideau, expose en location la cense de l'escaille.

Héritage Bauduin Lechien, P. T. C., n° 316b du cadastre; nous disons l'*trau stouffi*, le trou bouché.

Ferme de l'Inviolata, P. T. C.; *ferme dite Linviolata*, d'après le cadastre; n° 543a.

Jacques de Cotthem, prêtre, chanoine de Soignies, grand pénitencier de S. S., a donné au Chapitre une ferme et ses dépendances, au Ferquenoit, à condition de chanter, chaque dimanche, l'antienne *Inviolata*. De là le nom donné à la ferme. Ce chanoine vivait au xv^e siècle.

Ferme Boudart, n° 504 du cadastre.

Cense de la Tourette, P. T. C. Cette ferme, aujourd'hui

disparue, se trouvait entre la ferme de l'Escaille et le chemin de fer de Naast, n^{os} 563a et 567 du cadastre.

1715 (bénéfice de N.-D. de l'hôpital)... chemin allant des chafours à la tourette.

Le courtil de Verlandres, probablement un nom propre.

1586 (Comp. des pauv., 35), maison et entresure que l'on dit le Courtil de Verlandres, contenant un bonnier, gisant au ferquenoit, tenant au chemin et à...

1685 (Chass. h^{op.}, 1685), maison et héritage d'un bonnier au ferquenoit nommé le *courtil de Flandre*.

Le courtil de la carrière.

1648 (Compt. h^{op.}, 17), sur une closure derrière le courtil de la kariat, sur la couture des deux tilleuls tenant au chemin de Soignies au ferquenoit, à une ruelle allant au rieu becqueron et à la chapelle Saint-Roch et Saint-Antoine.

Closure Gilles Dor.

1553, 8 juin (G. S. S. XIII, 54), saisie de la closure Gilles Dor, emprès la Caffinière.

1563, 9 décembre (G. S. S. XIII, 69), quittance à Jacques Lebègue, boucher, d'une rente sur la closure Gilles Dor, emprès la Caffinière.

Lohineau.

1511, 19 août (G. S. S. IV, 171), vente d'un bien sis au trianoit, en la closure Lohineau, tenant au chemin allant de Soignies à Naast.

Mortuerie.

Vers 1500 (Obit, 61^r), sur une closure qu'on dit au pyre de la mortuerie gisant au ferquenoit, tenant au chemin allant à le planke.

Ferme du perlonjour, cadastre, n^o 592; cense des *prêts lonjour*, P. T. C.

Héritage Grégoire Wincqz, P. T. C.; n^o 642 du cadastre.

Héritage Druon, P. T. C.; n^o 637 du cadastre.

La Converserie est le nom d'une ferme, sur le territoire de Naast, laquelle a donné son nom au château que fit construire M. Baatard sur les terres y touchant, territoire de Soignies.

1471, 21 septembre (G. S. S. II, 129), vente par Colart Lefebvre, dit français, laboureur, demeurant en la converserie, paroisse de Naast.

D'après le P. T. C., il y avait, au chemin de la Berlière,

quelques constructions dont les unes ont disparu et les autres sont modifiées; ce sont :

L'héritage Gilmont, sous les n^{os} 615a, 618a, 619a et 620 du cadastre actuel.

L'héritage Delmoitiez, n^o 605.

La cense de Semery, n^o 653a.

L'héritage Botte, n^o 678a.

L'héritage Pierre Judicq, n^o 674a.

Nous trouvons encore au Plan terrier du Chapitre, sous la section B du cadastre :

L'héritage des religieuses, sous le n^o 1021 actuel.

L'héritage Botte, rue Grégoire Wincqz, n^o 1244b, bien appartenant aux hospices civils, loué de bail emphytéotique, que ceux de ma génération ont connu habité par Théodore Van Varenberg, dit *Dor Casaque*.

L'héritage Culisse, au chemin de Billaumont, n^o 1035b, que nous avons connu sous le nom de *quintin nelle*.

L'héritage Lecomte, pavé des Carrières, où s'élève aujourd'hui l'école des sœurs franciscaines.

L'héritage Plaisant, à la Ghésardrée, n^{os} 784a et b.

Section C du cadastre.

Héritage Leroy, P. T. C. ferme *Gaudissart*, ferme *Wéry*, du nom des propriétaires; n^o 471 du cadastre.

Héritage Laurent, P. T. C. ferme *Delbouvy*, nom du propriétaire; n^o 653 du cadastre.

Héritage Bougard, P. T. C. ferme *Théodore Delbouvy*, propriétaire; n^o 500 du cadastre.

Ferme du Cornet, P. T. C. aujourd'hui *Château du Cornet*; n^o 160a du cadastre.

Sur les cartes des campagnes des armées françaises en 1690, 1694, le cornet est indiqué comme point de repère sous les fermes *corrue* et *corue* (de Beaurain, loc. cit.).

1579, 19 juillet (mes Chirog.), bail d'une maison sur le champ du sauchoit, emprès le cornet.

Ferme du boulij, P. T. C. *Cense Dor Furion*, du nom de l'occupant; n^o 139b du cadastre.

1503 (comp. des pauvres, 37), un bonnier de terre gisant devant la maison que l'on dit de *baullet*.

Sans date (reg. des baux des pauvres, n^o 1), couture du haut fossé devant *baullet*.

1769 (Chass. orph., 267), tenant au chemin allant au boly.

Ne serait-ce pas pour bouley, boulay, boulaye qui signifie un lieu planté de bouleaux?

Courtil Marquinon Mainage.

1685 (Chass. hôp., 18^v), un jardin nommé le courtil Marquinon Mainage tenant au rieu de la rosière.

1715 (bénéf. Saint-Landry), demi bonnier sur le champ du hangard tenant au rieu Marquinon et demi bonnier de terre et pré sur le champ du Cornet, le rieu Marquinon passant à travers.

Le rieu Marquinon, c'est le ruisseau de la rosière.

1715 (bénéf. Saint-Vincent), un journal de terre sur le champ du grand Sauchoit tenant au chemin allant de la cornue à la flache Marquinon.

1740 (Chass. pauv., 165), les pauvres possèdent un journal de terre sur le champ du bolij proche la flache Marquinon.

Le tril coulou.

1414, novembre (G. S. S. I, 40), vente de deux bonniers de terre qu'on dit à le blankeroie gisant et tenant au pire coulou.

1444-1445 (Comp. massard., 19), de Huart Coulou, demeurant à le planque...

1523, 31 mars (G. S. S. VI, 25), une maison et aulnoit au tril Coulou tenant au chemin de Soignies à Thieusies.

1715 (Bénéf. Sainte-Elisabeth seconde), la maladrerie de Soignies doit sur ses héritages vers le bois de Naast appelés ci-devant le tril coulou.

Le plan terrier du chapitre nous indique certains héritages ci-après, auxquels nous avons ajouté le numéro du cadastre actuel.

Héritage Pierre Lucas, n° 359a.

Héritage Michel Quentin, n° 423d.

Héritage Laburiau, n°s 760 et 773.

Héritage Henri Bolte, n° 776.

Héritage De Saint-Moulin, n°s 463, 464, 465, 466a et 516a.

Héritage Plancq, n° 558a.

Héritage Duchesne, n° 578.

Héritage Druart, n°s 473, 474, 475, 476.

Héritage Degrève, n° 486.

Héritage Lucas, n° 522.

Héritage Bavay, n° 542a.

Héritage Lechien, n° 553.

Héritage Laurent, n°s 573, 575.

Héritage Lechien, n° 699.

Héritage Godissart, n° 583a.

Section D du cadastre.

Cense Martin Bolte, P. T. C.; n° 1001b du cadastre.

Ferme de Cognebaut; cense *Philippe Decamps*, P. T. C. n° 843k du cadastre.

1740 (Chass. orphel., 88^v), gisant à la cornu, tenant à la ferme de Cognebaut.

Ferme du blanc moine; cense *Paul Desensfans*, P. T. C. ferme *Blondeau*, au cadastre, n°s 429, 430, 432. Vulgairement cense du *Landousie*.

1557^{ns}, 5 janvier (G. S. S. XI, 103), maison et héritage en contenance d'un bonnier, au lieu du blan moisne.

1569, 30 septembre (G. S. S. XIV, 121), prairie et aulnoit au blanc moine.

1685 (Chass. hôp., 77^v), maison et jardin gisant au blanc moine.

Ferme Gaspard Decamp, P. T. C. ferme *du chien fidèle*, cadastre, n°s 881, 882, 883, 884; la carte militaire donne *Le chien fidèle*, pour *Fidèle Lechien*, nom du propriétaire; aujourd'hui cense *Puche*.

Cense de haute germe, P. T. C. au cadastre sous le n° 286a; a été démolie lors de la construction du chemin de fer.

Cense du Dieu, P. T. C. n° 304a du cadastre; ferme *Berlaimont*.

Cense de Calay, P. T. C. n° 470 du cadastre; a été démolie pour l'extension de la carrière du Hainaut.

1508-1509 (Comp. Mass., 48), le fermier de Calaix conduit des matériaux pour le compte de la ville.

1513, mai (G. S. S. V, 31), Jean Desmoulins demeurant en la maison de cense qu'on dit de Calaix, paroisse de Soignies.

Un chanoine, Jean de Calay, rend compte de la haute livraison en 1370.

Cense de basse germe; cense de *M^{lle} Eloy*, P. T. C. vulgairement *Cense du Mottoue*; au cadastre, n° 272a.

1452 (G. S. S. III, 189). Henri Franquet demeurant à la basse germe.

1513^{ns}, 15 mars (G. S. S. V, 26), héritage à la basse germe.

Cense Rombaux Steenhault, P. T. C. n° 21 du cadastre; vulgai-

rement, autrefois Marianne Lambert, aujourd'hui quette de bos.

Cense de la cour baillet; cense Eloi, P. T. C. n° 142a du cadastre; vulgairement cense Bonaventure.

1769 (Chass. orph., 172); 1775 (Chass. hôp., 110), Vincent-Joseph Bouillart, censier de la cense dite la cour baillet.

1833, 22 mai (acte du notaire Baudalet, de Soignies), ferme de la cour baillet.

Autres héritages, d'après le plan terrier du chapitre.

Héritage Jean Lucas, n° 654 du cadastre.

Héritage Godissart, n°s 426 et 427.

Héritage Bavay, n° 871.

Héritage des Orphelins, n° 857a.

Héritage François Demaret, n° 1029.

Héritage Tamigniau, n°s 1090 et 1091.

Héritage Pierre Botte, n° 1064.

Héritage Nicolas Decamps, n° 866a.

Cense Pierre Botte, n° 835.

Section E du cadastre.

Cense Guillaume Goret, P. T. C. n° 240 du cadastre.

Cense de Madame de Maude, P. T. C. n° 196b du cadastre; vulgairement *ferme Flament*, nom du locataire.

Cense Duquesne, P. T. C.; *cense Plumet*, 315 du cadastre.

Héritage Jacques Libert, P. T. C.; n° 368 du cadastre; vulgairement *ferme Coijette*.

Ferme Jacques Bidez, P. T. C.; cette ferme existait sur la partie de prairie cadastrée n° 322. Elle fut achetée par l'avocat Dufour et démolie il y a environ 60 ans.

Cense Clément Piérart, P. T. C.; n° 12 du cadastre.

Elle porte le nom de *Derue*, qui est celui d'un ancien occupant.

Ferme du bois Ghiot ou Guillaume, voir au chapitre XIX, bois ghiot.

Cense d'Hurtebise, P. T. C.; *ferme d'Hurtebise*, au cadastre n° 401a, dite vieille cense d'Hurtebise. *Ferme de la bardache*, d'après les cartes des campagnes des armées françaises en 1690-1694. En 1725, c'était la *ferme Maquestiau*, du nom du propriétaire.

Cense de M^{lle} Deneufbourg, P. T. C.; n° 112 du cadastre; le vrai nom est *ferme des voiles*. Elle fut dit *Bottiau*, du nom d'un propriétaire.

Ferme de la Maladrerie, n° 68a du cadastre; cense de la *Maladerie*, P. T. C.; de la *Malandrie*, carte militaire.

1369-1370 (Comp. mass.), la ville paie une rente à la maladrerie pour un bien exproprié en 1369, quand on fit les fortifications.

Ferme du francou.

1563, 15 juin (G. S. S. XIII, 55), vente de cinq journaux de terre sur la couture du spaudeau, tenant aux héritages de la cense du franieau.

On trouve encore au plan terrier du chapitre :

Cense Bottemanne, n°s 362 et 363, dont on a fait des maisons d'ouvriers.

Cense Dezutte, n° 85, démolie.

Cense Raphael Werts, n° 169a, aujourd'hui blanchisserie.

Héritage Surbois, n° 218.

Héritage Duchesne, n° 223.

Cense Jean-François Sinette, n° 226a.

XXI. — Les moulins.

Nous comptons quatre moulins à eau sur la Senne.

Le grand moulin de ces Messieurs, section F, n°s 208 et 209, était situé en pleine ville, près de la grange des dimes. Il fut démoli il y a quelques années quand on couvrit la Senne et sa superficie est englobée dans la place actuelle.

Notre génération l'a connu sous le nom de *moulin Bosquet*, qui était celui de son propriétaire.

1431, 13 avril (G. S. S. I, 79), vente d'une maison sise auprès du grand-moulin.

Le moulineau, section A, n° 438, en aval du précédent, extra muros, fut acheté par la ville et supprimé il y a quelques années à cause des inondations occasionnées.

XII^e s. (Lib. rub., 34), « Li vies escluse del molinial » doivent une rente au Chapitre.

1353 (Chir. hosp., n° 2),... un courtil gisant au moulineau tenant à la rivière.

Notre génération l'a connu sous le nom de *moulin Culot*. Pourquoi Culot?

La carte de l'Etat-Major le nomme moulin du Culot!

Le moulin de Biamont, s^{on} A, n^o 264b, est aussi en aval du précédent.

1437, 15 octobre (G. S. S. I, 144), quittance d'une rente sur héritage à fontenelle au delà du moulin de Biamont.

1450, 16 juin (G. S. S. I, 228), vente par Martin de Pouplimont à Jean Lefebvre, d'une part indivise dans le moulin et usine de Biamont.

Le moulin de la rouge, s^{on} A, n^o 52b, est le dernier sur le territoire, à la limite d'Horrues, le long de la chaussée d'Enghien.

Il fut construit dans le but exclusif de moudre les écorces, ainsi que cela résulte des résolutions du Chapitre; sa destination changea en 1784, quand le Chapitre résolut d'en faire un moulin à moudre grains (27 janvier 1784, R. R. C.).

Vient maintenant la série des moulins à vent.

Le moulin à vent qui a donné son nom à une porte de la ville, à une rue, à un champ, existait au XIII^e siècle, sans que nous puissions indiquer son emplacement d'une façon précise. Car bien qu'il y ait des traces encore visibles d'une butte de moulin sur la terre n^o 200a de la section E, nous ne croyons pas que ce fut là l'emplacement du premier moulin à vent de Soignies. Il était plus près de la ville et sur la section D.

1280 (Devilleers, Cartulaire de Sainte-Waudru), le moulin à vent de Sougnies.

1387-1388 (Mass., 5 v), en la voye du moulin à vent.

Le moulin du Haut-Tierne, s^{on} B, n^o 1334.

Le moulin de briques, au hameau de Thieudonsart, section C, n^o 727.

Le moulin Aubry, s^{on} D, n^o 980, du nom de la famille de celui qui le fit construire.

La carte de l'Etat-Major le nomme *moulin de Cognebaut*.

Le moulin Leenaers, s^{on} D, n^o 710b, le long du chemin des Aulnées, du nom de son propriétaire.

Le moulin Ferbus, s^{on} E, n^o 41a, du nom de son propriétaire. Est renseigné sur la carte de l'Etat-Major sous le nom du *moulin de la tortue*.

XXII. — Les chapelles.

Sous cette rubrique, nous donnerons les églises et les chapelles ayant pour elles soit l'ancienneté, soit un intérêt par

leur inscription ou les armoiries qui les ornent; mais nous nous abstenons de relever ces petits monuments de pierre qu'une famille fait élever au coin de l'une de ses propriétés. Ce sont choses sans importance qui ne rappellent qu'une famille ou même un membre d'une famille. En règle générale ces édifices disparaissent quelques années après celui qui les a fait construire.

Section F du cadastre.

La Collégiale, église autrefois fortifiée, fut commencée vers 959 et finie vers 1225. L'église primitive avait été incendiée en 881 par les Normands.

La chapelle du cimetière, aujourd'hui musée du Cercle Archéologique, fut construite vers la fin du IX^e siècle, pour servir d'église paroissiale en attendant que celle détruite par les Normands fut relevée de ses cendres.

Chapelle inconnue. Le plan de la ville de 1550 indique clairement une chapelle, à la rue de Braine, sur le terrain qui fut l'enclos des capucins. Les capucins ne sont venus à Soignies qu'au XVII^e siècle. Leur église ou leur chapelle ne peut donc figurer sur le plan du XVI^e.

Toutes les recherches que nous avons pu faire au sujet de cet édifice sont demeurées vaines.

La chapelle Saint-Macaire se trouvait à front de la rue Scouvement, n^o 252 du cadastre. Elle fut démolie vers 1912. Elle avait été érigée en 1834 et portait comme inscription :

1834. Saint Macaire priez pour nous afin que nous soyons
préservés de la peste et du choléra morbus
qui arriva en Belgique depuis plusieurs années
1094-1234-1348-1438-1530-1615-1616-1653-1667 et en 1832, 1866
il mourut par mille personnes priez Dieu pour leurs âmes

R. I. P.

A l'intérieur on voyait un saint Macaire, surmonté des attributs des tailleurs de pierre, masse, poinçons, compas, équerre.

Section A du cadastre.

La chapelle de la Maladrerie s'élevait à l'intersection des chaussées d'Enghien et de Ghislenghien, à l'endroit où se voit aujourd'hui la gendarmerie nationale.

Elle existait au XIII^e siècle sous l'invocation de la Sainte Vierge; elle fut démolie en 1780 et les matériaux employés à achever les ouvrages commencés à la ferme. (Résolution capitulaire du 6 octobre 1780.)

1444-1445 (Compte massarderie, 71), le dimanche 12 septembre on fait une procession pour le « lai temps » qu'il faisait en ce jour. Il fut ordonné de porter le chef de Monsieur Saint-Vincent et la fierte à l'église de la maladrerie de Soignies.

La chapelle Corbisier, au coin de la terre n° 656 :

D. O. M. Cette chapelle fut érigée à l'honneur de Dieu et de Notre-Dame de Tongres, l'an 1824, à la mémoire de Mathieu-Joseph Corbisier, maître des postes à Soignies, décédé le 1^{er} juin 1824, âgé de 55 ans, et de Rosalie Dubus, son épouse, décédée le 16 octobre 1842, âgée de 84 ans, et de leur fils Xavier-Joseph Corbisier, maître des postes à Soignies pendant 42 ans, décédé le 30 mai 1866, âgé de 68 ans 3 mois, Marie-Catherine Seutin, son épouse, décédée le 17 octobre 1833, âgée de 32 ans.

Priez Dieu pour leurs âmes.

R. I. P.

La chapelle du Bon Dieu de Gembloux, Bondieu de Giblot, au cadastre où la chapelle est reprise au n° 616a et *Bondieu de Djiblou*, dans la langage vulgaire.

Ce petit édifice fut construit en 1708; une pierre encadrée au fronton porte cette date et un chronogramme, sur le linteau de la porte, la rappelle : DEO CHRISTO PATIENTI SACRUM.

Au mur du fond de la chapelle se trouve l'inscription suivante :

Ici passant — je vous recommande — d'un de profondis — pour l'âme... — en son vivant mes — sagé de Valenciennes — à Anvers en passant — au bois de Braine — fut tiré de plusieurs coups de fusils — et venu tombé mort ici l'an 16...

Section B du cadastre.

L'église du Couvent, rue de la Station, a remplacé une chapelle primitive qui ne se trouvait pas à cet endroit. Elle fut commencée en 1762 et placée sous l'invocation de Saint Joseph et de Sainte Elisabeth.

Sur le pignon de façade on lit :

A gauche du lecteur :

PATRIACHA PAUPERUM ADESTRO CLIENTI.

A droite du lecteur :

DEO TRINO AC ELISABETH SACRAVIMUS.

Ces deux chronogrammes donnent 1763.

La chapelle de l'hôpital. L'hôpital était placé sous le patronage de Monsieur Saint-Jacques, patron des pèlerins. Le 24 juin 1255 (L. C., 88), Bauduin, trésorier de l'église de Cambrai, y fonda un bénéfice.

Elle a été démolie vers 1880.

Notre-Dame de Bohême. Ce petit monument s'élevait à front de la rue Neuve, sous le n° 18a du cadastre. Il a disparu un beau jour et il est remplacé par une maison de rentier.

Nous avons entendu conter qu'au temps où la poste de nuit passait par ce chemin extra muros, un grand seigneur avait eu un accident de voiture à cet endroit et avait fait le vœu d'élever une petite chapelle en l'honneur de Notre-Dame de Bohême, s'il obtenait sa guérison. Il faut croire qu'il guérit.

Dans la population, c'était la *chapelle de Bohinne*, de Notre-Dame de Bohinne, et cette Notre-Dame était devenue la patronne du quartier, dont on célébrait la fête le quatrième dimanche de septembre.

Chapelle détruite; usage perdu.

La chapelle Saint-Antoine et Saint-Roch, numéro 162 du cadastre, a donné le nom de Saint-Antoine à la rue et au quartier.

D'après un inventaire se trouvant aux Archives de l'Etat, à Mons (fonds du Chapitre Saint-Vincent, cart. 820, n° 20), un nommé Jacques Boutton, non qualifié, se serait déshérité de plusieurs héritages et rentes pour la fondation d'une chapelle sous l'invocation des SS. Antoine et Roch.

Les registres paroissiaux nous donnent, sous la date du 11 juillet 1680, la mort de Jacques Boutton, veuf de Marie Dufrasne.

Sur la carte de 1550, à l'endroit où se trouve la chapelle actuelle, nous voyons figurer l'héritage du rieu Becqueron.

Mais comment se fait-il que nous trouvions en ce lieu des pierres tombales de pestiférés?

Cy devant repose le corps d'Anne Wart en son temps epeuse à Mathias Brunebarbe trespasés le 28 d'aoust 1637 avec Hélène et Chistiene Michel ses enfans priés Dieu pour leurs âmes.

Cy repose le corps de Roland Durant vivant censeur de la cense delbail lequel morut de la contagion le 8^e décembre 1629, eaigé de 33 ans et son fils Henry eaigé de cinq ans, décédé le 16^e novembre du dit ans. Prie Dieu pour son âme.

Le registre des criées du 20 juin 1687 porte la location du jardin d'empret la chapelle Saint-Antoine, à charge de faucher l'herbe de la chimentière.

A la fin du xviii^e siècle, l'endroit était devenu un ermitage, habité par un ermite. Voici cinq pierres tombales que nous avons relevées :

1) Icy devant repose le corps du frère Romain Le Maire en son temps hermitte de se lieu qui trépassa le 11 may 1699.

Priez Dieu pour son âme.

2) Ici repose le corps de frère Nicolas François hermitte de ce lieu qui trépassa le 13^e février 1709.

Requiescat in pace.

3) Ici gist F. Glaude Denizet, natif de Courcelle en Lorraine hermitte d'ici décédé le 13^e may 1711 âgé de 53 ans. Prie pour luy.

4) Icy gist le corps de F. François Lechien natif de Nivelles en Brabant qui fut en son temps hermitte de ce lieu en l'ans décédé le 1 sebtembre 1739 âgé de 72 ans professe de 30 ans.

Priez Dieu pour son âme.

5) Icyrepose le corps de frère Gérard Leclercq en son vivant hermitte de ce lieu décédé le 3 mars 1742 âgé de 78 ans.

Requiescant (*sic*) in pace amen.

Chapelle de Notre-Dame de bonne volonté.

A l'angle de la rue Grégoire Wincqz, là où cette rue fait un crochet, avant de passer sous le pont du chemin de fer, se trouve une chapelle portant, au-dessus de la porte, une inscription : « Notre-Dame de bonne volonté priez pour nous, 1703. »

A l'intérieur, un très mauvais tableau.

Il est curieux que cette chapelle ne figure pas au plan terrier du Chapitre de 1770. Elle est en quelque sorte encastrée dans l'immeuble, section B, n^o 1284, étant une brasserie construite au siècle dernier, portant le nom de *brasserie des quatre couronnés*, appartenant actuellement à M. Godefroid.

La chapelle de Tilleriau, n^o 399 du cadastre, emprunte son nom au champ sur lequel elle s'élève.

Le compte du baillage de Soignies, en 1492 (Arch. Mons, n^o 1210), porte :

Payer pour les despens du diner le jour de la procession du dit Sougnies parmi ce qui fut payé à Tillereaux où l'on repose le précieux corps Monseigneur Saint-Vinchien ainsi qu'il est aussi de coutume...

C'est donc en raison de cette coutume, qu'en 1618, le chanoine Jean Bastien fit élever la chapelle que nous voyons encore et sur laquelle nous lisons :

L'an 1618 at estes bastie	et consacrée le dit an
ceste chapelle	par l'archevesque de
par M. Jan Bastien chanoine	Cambray le 21 ^e jour de
de Sougnies	novembre 1618.

Cette inscription est en contradiction avec le livre enchainé, où nous lisons, p. 123^v, que par son testament du 4 mai 1624, Jean Bastien laissa la somme nécessaire à la construction de la chapelle de Notre-Dame-de-Tillereaux, dont l'érection fut approuvée par l'archevêque de Cambrai, François Van der Burch, le 8 décembre 1625.

La chapelle Sainte-Anne, à la Ghésarderie, le long du chemin allant à Naast.

Jadis entourée d'arbres et de hayes, soignée, entretenue, nous ne savons par qui. Aujourd'hui, plus d'arbres, plus de hayes; la niche, vide, est par terre. Il ne demeure absolument qu'une seule pierre debout, celle qui, en fût de colonne, supportait la niche.

On y lit l'inscription : « posée à lonneur de sainte Anne par F.-L. Plisnier prêtre bénéficié l'an 1783 ».

Une chapelle au chemin de Thiensies, sur le coin de la terre n^o 127.

Un massif de pierre bleue, à pans coupés, offrant d'abord une assise moulurée, surmontée d'un socle portant sur chacune de ses faces un cartouche avec inscription, savoir : en face du

lecteur, « notre Dame de Hal en l'honneur de qui cette chapelle est dédiée priez pour les fondateurs.

» 1749. Passants priez en son honneur ». — A gauche du lecteur : « Saint Eloy priez pour nous, 17 ». — A droite : Saint Vincent priez pour nous, 49 ».

Sur le socle un chapiteau mouluré surmonté de trois niches cintrées que domine une frise, portant au centre une niche plus petite et cintrée, à gauche une espèce d'écusson sur lequel se distingue une herse de cultivateur entourée d'un lambrequin, à droite un écusson portant un lion tenant un sabre dans sa dextre, l'écu entouré d'un lambrequin, timbré du lion de l'écu à mi-corps.

Couronnement de l'édicule : une boule surmontée d'une croix.

Les quatre niches sont vides; elles ont dû contenir des statuettes puisqu'il y a des traces de grilles protectrices.

Les grilles et les statuettes ont disparu.

Un prie-Dieu qui était devant cette chapelle est renversé.

En 1770, la terre sur laquelle cette chapelle est élevée appartenait à la famille Eloy. En 1749, cette famille était représentée par Pierre-François-Joseph Eloy, major et bourgmestre de Soignies, receveur général du Chapitre, qui épousa, cette année même, Marie-Thérèse-Josèphe de Ronquières, fille de Nicolas, bailli d'Ottignies.

Section E du cadastre.

Chapelle de Jésus couronné, le long du chemin du Spodiau, près de la ferme Goret. Elle porte le chronogramme :

VENEZ TOUS ADMIRER
JESUS CHRIST COURONNEZ.

Ce qui donne la date de 1722.

On y voit un écu dont les armoiries sont peu lisibles :

Ecartelé aux 1 et 4 de... au chevron de... accompagné en tête de deux losanges de... et en pointe d'une feuille de? de...; aux 2 et 3 de... à la bande de chargée de 3 maillets de... et de chaque côté de la bande un lion (?) de...

XXIII. — Les maisons.

A. — Bâtiments d'intérêt général.

La maison de ville se trouvait au coin de la place et de la rue Henri Leroy actuelle, sur l'emplacement de la maison cadastrée section F, nos 86b et 86c. Elle avait été construite en 1620; elle fut démolie en 1854-1855.

Elle en remplaçait une plus ancienne.

1609 (Chass. pauv. et mal., 1), une maison sur le marché tenant à la maison de ville, à la rue allant à la chimentière et à une grange.

1622, 13 janvier (titres Orphelins), une maison située sur le marché tenant à la maison de ville.

L'hôpital se trouvait à l'angle de la rue de la Station et de la rue de la Carrière. Il porta d'abord le nom d'*hostellerie*, d'*hostellerie Monsieur Saint-Jacques*.

Il existait déjà au XIII^e siècle; fut reconstruit au XVIII^e et vendu au XIX^e. Démoli, il fut remplacé par un pâté de maisons.

1369-1370 (Com. mass.). On avait pris une partie des biens de l'hôpital pour élever les fortifications; de ce chef, la ville payait une rente à l'hôpital.

En 1408, la ville devant donner une aide au prince, en guerre avec l'évêque de Liège, emprunte de l'argent à l'hôpital; de ce chef, elle lui payait encore une rente en 1480 (Comp. massarderie, 1480-1481).

Le béguinage, dont on ignore l'origine, existait rue de Mons, intra muros, derrière les maisons cadastrées 455a et 456a de la section F. La destination fut perdue en 1494 et 1507 quand les sœurs franciscaines vinrent remplacer les béguines à l'hôpital.

1553, 7 août (Chir. hosp., 26), Jean Planchon en achète une petite partie.

1609 (Chass. pauv. et mal., 7), Martin Demeuldre, au lieu du béguinage, rue de Mons.

Le béguinage a été acquis le 14 mars 1605 par Martin Demeuldre (Chir. hosp., 100), et le prix payé le 10 janvier 1614 (Chir. hosp., Mons).

Le *maiseau* est l'équivalent de maisel, ce qui veut dire boucherie.

La *maiseau* faisait face à l'hôtel du Heaume. Il fermait la Grand'Place par un bâtiment s'élevant entre la maison de ville et l'église, avec passage allant du marché vers le Heaume. À l'étage se trouvait la halle aux draps, dont il sera parlé ci-après.

1445-1446 (Comp. mass.). On enlève les ordures sur le *markiet* devant la halle des *maisiaux*.

Id. Le recours des censes des *malletotes* se tenait sur la halle des *maisiaux* le dimanche après saint Nicaise.

1586 (Comp. pauv., 24^v), Jacques Lepoivre, au lieu de Georges Bonnet, doit sur sa maison, édifice, étable, cour, jardin et entrepresure que l'on dit de l'angele gisant sur le marché du dit Sougnies, tenant à la veuve Pierre Dechièvre, aussi à la boucherie du dit Sougnies...

1541 (Arch. Eglise), un compte de l'église de Sougnies de 1541 nous a conservé une « Recette pour la location d'estaulx de boucher qui sont au *maiseau* » :

« Jehan Lebèghe occupait le premier estaul au costé vers le heaume; Jehan du Colroit, fils Colart, le 2^e; Danelet Manseinaire, le 3^e; Pasquin Jolyt, le 4^e; Jehan Monneau le premier estaul du costé vers langel; le 2^e appartenait aux héritiers de Pierre Lecomte; Piérart Carlier occupait le 3^e; le 4^e appartenait aux obits de Sougnies ».

La halle aux draps, à l'étage du *maiseau*.

1414-1415 (Comp. haut. livraison). Pour les estauls de drappiers vendant draps par les mardis en la halle deseure les *maisiaux*.

1541 (Compte de l'église). « Pour les estaulx de drappiers vendant draps en le halle de Sougnies au deseure du *maiseau*. »

Mais sous la halle aux draps, il y avait autre chose que les étaux de bouchers, car on trouve dans le même compte : « De Jehan Resteau, dit pano, boulanger, pour la maison, grenier, boutique et étable de desoubs les halles du *maiseau* de Sougnies ».

On croit qu'après la démolition du *maiseau* la halle aux draps fut transportée à la maison cadastrée section F, n° 130.

L'intérieur de cette habitation dénote cette destination.

La halle aux blés, rue de ce nom.

1387-1388 (Comp. mass., 10^v), ouvrages faits en chaussée à la voie allant du marché à la halle au blé et au moulin.

1518-1519 (Comp. mass., 32^v), à Pointelette, fostier, pour avoir publié que dorénavant « le halle au blé se ferait à XI heures et le marché du filet à X heures ».

La grange des dimes, où est aujourd'hui la place Verte (*voir Rues*); elle fut démolie en 1825.

Le corps de garde.

Antérieurement à 1652, le corps de garde était la maison faisant le coin de la rue de la Régence actuelle.

Ce fut la grande école qui prit sa place.

Les estuves, c'est-à-dire les bains publics (1).

Il y en eut à plusieurs endroits, ainsi qu'on le verra par les extraits ci-après :

1480-1481 (Comp. mass., 4^v), brasserie dalez le *nœspont*, maison, estuves et courtil dalez le dit pont.

1496-1497 (Comp. mass.), maison, estuves et courtils dalez ledit *nœspont* tenant à icelui et à la rivière.

1500 (Obits, 89^v), sur une maison tenant au *nœspont* où à présent sont les estuves tenant à la maison et yestre du *doyalme*.

1515, 12 septembre (G. S. S. V., 67). Deux maisons par ci-devant estuves tenant à l'héritage du *Doyaulme*, à la rivière et pardevant à la rue.

1472^{ms}, 10 mars (G. S. S. II, 135), vente d'une maison et estuve faisant ci-devant partie de l'héritage de l'hôtel du Heaume, gisant au bout des ruelles qu'on dit des Lombards, pardevant la fontaine l'Escaffard à Sougnies, tenant à l'héritage de l'hôtel du heaume.

1505-1506 (Comp. massard., 9^v), une partie de maison qui furent estuves, estant et tenant à l'issue derrière l'ostel du heaume vers la fontaine Escaffart.

1444-1445 (Comp. mass., 31), maison et estuves vers le pont Carpin entre la rue d'Escouvemont où la dite maison siet et la rivière.

1451, 12 octobre (G. S. S. I, 241), obligation de payer les

(1) Voir DEMEULDRE, les bans de police de la ville de Sougnies, in *Annales du Cercle Archéologique du Canton de Sougnies*, t. IV, p. 50.

rentes qui grèvent une maison qu'on dit les estuves, emprès le pont Carpin à Soignies.

Les brasseries.

La brasserie du chapitre se trouvait rue de Mons, section F, n° 471b.

1586 (Comp. pauv., 67), une maison gisant rue de Mons tenant à la maison et brasserie du Chapitre.

1777, 13 octobre (Résol. capit.), quelques maisons de la rue de Mous ont eu une servitude le long de la brasserie du chapitre pour aboutir à la rivière.

La brasserie de la bourlette, rue des Orphelins, section F, n° 509.

1539, 5 juillet (G. S. S. VIII, 44), cession d'une rente sur une brasserie gisant en la rue du Noefpont, dite hôtel de la bourlette, tenant à la rivière, à une ruelle et à la rue.

1683. Maison à usance de deux demeures et brasserie qu'on dit la bourlette, gisant en la rue du Noefpont.

1787, 15 septembre (Arch. partic.), par devant les jurés et échevins de Soignies, vente par les Poupez frères, avocats à Malines et Bruxelles, et Alexandre-Augustin-Joseph Marlier, avocat à Mons, greffier de la ville de Soignies, d'une maison avec brasserie, cour, jardin et entrepresure, nommée la bourlette gisant en la rue du Noefpont, au dit Soignies, tenant à la rivière, au pont et à la rue.

Noms de quelques propriétaires :

Avant 1482, Jean Dor (G. S. S., 1502, IV, 28).

1482, Ernoul le Viewarier (G. S. S., 1482, III, 22).

1502, Michel le Viewarier (G. S. S., 1502, IV, 28).

1535, Jeanne Jocquet, veuve de Michel le Viewarier (G. S. S., 1535, VII, 170).

1539, Jean Wiart (G. S. S., 1539, VIII, 44).

1542, Colart Lestocq (G. S. S., 1542, VIII, 127).

1563, Miche Anthoine (G. S. S., 1563, XIII, 56).

Brasserie de la tête de bœuf, aujourd'hui Saint-Arnould, rue d'Enghien, section F, n° 14.

1561^{ns}, 12 février (G. S. S. XII, 106), maison et brasserie qu'on dit de la tête de bœuf, en la rue du Neufbourg, tenant à la rivière et aux terrés, appartenant à Jean Wiart, fils Jaspard.

1576, 13 décembre (G. S. S. XVI, 112), la brasserie de la tête de bœuf, gisant en la rue du Neufbourg, tenant aux terrés, à la rivière et à la rue, appartenant à la veuve Jean Wiart.

1609 (Chass. pauvres et malad., 24), le propriétaire est Simon Resteau, au lieu de Martin Resteau.

Brasserie du peigne d'or, section F, n° 179c, rue d'Enghien.

1512^{ns}, 30 mars (G. S. S. V, 2), cession d'une rente sur maison et brasserie, appartenant à Gilliard Noefnet, gisant emprès de la fontaine Saint-Vincent, à Soignies.

1522 (G. S. S. VI, 12), c'est Leurant-Leurant qui est propriétaire.

1784 (Compte des chapelains, 6), de la veuve de Nicolas-Joseph Laveine sur sa maison et brasserie du peigne d'or, tenant à Boulliart, à Petit et à la rivière.

Brasserie de l'hôtel de la clé, rue d'Enghien, section F, n° 84.

1347 (Chirog., cité dans l'inventaire de 1390, f° 47^v)... assences sur l'hôtel à le clef à Sougnies à l'entrée de la rue du Neufbourg.

1442-1443 (Comp. mass.), des seaux en cas d'incendie sont déposés à l'hôtel à le clé.

1447, 10 octobre (G. S. S. I, 209), Vincent de Scaubecq constitue une rente, au profit de sa fille, sur sa brasserie qu'on dit l'ostel à le clé, rue du Neufbourg.

1531^{ns}, 14 janvier (G. S. S. VII, 40), Jean de Lairuwelz, dit Gouverneur, brasseur à Soignies, donne à sa femme, Jeanne Desenfans, l'usufruit d'une maison et brasserie, portant l'enseigne de la clé, rue du Neufbourg, à Soignies.

1561^{ns}, 14 janvier (G. S. S. XII, 102), la propriétaire était Jeanne de Lairuwelz.

1577-1578 (Comp. mass.), veuve Jean de Lairuwelz, hôtesse de la clé.

Brasserie de la herse.

1511-1512 (Comp. mass.). Le 19 février 1511, les habitants de Braine étant venus se récréer à Soignies, on leur présente un tonneau de cervoise pris à Lerche, montant à 32 sous et différents vins.

1521-1522 (Comp. mass.), la brasserie de lierche fut incendiée.

1531^{ns}, 5 janvier (G. S. S. VII, 39), vente sur saisie contre Jean Descamps, brasseur, d'une maison et brasserie portant

l'enseigne de lierche, à la rue du Neufbourg, tenant par derrière à la rivière, adjugée à Colart Lestocq, dit Houdot.

1586 (Comp. pauv., 6), une maison gisant en la rue du Neufbourg, tenant à Jean Destreu, à la maison de lierche, appartenant à Jean Leclercq.

Brasserie Saint-Antoine, hors les murs, rue de la Station actuelle, section F, n° 86a.

1500 (Obits, f° 46 v), rente due sur une maison, brasserie, courtil et grange qu'on dit l'hôtel Saint-Antoine, gisant en la rue allant à Mons, en dehors de la porte, tenant à la dite rue, par derrière au camp flori et à la briquetterie.

1503 (Comp. pauv., 29), de Guillaume Ramelin, brasseur, sur sa maison, brasserie et entrepresure que l'on dit ostel Saint-Antoine, gisant en la rue de Mons, qui fut Vinchien Misonne, faisant le touquet de la rue de Scouvelimont, tenant par derrière au camp flori.

1521, 16 avril (G. S. S. V., 174). Le propriétaire est Pol de Ramelz.

1548 (Comp. quotidienne). Le propriétaire est Jean de Lajreuvelez, dit plaisant.

La maison passe ensuite à Jean Farinart qui la vend à son beau-frère, Guillaume de Froidmont (G. S. S. XVII, 42).

En 1599, 18 décembre (G. S. S. XXI, 31), il est question d'une brasserie, hors la porte de Mons, appartenant à Estièvene du Spinoit.

1611 (Chirog. du 21 juillet), Jean Durant rembourse des rentes qu'il devait sur sa maison et jardin nommée Saint-Antoine, hors la porte de Mons.

Brasserie Saint-Arnould.

Brasserie Saint-Jean.

Brasserie de la Refonderie.

Nous sommes sans renseignement sur ces trois établissements.

Auberges et cabarets.

Hôtel du heaume, sur la Grand'Place, section F, n° 141.

1372, 22 février (G. S. S. I, 9), recours tenu en l'hôtel du heaume.

1450^{ns}, 10 janvier (G. S. S. I, 224), Henri des Enffans, propriétaire.

1472^{ns}, 18 janvier (G. S. S. II, 133), Lambert de Sombrefie vend le heaume à Willam du Mécot.

1514, 28 septembre (G. S. S. V, 51). Le propriétaire est Pierre Hallet.

1577-1578 (Comp. mass.). Le propriétaire est Jean Planchon.

1598, 9 octobre (G. S. S. XX, 142). Le propriétaire est Jean Durand, beau-fils de Jean Planchon.

1784 (Comp. chapelains, 2^v). Vincent Werts, puis Arnould Werts, sont propriétaires.

Hôtel de l'ange.

Il y en eut deux. Le plus ancien tenait à l'ancien hôtel de ville. Le plus moderne est devenu l'hôtel de ville actuel.

1492, 7 février (G. S. S. III, 85). L'hôtel de l'ange est donné comme tenant à l'hôtel des trois rois, sur le marché de Soignies.

1504, 30 octobre (G. S. S. IV, 64), l'hôtel de l'ange appartenant à Jean du Leuloy, dit Buissot.

1520. Est cité dans le cartulaire d'Epinlieu.

1586 (Compt. des pauvres, 24^v), de Jacques Lepoivre, au lieu de Georges Bonnet, lequel doit sur sa maison, édifice, étable, cour, jardin et entrepresure que l'on dit de l'ange gisant sur le marché du dit Soignies, tenant à la veuve Pierre Dechièvre, aussi à la boucherie du dit Soignies, par derrière aux prisons, à la ruelle allant au cimetière.

Nicolas Evrard, chanoine, habitait cette maison qu'il avait achetée de Jacques-Joseph Danneau, écuyer, seigneur de Jauche, par acte du notaire De Saint Moulin, de Mons, en date du 10 avril 1709.

En 1794, elle appartenait à Madame Capillas.

1794 (Comp. des chapelains, 1), Jacques Paternotre sur maison et hôtellerie de l'ange sur le marché de Soignies, tenant à Ligniart et à la rue d'Audiger.

L'Aigle d'or. Cette auberge a remplacé la *brasserie de Saint-Antoine* (voir plus haut)

1682 (Comp. hôpit., 3), maison en la rue d'Escouvilloimont tenant aux héritiers de Louis Duquesnoi, à cause de l'hostellerie de l'Aigle d'or.

Elle fut incendiée le 27 octobre 1777, lorsqu'elle était habitée par François Leveau.

L'hôtel de l'Agasse, c'est-à-dire de la pie.

1506-1507 (Comp. mass.), à Jean Leroy, hôte de l'agasse.

1518-1519 (Comp. mass.). De Jean Descamps, le fils, pour un peu de waresaix pour faire un gardinet au dehors de la porte de Mons, tenant au jardin des Sœurs hospitalières et à l'hôtel de l'Agasse.

1614, 12 avril (Actes des mayeur et échevins), sur la maison et héritage de l'Agasse, gisant hors la porte de Mons.

Hôtel du Dauphin, au coin de la rue de la Station et de la rue de Billomont, où s'élève aujourd'hui l'église du couvent des Sœurs franciscaines.

1614, 14 mars (mes Chirog.), quittance à Jeanne Bron, veuve de Guillaume Durant, hôtesse du Dauphin, de capitaux de rente.

1623, 23 décembre (mes Chirog.), quittance d'une rente due par Jacques Travel, sur l'héritage du Dauphin.

1628 (Chass. hôp., 26); 1685 (id., 17); 1646 (Chass. pauv. et mal., 15); 1698 (Comp. hôpital, 6), une maison, grange, jardin et entrepouse, portant pour enseigne le dauphin, auparavant la pie, gisant emprès le pont Carpin, tenant à la rue allant au billaumont et à front de rue.

Les religieuses ont acheté l'auberge du Dauphin le 29 août 1755.

Le nom passa alors à une auberge sise le long de la route de Braine, section B, n° 380b (Plan terrier du Chapitre).

Hôtel de la Couronne.

Il y en eut deux. L'un, vers la porte de Braine au XVI^e et au XVII^e siècle; l'autre, au hameau du Borain, au XVIII^e siècle.

1547^{ms}, 23 mars (G. S. S. IX, 99), Madegher Isaac vend à Pierre Descotte, tisserand de toiles, une maison dite la Couronne, hors la porte de Braine.

1606, 1608, 1609 (Compte du Chapitre), maison et jardin que l'on dit l'hostel de la couronne, hors la porte de Braine, section A, n° 571.

Il résulte d'une délibération du 21 mai 1775 que le pavé venant du village d'Houdé rejoignait le pavé de Mons vis-à-vis de l'auberge de la couronne, territoire de Soignies.

La couronnette. Section A, n° 572.

1548 (Compt. quotid., 23), sur la maison qu'on dit la couronne et la couronnette gisant devant le welz, à la porte de Braine.

1698 (Compt. hôpital, 34 v), une maison gisant hors la porte de Braine appelée la couronnette.

1784 (Comp. chapelains, 7), Jean Rahoux sur maison et jardin nommée la couronnette enclavée dans l'auberge du Lion Rouge.

L'auberge du Lion Rouge, hors la porte de Braine, section A, n° 571.

A remplacé l'hôtel de la couronne ci-dessus.

1714, 2 juillet (Criées), adjudication des immondices qui sont dans le welz gisant au faubourg de Braine, vis-à-vis du Lion Rouge.

1753 (Chapitre), Jean-Joseph Raoux sur la maison nommée Couronnette tenant au lion rouge.

Elle portait encore cette enseigne en 1860.

Le lion d'or, hors la porte de Mons.

1586 (Compte pauvres, 139), sur mesure et entrepouse qu'on dit le maillet gisant hors la porte de Mons, tenant aux fossés de la ville, à Jean Dereusme, au Lion d'Or et à la rue.

Le Lion Vert, hors la porte de Braine. Ce doit être la maison cadastrée section A, n° 564a, faisant le coin du jeu de balle et de la rue de Braine.

1500 (Obit, 150 v), sur la maison et hôtel du vert lyon, hors la porte de Braine, gisant et tenant aux terrés et fossés de la ville.

1579, 4 décembre (G. S. S. XVII, 52), vente sur saisie de l'héritage du Vert Lion, hors la porte de Braine.

1586 (Comp. pauvres, 102 v), de la ville de Soignies au lieu de Jean le Cuvelier sur sa mesure et jardin qu'on dit le vert lyon gisant hors la porte de Braine tenant aux fossés de la ville, à Géry le Waitte, par derrière à une ruelle allant au jardin des archers et à la rue.

Hôtel du Lion Noir, rue de Braine.

Vers 1500 (Obit, 81), sur une maison au vieux marché, faisant le touquet de la ruelle allant en Audegier, tenant à la maison de Nicolas Crocquart, pattinier, où soloit être l'hôtel au noire lyon.

Hôtel Saint-Martin, rue de la Station, section D, n° 61a, où nous avons connu l'auberge et plus tard le café du *Cheval Blanc*.

1529-1530 (Comp. mass.), une maison gisant hors la porte de Mons, emprès Saint-Martin.

1562^{ms}, 16 janvier (G. S. S. XIII, 1), vente par Ysabeau Leroy, veuve d'Antoine Nicaise, de Soignies, à Jean Lepoivre.

tisserand de toiles, du même lieu, d'une maison enseignée à Saint-Martin, hors la porte de Mons, tenant à la rue et à la rivière.

1654 (Chass. pauv., hóp. et malad.), Charles de l'Escolle sur sa maison hors la porte de Mons, portant l'enseigne Saint-Martin, paravant le pont Carpin tenant à la rivière, à la rue...

Saint-Adrien, rue d'Enghien, entre le pont et le rempart, section F, n° 1a.

1784 (Comp. chapelains, 10^v), de Jean Dubois au lieu de Jacques de Gouy sur maison et jardin portant l'enseigne de Saint-Adrien près la porte du Neufbourg tenant à Pierre Lemaire et au rempart.

Saint-Nicolas, faubourg d'Enghien, section E, n° 1486.

1784 (Comp. chapel., 26), Clément Doutremez, au lieu de Pierre Botte, sur sa maison et hostellerie de Saint-Nicolas, au faubourg du Neufbourg, tenant à la ruelle du Spinoit et à front de rue.

An VIII, 8 frimaire (Pletain, not. Soignies), cette maison porte l'enseigne de *l'hôtel de Flandre*.

Saint-Hubert, rue de Mons.

1576, 13 août (Ch. hosp. m.), cession d'une rente sur une maison qu'on dit Saint-Hubert, sise à Soignies, en la rue de Mons, appartenant à Jean Leleup.

1586 (Comp. pauv., 184), Antoine Maussenaire et Jean Desmoulins sur leur maison gisant en la rue de Mons portant cy-devant l'enseigne Saint-Hubert.

Hôtel Saint-Christophe, sur la Grand'Place.

Vers 1500 (Obit., 38^v), sur la maison qu'on dit les estauls le comte gisant à Soignies en centre la grande tour de l'église, tenant de trois côtés au warissai et à l'hôtel Saint-Christophe.

Hôtel Saint-Jacques, hors la porte de Braine, section A, n° 575a, 576b, 576c.

1628, 7 octobre (Ch. hosp. m.), Jean Prissart constitue une rente sur une maison hors la porte de Braine, enseignée Saint-Jacques.

1753 (Chapitre). Les héritiers de Charles-Philippe Maquestieu doivent sur leur maison et héritage portant l'enseigne de Saint-Jacques hors la porte de Braine tenant à front de rue et à la couronnette.

Hôtel du Cygne, sur le marché, section F, n° 128.

1492^{ns}, 7 février (G. S. S. III, 85), l'ostel au chisne situé sur le marché, tenant à l'hôtel des trois rois, à l'hôtel de l'échiquier et à l'hôtel de l'ange.

Hôtel Saint-Georges, sur le marché, section F, n° 128.

1504, 30 octobre (G. S. S. IV, 64), rente assise sur ci-devant l'hôtel au chisne, à présent appliquée à l'hôtel Saint-Georges, sur le marché de Soignies, tenant à l'hôtel de l'ange, qui appartient aux héritiers de Jean du Leuloy, dit Buisot, à l'hôtel des trois rois qui appartient à Jean du marché et par derrière aux héritiers de Vincent Planchon.

Aujourd'hui, c'est le café enseigné la brasserie de Neufvilles.

La tête noire, sur le marché, section F, n° 125a.

1496^{ns}, 15 mars (G. S. S. III, 138), vente par Henri Desenfans à Antoine Serec, chappelier, de la maison de la noire tête, sise sur le marché.

1528, 5 décembre (Chir. hosp., Soignies), une maison qu'on dit la maison de la noire teste gisant à front le marché.

Propriétaires connus : 1496, Henri Desenfans; Antoine Serec; 1503, Jean Deschamps; 1506, ses héritiers; 1519, Pierre Letruye; 1577, Gilles Crusenaire; 1736, héritiers Poupez; 1794, Jean Carrière.

Leloup, succède à la *noire tête*, section F, n° 125a, sur le marché.

1519^{ns}, 25 mars (G. S. S. V, 131), une maison sur le marché enseignée au pot d'étain, qu'on dit le leup, appartenant à Pierre le truye.

1577-1578 (Comp. mass.), Gilles Crusenaire, hôte du leup.

1586 (Com. pauv., 18^v), de Gilles Crusenaire au lieu de Daneau Resteau sur sa sallette et hostel du leup qui fut la maison de la noire tête gisant sur le marché du dit Soignies qui fut Pierre Deschamps.

1685 (Chass. hópital), Philippe Bastien doit sur sa maison qu'on dit le loup, à présent le duc d'Aerschot, sur le marché.

L'hôtel du pot d'étain, sur le marché, section F, n° 126.

1433, 5 octobre (G. S. S. I, 98), une maison gisant sur le marché, faisant le coin de la rue du vieux marché, tenant par derrière à l'hôtel du pot d'étain.

Vers 1500 (Obit., 88^v), sur une maison gisant sur le marché de Soignies tenant à l'hôtel du pot d'étain qui fut Pickart qui de présent est à Pierre Le truye, dit Rosset, et est l'hôtel au leup.

1506, 27 décembre (G. S. S. IV, 96), donation par Jean Letruye, dit Roset, au profit de Pierre Letruye, son fils, dit Roset, boucher, de Soignies, à cause du mariage de celui-ci avec Marie Goubille de l'hôtel du pot d'étain, sur le marché, tenant à l'hôtel de la noire teste et aux trois rois.

1519^{ns}, 25 mars (G. S. S. V., 131). Rapport par Pierre le Truye, boucher et hostelain, de sa maison sur le marché enseignée le pot d'étain qu'on dit le leup.

Ce pot d'étain devient le duc d'Aerschot.

Hôtel du duc d'Aerschot, sur le marché, section F, n° 126.

1671, 15 juin (Chir. hosp.), le duc d'Aerschot, sur le marché, tenant à la veuve Thiébaud et à Michel Motquin.

C'est aujourd'hui la brasserie de Naast.

Noms des propriétaires connus de cet immeuble :

Vers 1500, Pickart; 1500, Pierre Letruye; 1506, Jean Letruye; 1715, Philippe Decléf; 1794, Michel Langrand.

Le duc d'Aerschot, grand bailli du Hainaut, prêta serment à Soignies le 17 juin 1663. De là le nom donné à cet hôtel.

La tête d'or, rue d'Enghien, section F, n° 86.

1435, 16 décembre (G. S. S. I, 122), maison sise rue du Nouvel Attre, tenant à l'hôtel de la tête d'or.

1447, 10 octobre (G. S. S. I, 209), constitution d'une rente sur la brasserie qu'on dit l'hôtel à la clef, rue du Neufbourg, tenant à l'hôtel de la tête d'or.

1471, 23 novembre (G. S. S. II, 130), une maison qu'on dit l'ostel de la tieste d'or, faisant le touquet de la rue du Nouvel Attre, tenant à l'hôtel de la clef.

Noms des propriétaires connus : 1471, William Damiens; Nicolas Durant; 1501, Jean Damiens; 1504, Baudri Goubille; 1514, Arnould Goubille; 1517, Jaspard Willart; 1518, Nicolas Leroy; 1556, héritiers Daneau Restieau; Jean Denis; 1561, Marie Leroy, veuve de Nicolas Duleuloy.

La tête de bois.

1586 (Comp. pauv., 45), sur une partie de son jardin de la maison que l'on dit la teste de boetz, outre la rivière, qui fut Guillaume le Cordier, brodeur, tenant à Nicolas Lecourt, aux terrés de la ville et à la taverne Antoine Hulin.

Hôtel de la hure, au faubourg d'Enghien.

1548 (Comp. quotid., 27^v), sur maison, brasserie qu'on dit le hure, gisant en la rue du Neufbourg, tenant à la rivière et à la rue.

1586 (Comp. des pauvres, 66), sur une maison que l'on dit l'hôtel à le hure gisant au Neufbourg, tenant à la veuve Nicolas Aubry, à Bosquet, à la rivière et à front de rue.

Auberge du beau soleil, P. T. C., section A, n° 619.

Aujourd'hui, une ferme le long de la chaussée de Braine.

Le chapeau de fer, Grand'Place, section F, n° 352; aujourd'hui le café enseigné le Moriane.

1442-1443 (Comp. mass., 48), six seaux de cuir pour l'incendie sont déposés au capiél de fier.

1502^{ns}, 1^{er} mars (G. S. S. IV, 25), maison, hôtel, brasserie, qu'on dit le cappeau de fer, sur le marché de Soignies.

1586 (Comp. pauv., 46), sur maison, estable, jardin que l'on dit le cappeau de fer gisant sur le marchiet du dit Sougnies tenant à la rue d'Audigier et au dragon.

Noms des propriétaires connus : 1502, Colart Dumortier; 1552, veuve Simon de Froymont; 1586 et 1609, Jacques de Froymont; 1782, héritiers Demeuldre.

Le crâne, situé à l'ex place.

1518-1519 (Comp. mass.), Colart Houseau, hôte du crasne.

1545, 7 juillet (G. S. S. IX, 48), vente par Jacques Coppin à Jean Leturneur, d'une maison qu'on dit le crasne, gisant à l'ex-place.

1772-1774 (Comp. pauv.), maison gisant en l'ex-place que l'on dit maison du Crasne.

Est-ce que crasne ne serait pas là pour robinet, en flamand kraan?

La corne d'or.

La corne d'or est citée en 1598, dans le compte testamentaire du doyen Arnould Massy. C'est là que ses exécuteurs testamentaires se sont réunis le jour de la vente mobilière.

L'hôtel des trois rois, sur la Grand'Place, section F, n° 127a et 127b. Existait encore au commencement de ce siècle.

1450 (bans de police). Cet hôtel est cité.

1520. Cité dans le cartulaire d'Epiniel.

Cet hôtel est cité dans de nombreux documents, tant des Hospices que du Chapitre; il tenait à l'hôtel du Cygne ou de Saint-Georges, à celui de l'échiquier, à celui du pot d'étain ou du duc d'Aerschot.

Les trois boulettes, rue de Mons. Ce doit être le n° 480 de la section F.

1740 (Chass. pauv., 130), Paul Dudicq doit sur sa maison et

hostellerie des trois boulettes, rue de Mons, tenant au chanoine Mathieu, à Marit et au rempart.

1750 (Chass. hóp., 170), André Dupuis, au lieu de Ferdinand Deschamps, sur maison nommée trois boulettes gisant en la rue de Mons, tenant à front de rue, à la ruelle allant au rempart, au dit rempart et à Joseph Carlier.

An XI, 13 brumaire (Dechamps, not., Horrués), vente par Charles Faucon à Benoit Hanicq, d'une maison dite des trois boulettes, rue de Mons, tenant à Vanbeveren, à la ruelle du rempart et à la rue.

Les trois tilleuls, c'est un lieu-dit de la route de Rœulx.

Le cabaret qui porte cette enseigne, section B, n° 700a du cadastre, ne paraît pas être antérieur à la création de la route, vers 1776.

L'hôtel du Dragon, sur la Grand'Place, section F, n° 353.

1501, 11 mai (G. S. S. IV, 16), l'hôtel du Dragon, sur le marché de Soignies, tenant au chapeau de fer.

1586 (Comp. pauv., 77), de Jacques de Froymont sur sa maison du dragon gisant sur le marché de Soignies, tenant au chapeau de fer appartenant au dit Jacques.

1782 (Délib. capit.). Des héritiers Demeuldre, sur leur maison du dragon.

En 1784, cet hôtel se nommait *l'hôtel de l'ange*; il fut démoli en 1854 pour élever sur son emplacement *l'hôtel de ville* actuel.

L'hôtel du Cerf, sur le marché, section F, n° 124a.

1577-1578 (Comp. mass.), à Jean Bonne, hôte du cerf, pour despens faits en sa maison par les soldats de Mgr du Frasnoid.

1586 (Comp. pauv., 16 v), hostel du cerf au touquet du marché et de la rue de Braine.

Propriétaires connus : 1577, Jean Bonne; 1659, Jean Evrard; 1736, Jean Moins; 1768, Hubert

L'hôtel de la truie qui file, rue du cul de sac, section F, n° 74a.

1403^{ms}, février (G. S. S. I, 26), vente sur saisie d'une maison et hôtel qu'on dit ostel de la truie, gisant à Soignies, tenant à la maison Jehan de Hargnial.

1480, 29 décembre (Ch hosp., Mons), donation d'une rente due par Pascal du Ruez sur sa maison et brasserie que l'on dit l'ostel de la truie qui fille, gisant auprès la fontaine Saint-Vincent, tenant par derrière à la ruelle allant au nouvel attré.

Vers 1500 (Obits, 38^r), sur la maison qu'on dit la truie qui file.

1529-1530 (Comp. mass.), de Jean Resteau, dit Radhomme, pour un peu de warissay appliqué à son héritage de la truie qui file auprès la fontaine de Saint-Vincent.

1562, 20 avril (G. S. S. XIII, 13), une rente due par la veuve de Luc Lebacre sur sa maison de la truie qui file...

1609 (Chass. pauv. et malad., 28), Claudine Mathieu au lieu de Jean Mathieu, son père, sur sa maison en la rue du neufbourg, qu'on dit la truie qui file.

1646 (Chass. pauv. et malad., 21 v), François Philippart, sur sa maison qu'on dit la truie qui fille.

1782 (Délib. capit.), Paul Duvivier sur sa maison qu'on dit la truie qui file, en la rue du neufbourg.

Cette enseigne eut une très grande vogue au moyen-âge.

Dans les comptes de la prévôté de Paris, pour 1466, on trouve un détail curieux des frais du procès de Gilles Soulart et de sa truie « exécutés pour leurs démérites » à Corbeil.

Gilles Soulart était un pauvre charlatan qui avait simplement appris à sa truie l'art de se redresser et de tenir une quenouille.

La truie qui file existait dans un grand nombre de villes au XV^e siècle; mais le sujet est bien plus ancien.

Sur le troisième contrefort de la base du clocher de la cathédrale de Chartres, se voit, à quatre mètres du sol, une statue à peu près de grandeur naturelle.

M. l'abbé Bulteau, dans sa monographie de Notre-Dame de Chartres, dit : « Il a perdu sa tête et ses membres antérieurs, on lui donne à Chartres le nom de truie qui file. A en juger par les tenons, l'animal portait en effet une quenouille; sa patte droite tenait le fil et sa patte gauche faisait tourner le fuseau. »

La cathédrale de Chartres est un des plus beaux édifices gothiques du XII^e siècle.

Il est donc permis de douter que l'on doive l'origine de l'enseigne au procès de Gilles Soulart, quelque retentissement qu'il ait pu avoir.

Le cheval, hors de la porte de Braine.

1566, 30 avril (G. S. S. XIV, 12), une maison portant l'enseigne du *Chevallet*, hors la porte de Braine.

1561, 7 novembre (G. S. S. XII, 135), vente d'une maison

hors la porte de Braine, portant l'enseigne le chevalet, tenant au chemin et à la rue.

1685 (Chass. hôp., 18), sur une maison portant ci-devant l'enseigne du *Cheval*, tenant à l'hostellerie du *Petit-Bruxelles*, au fossé de la ville et à...

1775 (Chass. hôpit., 2^v), mesure et deux caves qui portait ci-devant l'enseigne du *cheval blanc*, présentement rebâtie tenant à la maison et hostellerie du *Petit-Bruxelles*.

Le cheval blanc, au faubourg d'Enghien; ce doit être le n° 116a de la section E.

1656 (Ecole dominicale, 3), mesure et jardin à l'enseigne du blanc cheval gisant au faubourg de la porte du Neufbourg, devant le puits, tenant à la ruelle.

1682, 2 mai (Ch. hosp., Soignies), l'héritage du cheval blanc appartient au chanoine Doré.

1685 (Chass. hôpital, 85), trois demeures gisant au faubourg du Neufbourg, tenant à la ruelle Maignette, à front de rue et à l'héritage du blanc cheval.

1750 (Chass. hôp., 86^v), maison au faubourg tenant au cheval blanc et à la ruelle Maignette.

Le miroir, rue de Braine.

1483, 22 mai (Ch. hosp., Soig.), maison appartenant à Colart Leroy, charpentier, gisant au vieux marché de Soignies, par dedans la ville, tenant à la maison du chanoine Michel Deloys, à la maison et hôtel du miroir appartenant à Jacques de borne et à la rue.

1497^{ns}, 2 janvier (G. S. S. III, 149), cession d'une rente assise sur l'ostel au miroir en la rue de Braine par dedans la ville.

Vers 1500 (Obit., 150^v), sur une maison et ostel qu'on dit au miroir, tenant d'une part à la maison des arbalétriers au vieux marché.

1519^{ns}, 1^{er} février (G. S. S. V, 127), il y a une allée entre l'hôtel au miroir et le jardin des arbalétriers.

1782 (Délib. capit.), M^{me} Travelle, auparavant les arbalétriers, sur chambre et jardin, en la rue de Braine, tenant à la maison du miroir.

L'hôtel du Mouton, sur la Grand'Place, section F, n° 143.

1426, 18 juin (G. S. S. I, 68), l'acte se passe à l'ostel au mouton.

Vers 1500 (Obit., 138^r), une maison gisant sur le marquet à Sougnies encontre le toucquet de la grande tour de l'église

dalés les lombards, tenant d'une part et par derrière à l'hôtel au mouton, et d'autre part faisant le toucquet de la ruelle dalèz la maison des lombards, allant dou marquet à la fontaine Scaffart.

Vers 1500 (Obit., 149^v), sur une maison et entrepresure que l'on dit l'ostel au mouton, estant sur le marquet à Sougnies, tenant d'une part à l'ostel du heaume, par derrière tenant aux ruelles allant à la fontaine Escaffart et d'autre part à la maison Jaquemart Le Legas.

Cette maison paraît avoir été l'hôtel le plus aristocratique de Soignies.

Noms de quelques propriétaires : 1449, Piérart Lemerchier; 1472, Lambert de Sombreffe; 1514, Colart Dumortier; 1556, Jean Wiart; 1577, veuve Cornil Buys; 1794, Prosper Flandroit.

Au Canon d'Or, rue de Mons.

1708, 17 février (Arch. partic.), Jean Debroux, hôte du Canon d'Or.

Rentes de l'hôpital, Chass. L., Antoine-Joseph Huwart, sur une maison, rue de Mons, au canon d'or, tenant à Antoine Dujardin et à la brasserie de M. M. du Chapitre.

La clef d'or, rue Neuve actuelle, probablement section B, n° 22a.

1769 (Chass. Orphelins, 17), de Jean Voisin, paravant Quintin Depret et Martin Lion, sur maison et héritage hors la porte de Mons, portant pour enseigne la clef d'or, tenant au chemin des bas fossés allant de Mons à Bruxelles, à la ruelle taintenier, à Jean Wautier et à la veuve Ghislain.

L'écu de France, place de la grange des dîmes, section F, n° 330b.

Vers 1500 (Obit., 99), sur une maison qu'on dit l'écu de France gisant en la rue allant du marché à la grange dimeresse tenant d'une part à une ruelle dalez la halle au blé.

1558, 6 octobre (Chass. hosp., M.). Cession d'une rente sur une maison enseignée l'écu de France.

1606-1608 (Comp. Orphelins, 2), sur une maison emprès la halle au blé portant pour enseigne l'escu de France, tenant au chapitre, à Anthoine et à la rue.

1769 (Chass. Orph., 2), Henri Ferremans paravant Louis Paillot, gisante près de la halle au blé qui a porté l'enseigne de l'escu tenant par derrière à la cour de M. M. du Chapitre.

L'hôtel du Cornet, rue d'Enghien, section F, n° 80.

1421-1422 (Compt. mass.), on refait la chaussée devant l'hôtel au Cornet.

Vers 1500 (Obit., 21^v), sur l'hôtel au Cornet gisant en la rue du Neufbourg tenant à l'hôtel de la clé et par derrière à la ruelle du nouvel attré.

Le 25 juin 1691, on a vendu sur expropriation une maison, gisant en la rue du Neufbourg, portant l'enseigne du Cornet.

Le maillet, hors la porte de Mons.

Vers 1500 (Obit., 21), sur une maison gisant en la rue de la carrière par dehors la ville tenant tout le long par derrière aux terrés de la ville et à la maison que l'on dit des maillets.

1586 (Chass. pauv., 139), sur la mesure et entrepresure qu'on dit le maillet, gisant hors la porte de Mons, tenant aux fossés de la ville, à Jean Dereusme, au lion d'or et à la rue.

Hôtel de l'échiquier, sur la Grand'Place, partie du n° 128 ou 129^b de la section F.

1438-1439 (Comp. mass.), six seaux de cuir pour l'incendie sont déposés à l'hôtel de leskekiet.

1450 (bans de police), l'hôtel de leskekiet est cité.

1492^{ns}, 7 février (G. S. S. III, 85), Guillaume Jocquet, demeurant à l'hôtel de lesquéquier, situé sur le marché, tenant à l'hôtel des trois rois, à l'hôtel au cygne et à l'hôtel de l'ange.

On nommait autrefois Echiquier, Eschiquier, les lieux où s'assemblaient les juges ou commissaires que les rois ou les ducs envoyaient dans les provinces. C'était le nom que portait la cour souveraine établie en Normandie par Guillaume le Conquérant et que porte encore la haute cour de justice en Angleterre.

A la faulx.

1577-1578 (Comp. mass.), à Horion, pour avoir donné à boire et à manger à plusieurs soldats retournant de la défaite de Giblou, lesquels se logèrent en sa maison, à la fauke.

La fleur de lis.

Il y en eut deux.

A. — 1589, 17 juillet (G. S. S. XIX, 33), quittance d'une rente sur la maison qu'on dit la fleur de lis, près de la halle au blé à Soignies.

B. — 1740 (Chass. pauv., 153), maison et entrepresure nommée la fleur de lis gisante au faubourg de la porte de Mons, à Soignies, tenant à Simon, à la rivière et à la rue.

1790 (Chass. religieuses, 1), maison portant l'enseigne de la fleur de lis.

La pomme verte.

1628 (Chass. hôp., 90), Guillaume des Moulins fait un legs à l'hôpital en décharge de ce que doit sa maison portant pour enseigne la pomme verte.

Le ravet, rue des Orphelins. Aujourd'hui, nous dirions le *raifort*.

1583, 1^{er} juin (G. S. S. XVIII, 17), vente d'une maison, jeu de paille, étable et jardin, gisant derrière l'église Saint-Vincent, en la rue du Ravet, tenant à l'héritage du doyaume, à une maison du Chapitre, à la rue allant au doyaume.

1569 (Comp. de l'aumône), la maison de l'aumône tenant à la maison du doyaume et au ravet.

1608 (Comp. Chapit.), maison dite le ravet, tenant au doyaume.

1698 (Comp. du Saint-Nom, 18), même mention.

L'espinette, rue de la Carrière, près de la fontaine du même nom. Espinette signifie petite épine.

1782 (Délib. capit.), sur une maison hors de la porte de Mons, dite l'espinette.

Namur, sur la Grand'Place, section F, n° 421.

1554, 13 avril (G. S. S. X, 143), vente de la maison enseignée Namur faisant le coin du marché et de la rue d'Audiger.

1586 (Chass. pauv., 2), sur maison et entrepresure portant ci-devant l'enseigne de Namur qui fut Jean Nicaise, dit le Prince, gisant sur le marché de Soignies, faisant le touquet allant à la rue d'Audiger, tenant à Siméon Delaroche de deux côtés.

Hôtel de la tuision, rue de Mons, probablement section F, n° 458^a.

Tuision signifie forteresse; du verbe tuir, protéger.

Il empruntait son nom à une tour voisine.

1606 (Comp. chapit.), maison gisant en la rue de Mons, qui fut l'hostellerie de la tuision.

1608-1609 (Comp. fabriq. église), hostellerie de la tuision, rue de Mons, tenant par derrière au *béguinage*.

Le Petit Bruxelles, hors la porte de Braine, section A, n° 569.

1622 (Comp. hôpit., 35), une maison gisant hors la porte de Braine appelée Bruxelles.

1685 (Chass. hôp., 18), l'hostellerie du Petit Bruxelles, hors la porte de Braine.

1753 (Chapitre), l'hostellerie du Petit-Bruxelles, au faubourg de la porte de Braine, tenant au chemin allant au moulineau.

Le Fryon, c'est-à-dire la linotte ou le bruant.

1529 (Comp. mass.), une maison près de la potterie dite le fryon.

L'homme sauvage.

Il y en eut deux.

A. — Rue de Braine (1586, comp. pauv., 74^v et 1609, chass. pauv. et maladerie, 32).

B. — Rue de la Carrière (1790, chass. pauv., 78).

Nous avons connu cette dernière, section B, n° 42a.

Le tripot, rue des Orphelins.

1660, 22 mai (mes chirog.), maison dite du tripot, tenant au doyaume, au chanoine Lepoivre, au docteur Duquesne et à la rue.

1685 (Chass. hôp., 78^v), maison nommée le tripot tenant au doyaume, à la veuve du docteur Duchesne et à la rue.

La secquerée, faubourg d'Enghien, section F, n° 28a; nom d'un hameau d'Horrues, signifiant la sécheresse.

1750 (Chass. hôp., 182^v), maison en la rue du Neufbourg, vis-à-vis de la fontaine Saint-Vincent, nommée la secquerée, tenant à la rue du cul de sac.

Le cours, sur le marché.

1614 (actes des maieurs, jurés et échevins), la maison et hostellerie du cours sur le marchiet du dit Soignies.

Le petit Charleroi, faubourg de Braine.

1740 (Chass. pauv., 121), François Moins sur ses bergeries, cy-devant maison nommée le petit charleroy, gisant au faubourg de Braine.

Audenarde, hors la porte de Mons.

1552^{ms}, 7 janvier (G. S. S. X, 84), vente par Antoine de Behaigne, boucher, de Soignies, d'une maison hors la porte de Mons, dite la maison d'Audenarde.

Hôtel du tokelet.

1444-1445 (Comp. mass.), aux caucheteurs pour avoir hottelet devant le portal de l'église et se furent dou costé de l'hostel au tokelet.

Pont Carpin, hors la porte de Mons.

1654 (Chass. hôp., 5^v), maison hors la porte de Mons portant l'enseigne *Saint-Martin*, paravant pont carpin, tenant à la rivière et à la rue.

L'auberge de la chasse royale, d'après le plan terrier du Chapitre; section C, n° 115 du cadastre; aujourd'hui, ferme.

Doré, Faubourg d'Enghien.

1663, 9 avril (mes chirog.), vente d'une maison et héritage qu'on dit le doré, gisant hors la porte du Neufbourg, tenant à Jacques Carlier, à la ruelle de Bondaval et à la rue.

L'étoile rouge, auberge.

Section D, n° 879b du cadastre; figure au plan terrier du Chapitre.

Le ratend tout, maison à droite de la chaussée de Mons, section D, n° 796a du cadastre; figure au plan terrier du Chapitre.

Maisons capitulaires.

La cure. La maison de cure changea souvent de place.

Vers 1500 (Obit., 40^r), sur la maison qui fut jadis la maison de la cure tenant de deux côtés à la rivière et par derrière à la rue allant en billomont.

Vers 1500 (Obit., 4^r et 97^r), sur la maison du Chapitre qui est la maison de la cure de Sougnies qu'on dit *la maison à le kaisne* faisant le touquet allant vers la grange et le moulin de M. M. de Sougnies, tenant à une maison capitulaire.

Plus tard, elle dût être celle cadastrée section F, n° 310.

La maison de cure que nous avons connue, rue du Chantre, section F, n° 444, n'est à cet usage que depuis le XIX^e siècle.

Auparavant c'était une maison capitulaire entrée dans le domaine du Chapitre le 2 juin 1583, par suite d'échange entre Jean Leleup, fondateur de l'orphelinat, à qui elle appartenait.

Depuis lors elle fut habitée par les chanoines : Jehan Herman, Antoine Guillot, Gilles de Chièvres, Jehan Berurier, Marc Van Wonsel, Jean-Baptiste Leroy, Abraham Mulpas, Charles-François de Rouvroir, Jean-François Broigniet, Pierre-Ursmer Dubois.

Actuellement la maison de cure est rue Henri Leroy, section F, n° 83a du cadastre, dans une maison que fit

construire M. Le Cancelier, dernier doyen du Chapitre, et que donna à la fabrique de l'église M. Henri Bourdeau.

L'écolatrerie ou *maison du chantre* ou *école des choraux*, en la rue du Chantre, section F, n° 412 du cadastre.

Vers 1490, 10 juin (G. S. S. II, 202), maison en la rue neuve tenant à l'escollaustrie.

1506^{ns}, 5 janvier (G. S. S. IV, 80), maison en la rue neuve tenant à l'escollatrie.

1487^{ns}, 4 avril (G. S. S. III, 69), une maison sise à Soignies, en la rue d'Audiger tenant à la ruelle allant aux terrés et derrière à l'héritage de la scollaustrie.

Elle subsista au même endroit jusqu'au départ du Chapitre.

Maison de l'obit Rabutin, rue des Orphelins, section F, n° 301. Pierre Rabutin, chanoine de Soignies, mourut en 1499. Il avait fait don au Chapitre de sa maison pour déservir l'obit qu'il avait fondé.

Vers 1500 (Obit., 11^r), sur une maison et entrepresure qui fut à sire Ernould Gilliard, appartenant à Jean Leblanc, trésorier de Soignies, gisant dans la rue au Sacque, tenant d'une part à la maison Jacquemart Froysancque qui fut Arnould Brasdefier, par derrière à l'héritage Laurent Benoit qui fut à Sire Symon Pottier, d'autre part à l'héritage et jardin où jadis soloit avoir une tour qui fut William le Chevalier et depuis Guillaume Wiart où sire Pierre Rabutin a fait une maison.

La maison du Doyaume, c'est-à-dire du doyen du Chapitre, rue des Orphelins, section F, partie du n° 310.

1482, 24 octobre (G. S. S. III, 22), constitution d'une rente sur une grangette en la rue du Neufpont tenant par derrière à l'héritage du doyaume.

Vers 1500 (Obit., 19^r), maison capitulaire gisant derrière le Moustier tenant d'une part à la ruelle qui va à l'hôtel de Carnière qui est la maison du doyaume.

De quel de Carnière s'agit-il? Soignies eut trois chanoines de ce nom, lesquels vécutent au XIII^e siècle.

La maison du doyaume fut démolie en 1785 (Chamb. des comptes, n° 46642); c'est alors que M. Le Cancelier construisit la cure actuelle.

La maison de l'aumône. Il y eut au moins deux maisons qui portèrent ce nom.

L'une, rue de Braine :

1503 (Comp. pauv., 43), la maison de l'aumosne gisant rue de Braine.

1552 (Comp. des saluts, 5^v), la maison de l'aumône en la rue de Braine donnée par Jean de Nekont.

Ce chanoine, nommé Vincent du Nekoult mourut à Soignies le 6 août 1508

L'autre rue des Orphelins.

1569 (Comp. de l'aumône), la maison de l'aumône tenant à la maison du doyaume et au ravet.

Obit Melbodio.

Pour déservir cet obit, il avait été donné une maison, rue de la Régence (section F, n° 31), laquelle devint *le cellier* et *les caves du Chapitre*, en 1724.

Cette maison avait été habitée par le chanoine Dumortier (1692) et le chanoine Bourgogne (1715).

La maison rue du Chantre, section F, n°s 407a et 407b, fut habitée par les chanoines Duhot et Van Beveren.

La maison rue du Chantre, section F, n° 408a, fut construite par Jean Dumanet et habitée par le chanoine Joachim Panier, mort le 28 janvier 1497.

La maison rue du Chantre, section F, n°s 409a et b, fut construite par Jean Dumanet et habitée par le chanoine Thomas Le Flameng qui mourut en 1490.

Le 5 janvier 1506, Hugues Oderne, prévôt du Chapitre, l'acheta.

La maison rue du Chantre, section F, n° 445.

Maison capitulaire, au coin de la rue de Croke-Vellut, tenant au *beguinage* et par derrière aux terrés de la ville, habitée, dès 1240, par le chanoine Philippe d'Anderlues, dont l'obit se disait le 28 février; puis par le chanoine Jean de Lyonne, mort au mois de mars 1386; et par les chanoines Sohier Noulin, mort après 1398; Antoine Mauret, trésorier; Michel Gérin, mort en 1492; Jacques de Braine, mort le 28 septembre 1665; Jean-Baptiste de la Hu, mort le 12 octobre 1689; Jean Mathieu.

La maison rue d'Audiger, section F, n° 417, fut habitée par les chanoines Evrard et Francq.

La maison rue d'Audiger, section F, n°s 416a et b, fut reconstruite en 1776, par le chanoine Pollio.

Voici les noms de quelques-uns de ses habitants :

XVI^e siècle, chanoine Pasquiet Pastoris; avant 1628, le chanoine Claude Carlier; 1628, le chanoine Laurent Breynet; 1643,

le chanoine Jacques Antoine, curé; 1685, le chanoine Herrewecq; 1721, le chanoine Deville; le 14 février 1733, les exécuteurs testamentaires du chanoine Deville vendent la maison à Michel Fauconier, censier du Donjon, à Naast; le 20 décembre 1775, le dit Fauconier la vend au chanoine Pierre-Louis Pollio, maître de musique, qui la laisse à sa sœur, Cathérine Pollio, dont les héritiers la vendent le 23 prairial, an XII (12 juin 1804), à Gaspard Boëtz.

La maison de Guise, rue Scaffart, section F, n° 170a.

Vers 1500 (Obit., 1), maison et entresure qui fut la maison de Guise gisant à la fontaine Scaffard.

Le chanoine Jean de Guise mourut au plus tard en 1392, date à laquelle le chanoine Jacques de Mastaing achète sa maison.

La maison de la Motte, section F, n° 202.

Vers 1500 (Obit., 1), maison occupée par Jean de la Woestyne qu'on dit maison de la Motte gisant au-dessous du grand moulin.

Vers 1500 (Obit., 2^r), tenant à la maison de la Motte qui est à sire Jean de Grantmet.

Il paraît avoir opposition entre ces deux textes. Le doute sera bien vite dissipé quand on saura, qu'en fait, il s'agit d'un seul et unique personnage : le chanoine Jean de la Woestyne de Gammez, décédé en 1525.

Maisons diverses.

Les archers de Saint-Sébastien, hors la porte de Braine, section A, n° 565 et section B, n° 230.

1459, 30 juillet (G. S. S. II, 53), une ruelle allant de la *tour Willot* vers le biersaux les archiers de Sougnies.

1500 (Obit., 25^v), sur le jardin des archers gisant au vieux marché.

1503 (Comp. pauv., 17), tenant au jardin des archers hors la porte de Braine.

Cette société a existé et a tenu son local jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

La grande école était primitivement adossée à la grosse tour de l'église, au côté vers le marché. C'était la maison actuellement enseignée au *Corbeau Rouge*, section F, n° 345.

1593-1594 (Comp. mass.), à David Leblan, charpentier, pour bois et ouvrages livrés pour l'école.

1594-1595 (Comp. mass.), à Vincent Leflameng, maçon, pour avoir fait le pignon de l'école du dit Soignies, avec la cheminée et avoir resserré les plattes de la dite école.

A Antoine Taillefer, couvreur, pour son salaire d'avoir couvert la dite école avec des tuiles.

A Jacques Delhaye pour ancrs, boutons, pentures et autres parties pour la dite école.

A Jean Wiart, écrivain, pour six châssis de fermeture pour l'école.

Au vergeur de Braine-le-Comte pour XXIX pieds de verrière par lui livré pour l'école.

Elle fut transférée en 1665 au *corps de garde*, c'est-à-dire à la maison, section F, nos 340 et 341, faisant l'angle de la rue de la Régence et portant le millésime 1652.

1753 (Comp. Chapitre), Joseph Bulteau doit un chapon de rente pour permission d'une vue morte dans sa maison qui fut la grande école contiguë à la ruelle allant aux *encloîtres* de Soignies.

1665, 18 mai (Reg. résolut. capitulaires), il n'y aura plus qu'une école pour apprendre à lire et à écrire. Elle se tiendra au *corps de garde*.

1755, 4 août (Reg. aux délibérations de la ville, I, 1748, f° 49), pardevant les féodaux du pays et comté de Hainaut, partage entre Jean-André Delville et Joseph Bulteau, bourgeois et marchands, de Soignies, d'une maison qu'ils ont acquise le 10 septembre 1754, de l'Administration communale de Soignies, maison appelée la grande école, située dans la rue qui va du marché de la ville vers Mons, tenant d'un côté aux encloîtres et à l'issue de l'église collégiale et de l'autre à la maison de la Fabrique.

La Briqueterie. Il y eut trois endroits portant cette appellation.

A. — 1506-1507 (Comp. mass.), courtil et pâturage gisant derrière *le grand dodâne* et tenant à la ruelle allant à le Saint-Landry, qui par cy-devant fut briqueterie.

1619, 6 novembre. La maison de la briqueterie bâtie sur la pâture Cousette tenant aux chemins de Petit-Rœulx et du Mouligneau et aux terrés de la ville.

B. — 1435, 30 mai (G. S. S. I, 117), vente d'une maison gisant en la rue de la Caffenièrre, tenant à une ruelle allant de la dite rue à la briqueterie.

C. — 1503 (Comp. pauv., 18), sur une maison gisant en Scouvémont tenant au courtil de la briqueterie.

1521, 16 avril (G. S. S. V, 174), constitution d'une rente sur une maison emprès le *pont Carpin*, tenant au chemin allant de Soignies à Mons, à la rue allant à la briqueterie et à la dite briqueterie.

1576, 7 mai (G. S. S. XVI, 97), nantissement pour rembourser les rentes grevant une briqueterie au champ flory hors la porte de Mons.

La maison de la faucille. C'est un nom propre appartenant à Simon de la Fauchille, chanoine de Soignies, mort le 11 février 1492, dont le trépas fut annoncé à Philippe de la Fauchille, écuyer, demeurant à Gand.

Il est plus que probable que ce la Fauchille fut le constructeur-proprétaire de la maison dont il s'agit.

Cependant en 1529-1530, elle était la propriété du Chapitre.

1529-1530 (Comp. mass.), reçu de Michel le Viewarier, brasseur, pour sa maison qui fut son père et auparavant Jean Dor dalez le neufpont, tenant à la rivière, à front de rue allant à la maison de la faucille appartenant au Chapitre.

Le 2 juin 1583 (Ch. hosp., 60), elle fut l'objet d'un échange entre le chanoine Jean Herman, qui l'habitait et Jean Leleup qui y fonda l'*Orphelinat*.

Maison, étable, cour et jardin appelée communément la faucille, gisant à la rue du Pont, tenant d'un côté à la rivière, d'un autre côté aux terrés, tiercement à une ruelle allant de l'*explace* aux dits terrés et par derrière à Jean Letourneur.

L'orphelinat changea de local à la fin du XIX^e siècle.

Aujourd'hui, c'est l'École industrielle.

La fosse à la pierre, rue des Tainteniers ou de Saint-Antoine.

1438-1439 (Comp. mass.), sur le courtil à la fosse as pierres en dehors de la fremetet derrière le courtil de la carrière.

1503 (Comp. pauv., 17^v), sur courtil et pâturage gisant derrière la carrière que l'on dit fosse à pierre tenant à la ruelle taintenier, à Colart du bos et au courtil de la chapelle Saint-Antoine.

1583, 14 mars (G. S. S. XVIII, 6), vente de trois journaux de pachi gisant hors la porte de Mons nommé le fosse à la pierre, tenant à une chapelle de l'église.

1608 (Comp. Saint-Nom, 26), sur une maison, édifice et

jardin contenant trois journaux gisant au faubourg de la porte de Mons nommé la fosse à la pierre tenant à la ruelle taintenière et à la chapelle.

Les arquebusiers et couleuvriniers eurent d'abord leur local derrière l'âtre.

A. — 1503 (Comp. pauv., 20), ... gisant en la ruelle allant au Mouligneau tenant au jardin des couleuvriniers.

1606 (Chapitre), courtil gisant et tenant aux fossés de la ville au jardin qui fut aux arquebusiers tenant à la ruelle allant au moulineau.

Puis au rempart *Sainte-Barbe*, près de la *tour Caplot*.

B. — 1573 (Comp. mass.), les commis ont encore donné aux arquebusiers en avancement de leur jardin qu'ils ont fait sur les terrés de la ville emprès la tour Caplot.

Les archers de Sainte-Christine ou du *bon vouloir* avaient leur local entre le fossé de la ville et le chemin de Mons à Bruxelles, extra muros, sur les parties cadastrées section B, nos 204a et 205a. *La rue Neuve* ayant été construite en 1819, sur le fossé même, la vieille route, dont l'emplacement est encore indiqué par le retrait des maisons section B, nos 22a et 224a, fut supprimée et le local des archers fut reporté sur la portion de rempart bordant la rue Neuve, section F, n^o 467, où il est encore.

1564 (Chirog.), quant est de l'erbaige et profit des fossez depuis la porte de Braine jusqu'à la porte de Mons par dehors la dite ville le tout a été accordé par les dits commis aux archiers Sainte-Chrystienne du dit Sougnies que l'on dit du bon volloir pour par eux en prendre et lever tous profit, tant et aussi longtemps qu'ils s'entretiendront en état d'archers, n'est, que par guerre qui peut survenir, fut trouvé convenable d'abattre les arbres et édifices qu'ils pourraient avoir faits, seulement devant avoir, par les dits archers, les arbres abattus, en payant la main-d'œuvre.

L'ermitage, en la rue de l'école moderne.

Il y eut à cet endroit, marqué par la *chapelle Saint-Roch*, un ermite, lequel eut des successeurs.

1685 (Procès-verbal des 12, 13 et 14 septembre), à charge des dites religieuses trouvé nécessaire de faire ouvrir le rieu jusqu'à l'ermitage, commençant au dit *pont à nos*.

1784 (Comp. chapel., 6^v), sur jardin tenant à la ruelle Taintenier qu'on dit à l'Ermitage.

Le paradis, en la ruelle Escaffard, section F, probablement le n° 170a.

1598, 12 décembre (G. S. S. XX, 147), cession d'une rente due par Martin Dutril sur maison et héritage dite le paradis emprès de la fontaine Scaffart.

Le paradis Julien.

1580, 11 novembre (bail), une maison, étable et deux jardins à arbres, un pachis, une closurette de terre labourable contenant le tout ensemble cinq journaux ou environ, gisant au dit ferquenoit, qu'on dit le paradis Julien, tenant au chemin, aux hoirs Michel Anthoine dit des Loges, au camp Danneau et à Vinchien Dubois.

Landrecy.

1581, 5 octobre (Procès-verbal), maison appelée communément Landrecy.

Les arbalétriers de Saint-Landry avaient leur local le long du rempart, entre la porte de Braine et le cimetière, section F, n° 98, probablement.

1387-1388 (Comp. mass.), aux arbalétriers de Soignies pour l'aide de leur cottes à la procession de 1388.

1435, 16 septembre (G. S. S. I, 120), affectation sur une maison sise rue du nouvel âtre, tenant au nouvel âtre et à l'héritage des arbalétriers.

1496, 16 janvier (G. S. S. III, 149), cession d'une rente sur l'hôtel au miroir rue de Braine en dedans de la ville, tenant au jardin des arbalétriers.

Le rieu Becqueron.

1586 (Comp. pauv., 160), de Vincent Bernard, lequel tient à loyer pour le terme de trois ans l'héritage d'une maison, édifice, jardin et entrepresure, gisant hors la porte de Mons, qu'on dit le rieu becqueron, tenant au rieu, à la ruelle taintenière et à l'héritage de la chapelle Saint-Laurent.

1715 (Bénéfice Sainte-Elisabeth seconde), la massarderie ou Soignies doit sur son jardin appelé le rieu Becqueron que la ville a pris à rente pour enterrer les pestiférés.

Les Aubettes, ce sont les petites maisons adossées à l'église.

Il paraîtrait que c'est vers le milieu du XVI^e siècle que le Chapitre fit construire ces aubettes; du moins on lit dans un compte de 1541 qui se trouve aux archives de l'église :

Autre recette pour les hobettes et maisonnettes nouvellement édifiées et gisant au *quesnau, marché aux fillets* : De Jean

Leleup pour la première hobette tenant à la tour au devant la maison Gery Desenfans; de... de la porte pour la deuxième hobette joindant la précédente; de Michel Haneau, pour la troisième; de Antoine Le Corbisier, pour la quatrième; de Jean Bernart, pour la cinquième; de Jean Duleuloy, espou-ronier, pour la sixième; de Martin... pour la septième; de Piérart le Parfait pour la huitième; de Guillot Renson, pour la neuvième et dernière.

La boustenerie, serait-ce une fabrique de boutons? En vieux français et encore en wallon de Soignies boutener = boutonner.

1460, 16 août (G. S. S. II, 64), vente d'une maison nommée le boutenerie gisant en billomont, tenant à la rue de billomont et au chemin allant de Soignies vers Mons.

1473^{ns}, 6 février (G. S. S. II, 144), vente d'une maison hors la porte Montoise, emprès la baille, tenant à la rue allant à Mons et à l'héritage de la boustenerie appartenant à Sire Jean du Belloy.

Le Gailliet, en wallon de Soignies, gailly est un noyer. Ne serait-ce pas la maison du noyer?

1563, 13 mai (G. S. S. XIII, 48¹), rente sur une maison qu'on dit le gailliet gisant hors la porte du Neufbourg tenant à la rue et au joncquoir.

Hollande.

1562, 13 juin (G. S. S. XIII, 20), vente d'une maison dite maison de Hollande, rue de Mons, tenant à Anthoine Lecarlier, à Jean Douret, à la rivière et à la rue.

La maison du Comte Jean.

Vers 1200 (Lib. rub., 60), le 6 des calendes d'avril, obit de Bernard, qui a assigné trois sous sur ses maisons tenant à la maison du Comte Jean.

Plus tard, cette maison du Comte Jean devient

Les estaux le comte.

Marguerite de Constantinople donne à la collégiale les matériaux d'un hôtel qu'elle possédait vis-à-vis du portail et qui s'appelait les estaux dou comte de Hainaut.

1457, 26 août (G. S. S. II, 34), Jean Hermant, sur sa maison qu'on dit dessous les estaux le comte, emprès l'église de Soignies.

Vers 1500 (Obit., 38^v), sur la maison qu'on dit les estaux le comte rencontre la grande tour de l'église, tenant de trois côtés au warissay et à l'hôtel Saint-Cristophe.

Le nom change encore une fois; c'est

La maison de pierres.

1514, 28 septembre (G. S. S. V, 51), vente d'une brasserie gisant derrière la maison de pierres, tenant à la ruelle des Lombards.

1526, 18 août (G. S. S. VI, 104), une maison qu'on dit la maison de pierres gisant devant le grand portail de l'église, tenant à la ruelle des Lombards, à Christophe Ernaut et de tous autres côtés aux rues.

1535, 9 décembre (G. S. S. VII, 128), vente d'une maison qu'on nomme la *maison Saint-Vincent*, sur le marché de Soignies, faisant le touquet de la ruelle des Lombards, tenant à cette ruelle, à *l'hôtel au mouton* et au marché.

Paris.

1496, 22 octobre (G. S. S. III, 147), saisie d'une maison en la rue Montoise, dite à Paris.

Sue royet, ce doit être la grange royet.

1570, 22 août (G. S. S. XV, 30), la maison dite *sue royet* en la rue du Neufbourg, tenant à la rivière et aux terrés.

Vert marais.

1664, 5 juillet (Mes chirog.), donation éventuelle d'une maison et trois journaux environ de pâture nommée le verd maret, tenant à Hulin, aux sœurs grises, à Corbisier et à la rue.

Grindage.

1736 (Comp. Saint-Nom et chapelle cimetièrre), maison et héritage qu'on appelle la grindage vers la maison des orphelins tenant au chemin de Nivelles et à Jean-François Demeuldr.

A cause des tenants, nous croyons qu'au lieu de maison des Orphelins, il faut lire ferme des Orphelins, laquelle est la ferme Gontierfosse.

XXIV. — Les couvents.

Le béguinage. L'hôpital de Soignies, dont on constate l'existence au XII^e siècle, fut desservi, jusqu'à la fin du XV^e, par des béguines sur lesquelles nous sommes très peu renseignés. Nous savons toutefois que, la nuit venue, elles rentraient intra muros et habitaient en la rue de Mons, section F, nos 456 et 458.

Le couvent des sœurs franciscaines ou sœurs grises.

C'est en 1498 que des religieuses du Tiers Ordre de Saint-François vinrent s'établir à Soignies en remplacement des béguines, pour soigner les malades de l'hôpital Saint-Jacques. Ces sœurs grises habitèrent la partie du béguinage adjacente à l'hôpital, située extra muros.

Le couvent et la chapelle que nous voyons aujourd'hui ont été érigés à la fin du XVIII^e siècle.

Les Capucins.

Les capucins se fixèrent à Soignies vers 1616.

Le chanoine Claude Carlier leur donna sa maison et son jardin, en la rue de Braine; bientôt d'autres propriétés vinrent s'adjoindre à la première et le couvent des Capucins occupa les parties 94a, 96a, 97a et 98 de la section F du cadastre.

Ils disparurent avec la Révolution Française.

Les Oratoriens.

André Trévigny, médecin de l'infante Isabelle fonda un couvent, rue d'Enghien, dans lequel les Pères de l'Oratoire s'installèrent en 1629. Supprimés à la Révolution, ils revinrent dès qu'ils le purent. Ils n'abandonnèrent qu'en 1852.

L'Ecole moyenne les remplaça.

Ils habitaient rue d'Enghien où se trouve l'Ecole moyenne actuellement.

En 1876, on imagina de relever l'ancien collège. Mais au lieu de Pères de l'Oratoire on eut un *collège épiscopal*, chaussée de Braine.

Les Frères de la doctrine Chrétienne ou *Petits frères* sont venus à Soignies du courant du XIX^e siècle.

Les religieuses liguoriennes ou *rédemptoristes*,

Les dames du Carmel ou *sœurs Carmélites*,

Les Pères Carmes,

Les Sœurs de la Providence,

Les Sœurs de Saint-Vincent de Paul,

Constituent des Communautés d'introduction trop récente à Soignies pour que je m'en occupe ici.

ERRATA

Page 114. — Lire Félix Eloy au lieu de Félix Cloy.

Page 145. — Lire Aphérèse au lieu de Ophérèse

ADDENDA

Page 120, avant les Chaussées.

Rue Henri Le Roy, appellation récente, du nom d'un concitoyen qui l'habitait; s'appelait auparavant rue du *Cimetière* et plus auparavant encore rue du *Nouvel âtre*, au XIV^e siècle, après que le cimetière y eut été transféré.

Page 166. — Il importe de ne pas confondre le chanp de *la planche avec trois planches*. Tandis que trois planches est sur la rive gauche de la Senne, la planche ou la planque est sur la rive droite.

Ce qu'on appelait, à cette époque, la campagne de la planque ne porte plus de nom bien défini aujourd'hui. C'est la partie comprise entre le chemin du Tour, dit du Lette, d'une part; le chemin du Haut-Tierne, de 2^{me} part; le pavé des Carrières, de 3^{me} part; et le rieu du Chat-Haut, de 4^{me} part. C'est sous la section B, où se trouvent les numéros 874 à 887, le sentier de Naast coupant le champ.

TABLE

Adrien (Saint), hôtel, 216.	Audegier, tour, 90.
Agasse, hôtel, 213.	» rue, 114.
Agasse, trieu d', terre, 187.	» puits, 105.
Agneau, champ, 161.	Audigier (voir Audegier).
Aigle d'or, hôtel, 213.	Audenarde, hôtel, 226.
André Pêtre, ferme, 192.	Audernois, ruelle, 133.
Ange, hôtel, 212, 220.	Aulnées, chemin, 135.
Anne (Sainte), chapelle, 205.	Aulnoit Autier, terre, 184.
Antoine (Saint), brasserie, 212.	» (grands), champ, 172.
» » champ, 163.	» » terre, 188.
» » chapelle, 203.	» (hauts), champ, 172.
» » rue, 129.	» Bavay, terre, 184.
Arbalétriers Saint-Landry,	» Pierre Botte, terre,
puits, 106.	184, 188.
Arbalétriers Saint-Landry,	» Jean Buterne, terre,
local, 234.	184.
Arbrelle, sentier, 140.	» de Calais, champ, 175.
Archers Sainte-Christine, 233.	» Jean Casy, terre, 188.
» du bon vouloir, 233.	» deschevaux, terre, 190.
» Saint-Sébastien, 230.	» la culée, terre, 187.
Argilière, terre, 189.	» De gouffre, terre, 188.
Armoyerie.	» Demeuldre, terre, 184.
Arnould (Saint), brasserie, 212.	» Deph, terre, 184.
Arquebusiers, local, 233.	» Dermon, terre, 184.
Asperis, ruisseau, 94.	» Desterbecq, terre, 184.
Ath, rue, 113.	» Detraux, terre, 184.
Atre (nouvel), 111.	» Dieu, terre, 184.
» » rue, 238.	» Ducrie, terre, 188.
Aubettes, maisons, 254.	» Evrard, terre, 184.
Aubry (moulin), 200.	» Gageoit, champ, 177.
» » champ, 173.	» Hallet, terre, 190.
» » chemin, 136.	» Hallier, terre, 181.

- Aulnoit Lavoix, terre, 184.
 » Lebon, terre, 184.
 » Leborgne, terre, 183.
 » Lechien, terre, 188.
 » Legrue, terre, 188.
 » Michel Lepoivre, terre, 188.
 » Leroy, terre, 184.
 » Lestainier, terre, 190.
 » Lucas, champ, 173.
 » Le paroissien, terre, 185.
 » Maladrerie, terre, 189.
 » Maluccq, terre, 184.
 » Marin, terre, 181.
 » Midarue, terre, 188.
 » Rouvoit, terre, 184.
 » du Spaudiel, terre, 189.
 Aumône, maison de l', 228.
 Avocat, carrière de l', 135, 136.
- B**aillie, ferme, 191.
 Baillet, ferme, 198.
 Balance, terre, 190.
 Barbe (Sainte), rempart, 85.
 » » tour, 91.
 Bardache, ferme, 198.
 Bardiau, ferme, 193.
 Barrière du Hainaut, ferme, 192.
 Bas-fossés, chemin, 138.
 Basse-germe, ferme, 197.
 » » marais, 103.
 Batteresse, pont, 106.
 Batti, chemin, 135.
 Baudets (rivage à), 133.
 Baudinet, chemin, 129.
 » lieu-dit, 148.
 » sentier, 132.
 Bauduin Lechien, ferme, 193.
 Bauler, champ, 171.
 Bavay (aulnoit), terre, 184.
 Bavay, ferme, 196, 198.
 Beaumont, champ, 158.
 » chemin, 123.
 » ferme, 192.
 » lieu-dit, 146.
- Beaumont, marais, 104.
 » moulin, 200.
 Beaupré, champ, 179.
 Beauregard, champ, 173, 178.
 Beau Soleil, auberge, 219.
 Becqueron, rue, 132.
 » ruisseau, 95.
 Bectoire, champ, 171.
 Béguinage, 207, 236.
 » puits, 105.
 » rue, 120.
 Belle-Cotte, sentier, 138.
 Belloit, tour, 90.
 Bercely, champ, 163.
 » chemin, 128.
 » ruisseau, 94.
 Berlaimont, ferme, 197.
 Berlière, champ, 165.
 » chemin, 128.
 » hameau, 141.
 Betenrieu, champ, 168.
 Biamont, voir Beaumont.
 Billomont, champ, 165.
 » chemin, 131.
 » lieu-dit, 148.
 Blanche Roye, champ, 170.
 Blanchisserie, sentier, 126.
 » terre, 100.
 Blanc Moine, ferme, 197.
 » champ, 173.
 Blondeau, ferme, 197.
 » sentier, 138.
 Bohème (N.-D. de), chapelle, 203.
 Bois, chemin du, 124.
 » de Braine, chemin du, 124.
 » Ghyot, terre, 188.
 » Griffon, terre, 188.
 » Guillaume, ferme, 198.
 » terre, 188.
 » Moreau, terre, 181.
 Bonaventure, ferme, 198.
 Bondaval, fontaine, 100.
 » ruelle, 125.
 » terre, 180.
 Bondieu de Giblou, chapelle, 202.

- Bonne Volonté (N.-D. de), chapelle, 204.
 Bon Vouloir, archers du, 233.
 Bonnier Buletiel, terre, 190.
 » à croche, terre, 184.
 » Jean Demeuldre, terre, 184.
 » à l'eau, terre, 185.
 » à fosse, terre, 180, 190.
 » (le long), terre, 190.
 » à la longue saule, terre, 186.
 » Magdeleine, terre, 183.
 » Martin-François, terre, 188.
 » Niseau, terre, 183.
 » à plomb, terre, 184.
 » Potvin, terre, 190.
 » Rond, terre, 185.
 » à tombeaux, terre, 184.
 » trouvé, terre, 182.
 Borain, hameau, 144.
 » sentier, 138.
 Borne, champ, 159.
 Bosquet, moulin, 199.
 Botte, ferme, 193, 195.
 » Pierre, aulnoit, 184, 188.
 Bottemanne, ferme, 199.
 Bottiau, ferme, 198.
 Poucherie, 208.
 Boudart, ferme, 193.
 Bougart, ferme, 195.
 Boulet (pré), terre, 189.
 Bouly, chemin, 134.
 » ferme, 195.
 Bourlette, brasserie, 210.
 Bourdoir, lieu-dit, 136.
 Bouret, ruisseau, 95.
 Boutenerie, maison, 235.
 Boutillon (croix), champ, 179.
 Bovaimont, lieu-dit, 148.
 Braine, chaussée, 120, 126.
 » rue, 116.
 Bras de fer, chemin, 136.
 » sentier, 140.
 Brasseries, 210.
 Brimbaut, lieu-dit, 155.
 Briques (moulin de), 200.
- Briqueterie, 147, 231.
 Broghes, tour, 90.
 Brogniez, ruelle, 132.
 Bruyère, champ, 160, 165.
 Bryaumont, lieu-dit, 148.
 Buissonchel, terre, 190.
 Buisson Laurent, lieu-dit, 156.
 » » terre, 183.
 » Levencque, terre, 183.
 » (petit), terre, 183, 186.
 » à plumes, lieu-dit, 151.
 » troué, terre, 185.
 Bussenesse, champ, 168.
 Buterne, Jean (aulnoit), 184.
 Butors, rue, 137.
- C**abaret, 212.
 Caffenièrre, chemin, 127.
 » lieu-dit, 148.
 » ruisseau, 95.
 Caisnoit, lieu-dit, 146.
 Calais, ferme, 197.
 » hameau, 144.
 » ruisseau, 97.
 » sentier, 138.
 Cambercet, lieu-dit, 151.
 Camberlaine, lieu-dit, 153.
 Cambrier, lieu-dit, 154.
 Cambrière, lieu-dit, 150, 151.
 Canon d'or, hôtel, 223.
 Canonnes (près), champ, 162.
 Cantimpriet, ruelle, 138.
 Cantin (fosse), lieu-dit, 153.
 Caplot, tour, 89.
 Capucins, 237.
 Carne, lieu-dit, 148.
 Carmélites, 237.
 Carmes, 237.
 Carpin, pont, 408.
 Carrière de l'Avocat, 135, 136.
 » (courtil de la), ferme, 194.
 » (couture de la), champ, 167.
 » chemin, 131.
 » hameau, 141.
 » lieu-dit, 151, 152.

- Carrière, rue, 130.
 » sentier, 133.
 Castillon, champ, 175.
 Casy, Jean, aulnoit, 188.
 Catherine (Sainte), fontaine, 100.
 Caves du Chapitre, 229.
 Cellier (courtil), terre, 185.
 Cerf, hôtel, 220.
 » (closure du), terre, 190.
 Cerne (closure à), terre, 184.
 Chambrière, lieu-dit, 150.
 Champs, 157.
 Champ fleuri, 175.
 Chanoines, maison de, 229.
 Chantre, maison, 228.
 » rue, 114.
 Chapeau de fer, hôtel, 219.
 Chapelles, 200.
 Chapelle inconnue, 201.
 » Blondeau, sentier, 138.
 Chapitre, brasserie, 210.
 Charleroi (petit), hôtel, 226.
 Charlon, champ, 176.
 Chasse Royale, auberge, 227.
 Chat-haut, champ, 164.
 » ruisseau, 94.
 Chauffours, champ, 165.
 » chemin, 133.
 Chaussées, 120.
 Chaussée-N.-D., chemin, 140.
 Chemin mitoyen, 131.
 Chêne au chien, lieu dit, 152.
 » Lebrun, terre, 186.
 » au loup, terre, 181.
 » des pauvres, lieu-dit, 148.
 Chénoit, lieu-dit, 146.
 Chesnaye, lieu-dit, 146.
 Cheval, hôtel, 221.
 » blanc, hôtel, 222.
 Chevallet, hôtel, 221.
 Choraux (école des), 228.
 Christophe (Saint), hôtel, 216.
 Cimetière, 111.
 » chapelle, 201.
 » rue, 238.
 Clé, hôtel, 211.
 » d'or, hôtel, 223.
 Cloîtres, rue, 119, 231.
 Clopperie, terre, 189.
 Cloquette, terre, 187.
 Coffet, closure, terre, 187.
 Coffinière, ruisseau, 95.
 Cognebeau, chemin, 135.
 » ferme, 197.
 » hameau, 144.
 » moulin, 200.
 » ruisseau, 97.
 Collège épiscopal, 237.
 Collégiale, 201.
 Colombier, terre, 181, 184.
 Comminet, fontaine, 101.
 Comte Jean, maison, 235.
 Converserie, ferme, 194.
 Corbeau rouge, estaminet, 230.
 Corbisier, chapelle, 202.
 Corémont, champ, 162.
 Corne d'or, hôtel, 219.
 Cornet, chemin, 134.
 » ferme, 195.
 » hôtel, 223.
 » sentier, 134.
 Cornue, lieu-dit, 154.
 Corps de garde, maison, 209, 231.
 » lieu-dit, 152.
 Corselle, lieu-dit, 157.
 Coulbrie, chemin, 133.
 » hameau, 143.
 » sentier, 134.
 Couleuvriniers, 85.
 » local, 233.
 Coupet, chemin, 133.
 Courbes, champ, 167.
 Couronne, hôtel, 214.
 Couronnette, hôtel, 214.
 Cours, hôtel, 226.
 Couvents, 236.
 Coijette ferme, 198.
 Crâne, café, 219.
 Crétins (saules), champ, 157.
 Croix (aux), lieu-dit, 147.
 » boutillon, champ, 179.
 » foelet, lieu-dit, 157.

- Croix le Parmentier, lieu-dit, 151.
 » Rupy, champ, 172.
 » Tibeau, champ, 174.
 Croke-Vellu, rue, 114.
 Cron bonnier, terre, 180.
 Cron journal, terre, 184.
 Crotte-Velue, rue, 114.
 Croupet, chemin, 133.
 Cul de Sac, 113, 117.
 Cul spotchie, chemin, 137.
 Culisse, ferme, 195.
 Culot, moulin, 199.
 Cure, maison de, 227.
 Cuvelotte, ferme, 192.
 » ruelle, 125.
 Cygne, hôtel, 216.
 Daniel, champ, 164.
 Dauphin, hôtel, 214.
 Degrève, ferme, 196.
 De Guise, maison, 230.
 » terre, 189.
 Delbouvry, ferme, 195.
 Delgouffre, aulnoit, 188.
 Delmelle, champ, 159.
 Delmoitiez, ferme, 195.
 Demaude, ferme, 198.
 Demeuldre, Jean, terre, 184.
 » aulnoit, 184.
 Deneufbourg, ferme, 198.
 Deph, aulnoit, 184.
 Dernon, aulnoit, 184.
 Derue, ferme, 198.
 De Saint-Moulin, ferme, 196.
 Deseure la Carrière, champ, 167.
 Desterbecq, aulnoit, 184.
 Detraux, aulnoit, 184.
 Dezutte, ferme, 199.
 Dieu, ferme, 197.
 » terre, 184.
 Dodane, terre, 231.
 Dor Casaque, ferme, 195.
 Doré, maison, 227.
 Doyaume, maison, 228.
 » rue, 119.
 Dragon, hôtel, 220.
 Druart, ferme, 196.
 Druerie, champ, 172.
 Druon, ferme, 194.
 Duc d'Aerschot, hôtel, 218.
 Duchesne, ferme, 196, 199.
 Ducric, aulnoit, 188.
 » chemin, 136.
 Dulaire, dodane, 86.
 Duquesne, ferme, 198.
 Eaux, chemin des, 128.
 » ferme des, 192.
 Echiquier, hôtel, 224.
 Ecolatrerie, 228.
 Ecole, 230.
 » moderne, rue, 129.
 » moyenne, 237.
 Ecu de France, hôtel, 225.
 Eglise, 200.
 » puits, 105.
 Eloy, chapelle, 205.
 » ferme, 197, 198.
 Enfer, rue, 125.
 Enghien, rue, 117, 122.
 » chaussée, 120.
 Epinette, fontaine, 99.
 Epinoit, lieu-dit, 155.
 Ermitage, 203, 233.
 Escaffart, fontaine, 98.
 » rue, 113.
 Escaille, ferme, 193.
 Espesse, hameau, 142.
 Espinette, chemin, 140.
 » hôtel, 225.
 Espinoit, lieu-dit, 155.
 » fontaine, 101.
 Esplemaille, fontaine, 100.
 Espodiau, champ, 178.
 Estaux-le-Comte, maison, 235.
 Etang - Saint - Denis, terre, 184.
 Etoile rouge, auberge, 227.
 Etuves, rue, 117, 209.
 » pont des, 107.
 Evrart, aulnoit, 184.
 Ex-place, 110.

- Faghetimpont, lieu-dit, 150.
 Faucille, maison, 232.
 Faulx, hôtel de la, 224.
 Fayt, champ, 161.
 » chemin, 123.
 » ferme, 191.
 » hameau, 141.
 » ruisseau, 97.
 Femmes, chemin des, 134, 135, 137.
 Ferbus, moulin, 200.
 Fermes, 191.
 Ferquenot, champ, 164.
 » chemin, 128.
 Ferrer, rue, 114.
 Ficherouille, rue, 115.
 Flament, ferme, 198.
 Flandre, ferme, 194.
 » hôtel, 216.
 Fleur de lis, hôtel, 224.
 Flotchau, ruisseau, 97.
 Foelet (croix), lieu-dit, 157.
 Fontaines, 98.
 Fontanelles, champ, 161.
 Fortifications, 84.
 Fossés, 85.
 » chemin des bas, 138.
 » long, champ, 173.
 Fosse Cantin, lieu-dit, 153.
 » à eaux, terre, 181.
 » le marchande, lieu-dit, 154.
 » maronne, terre, 186.
 » au mortier, terre, 187.
 » Jean Motte, chemin, 124.
 » Patoul, 102.
 » à pierres, maison, 232.
 » Sartiaul, 85.
 Fossequin, lieu-dit, 150.
 Fourches (vieilles), lieu-dit, 155.
 Foyau, champ, 158.
 Franciscaines, 236.
 François Anthoine, ferme, 192.
 François Demaret, ferme, 198.
 François Sinette, ferme, 199.
 Franeau, ferme, 199.
 Franoy, champ, 163, 172.
 Frasnoit, terre, 182.
 Frères de la Doctrine Chrétienne, 217.
 Fryon, hôtel, 226.
 Gage, chemin, 128.
 » ferme, 192.
 » ruelle, 152.
 » ruisseau, 95.
 » vivier, 103.
 Gageois (aulnoit), champ, 177.
 » (trieu), lieu-dit, 154.
 Gaillet, maison, 235.
 Gajou, pont, 109.
 Gardinet, terre, 182.
 Garitte, sentier, 137.
 Gaspard Decamp, ferme, 197.
 Gaudissart, ferme, 195, 197.
 Gauthier fosse, ferme, 193.
 Gembloux (bon Dieu de), chapelle, 202.
 Georges (Saint), hôtel, 217.
 Germe, chemin, 137.
 » hameau, 144.
 » ruisseau, 98.
 » sentier, 138.
 » (basse), ferme, 197.
 » marais, 103.
 » (haute), ferme, 197.
 Ghésardrée, chemin, 131.
 » hameau, 141.
 » pont, 109.
 Ghislenghien, chaussée, 121.
 Ghyot (bois), terre, 188.
 Gibet (vieux), chemin, 136.
 » lieu-dit, 153.
 Gibloux, chapelle, 202.
 Gilkart, ruelle, 139.
 Gilles Dor, ferme, 194.
 Gilmont, ferme, 195.
 Glaisoires, champs, 173.
 Glatymont, ruelle, 138.
 Glende, champ, 158.
 » hameau, 140.
 » ruelle, 125.
 Gondifosse, ferme, 193.

- Godissart, ferme, 198.
 Goremont, champ, 162.
 Grâce, tour, 90.
 Grand'Place, 109.
 Grands aulnoits, champ, 172.
 » » terre, 188.
 Grande Lorette, champ, 178.
 Grange des dimes, 110, 209.
 Grauwe, terre, 181.
 Griflon (bois), terre, 188.
 Grignard, ruelle, 125.
 Grindage, maison, 236.
 Grissoires, champ, 173.
 Gruderie, lieu-dit, 149.
 Guelenne, champ, 158.
 » hameau, 140.
 » sentier, 126.
 Guillaume, place, 110.
 » (bois), ferme, 198.
 » » terre, 188.
 » Goret, ferme, 198.
 Hacquier, terre, 184.
 Halle, rue, 119.
 » au blé, 209.
 » au drap, 208.
 Halleresse, terre, 182.
 Hallet, terre, 190.
 Halliet, terre, 181.
 Hameaux, 140.
 Hangard, champ, 169.
 Hanicq (M^{lle}), chemin, 130.
 Hanoze, pont, 108.
 Happe, terre, 190.
 Harnette, terre, 182.
 Hauts aulnoits, champ, 162.
 Hauts tierne, champ, 165.
 » chemin, 129.
 » moulin, 200.
 Haut try, champ, 165.
 Haute hurée, champ, 160.
 » voye, chemin, 132.
 Haie alione, lieu-dit, 157.
 Haie au fossiau, terre, 187.
 Hayette, champ, 176.
 Heaume, hôtel, 212.
 Hennequette (croix), lieu-dit, 151.
 Henri Botte, ferme, 196.
 » Steenhault, ferme, 192.
 » Leroy, rue, 238.
 Herse, brasserie, 211.
 Hocket, lieu-dit, 150.
 Hollande, maison, 235.
 Homme sauvage, hôtel, 226.
 Hôpital, 207.
 » chapelle, 203.
 » fontaine, 99.
 Horrues, chemin, 123.
 Hospices, hameau, 142.
 Hostellerie, 207.
 » tour, 89.
 Hôtel de ville, 207, 220.
 Houdechon, champ, 177.
 Houpeau, trieu, 154.
 Hubert (Saint), hôtel, 216.
 Huit-trous, pont, 106.
 » » tour, 91.
 Hure, hôtel, 218.
 Hurée (haute), champ, 160.
 Hurtebise, champ, 178.
 » ferme, 198.
 Inviolata, chemin, 128.
 » ferme, 193.
 » fontaine, 101.
 Issue, terre, 187.
 Jacques (Saint), fontaine, 191.
 » hôtel, 216.
 » Bidez, ferme, 198.
 » Libert, ferme, 198.
 Jardins royaux, lieu-dit, 147.
 » ruelle des, 152.
 Jardiniers, ruelle des, 132.
 Jean Lucas, ferme, 198.
 » Pret, champ, 179.
 Jean (Saint), brasserie, 212.
 Jeune, champ, 163.
 Jeu de balle, 85.

Jocquet, terre, 191.
Jonquoir, 101, 135.
Journal (long), terre, 184, 188.
Judas, terre, 190.
Jurion, sentier, 134.
Justice (haute), champ, 170.
» (vieille), lieu-dit, 133.

Kaisnoit, lieu dit, 146.
Kenaste, rivière, 93.

Lableau, tour, 90.
Laburiau, ferme, 196.
Ladres, tour, 90.
Lagasse, terre, 187.
Landousie, ferme, 197.
Landrecy, maison, 234.
Landry (Saint), champ, 160.
» » chemin, 124,
125.
» » ruisseau, 96.
Lardinois, ruelle, 133.
Laurent (buisson), lieu-dit, 156.
» ferme, 195, 197.
Lavoix, aulnoit, 184.
Lebon, aulnoit, 184.
Lebrun, terre, 186.
Lecat, terre, 191.
Lechien, aulnoit, 188.
» ferme, 196, 197.
» Fidèle, ferme, 197.
» Bauduin, ferme, 132.
Lecomte, ferme, 195.
Legros, rempart, 85.
Legrue, aulnoit, 188.
Lepoivre, Michel, terre, 188.
Leroy, ferme, 195.
» terre, 184.
Leschaubichuelle, lieu-dit, 147.
Lestainier, terre, 190.
Lette, chemin, 129.
Leveau, terre, 191.
Levenque (buisson), terre, 183.
Liberté, place, 110.

Lieux-dits, 146.
Linviolata, ferme, 193.
Lion d'Or, hôtel, 215.
» noir, hôtel, 215.
» rouge, hôtel, 215.
» vert, hôtel, 215.
Locquart, ruelle, 137.
Loges, champ, 177.
» chemin, 129.
Lohineau, ferme, 194.
Lombards, rue, 118.
Longbonnier, champ, 178, 186,
190.
Long journal, terre, 184, 188.
Longue borne, chemin, 124.
» couture, champ, 168.
» saule, champ, 176.
» » terre, 176.
Lorette, champ, 161.
» ruisseau, 97.
» grande, champ, 178.
Loup, hôtel, 217.
Loup-garou, ruelle, 137.
Lousse, fontaine à la, 98.
Lucas, aulnoit, champ, 173.
» ferme, 196.

Macaire (Saint), chapelle, 201.
Macasca, chemin, 132.
Madeleine, terre, 183.
Magnette, ruelle, 139.
Maillet, hôtel, 224.
Maire, champ, 159.
Maiseau, 208.
Maisons, 207.
Maison de pierres, 236.
Maladrerie, champ, 179.
» chapelle, 201.
» ferme, 199.
» terre, 189.
» vivier, 403.
Malbecq, terre, 184.
Malvau, tour, 88.
Manette, chemin, 139.
Manse à casseroles, lieu-dit,
153.

Maquestiau, ferme, 198.
Marais, 103.
Marché (vieux), 111.
» 109.
» aux fils, 110.
» » puits, 103.
» au compenage, 111.
» au laitage, 111.
Marin, aulnoit, 181.
Marquion Ménage, ferme,
196.
Martia, terre, 183.
Martin (Saint), hôtel, 215.
Martin Botte, ferme, 197.
Massarderie, ruelle, 132.
Matthias, lieu-dit, 155.
» sentier, 140.
Maugier, rue, 115.
Maugré-N.-D., ferme, 192.
» terre, 180.
Maupensée, chemin, 123.
Médecin, terre, 188.
Melle (del), champ, 159.
» rue, 125.
Messieurs, tour, 89.
Meurdrissoir, champ, 175.
Michel Quentin, ferme, 196.
Midarue, terre, 188.
Miroir, hôtel, 222.
Mons. chaussée de, 120.
» chemin de, 134.
» rue de, 116.
» » puits, 105.
Mont, rue du, 112.
Moreau, terre, 181.
Moriane, café, 219.
Mortuerie, ferme, 194.
Motte, maison de la, 230.
Mottes, champ, 162.
» chemin, 128.
Mottoue, ferme, 197.
Moulins, 199.
Moulin, rue, 116, 137.
» sentier, 126.
» chemin, 139.
» champ, 172, 179.
» (grand), 199.
» » vivier, 102.

Moulin de briques, 200.
» » sentier, 134.
» Aubry, 200.
» » champ, 173.
» » chemin, 136.
Moulineau, 199.
» chemin, 122.
» rue, 113.
Mouton, hôtel, 222.
Munition, tour, 89.
Naast, chemin, 130.
» sentier, 132.
Nagy, rue, 114.
Naiserette, ruelle, 130.
Naiset, ruelle, 133.
Namur, hôtel, 225.
Naserade, rue, 130.
Naudiger, rue, 115.
Nauger, rue, 115.
Néflier, champ, 159.
Nelle sans gêne, ferme, 192.
Neuf, pont, 107.
Neufbourg, 122.
» rue, 117.
» vivier, 102.
Neufpont, rue, 117.
Neufvilles, chemin, 139.
Neuve, rue, 114.
Nicolas (Saint), hôtel, 216.
Nicolas Decamp, ferme, 198.
Nicolas Plisnier, ferme, 192.
Nimpret, lieu-dit, 151.
Niseau, terre, 183.
Nivelles, champ, 163.
» chemin, 126, 127.
» sentier, 132.
Notre-Dame, fontaine, 99.
» » de Bohême, cha-
pelle, 203.
» » de Bonne vo-
lonté, chapelle,
204.
Nouveau Monde, hameau, 144
» » rue, 138
Nouvel âtre, rue, 111.
Noyelle, champ, 179.

- Obit Melbodio, maison, 229.
 » Rabutin, maison, 228.
 Onze mille vierges, champ, 174.
 Oratoriens, 237.
 Orphelinat, maison, 232.
 Orphelins, ferme, 193, 198.
 » pont, 107.
 » rue, 117.
 Ostellerie, 207.
- P**
 Pachi, rue, 126.
 » del-bosse, lieu-dit, 155.
 » du Cantini, lieu-dit, 140.
 » raffe, lieu-dit, 155.
 » au puits, terre, 188.
 Palade, chemin, 130.
 » lieu-dit, 150.
 » sentier, 133.
 Paradis, maison, 234.
 Paradis Julien, maison, 234.
 Parmentier (croix le), lieu-dit, 151.
 Paroissien, aulnoit, 185.
 Passage de bois, champ, 169.
 » lieu-dit, 153.
 » depierre, lieu-dit, 148.
 Patoul, ruelle, 139.
 Paul Desenfans, ferme, 197.
 Peigne d'or, brasserie, 211.
 Pendu, chemin, 124.
 Pereuse, lieu-dit, 146.
 Périer, champ, 164.
 Périlleux, pont, 106.
 Perlonjour, champ, 166.
 » chemin, 129.
 » ferme, 194.
 » ruisseau, 94.
 Petit buisson, terre, 186.
 » Bruxelles, hôtel, 222, 225.
 » champ, 170.
 » Château, lieu-dit, 153.
 » sentier, 138.
 » chemin, 136.
 » rieu, champ, 171.
 Petit-Rœulx, chemin, 125.
- Petite couture, champ, 168.
 Pêre, André, ferme, 192.
 Philippe Decamp, ferme, 197.
 Picart, chemin, 130.
 Piebecq, ruisseau, 96.
 Piérart, Clément, ferme, 198.
 Pierre, fontaine à la, 101.
 Pierre Botte, ferme, 198.
 Pierre Judicq, ferme, 195.
 Pierre Lucas, ferme, 196.
 Pilori, champ, 169.
 » puits, 106.
 Pipi Botte, chemin, 129.
 » ferme, 193, 198.
 Pirue, ruelle, 132.
 Places, 109.
 Place Verte, 110.
 Plaisant, ferme, 195.
 Planche, champ, 166, 238.
 Plancq, ferme, 196.
 Platinerie, chemin, 123.
 » ruisseau, 96.
 » sentier, 126.
 Plumet, ferme, 198.
 Plumes (buisson à), lieu-dit, 151.
 Polies, lieu-dit, 157.
 Pomme verte, hôtel, 225.
 Pommier sauvage, champ, 160.
 Ponts, 106.
 » Batteresse, 106.
 » Carpin, 108.
 » hôtel, 226.
 » des étuves, 107.
 » périlleux, tour, 91.
 Poplimont, champ, 158, 160.
 Portes, 86.
 » de Braine, 87.
 » puits, 104.
 » de Mons, 87.
 » du Moulin à Vent, 86.
 » du Neulbourg, 86.
 Portekis, ruelle, 125.
 Portequart, ruelle, 125.
 Pot d'étain, hôtel, 217.
 Poterie, champ, 172.
 » pont, 109.
 » rue, 137.

- Poterie, ruisseau, 97.
 » vivier, 102.
 Pottier (saule), champ, 180.
 Potvin (bonnier), terre, 190.
 Pourcelet, terre, 182.
 Pourenelle, lieu-dit, 147.
 Poureuilie, lieu-dit, 147.
 Prairie, terre, 181.
 Prairie à la chaux, terre, 186.
 Préau, champ, 176.
 » ruelle au, 137.
 Pré à eau, champ, 159, 163.
 » boulet, terre, 189.
 » des canonnes, champ, 162.
 » à facinnes, champ, 174.
 » terre, 186.
 » long jour, ferme, 194.
 » du rosier, terre, 180.
 » du sépulcre, terre, 182.
 » souris, champ, 170.
 » sentier, 134.
 Prison, tour, 89.
 Procession, pont, 107.
 Providence, Sœurs de la, 237.
 Puits, 104.
- Q**
 Quaisnoit, lieu-dit, 146.
 Quatre couronnés, brasserie, 205.
 » vents, champ, 163.
 Quesniau, lieu-dit, 156, 234.
 Quesnoit, champ, 161.
 Quette de Bos, chemin, 135.
 » à puces, chemin, 135.
 Quintin nelle, ferme, 195.
- R**
 Rainse, ferme, 191.
 Raphaël Werts, ferme, 199.
 Ratend tout, auberge, 227.
 Ravet, hôtel, 225.
 Religieuses, ferme, 192, 195.
 Rédemptoristines, 237.
 Refonderie, brasserie, 212.
 Remparts, 84.
- Restean, ferme, 192.
 » tour, 90.
 Riaufosse, champ, 175.
 Rieu becqueron, héritage, 234.
 » terre, 181.
 » du bois, 96.
 » ferme, 192.
 » du sart, champ, 179.
 Rivage à baudets, 133.
 Robert Surnie, marais, 105, 149.
 Robin Surelle, lieu-dit, 149.
 » marais, 103.
 Roch (Saint), chapelle, 203.
 Rœulx, chaussée, 121.
 Romme, rue, 119.
 Rond bonnier, terre, 185.
 » quenu, champ, 178.
 Rouge, hameau, 141.
 » moulin, 200.
 Rouvoit, aulnoit, 184.
 Roye (blanche), champ, 170.
 Rues et ruelles, 112.
 Rupy (croix), champ, 172.
 Rustic (cortil le), terre, 186.
- S**
 Sablonnière, chemin, 123.
 Saint Adrien, hôtel, 216.
 » Antoine, brasserie, 212.
 » champ, 165.
 » chapelle, 203.
 » rue, 129.
 » Arnould, brasserie, 212.
 » Christophe, hôtel, 216.
 » Georges, hôtel, 217.
 » Hubert, hôtel, 216.
 » Jacques, fontaine, 101.
 » hôtel, 216.
 » Jean, brasserie, 212.
 » Landry, champ, 160.
 » chemin, 124, 125.
 » ruisseau, 96.
 » arbalétriers, local, 234.
 » arbalétriers, puits, 106.

- Saint Macaire, chapelle, 201.
 » Martin, hôtel, 215, 227.
 » Nicolas, hôtel, 216.
 » Roch, chapelle, 203, 233.
 » Sébastien (archers), 230.
 » Vincent, champ, 161.
 » » fontaine, 99.
 » » maison, 236.
 » » de Paul, religieuses, 237.
 Sainte Anne, chapelle, 205.
 » Barbe, 85.
 » » tour, 91.
 » Catherine, fontaine, 100.
 » Christine, archers, 233.
 Sarlon, champ, 176.
 Sarts, champ, 177.
 Sart, ruisseau, 97.
 » le louchier, terre, 188.
 Saule (fontaine à la), 99.
 » boistean, champ, 179.
 » bouzet, champ, 179.
 « hardi, champ, 175.
 » (longue), champ, 176.
 » Louis, champ, 168.
 » Pottier, champ, 180.
 Saulsoit, champ, 160, 169.
 » (pré du), lieu-dit, 152.
 » sentier, 134.
 » ruisseau, 94.
 Scaubecq, chemin, 124, 125.
 Scouvemont, rue, 112.
 Secquerée, hôtel, 226.
 Semery, ferme, 195.
 Senne, rivière, 92.
 Sentier mitoyen, 133.
 Sept parts, terre, 181.
 Siolles, tour, 90.
 Socquette, terre, 187.
 Sœurs grises, 236.
 Spaudiel, aulnoit, 189.
 Spinette, fontaine (2), 99.
 Spinoit, chemin, 139.
 » lieu-dit, 155.
 » sentier, 140.
 Spodiau, chemin, 140.
 » hameau, 145.
 » sentier, 140.
 Station, rue, 120.
 Steenhault Rombaux, ferme, 197.
 Steenkerque, chemin, 123.
 Stocquoit, champ, 178.
 Sturbois, ferme, 193.
 Sue Royet, maison, 236.
 Taintenièrre, ruelle, 129.
 Tamigneau, ferme, 198.
 Tappe, ferme, 191.
 Tarte au beurre, terre, 184.
 Tayon (pré), terre, 181.
 Terrés, 85.
 Terres (noms de certaines), 180.
 Terre à canette, 181.
 » à la fontaine, 184.
 » aux français, 187.
 Tête de bœuf, brasserie, 210.
 » de bois, hôtel, 218.
 » d'or, hôtel, 218.
 » noire, hôtel, 217.
 » de sot, chemin, 140.
 » » lieu-dit, 157.
 Thiéry, champ, 170.
 Thieudonsart, chemin, 154.
 » hameau, 143.
 Tibeau (croix), champ, 174.
 Tibausart, champ, 179.
 Tidonceau, hameau, 143.
 Tilleriau, champ, 162.
 » chapelle, 205.
 Tilleuls (deux), champ, 163.
 Tilleul à 3 souches, champ, 167.
 Tireux, champ, 167.
 Tokelet, hôtel, 226.
 Tombeaux (bonnier à), terre, 184.
 Tortue, moulin, 200.
 Tour (chemin du), 121.
 Tours, 88.
 » du belloit, 90.
 » broghes, 90.
 » Caplot, 89.
 » Resteau, 90.

- Tourette, ferme, 193.
 Tourseau, pré, 185.
 Trau stouffi, 152.
 » » ferme, 193.
 Trianoit, champ, 195.
 Tries, champ, 173.
 Tricu gageoit, lieu-dit, 154.
 » à motte, terre, 184.
 Tril Coulon, ferme, 196.
 Tripot, hôtel, 226.
 Trois boulettes, hôtel, 219.
 » planches, chemin, 130.
 » » lieu-dit, 149.
 » » pont, 107.
 » rois, hôtel, 219.
 » tilleuls, auberge, 220.
 Troué (buisson), terre, 185.
 Truie qui file, hôtel, 220.
 Tuillerie (aulnoit), lieu-dit, 147.
 Tuition, hôtel, 225.
 » tour, 80.
 Vanneau, chemin, 123.
 » ferme, 191.
 Vanneriaux, champ, 178.
 Vantail (grand), 85.
 Verdry, champ, 171.
 Verkiné, tour, 90.
 Verlandre, ferme, 194.
 Vert, chemin, 128, 135, 136.
 Vert marais, maison, 236.
 Verte (place), 110.
 Vicaire, rue, 114.
 » puits, 104.
 Vieilles fourches, lieu-dit, 155.
 Vieille justice, lieu-dit, 153.
 Vieux gibet, chemin, 136.
 » » lieu-dit, 153.
 » marché, 116.
 Vincent (Saint), champ, 161.
 » » fontaine, 99.
 » » maison, 236.
 Vivier, 101.
 » terre, 184.
 Volerie, champ, 169.
 Volier, terre, 181.
 Voiles, ferme, 198.
 Voie (haute), chemin, 132.
 Welz (haut), chemin, 135.
 » » lieu-dit, 132.
 » (Pierre au), lieu-dit, 152.
 » (le — porte de Braine), 102.
 Wéry, ferme, 195.
 Willot, tour, 92.
 Wincqz (Grégoire), rue, 130.
 » » ferme, 194.
 » (P.-J.), chemin, 131.